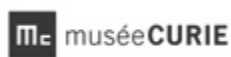




ÎLE-DE-FRANCE #13

CATALOGUE DE COLLECTION





Présentation de la collection

Cette première Collection Île-de-France d'œuvres en format numérique pour le réseau Micro-Folie a pour objectif de donner à voir et à comprendre des spécificités de l'Île-de-France à travers la diversité de la création artistique et culturelle et la richesse patrimoniale de tous les territoires qui la composent.

370 œuvres ne peuvent suffire pour rendre compte exhaustivement de cette diversité et de cette richesse dans son épaisseur historique, géographique et humaine. Nous avons donc élaboré, en lien étroit avec nos partenaires contributeurs des œuvres, une sélection autour de neuf thèmes qui, chacun, explorent une transformation, un mouvement, une création, une production, une personnalité, un lieu... dont la trace, la facture, la vision, l'interprétation, l'énergie, font partie intégrante du territoire, de la mémoire et du présent communs des Franciliens.

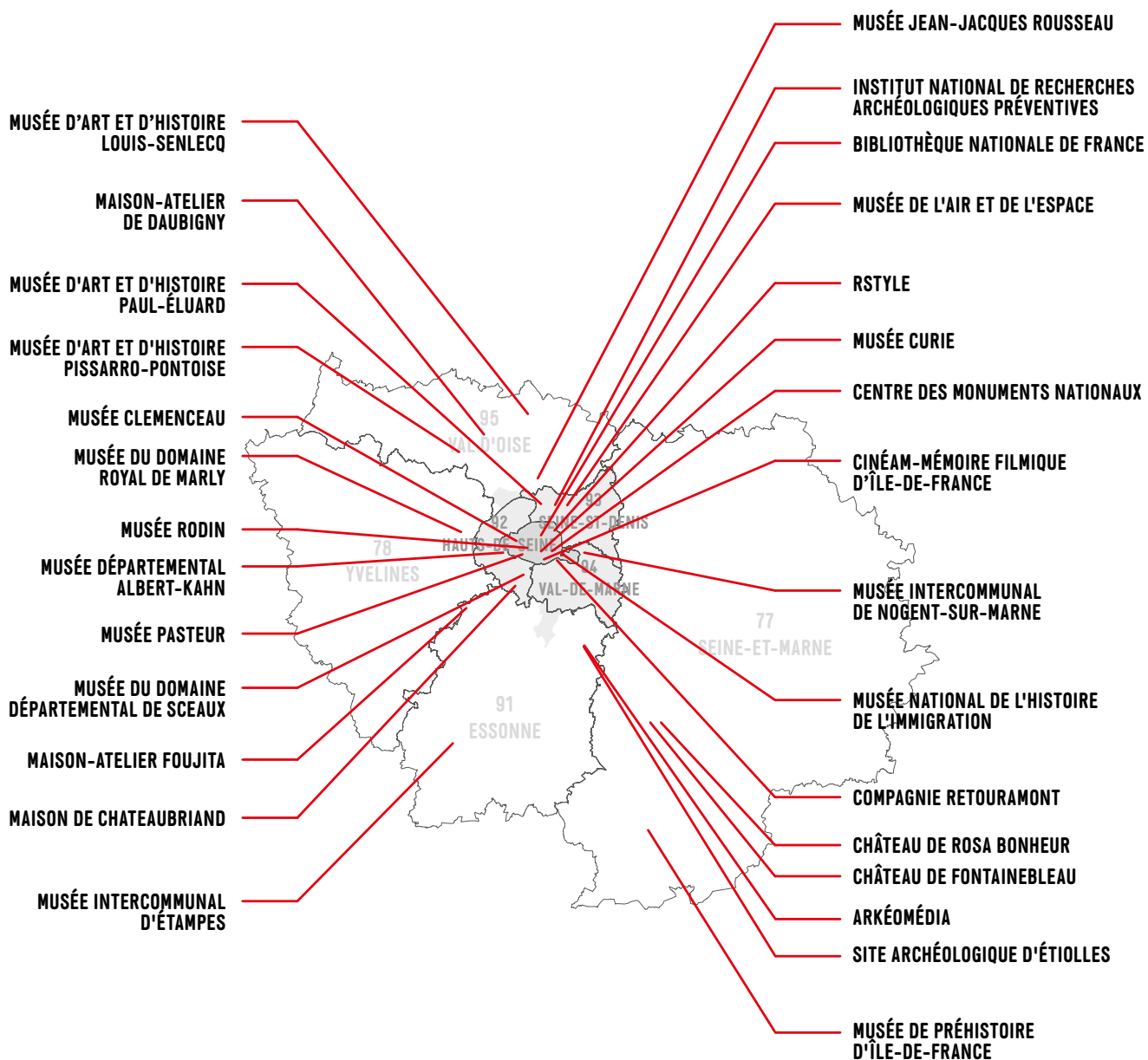
Il ne s'agit pas bien sûr d'un guide touristique, mais plutôt d'une exploration, d'une invitation à découvrir et à aller découvrir soi-même, sur place, ces richesses franciliennes ! Que soient remerciés ici toutes les collectivités, les partenaires publics et associatifs qui ont contribué à cette collection, avec l'appui précieux de l'équipe de la DRAC d'Île-de-France.

Ce n'est ici qu'une première collection. Je souhaite qu'il y en ait bientôt d'autres qui témoigneront, elles-aussi, à leur manière, de la vitalité de la production artistique et culturelle de l'Île-de-France, de son histoire et de sa créativité.

Je vous souhaite donc une bonne visite.

Laurent Roturier

Directeur régional des affaires culturelles
Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC)



Sommaire

MODE CONFÉRENCE	5
MODE COLLECTION	56
ARKÉOMÉDIA	57
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE	59
CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX	66
CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU	68
CHÂTEAU DE ROSA BONHEUR	80
CINÉAM-MÉMOIRE FILMIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE	85
COMPAGNIE RETOURAMONT	89
INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES	91
MAISON DE CHATEAUBRIAND	97
MAISON-ATELIER DE DAUBIGNY	100
MAISON-ATELIER FOUJITA	102
MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN	106
MUSÉE CLEMENCEAU	114
MUSÉE CURIE	117
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ÉLUARD	120
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PISSARRO-PONTOISE	126
MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS-SENLECO	129
MUSÉE DAUBIGNY	134
MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE	138
MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE	146
MUSÉE DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE SCEAUX	151
MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY	157
MUSÉE INTERCOMMUNAL D'ÉTAMPES	160
MUSÉE INTERCOMMUNAL DE NOGENT-SUR-MARNE	163
MUSÉE JEAN-JACQUES ROUSSEAU	168
MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION	171
MUSÉE PASTEUR	187
MUSÉE RODIN	191
RSTYLE	196
SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ÉTIOLLES	203
CRÉDITS	207



LES ŒUVRES DU MUSÉE NUMÉRIQUE

#13

MODE CONFÉRENCE

Châteaux disparus et remarquables

Thématique sur des châteaux d'Île-de-France dont la mémoire a survécu à travers des représentations, des dessins, des peintures, des plans, des reproductions en 3D... qui témoignent à la fois du savoir-faire artistique et technique de différentes époques et de l'histoire politique dont ils ont été partie prenante.

NOTIONS ET COURANTS

Bien national à la Révolution

Bien appartenant à l'Église ou aux contre-révolutionnaires qui a été saisi, nationalisé puis vendu lors de la Révolution française (1789) afin de renflouer les caisses de l'État.

L'Étiquette de la cour de Versailles

Ensemble de règles codifiant la vie de la famille royale, des courtisans et des personnels du château de Versailles. Elle avait pour objectif de distinguer et de domestiquer la noblesse pour la mobiliser au service de la monarchie. Elle s'est développée sous François I^{er} (dates de règne : 1515-1547), et trouve son apogée sous Louis XIV (dates de règne : 1643-1715, couronné en 1654).

La Princesse de Clèves

Roman publié anonymement par Madame de La Fayette en 1678. Ce roman historique se déroule à la cour des Valois, sous Henri II, en France. Il prête une attention particulière à l'introspection des personnages, ce qui le rapproche du genre « psychologique ». Résumé : La brillante Mlle de Chartres est introduite à la Cour. Elle épouse le prince de Clèves, sur les conseils de sa mère. Elle rencontre, peu de temps après son mariage, le duc de Nemours dont elle tombe éperdument amoureuse. Elle cache ses sentiments et se retire dans sa maison de Coulommiers pour rester digne de son mari. Elle finit par avouer la raison de son retrait au prince de Clèves, ce qui le fait mourir de chagrin. Ce drame conduit la princesse de Clèves à s'isoler dans une maison religieuse, et à ne jamais vivre son amour malgré son veuvage.

Palais des Tuileries

Ancien palais à Paris, qui a accueilli de nombreux souverains et empereurs (dont Henri IV, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI, Louis XVIII, Charles X, Louis Philippe, Napoléon I^{er} et Napoléon III). Il a été le siège de la Première République et du Consulat. Sa construction a débuté en 1564, sous l'impulsion de Catherine de Médicis, sur un site auparavant occupé par trois fabriques de tuiles, près du vieux Louvre, d'où son nom. Le Palais fut détruit par un incendie volontaire durant la Commune, le 23 mai 1871.

Renaissance

Période historique et mouvement artistique qui voit le jour en Italie au XV^e siècle et qui se diffuse dans toute l'Europe au XVI^e siècle. Cette révolution culturelle rompt avec le Moyen Âge : ce n'est plus le divin mais l'homme qui est au centre des créations artistiques, souvent inspirées des œuvres de l'Antiquité grecque et romaine.

Style Renaissance

En architecture, se caractérise par des châteaux ornementés finement, symétriques, équilibrés, proportionnés et ouverts sur l'extérieur. Les pièces sont pensées pour accueillir réceptions et collections d'œuvres. Les façades possèdent de larges fenêtres donnant sur des jardins aménagés (recoins, grottes artificielles, lieux de confidences). Les architectes s'inspirent d'éléments antiques tels que les colonnes et dômes.

BIOGRAPHIES

François 1^{er} (1494-1547)

Roi de France (dates de règne : 1515-1547). Vainqueur en 1515 des Suisses et du Duc de Milan à Marignan, François I^{er} est défait à Pavie en 1525 par Charles Quint, et conduit comme prisonnier de l'empereur à Madrid. Libéré en 1526, il doit verser une énorme rançon et laisse ses deux fils en otages jusqu'à son versement en 1530. À peine revenu de captivité, le roi donne l'ordre de construire une résidence dans le bois de Boulogne, le château de Madrid.

Catherine de Médicis (1519-1589)

En 1559, blessé mortellement lors d'un tournoi, le roi Henri II meurt à l'hôtel des Tournelles, près de la Bastille, où résidait la famille royale. Sa veuve, Catherine de Médicis, installe au Louvre le nouveau roi, son fils François II, et fait construire à proximité un somptueux palais de style Renaissance sur l'emplacement d'une ancienne fabrique de tuiles. Le palais des Tuileries sera la résidence à Paris de nombreux souverains de Henri IV à Napoléon III.

Famille Le Tellier, Michel Le Tellier (1603-1685), François Michel Le Tellier (1639-1691)

La famille Le Tellier, de souche parisienne et commerçante, a été anoblée en 1574. Ses deux membres les plus éminents, Michel, le père, et François Michel, le fils, réorganisèrent l'armée en profondeur sous le règne de Louis XIV. Formé par son père, secrétaire d'État à la Guerre et ministre d'État, François-Michel, marquis de Louvois, accumule les charges : ministre en 1672, surintendant des bâtiments à la mort de Colbert en 1683. À sa mort, il laisse une armée moderne, relativement bien gérée, qui servira de modèle à d'autres pays.

Macé Bertrand de la Bazinière (1620-1688)

Macé Bertrand de la Bazinière était l'un des financiers les plus riches de France. En 1660, il acquiert une partie de l'ancien « Petit Olympe » de la reine Margot à Issy qu'il réunit à la propriété voisine pour construire une maison de plaisance. Arrêté en même temps que le surintendant des finances Nicolas Fouquet et emmené à la Bastille, il engloutit sa fortune dans le paiement des amendes qui lui furent imposées.

Denis Talon (1628-1698)

Conseiller du roi et premier avocat général au Parlement, Denis Talon est en 1661 procureur général au procès du surintendant des Finances Nicolas Fouquet, son rival depuis toujours. En 1690, il occupe la charge de président à mortier, l'une des plus importantes de la Justice française sous l'Ancien Régime, dont le nom est dû à cette toque de velours noir rehaussée de galons d'or que portaient les magistrats.

Les princes de Conti

Princes du sang alliés à la famille royale, les six princes successifs de Conti ont été des acteurs de premier plan de l'histoire de France. De 1629 à 1814, date de l'extinction de la maison, ils se sont illustrés tant sur le plan politique que militaire. Ils ont également été de grands collectionneurs et mécènes : protecteurs de Molière, de Jean de La Fontaine, mais aussi de Denis Diderot, Beaumarchais et Jean-Jacques Rousseau.

François Mansart (1598-1666)

Actif à la fin du règne de Louis XIII et sous la minorité de Louis XIV, François Mansart est reconnu comme le précurseur du classicisme en architecture, synthèse du style sévère qui marque le règne de Louis XIII et des nouvelles tendances venues d'Italie. Bien qu'il soit architecte du roi, il reçut surtout des commandes privées de grands seigneurs ou de bourgeois enrichis. Son chef-d'œuvre est le château de Maisons à Maisons-Laffitte dans les Yvelines.

Cardinal de Mazarin (1602-1661)

D'origine italienne, le cardinal de Mazarin est un homme d'Église et un homme d'État français. Premier ministre de Louis XIII, il est aussi le parrain du jeune Louis XIV dont il assure l'éducation pendant sa minorité. Il parvient à réprimer la Fronde, révolte menée par une partie de la noblesse et, à sa mort, en 1661, il laisse à Louis XIV un royaume en paix et une autorité royale restaurée.

Jean-Baptiste Colbert (1619-1683)

Issu de la bourgeoisie rémoise, Jean-Baptiste Colbert entre au service de Michel Le Tellier, secrétaire d'État à la Guerre dans le gouvernement de Mazarin. À la mort de ce dernier, il prend la tête de tous les grands ministères, à l'exception des Affaires étrangères et de la Guerre. Son action porte sur trois domaines principaux : la remise en ordre des finances, le développement de l'industrie et l'essor du commerce.

Louis XIV (1638-1715)

Lorsque le roi Louis XIII s'éteint en 1643, Louis XIV n'a que quatre ans. La régence est confiée à sa mère, Anne d'Autriche, qui gouverne avec le cardinal Mazarin. À la mort de ce dernier, en 1661, Louis XIV prend seul les rênes du pouvoir et met en place une monarchie absolue. Malgré les guerres et les crises financières qui émaillent son long règne de cinquante-quatre ans, il apporte à la France un immense prestige au sein de l'Europe.

Monsieur, frère de Louis XIV

Né deux ans après Louis XIV, Philippe de France dit « Monsieur » est l'unique frère du roi. Plus Parisien que Versaillais, il vit entre le château de Saint-Cloud et le Palais Royal. Marié à Henriette d'Angleterre puis après la mort de cette dernière, à Élisabeth-Charlotte de Bavière, dite Madame Palatine –, il est le père du futur régent qui gouvernera pendant la minorité de Louis XV au siècle suivant.

BIOGRAPHIES

Jules Hardouin-Mansart (1646-1708)

Petit-neveu du célèbre architecte François Mansart auprès duquel il se forme, Jules Hardouin-Mansart est l'auteur des plus grandioses réalisations architecturales du règne de Louis XIV, parmi lesquelles le dôme des Invalides, la galerie des Glaces à Versailles ou encore les places des Victoires et Vendôme à Paris. Personnage ambitieux, il est anobli en 1682 et devient surintendant des Bâtiments en 1699.

Louis de France (1661-1711) dit le Grand Dauphin ou Monseigneur

Fils aîné de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche, Louis de France n'a jamais régné, car il meurt dans sa propriété de Meudon quatre ans avant son père. Dauphin durant sa vie, il reçoit à sa mort le titre de Grand Dauphin, pour le distinguer de son fils, le duc de Bourgogne devenu alors « dauphin ».

Louis Le Vau (1672-1670)

Créateur d'une architecture classique teintée de baroque, Louis Le Vau se fait connaître par les nombreux hôtels qu'il érige à Paris pour de riches parlementaires et par des châteaux, dont le plus fameux est celui de Vaux-le-Vicomte, dont il dirige la construction pour le ministre des Finances Nicolas Fouquet. À partir de 1654, nommé premier architecte du roi, il donne tous ses soins au Louvre, aux Tuileries et à Versailles.

Louis de Bourbon-Condé (1709-1771)

Petit-fils de Louis XIV, Louis de Bourbon-Condé, prince du sang et comte de Clermont, est un personnage atypique. Abbé – notamment de Saint-Germain-des-Prés à Paris –, militaire baroudant sur les champs de bataille de la Guerre de Sept ans, libertin, il est aussi un homme d'esprit, ami de Voltaire et membre de l'Académie française. Protecteur des artistes, il crée un théâtre dans son château de Berny.

Louis François Joseph de Bourbon-Conti (1734-1814)

Dernier prince de Conti, Louis François Joseph de Bourbon Conti est mort sans laisser de postérité. Pressé par des soucis d'argent, il disperse ses prestigieuses collections et la plupart de ses propriétés parmi lesquelles le château d'Issy, auquel il était peu attaché, sa mère y étant morte en couches alors qu'il n'avait que deux ans. Il ne garde que son domaine préféré, L'Isle-Adam, dont il apprécie le château et le parc.

Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822)

Peintre et aquarelliste, Jean-Baptiste Hilaire accompagne le comte de Choiseul-Gouffier lors de son ambassade en 1776 dans les îles grecques et en Orient. Il en rapporte des dessins qui illustreront *Le Voyage pittoresque de la Grèce*, publié en 1782 et considéré comme l'un des plus beaux ouvrages de gravures du XVIII^e siècle. Après la Révolution, il délaisse le répertoire orientaliste pour des scènes de genre sur fond de parcs et de jardins.

Joachim Murat (1767-1815)

Soldat valeureux d'origine modeste, Joachim Murat gravit peu à peu les échelons militaires jusqu'à devenir général de division en 1799. Après son mariage avec Caroline, la plus jeune sœur de Napoléon, il reçoit le royaume de Naples. Mais en 1814, il trahit l'Empereur en tentant de négocier une paix séparée avec l'Autriche. Après un ultime et vain revirement lors des Cent-Jours et après la chute définitive de l'Empire, Murat est traduit devant une commission militaire et exécuté le 13 octobre 1815.

Madame de Pompadour (1721-1764)

Née Jeanne-Antoinette Poisson, la future marquise de Pompadour rencontre Louis XV à Versailles en 1745 lors d'un bal masqué et devient rapidement sa favorite. À partir des années 1750, elle passe du statut de maîtresse à celui de confidente et règne désormais sur les arts, encourageant, entre autres, la création de la Manufacture de Sèvres. Elle s'éteint à Versailles à l'âge de 42 ans.

Marie-Antoinette (1755-1793)

Le mariage de Marie-Antoinette d'Autriche avec le futur roi de France Louis XVI en 1770 signe la réconciliation entre les deux nations. Si quatre enfants naissent de cette union entre 1778 et 1786, la reine multiplie les maladresses. Haïe par le peuple, elle est guillotinée le 16 octobre 1793 quelques mois après l'exécution de Louis XVI.

Napoléon (1769-1821)

Devenu chef de l'État avec le titre de Premier consul en novembre 1799, Bonaparte s'installe au palais des Tuileries, qui restera sa résidence officielle sous l'Empire, et fait du château de Saint-Cloud sa résidence d'été. À partir de 1804, le nouvel Empereur dispose en outre d'une liste civile comprenant entre autres les châteaux de Fontainebleau, Rambouillet et Meudon. Il fait de ces palais la vitrine des industries du luxe français ; en l'espace de quinze ans, il les fait entièrement remeubler dans le but d'éblouir l'Europe.

Napoléon III (1808-1873)

Neveu de Napoléon I^{er}, premier président de la République élu au suffrage universel de 1848 à 1852, Louis-Napoléon Bonaparte est devenu empereur sous le nom de Napoléon III à la suite d'un coup d'État en 1851. Il met en place un régime autoritaire mais, en favorisant les investisseurs, il permet à la France de rattraper son retard économique et industriel. Le régime prend fin en 1870 avec la défaite des Français à Sedan, lors de la guerre franco-prussienne.

Reine Victoria (1819-1901)

Montée sur le trône en 1837, à seulement 18 ans, Victoria épouse son cousin le prince Albert dont elle est follement éprise et à qui elle donnera neuf enfants. À sa mort, en 1901, elle tombe en dépression et ne portera plus que du noir. Surnommée la « grand-mère de l'Europe » par le jeu des alliances, son règne est marqué par la puissance de l'Empire britannique.

Jules Janssen (1824-1907)

La réputation scientifique de l'astronome Jules Janssen doit beaucoup aux études qu'il a faites sur la constitution physique du Soleil, dont il n'a cessé de traquer les éclipses à travers le monde. En 1874, il invente le « revolver photographique » – ancêtre du cinématographe – afin d'enregistrer le passage de la planète Vénus devant le Soleil. Deux ans plus tard, il fonde l'observatoire de Meudon sur les vestiges de l'ancien Château-Neuf.

Auguste Rodin (1840-1917)

Auguste Rodin, modelleur de génie, a révolutionné la sculpture au cours d'une carrière ponctuée de scandales (le nu de l'*Âge d'Airain*, notamment). Sa réflexion sur le monument public (Les Bourgeois de Calais, Balzac) s'accompagne de créations selon des techniques inédites. Procédant par agrandissements, fragmentations, collages, dans des œuvres en perpétuelle métamorphose, il a ouvert des voies nouvelles pour le XX^e siècle.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Révolution française

À la fin du XVIII^e siècle, la philosophie des Lumières a développé un goût pour la liberté individuelle incompatible avec la monarchie absolue. Au cours de l'été 1789, trois événements symbolisent la fin de l'ancien monde. Le 14 juillet, la population parisienne prend la Bastille, prison emblématique de l'arbitraire royal. Dans la nuit du 4 août, l'Assemblée nationale vote l'abolition des privilèges et, le 26, elle proclame la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Les destructions visant à faire disparaître les symboles visibles de l'Ancien Régime commencent dès 1790 et s'accroissent avec la fuite du roi jusqu'à sa chute, déclarée le 10 août 1792. Plusieurs décrets ordonnent alors la destruction des emblèmes de la royauté. C'est ainsi que disparaissent, entre autres, les châteaux de Madrid, de Marly, de Meudon et de Sceaux. Mais les révolutionnaires s'opposent moins aux images elles-mêmes qu'à leur contenu symbolique, si bien que les œuvres peuvent être conservées si leur symbolique est brisée ou réinterprétée : c'est ainsi que l'église Sainte-Geneviève devient Panthéon et que le Museum Central des Arts (ancêtre du musée du Louvre) s'installe dans l'ancien palais des rois de France. Fontainebleau est sauvé grâce à l'emménagement d'une école centrale et, plus trivialement, le Petit Trianon devient une auberge.

Coup d'état du 18 Brumaire

Si le régime du Directoire (1795-1799) est impopulaire, instable et célèbre pour la corruption de ses dirigeants, à l'extérieur, les armées françaises accumulent les victoires. De la Hollande à l'Italie du Nord, la France s'entoure d'un chapelet de républiques sœurs qui protègent ses frontières. Les conquêtes rapportent de l'argent à la République et une gloire certaine à ses généraux. C'est le cas de Bonaparte, petit officier corse sans fortune qui se fait un nom grâce à une brillante campagne en Italie en 1796. La campagne d'Égypte qui suit a beau être un désastre militaire, la propagande en fait un exploit scientifique, si bien qu'à son retour en France, Bonaparte est accueilli en héros et apparaît comme l'homme fort dont le pays a besoin pour se redresser. Conseillé par des ministres et membres du Directoire et appuyé par son frère Lucien, Bonaparte impose un coup d'État les 9 et 10 novembre 1799 – 18 et 19 Brumaire an VIII dans le calendrier révolutionnaire. Prétextant un risque d'attentat et afin de les isoler, les organisateurs déplacent les assemblées représentatives de Paris à Saint-Cloud. Le lendemain, après une journée mouvementée, les militaires interviennent pour ramener le calme et le soir, les députés réunis dans l'orangerie du château votent le changement de régime et mettent Bonaparte à la tête du pays.

Chute du 1^{er} Empire

À partir de 1813, de nombreux pays se soulèvent contre l'Empire : des sentiments nationaux naissent en Espagne, en Allemagne et en Italie, tandis qu'en France, les campagnes d'Espagne et de Russie ont épuisé l'armée. La défaite de Leipzig (19 octobre 1813) encourage la Belgique et la Hollande à se soulever alors que les Autrichiens dominent l'Italie. L'Espagne également perdue, l'Empereur n'est plus maître que de la France. Ne disposant que de 60 000 soldats face à une armée ennemie de 260 000 hommes, il ne peut empêcher l'entrée des coalisés à Paris le 31 mars 1814. Le Sénat ayant voté sa déchéance, Napoléon abdique à Fontainebleau le 6 avril. Un premier traité lui donne la souveraineté de l'île d'Elbe tandis que la monarchie est rétablie en France. Pendant dix mois, Napoléon dirige la petite île mais très vite il fait le pari de reconquérir la France. Son nouveau règne ne durera que cent jours et se brisera sur la défaite de Waterloo le 18 juin 1815. Napoléon capitule pour la seconde fois et se rend aux Anglais qui lui retirent son titre d'empereur et l'exilent à Sainte-Hélène, une île perdue au milieu de l'Atlantique Sud, à plus de 2500 km des côtes les plus proches.

Monarchie de Juillet (1830-1848)

La monarchie de Juillet tire son nom de l'émeute parisienne qui se transforma en révolution, les 27, 28 et 29 juillet 1830 mettant fin au règne de Charles X et à la Restauration. Le 9 août, Louis-Philippe, duc d'Orléans et cousin de Charles X, est proclamé roi des Français par la Chambre des députés. La monarchie est constitutionnelle : le roi conserve le pouvoir exécutif mais partage le pouvoir législatif avec la Chambre des pairs et la Chambre des députés. Par le système censitaire – il faut payer un impôt pour pouvoir voter et être éligible –, le droit de vote est de fait réservé à la noblesse et à la partie la plus riche de la bourgeoisie. Au début, le « roi-citoyen » est aimé, mais bientôt sa popularité s'affaiblit, et son gouvernement est perçu comme de plus en plus conservateur. Le 14 février 1848, le président du Conseil, François Guizot, interdit la réunion d'un banquet qu'organisent les républicains qui souhaitent une réforme du système électoral. Le 22 février la foule manifeste et, deux jours plus tard, Louis-Philippe abdique en faveur de son petit-fils et s'enfuit en Angleterre. Le lendemain, le château de Neuilly, propriété de la famille d'Orléans depuis 1819, est pillé et incendié.

Commune de Paris

Le 17 mars 1871, Adolphe Thiers, chef du gouvernement provisoire, s'inquiète du vent de révolte qui souffle à Paris et ordonne l'enlèvement à Montmartre et à Belleville des canons qui servaient à la défense de la capitale. La foule s'y oppose. Georges Clemenceau, alors maire de Montmartre, est témoin de l'insurrection. S'il est hostile à la décision de Thiers d'employer la force, il n'approuve pas la révolte des Parisiens. Muni de son écharpe tricolore, il tente de s'opposer à l'exécution par les insurgés des généraux Lecomte et Clément Thomas mais arrive trop tard. En avril, il tente sans succès une conciliation entre la Commune et Thiers. Il quitte la capitale le 10 mai et cherche en vain à y revenir à la veille de la Semaine sanglante. Réfugié dans sa Vendée natale, il n'assiste pas à la répression féroce des forces versaillaises envers les communards. Rentré à Paris le 15 juin, il se fait élire conseiller municipal du quartier Clignancourt. Socialiste radical, élu député en 1876, Clemenceau sera un fervent partisan de l'amnistie totale des communards, finalement votée au Sénat le 3 juillet 1880.



Maquette architecturale du château, des écuries et du bourg de L'Isle-Adam à la veille de la Révolution, 2000

Simon Duhamel

Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Le château de Marly, 4^e quart du XVII^e siècle

Adam Perelle

Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Vue du Château des Conti et des écuries depuis Parmain, face ouest, 1782

Jean-Baptiste André

Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Vue du château et du parc de Marly, XVIII^e siècle

D'après Pierre Lepautre, gravé par Sébastien Antoine

Musée du Domaine royal de Marly

Départ de chasse à Marly, vers 1720-1730

Pierre-Denis Martin

Musée du Domaine royal de Marly

Insurrection de Paris : Incendie du palais des Tuileries, 1871

Bibliothèque nationale de France

Le château de Madrid au bois de Boulogne, XVIII^e siècle

Bibliothèque nationale de France

Vue du château de Neuilly, avec trois jardiniers au premier plan, 1827

Giuseppe Canella

Musée du Domaine départemental de Sceaux



Gravure du château de Bellevue, vers 1770
Archives départementales des Hauts-de-Seine

La Destruction du château de Meudon, 1806-1808
Hubert Robert

Musée du Domaine départemental de Sceaux

Vue recomposée du parc de Sceaux, 1795
Jean-Baptiste Hilaire
Musée du Domaine départemental de Sceaux

Issy. Ancien château Bazin de la Bazinière et princes de Conti, 1901
Eugène Atget

Musée du Domaine départemental de Sceaux

La Grande Terrasse et le Château-Neuf. Jardins d'Arcueil, 1745
Jean-Baptiste Oudry
Musée du Domaine départemental de Sceaux

Vue aérienne du château de Sceaux, 2022
Olivier Ravoire
Musée du Domaine départemental de Sceaux

Vue de l'ancienne porte Saint-Jacques d'Étampes, vers 1825
Philippe Delisle
Musée Intercommunale d'Étampes

Un site, une histoire : le château de Fontainebleau

Focus sur un site emblématique d'Île-de-France par la richesse de son histoire, de son patrimoine bâti, naturel et artistique.



François I^{er} faisant visiter sa galerie de Fontainebleau, XIX^e siècle
 Alfred Guesson
 Bibliothèque nationale de France

Alignement de rochers des Gorges de Franchard
 Château de Fontainebleau

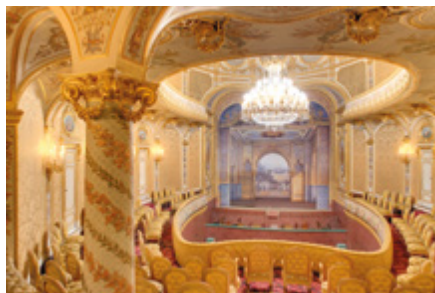
La porte dorée, XVI^e siècle
 Château de Fontainebleau

Le désert d'Apremont bordé par un chaos de rochers
 Château de Fontainebleau

Portrait de François I^{er}, XVI^e siècle
 Atelier de Joos Van Cleve
 Château de Fontainebleau

Bas-relief d'Henri IV à cheval provenant de la Belle Cheminée, 1600-1601
 Mathieu Jacquet
 Château de Fontainebleau

Le baptême de Louis XIII au château de Fontainebleau, 1834
 Clément Boulanger
 Château de Fontainebleau



Alexandre domptant Bucéphale, 1541-1544

Le Primatice

Château de Fontainebleau

Gabrielle d'Estrées et sa sœur, la duchesse de Villars, XVII^e siècle

Château de Fontainebleau

Voûte de la chapelle de la Trinité, XVII^e siècle

Martin Fréminet

Salle de Bal, XVI^e siècle

Château de Fontainebleau

Le théâtre Impérial, XIX^e siècle

Château de Fontainebleau

Étude de cerf, vers 1859-1889

Rosa Bonheur

Château de Rosa Bonheur

Cliché d'un sous-bois colorisé à l'aquarelle, entre 1859-1889

Château de Rosa Bonheur

Maison des illustres : un lieu, une vie, une œuvre

Le ministère de la Culture soucieux de faire connaître et partager le patrimoine lié à un homme ou à une femme célèbre, a créé en 2011, le label « Maisons des Illustres » qui signale les lieux conservant et ayant vocation à transmettre la mémoire de personnages qui se sont illustrés dans l'histoire politique, sociale et culturelle de la France. Les visiteurs curieux peuvent découvrir ces lieux par une approche sensible de l'œuvre, d'une époque, d'une architecture, d'un décor.

L'Île-de-France, la capitale, le fleuve et les rivières ont suivi l'évolution de notre société construite au fil des siècles, engendrant des mouvements complexes de populations vers Paris ou les villes proches, ou des activités humaines qui se sont déployées le long de la Seine, de la Marne, de l'Oise....

Les personnages dont la vie et l'œuvre ont marqué l'histoire de notre pays font partie intégrante de notre région, ils l'ont marqué pour longtemps. Certaines sont toujours dans nos mémoires et nos passions par une présence forte de leur œuvre ou de leur action ; d'autres éclipsées au gré des modes sont à redécouvrir.

Les résidences principales ou les villégiatures, tous des lieux de création, de Jean-Jacques Rousseau, François-René de Chateaubriand, Louis Pasteur, Rosa Bonheur, Charles-François Daubigny, Marie Curie, Georges Clemenceau, Auguste Rodin, sont de beaux exemples parmi les 43 sites labellisés « Maisons des Illustres » en Île-de-France, offrant par leur architecture et leur aménagement intérieur, les meubles, les objets familiers, les œuvres d'art, les livres des bibliothèques, une approche sensible du passé ou de l'œuvre littéraire, philosophique, de composition, peinte ou sculptée de ces femmes et de ces hommes. Chacun a aménagé avec intérêt et goût sa résidence, sa maison, son atelier, son bureau, son laboratoire, ou son appartement, dans lesquels le visiteur est invité à découvrir l'univers d'un illustre pour approcher grâce au cadre ancien ou moderne, conservé de façon exceptionnelle, le quotidien et la société d'une époque.

NOTIONS ET COURANTS

Caricature

Représentation grotesque en dessin ou en peinture, où l'on exagère et déforme les traits ou « défauts » physiques d'une personne, afin de s'en moquer.

Cité Universitaire Internationale

Située à Paris dans le XIV^e arrondissement, elle accueille 12 000 étudiants, chercheurs et artistes de 150 nationalités différentes, au sein de ses 43 pavillons. Les bâtiments ont des architectures intéressantes et parfois insolites, faisant souvent référence aux pays qu'ils représentent.

Du Contrat social ou Principes du droit politique

est un ouvrage de philosophie politique publié en 1762 par le philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712-1778). Il y affirme qu'une bonne organisation sociale repose sur les valeurs de liberté et d'égalité entre les citoyens. Le contrat social repose sur la souveraineté du peuple, qui est indivisible.

Eau forte

Technique de gravure chimique qui consiste à imprimer une image depuis une plaque métallique sur laquelle est gravé le motif grâce à un mordant. Le mordant est un composé chimique : on utilisait de l'acide nitrique à l'époque, du perchlorure de fer aujourd'hui.

Les Fleurs du mal

Recueil de poèmes écrits par Charles Baudelaire dont la première publication date de 1857 (il connaîtra ensuite plusieurs modifications et ajouts de poèmes). L'œuvre a d'abord choqué une partie des lecteurs au point de se voir retirer plusieurs poèmes. Dans son ensemble, *les Fleurs du mal* s'attachent à dépeindre la misère de l'homme et ses efforts pour s'en détacher. Baudelaire y mêle des sujets contradictoires tels que le beau et le laid ou la sensualité et le mal. Le recueil est aujourd'hui considéré comme une œuvre majeure de la poésie moderne.

Japonisme

Terme créé par Philippe Burty, un critique d'art. Il désigne l'influence de l'art et de la civilisation japonaise sur les peintres et écrivains occidentaux entre 1860 et 1890. Cet art s'inspire des estampes, des végétaux japonais, des éléments d'architecture (pont japonais peint par Monet), des traits et couleurs.

Mémoires d'Outre-tombe

Récit autobiographique et historique écrit par François-René de Chateaubriand entre 1811 et 1822 puis achevé entre 1830 et 1841. Il y raconte les principaux épisodes de sa vie, les secrets de son cœur... Dans les *Mémoires*, sont abordés les thèmes de la poésie du souvenir et de la mort. François-René de Chateaubriand veut l'immortalité par la gloire (l'immortalité chrétienne promise, dans l'au-delà, n'étant pas suffisante pour lui).

La Divine comédie

Poème du début du XIII^e siècle composé par Dante Alighieri. Divisée en trois parties (l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis), l'œuvre raconte le voyage imaginaire de Dante au-delà de la mort. C'est aujourd'hui une œuvre emblématique de la littérature et un témoignage de la civilisation médiévale européenne.

L'Enfer de Dante

Dans la *Divine comédie*, écrite par Dante, l'Enfer est le premier poème qui compose l'œuvre. Dans cette partie, Dante va traverser toutes les couches de l'Enfer, composé de neuf cercles, et rencontrer à chaque étape de son chemin des personnages arrivés aux Enfers à cause de leurs péchés. Il sera accompagné de Virgile, un personnage aux origines réelles puisqu'il s'agit d'un poète issu de la Rome antique.

Lettres Françaises

Grand magazine culturel lié à la Résistance communiste durant la Seconde Guerre Mondiale, d'abord publié de façon clandestine, puis publié à la Libération avec le soutien financier du Parti communiste français. On y recense les contributions de Louis Aragon, François Mauriac ou Edith Thomas, entre autres.

Madone

Représentation en peinture ou en sculpture de la Vierge Marie. Par analogie, le terme madone désigne la Vierge elle-même. Il vient de l'italien *ma donna*, qui signifie « ma dame ».

Naturalisme

Mouvement littéraire et artistique du XIX^e siècle. Son objectif est de représenter le plus fidèlement et objectivement possible la réalité, en supprimant toute place à l'idéalisation grâce à l'introduction des sciences humaines et de l'expérimentation.

Primitifs italiens

Désigne des peintres italiens du XIV^e siècle, qui introduisirent des changements notables dans la représentation picturale : humanisation des personnages, apparition d'éléments architecturaux en arrière-plan annonçant la perspective. Cette période est désignée comme la « pré-Renaissance ».

Prix Nobel

Titre international remis chaque année aux personnes « ayant apporté le plus grand bénéfice à l'humanité » dans différents domaines (médecine, physique, chimie, littérature et paix). Il a été décerné pour la première fois en 1901 et porte le nom d'Alfred Nobel, inventeur de la dynamite.

Radioactivité

Propriété de certains noyaux d'atomes instables qui se transforment spontanément en émettant des rayonnements. La radioactivité est un phénomène naturel, pouvant être créé artificiellement par bombardement des noyaux atomiques (radiographies médicales, thérapies, installations nucléaires...).

Romantisme

Mouvement pictural et littéraire apparu en Allemagne à la fin du XVIII^e siècle. Il se développe en Europe et en France notamment, au milieu du XIX^e. Ce mouvement s'oppose à la rigidité classique. Les romantiques mettent au centre de leurs œuvres les sentiments, la rêverie, le mystère et le sublime, loin de la rationalité.

Salon

Événement artistique parisien qui a lieu entre la fin du XVII^e siècle et 1880. Il présentait les œuvres des derniers lauréats agréés par l'Académie royale de peinture et de sculpture, puis par l'Académie des Beaux-Arts. Les œuvres dites de « l'art officiel » y étaient jugées. En 1863, plus de 3000 œuvres sur 5000 y ont été refusées, ce qui donnera naissance au Salon des Refusés.

Scène de genre

Type de représentation en peinture où sont illustrés des personnages dans des scènes quotidiennes, intimes, familiales ou anecdotiques.

Style néo-byzantin

Architecture qui s'est développée fin du XIX^e siècle, début XX^e siècle en Europe de l'Ouest, s'inspirant de l'architecture byzantine de Constantinople (entre le V^e siècle et le XI^e siècle). Elle se caractérise par l'utilisation d'arcades, de voûtes et de dômes en briques, en pierre ou en stuc, décorées avec de la mosaïque.

Surréalisme

Mouvement artistique et littéraire du XX^e siècle, qui emploie des techniques particulières de création pour se libérer du contrôle de la raison. Les artistes essaient d'utiliser leur subconscient, le rêve, pour créer, grâce, notamment, à l'écriture automatique.

Théorie de la génération spontanée

Croyance très ancrée dans le milieu scientifique depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Elle supposait qu'une matière inerte était capable de donner spontanément naissance à un organisme vivant. Ce sont les expériences de Louis Pasteur en 1864 qui ont clairement prouvé que ces générations spontanées d'êtres vivants étaient, en réalité, créées par des germes ou œufs.

Vantail

Le vantail sert à désigner une partie mouvante d'une porte ou d'une fenêtre, souvent composées de plusieurs éléments amovibles (exemple : le vantail gauche et le vantail droit de la porte). Son pluriel se dit vantaux et on lui trouve comme synonyme le mot battant.

Villégiature

La villégiature (de l'italien *villeggiatura*) est un séjour à la campagne pendant la belle-saison.

BIOGRAPHIES

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)

Est l'un des principaux philosophes des Lumières françaises. Ses idées couvrent une variété de domaines, comprenant la critique sociale, la théorie politique, la morale, la théologie et l'autobiographie et s'exprime dans différents genres (discours, roman, théâtre, traité philosophique, confessions, mais aussi composition musicale). La question de la liberté est centrale à sa réflexion : « liberté originelle de l'homme à l'état de nature, liberté du solitaire abîmé dans la rêverie, liberté politique fondée sur le contrat. Quel que soit l'aspect considéré, il s'agit toujours de mettre au jour la liberté, de lutter contre ce qui en nie l'existence et en empêche la compréhension. ».

Madame d'Épinay (1726-1783)

Louise d'Épinay est une femme de lettres du XVIII^e siècle. Elle se lie d'amitié avec Jean-Jacques Rousseau, dont elle partage le point de vue sur l'éducation des enfants ou sur l'allaitement maternel. C'est pour lui qu'elle fait construire l'Ermitage avant qu'ils ne s'entendent plus en 1757, lorsqu'elle devient l'intime du baron Grimm, lui-même violemment opposé au philosophe.

François-René de Chateaubriand (1768-1848)

Bien qu'homme politique influent, François-René de Chateaubriand est surtout connu comme écrivain talentueux et tête de file du mouvement romantique. Originaire d'une famille aristocratique touchée par la Révolution française, il est un personnage pieux et conservateur qui méprise le « rationalisme matérialiste des Lumières », ne s'identifie pas au Premier Empire et est déçu par la Restauration. En 1807, après avoir écrit un article hostile contre Napoléon I^{er}, il doit prendre ses distances avec Paris et s'installe dans une maison à la Vallée-aux-Loups, dans les Hauts-de-Seine, où il écrira une grande partie de son œuvre. Homme mélancolique, tourmenté et libre, il marquera le XIX^e siècle par de nombreux écrits dont on peut citer : *Atala, ou Les Amours de deux sauvages dans le désert* (1801), *Le Génie du Christianisme* (1802) ou encore *Mémoires d'outre-tombe* (1848).

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

Jean-Baptiste Corot est un peintre paysagiste classique par sa formation, qu'il perfectionne lors de ses séjours en Italie. Il opère une synthèse avec la tendance moderne par l'étude des paysages hollandais du XVII^e siècle et la fréquentation des peintres paysagistes dits de Barbizon, plus jeunes que lui, parmi lesquels Charles-François Daubigny, dont il fut l'ami à partir de 1852.

Charles-François Daubigny (1817-1878)

Peintre et graveur appartenant à l'école de Barbizon, il est considéré comme un des précurseurs de l'impressionnisme. En 1838, il fonde une communauté d'artistes à Paris, où il exprime son intérêt pour des sujets sur la vie quotidienne et la nature. Son premier séjour à Barbizon en 1843 lui permet de travailler au centre de la nature et de changer sa façon de peindre (là-bas, les artistes observent la nature et peignent sur le sol). Il aménage un bateau-atelier, le « Botin », pour parcourir les paysages de la Seine et de l'Oise qui l'inspirent. Découvrant Auvers-sur-Oise, il y fait construire une maison-atelier. En 1866, il rejoint pour la première fois le jury du Salon de Paris avec son ami Corot. Cette même année, Daubigny visite l'Angleterre et y retourne en 1870 au moment de la guerre franco-prussienne. À Londres, il fait notamment la connaissance de Claude Monet, puis part pour les Pays-Bas. De retour à Auvers, il rencontre Paul Cézanne et d'autres peintres apparentés aux impressionnistes.

Charles Baudelaire (1821-1867)

Un des poètes français les plus célèbres du XIX^e siècle. Il est une figure importante des évolutions littéraires de son temps et de la poésie moderne. Bien que peu reconnu du grand public à son époque, parfois censuré, il a influencé un grand nombre d'artistes dont Auguste Rodin, même s'ils ne se rencontreront jamais.

Rosa Bonheur (1822-1899)

Issue d'une famille d'artistes, Rosa Bonheur suit les pas de son père, Raimond Bonheur. Très vite, elle développe un goût prononcé pour les animaux de la ferme bordelaise de ses grands-parents. Elle suivra les cours d'art de l'école du Louvre en se spécialisant dans l'art animalier. À 19 ans, elle présente *Boeufs et Taureaux, Race du Cantal* au Salon du Louvre, ce qui lui vaudra une médaille d'or et le lancement de sa carrière. Elle rencontre un véritable triomphe au Salon de 1853 grâce à sa célèbre toile *Le marché aux chevaux*. La vente de sa toile permet à Rosa Bonheur d'acquérir le château de By à Thomery en Seine-et-Marne, faisant d'elle « la première femme artiste à acheter un bien grâce au fruit de son travail ».

Auguste Rodin (1840-1917)

Auguste Rodin naît à Paris en 1840. Il montre très jeune des talents de dessinateur et découvre la sculpture pour laquelle il se passionne dès son adolescence. Pendant des années, il peine à se faire reconnaître pour son art mais tout change en 1880 lors de sa première commande officielle, la *Porte de l'Enfer*. Il s'organise dès lors en atelier où il emploie de nombreux praticiens pour répondre aux commandes privées et publiques qui affluent. En 1900, il monte sa première exposition personnelle à Paris. Fort de son succès international, il lègue en 1916 ses œuvres ainsi que ses collections à l'État sous réserve qu'un musée dédié à son œuvre ouvre dans l'Hôtel Biron à Paris. Il décède en 1917 dans sa maison-atelier de Meudon, la « Villa des Brillants ».

Georges Clemenceau (1841-1929)

Homme d'État, écrivain et collectionneur d'art. Après avoir étudié la médecine, Georges Clemenceau se lance dans une carrière politique pendant laquelle il défendra sans relâche l'égalité, la liberté, la laïcité et luttera contre l'intolérance et le colonialisme. Il est d'abord maire de Montmartre et député de Paris (pendant la Commune en particulier). Après le scandale de Panama, il s'installe rue Franklin à Paris et devient journaliste à plein temps, prenant la défense du capitaine Dreyfus notamment. Il devient sénateur en 1902 et préside le Conseil de 1906 à 1909. En 1917, pendant la Première Guerre mondiale, il est nommé président du Conseil et représente la France lors du Traité de Versailles. Curieux du monde, il a résidé quatre ans aux États-Unis, et voyagé en Amérique du Sud, en Asie et en Europe. Il est l'auteur de nombreux articles, de livres de fiction, d'essais de philosophie politique et d'un livre sur le peintre Monet.

Anna Klumpke (1846-1942)

Peintre américaine, Anna Klumpke rencontre Rosa Bonheur en 1889 et entretient avec elle une relation épistolaire pendant dix ans avant de lui offrir de faire son portrait. L'artiste animalière l'invite alors au Château de By et lui propose d'être sa biographe. Désignée comme sa légataire universelle, Anna Klumpke passe le reste de sa vie à sauver l'œuvre et l'atelier de son amie, dont elle fait paraître en 1908 la biographie augmentée de son propre journal.

Marie Curie (1867-1934)

Physicienne et chimiste originaire de Pologne et naturalisée française, Marie Curie a marqué l'histoire par ses travaux sur la radioactivité naturelle, avec son mari, Pierre Curie. Détentrice de deux prix Nobel (1903, prix Nobel de Physique avec Pierre Curie et Henri Becquerel et 1911, prix Nobel de chimie) elle contribue grandement à la recherche sur la radioactivité. Ses travaux la mèneront à créer l'Institut du radium dédié à la recherche médicale contre le cancer et à son traitement par radiothérapie.

Fujita Tsuguharu, dit Léonard Foujita (1886-1968)

Artiste français d'origine japonaise, à la fois peintre, dessinateur, graveur, illustrateur, céramiste, photographe... Il connaît un immense succès au Salon d'automne de 1922 avec la peinture "Nu couché à la toile de Jouy", qui représente l'égérie Kiki de Montparnasse. Après une période d'itinérance en Amérique latine, aux États-Unis et au Japon, il revient en France dans les années 1950. Foujita acquiert une petite maison nichée au creux de la vallée de Chevreuse en 1960 et la transforme pour en faire sa résidence-atelier. Fasciné par l'artisanat et le design, il y conçoit tout jusqu'au moindre détail. Il y vit au côté de sa femme les huit dernières années de sa vie.

Roi Sisowath

Sisowath 1^{er} fût roi du Cambodge entre 1904 et 1927 à une époque où le pays est sous protectorat français. En d'autres termes, le régime politique cambodgien est à ce moment-là sous la dépendance de l'État français, alors un grand empire colonial.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Guerre de Cent Ans

La guerre de Cent Ans a opposé les royaumes de France et d'Angleterre de 1337 à 1453, soit pendant 116 ans plus précisément. Il s'agit d'un conflit majeur du Moyen-Âge qui trouve ses origines dans la succession au trône du royaume de France et qui a vu des périodes de guerre entrecoupées par des périodes de trêve.

Critique du régime de Napoléon (Chateaubriand)

Chateaubriand et Napoléon ne se sont rencontrés qu'une fois, le 22 avril 1802, lors d'une réception organisée par Lucien, le deuxième frère de Bonaparte. L'écrivain vient de publier opportunément le *Génie du christianisme* quelques jours après l'entrée en vigueur du Concordat : l'apologie de la religion chrétienne de l'ouvrage coïncide avec les desseins politiques du Premier consul. Nommé secrétaire d'ambassade à Rome, Chateaubriand froisse à plusieurs reprises l'ambassadeur qui n'est autre que l'oncle de Bonaparte, le cardinal Fesch. Le Premier consul s'impatiente et finit par le nommer représentant des intérêts de la France auprès de la république suisse du Valais ce qui n'est pas une promotion. La rupture définitive intervient le 21 mars 1804 après l'exécution du duc d'Enghien dans les fossés du château de Vincennes. Chateaubriand, ennemi de toute forme de despotisme, démissionne. En 1807, revenant d'un voyage de deux ans, il publie dans le *Mercur de France* un pamphlet à peine voilé contre Napoléon qui lui vaut d'être exilé hors de Paris à la Vallée-aux-Loups. Napoléon continue de le censurer en interdisant le discours d'éloge de la liberté que ce dernier avait préparé pour sa réception à l'Académie. À défaut de celui d'académicien auquel il renonce, l'écrivain endosse désormais le costume d'opposant officiel.

Second Empire

Après la Restauration et la Monarchie de Juillet, la révolution de février 1848 met un terme aux régimes monarchiques. La Deuxième République est proclamée et des élections présidentielles au suffrage universel sont organisées en avril 1848. Elles sont remportées par Louis-Napoléon Bonaparte – le neveu de Napoléon I^{er} –, élu président de la République pour un mandat de quatre ans. La Constitution ne l'autorisant pas à se présenter pour un second mandat, il instaure le Second Empire par un coup d'État le 2 décembre 1851. Un an plus tard, il se fait proclamer empereur sous le nom de Napoléon III. Autoritaire jusqu'en 1860, le régime s'assouplit et le gouvernement opte progressivement pour une politique plus libérale et plus sociale, offrant plus de liberté aux citoyens et à la presse et plus de pouvoirs aux deux assemblées (corps législatif et Sénat). L'époque est marquée par une grande prospérité liée à la révolution industrielle. Le Second Empire s'achève par la guerre franco-prussienne et la défaite de l'armée française lors de la bataille de Sedan, le 1^{er} septembre 1870. Napoléon III s'exile en Angleterre où il meurt en 1873.

Opposition à Napoléon III (Clemenceau)

Dès le coup d'État du 2 décembre 1851, les opposants sont pourchassés au nom de la sauvegarde de l'État. La police, l'armée, la gendarmerie opèrent un contrôle systématique des moyens d'expression, qu'il s'agisse de réunions dans les cafés ou de la presse. En 1858, après l'attentat raté du nationaliste italien Felice Orsini contre le couple impérial, la loi de sûreté générale est décrétée et des rafles ont lieu dans les milieux républicains. À Nantes, Georges Clemenceau assiste à l'arrestation de son père, lequel passera un mois en prison. Georges Clemenceau en garde une haine profonde pour l'Empire. À Paris, où il étudie la médecine, il crée avec des camarades du quartier Latin *Le Travail*, son premier journal révolutionnaire. En 1862, afin de commémorer la révolution de 1848, il participe à un appel à manifestation qui le mène tout droit à la prison de Mazas, où il reste incarcéré deux mois. C'est dans une autre prison parisienne, Sainte-Pélagie, où il rend visite à un de ses camarades, qu'il fait la connaissance du révolutionnaire Auguste Blanqui. Clemenceau quitte la France et son régime impérial pour les États-Unis en 1865. Il en revient en 1869, bilingue, marié et admirateur de la démocratie américaine.

Vaccin et pasteurisation

Lorsqu'en 1854, Louis Pasteur est nommé professeur de chimie et doyen de la faculté des sciences de Lille, il entame des recherches sur le processus de fermentation. La demande émane des brasseurs lillois et fait du chimiste l'un des premiers en France à établir des relations fructueuses entre l'enseignement supérieur et l'industrie chimique. Il découvre que le phénomène est provoqué par des micro-organismes, les levures, et démontre que l'acidité du vin et de la bière est due à des bactéries. Il met alors au point le procédé qui porte son nom : la pasteurisation. Elle consiste à chauffer à 55°C au moins un liquide fermentescible puis à le refroidir brusquement afin de détruire les germes pathogènes. La pasteurisation peut s'appliquer à tous les aliments : c'est une extraordinaire découverte pour la santé publique. Louis Pasteur

a également révolutionné le principe de la vaccination, qui consiste à inoculer le germe d'un virus artificiellement atténué. Il expérimente d'abord sur le virus du charbon frappant des troupeaux de moutons avant de vacciner un jeune berger alsacien de neuf ans qui venait d'être mordu par un chien enragé errant. On est le 6 juillet 1885 : le jeune Joseph Meister est le premier humain vacciné contre la rage.

Affaire du Canal de Panama

Promoteur du canal de Suez en 1869, l'entrepreneur Ferdinand de Lesseps projette la construction d'un canal qui relierait l'Atlantique au Pacifique. Afin de le financer, il fonde en 1880 la Compagnie universelle du canal interocéanique de Panama, qui lève des fonds à travers l'émission d'actions cotées en Bourse. Le coût du chantier explose et oblige Lesseps à lancer une nouvelle souscription publique dont une partie sert à verser des pots-de-vin à des journalistes et à des politiques. Ces pratiques illégales n'empêchent pas le dépôt de bilan de la Compagnie et la ruine de cent mille souscripteurs. Le plus gros scandale financier du XIX^e siècle éclate en 1892 et implique industriels, journalistes et hommes politiques, parmi lesquels George Clemenceau, alors député du Var. Véritable séisme, ce scandale ébranle les institutions républicaines du pays et marque le début d'une perte de confiance de la population envers ses élites.

Commune de Paris

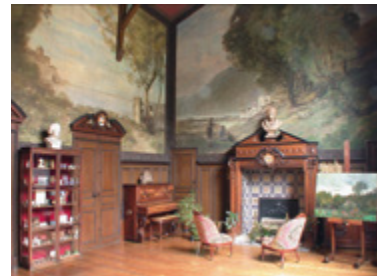
Le 17 mars 1871, Adolphe Thiers, chef du gouvernement provisoire, s'inquiète du vent de révolte qui souffle à Paris et ordonne l'enlèvement à Montmartre et à Belleville des canons qui servaient à la défense de la capitale. La foule s'y oppose. Georges Clemenceau, alors maire de Montmartre, est témoin de l'insurrection. S'il est hostile à la décision de Thiers d'employer la force, il n'approuve pas la révolte des Parisiens. Muni de son écharpe tricolore, il tente de s'opposer à l'exécution par les insurgés des généraux Lecomte et Clément Thomas mais arrive trop tard. En avril, il tente sans succès une conciliation entre la Commune et Thiers. Il quitte la capitale le 10 mai et cherche en vain à y revenir à la veille de la Semaine sanglante. Réfugié dans sa Vendée natale, il n'assiste pas à la répression féroce des forces versaillaises envers les communards. Rentré à Paris le 15 juin, il se fait élire conseiller municipal du quartier Clignancourt. Socialiste radical, élu député en 1876, Clemenceau sera un fervent partisan de l'amnistie totale des communards, finalement votée au Sénat le 3 juillet 1880.

Affaire Dreyfus

En 1894, dans une affaire d'espionnage au profit de l'Allemagne, les soupçons se portent sur le capitaine Dreyfus. Pour l'armée, il ne peut être que coupable, et un conseil de guerre le condamne au bagne. Dans un contexte fortement antisémite, la presse se déchaîne contre le « traître juif » et sa famille ne peut obtenir la révision du procès alors même que le colonel Picquart, chef du service de renseignements, a acquis la conviction de son innocence. En janvier 1898, Emile Zola publie dans le journal de Clemenceau, *l'Aurore*, une lettre ouverte au président de la République : « J'accuse ». Il y dénonce l'erreur judiciaire, la justice militaire et les intrigues pour étouffer l'affaire. Les passions se déchaînent, pour ou contre Dreyfus. Bientôt, une pièce utilisée contre Dreyfus est reconnue comme un faux et son auteur, le colonel Henry, se suicide. Malgré cela, à la révision de son procès en 1899, Dreyfus est déclaré coupable mais avec circonstances atténuantes. Gracié, il n'est réhabilité qu'en 1906. L'affaire a révélé un profond clivage entre les antidreyfusards, défendant l'armée jusque dans ses erreurs et les dreyfusards, défenseurs de l'individu face à la raison d'État.

Occupation et résistance

Après des mois d'inactivité militaire – la « drôle de guerre » –, l'armée allemande, la Wehrmacht, déclenche une grande offensive à l'Ouest le 10 mai 1940. Un mois plus tard, les Allemands entrent dans Paris. Le maréchal Pétain forme un nouveau gouvernement et demande l'armistice le 17 juin. Après avoir été séparée en deux zones, l'une occupée au nord et l'autre libre au sud, la France est entièrement occupée à partir de novembre 1942. Pourtant, dès juin 1940, des Français refusent d'accepter la défaite. Au départ, la résistance intérieure se manifeste par des initiatives peu nombreuses et dispersées, et jusqu'en 1944, l'action militaire directe est très faible. L'engagement prend d'autres formes : aide aux Juifs persécutés et aux aviateurs abattus au-dessus du sol français, renseignement sur l'implantation militaire allemande, contre-propagande par l'impression et la diffusion de tracts et de journaux clandestins. Louis Aragon s'engage en politique et participe à la Résistance en créant avec Elsa Triolet le Comité national des écrivains pour la zone Sud et le journal *La Drôme en armes*. Il s'engage aussi par ses poèmes, publiés dans la clandestinité, dans lesquels l'amour de la femme rejoint l'amour de la patrie (*La Rose et le Réséda*, 1944).



Georges Clemenceau dans son cabinet de travail, rue Franklin, 27 septembre 1898
Paul-François Cardon, dit Dornac
Musée Clemenceau

Le cabinet de travail de Georges Clemenceau, rue Franklin, 2017
Musée Clemenceau

Modello du portrait de Chateaubriand, vers 1809
Anne-Louis Girodet
Maison de Chateaubriand

Chambre de Chateaubriand
Maison de Chateaubriand

Cliché de Rosa Bonheur aux côtés de sa lionne fathma, entre 1884 et 1890
Château de Rosa Bonheur

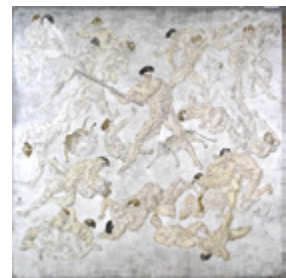
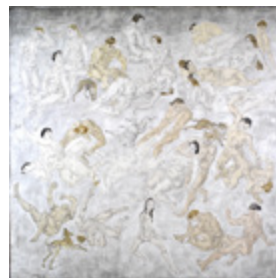
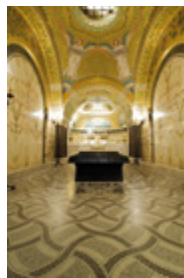
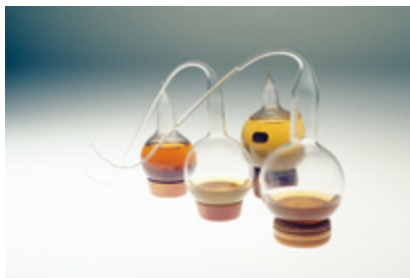
Atelier de Rosa Bonheur, XIX^e siècle
Bibliothèque nationale de France

La Fenaïson en Auvergne, 1855
Rosa Bonheur
Château de Fontainebleau

Les Chevaux sauvages fuyant l'incendie, 1899
Rosa Bonheur
Château de Rosa Bonheur

La Fête villageoise, XIX^e siècle
Charles-François Daubigny
Musée Daubigny

Atelier de Charles François Daubigny, XIX^e siècle
Maison-atelier de Daubigny



L'Arbre aux corbeaux, XIX^e siècle
Charles-François Daubigny
Musée Daubigny

Côtes rocheuses aux environs de Villerville, XIX^e siècle
Karl Daubigny
Musée Daubigny

Mosaïque représentant le berger Jean-Baptiste Jupille luttant contre un chien enragé, 1896
Luc-Olivier Merson
Musée Pasteur

Ballons à col de cygne utilisés par Louis Pasteur
Musée Pasteur

Crypte
Musée Pasteur

Combats. Panneau gauche, 1928
Foujita
Maison-atelier Foujita

Combats. Panneau droit, 1928
Foujita
Maison-atelier Foujita

Foujita peignant, 1963
Maison-atelier Foujita

Foujita quitte la France, novembre 1931
Madeleine Lequeux
Maison-atelier Foujita



Maison-atelier Foujita, vue de l'atelier
Maison-atelier Foujita

Jean-Jacques Rousseau, *Citoyen de Genève*,
1759-1764

Maurice-Quentin de La Tour
Musée Jean-Jacques Rousseau

Herbier pour Mademoiselle De Lessert / Crocus
Sativus, 1773-1774

Jean-Jacques Rousseau
Musée Jean-Jacques Rousseau

Du Contrat social ; ou principes du droit
politique, 1762

Jean-Jacques Rousseau
Musée Jean-Jacques Rousseau

Marie Curie dans son bureau à l'Institut du
Radium de Paris, 1928
Musée Curie

Pierre et Marie Curie dans leur laboratoire,
dit « l'atelier de la découverte », à l'École de
physique et de chimie industrielles de la ville
de Paris, vers 1903

Musée Curie

Laboratoire de chimie de Marie Curie à
l'Institut du radium, 1922

Musée Curie

Le Penseur, 1903
Auguste Rodin
Musée Rodin

La Porte de l'Enfer, vers 1890
Auguste Rodin
Musée Rodin

Le Baiser, vers 1882
Auguste Rodin
Musée Rodin

Monument aux Bourgeois de Calais, 1889
Auguste Rodin
Musée Rodin

La fabrique du paysage : au fil de l'eau

Thématique axée sur la « fabrication », l'appropriation du paysage autour des rivières franciliennes (Seine, Marne et Oise) à travers la production artistique et culturelle : photographie scientifique et artistique, tableaux, etc, avec la participation d'archives départementales muséales.

NOTIONS ET COURANTS

Style mauresque

Style architectural qui s'est développé dans le monde islamique occidental (*al-Andalus* – différentes régions d'Espagne et du Portugal, gouvernées par des musulmans entre 711 et 1492 – le Maroc, l'Algérie et la Tunisie). Le terme « maure » vient de la désignation des habitants musulmans de ces régions. Cette architecture mêle des influences de la culture berbère d'Afrique du Nord, de la culture préislamique présente dans la péninsule ibérique et des courants artistiques contemporains du Moyen-Orient islamique. Ses caractéristiques reconnaissables sont les arcs mauresques ou en fer à cheval, les riads (cours-jardins avec une division symétrique en quatre parties) et les motifs géométriques et arabesques élaborés en bois, stuc et carrelage.

Impressionnisme

Mouvement pictural apparu en France dans les années 1860. Il s'oppose à l'art académique qui s'attache aux « sujets nobles » (peinture d'histoire, références antiques...). Le courant impressionniste vise à représenter « le caractère éphémère de la lumière et ses effets sur les formes et couleurs. » et à peindre « sur le motif », en extérieur. Les impressionnistes ayant été refusés dans le Salon des officiels, ont créé le Salon des Refusés.

Néo-impressionnisme

Mouvement artistique créé par le peintre Georges Seurat, qui poursuit les recherches des impressionnistes sur la lumière et la vibration des couleurs. Le terme néo-impressionnisme a été employé par Felix Fénéon, critique d'art, pour la première fois en 1886. Paul Signac, peintre pointilliste, en a été l'un des premiers propagateurs. La technique employée est la suivante : on ne mélange pas les couleurs pures, on les juxtapose sur le tableau par petites touches. L'œil fait le mélange des couleurs lorsque l'on se met à distance, c'est le pointillisme. Sous le terme postimpressionnisme sont rassemblées diverses tendances artistiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle : nabis, fauvisme, néo-impressionnisme...

Japonisme

Terme créé par Philippe Burty, un critique d'art. Il désigne l'influence de l'art et de la civilisation japonaise sur les peintres et écrivains occidentaux entre 1860 et 1890. Cet art s'inspire des estampes, des végétaux japonais, des éléments d'architecture (pont japonais peint par Monet), des traits et couleurs.

BIOGRAPHIES

Hokusai (1760-1849)

« Fou de dessin » comme il se qualifiait lui-même, l'artiste japonais Hokusai excelle dans tous les domaines des arts graphiques et a laissé une œuvre monumentale de plus de 30 000 pièces. Avec ses grandes séries, dont la plus emblématique reste les Trente-six vues du Mont Fuji, il donne à l'estampe un souffle nouveau et impose le paysage comme sujet à part entière.

Jean-Baptiste Camille Corot (1796-1875)

En marge de l'ensemble des courants, Jean-Baptiste Corot est à la fois un paysagiste classique nourri par ses séjours en Italie et, lorsqu'il travaille à Barbizon, un précurseur par son regard sur les maîtres hollandais du XVII^e siècle. À partir des années 1850 son style évolue : délaissant l'académisme comme le réalisme de sa jeunesse, il laisse courir son imagination et livre des paysages oniriques enveloppés de brume et peuplés de créatures irréelles.

Camille Pissarro (1830-1903)

Doyen des Impressionnistes, il est le seul membre du groupe à avoir participé à leurs huit expositions, de 1874 à 1886. Son œuvre est diversifiée, mais c'est par le paysage qu'il se révèle et s'inscrit dans l'Histoire.

Il parcourt dans ce domaine tous les courants de la seconde moitié du XIX^e siècle : le réalisme poétique de Corot qu'il admire, l'impressionnisme qu'il pratique aux côtés de Cézanne et enfin le divisionnisme qu'il expérimente sous l'influence de son fils Lucien et de Paul Signac.

Albert Marquet (1875-1947)

Bien qu'originaire de Bordeaux, Albert Marquet est avant tout le peintre de Paris et de la Seine sur laquelle donnent ses ateliers successifs. Il s'éloigne rapidement du fauvisme dont il fut le chef de file pour se consacrer à une peinture profondément classique, construite sur un équilibre des couleurs et du dessin.

Francis Picabia (1879-1953)

Tour à tour impressionniste, fauve, cubiste, dadaïste, abstrait, réaliste et même faussement académique, Francis Picabia n'a cessé d'expérimenter de nouveaux matériaux (plumes, allumettes...) et de nouvelles pratiques (collages, poèmes visuels). Tantôt expressionniste et lyrique, tantôt abstrait et froid, il incarne un art libre et anticonformiste en perpétuelle révolution.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Révolution industrielle

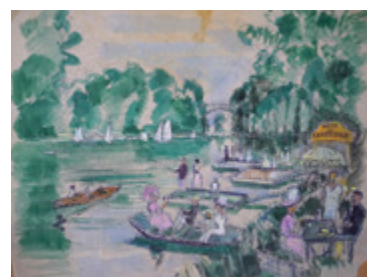
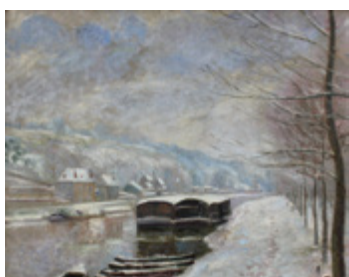
La révolution industrielle s'impose dès le milieu du XVIII^e siècle en Angleterre avant de gagner l'Europe entière puis les États-Unis. Les nouvelles sources d'énergie (charbon), les nouveaux matériaux (fer, acier) et les innovations techniques (machine à vapeur), modifient du tout au tout la production des biens manufacturés dans les secteurs du textile, de la sidérurgie et des transports. Désormais, les moyens de production – l'usine, la mine – n'appartiennent plus à ceux qui les mettent en œuvre, mais à ceux qui en détiennent le capital, partagé en actions échangées à la bourse des valeurs par des propriétaires, gros ou petits. La bourgeoisie se développe, les classes moyennes émergent et les ouvriers sont de plus en plus nombreux. Attirés par les emplois de l'industrie, les paysans quittent la campagne et viennent grossir une population urbaine aux conditions de vie souvent difficiles (salaires médiocres, loyers élevés) : c'est l'exode rural. L'industrialisation transforme les paysages : ponts, cheminées d'usines et chemins de fer apparaissent dans les tableaux impressionnistes.

Exposition Universelle

Événement régulier où différents pays présentent dans un pavillon national, leurs technologies, industries et productions artistiques dans une grande ville du monde. En 1900, Paris fut l'hôte de cette grande exposition, pour le nouveau siècle.

Loi 1906, repos dominical

En 1880, la Troisième République avait supprimé le repos dominical, qu'elle considérait comme un héritage du catholicisme et de la monarchie, laissant à l'employeur le choix du jour de repos hebdomadaire, et même la décision d'en octroyer un. Mais en 1905, après l'adoption de la loi de Séparation des Églises et de l'État, les républicains estiment avoir remporté une victoire décisive sur les catholiques et acceptent progressivement la possibilité d'un dimanche chômé sans connotation religieuse. C'est dans ce contexte que survient la catastrophe de Courrières dans le Nord (mars 1906) où plus de 1 100 mineurs sont tués par un coup de grisou. La direction de la mine est accusée d'avoir préféré sauver le matériel au détriment des survivants. S'engage alors une grève nationale des mineurs, qui sera durement réprimée. Le 1^{er} mai 1906, 50 000 « gueules noires » défilent à Paris à l'appel de la CGT, et le 20 mai la gauche remporte les élections législatives haut la main. Le ministère du Travail et de la prévoyance sociale est créé, et le Parlement adopte en juillet la loi instituant un repos hebdomadaire le dimanche. Par cette loi, le gouvernement espère aussi apaiser les catholiques, alors ulcérés par les inventaires dans les églises consécutifs à la loi de 1905.



La Seine à Herblay, brume matinale - Opus 214 (éventail), XX^e siècle

Paul Signac

Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Yves de Saint-Denis, Vie de saint Denis, 1317

Bibliothèque nationale de France

« Fête de la Seine, le 14 Juillet », Les 36 vues de la Tour Eiffel, 1902

Henri Rivière

Bibliothèque nationale de France

Les Quais de la Seine et les Tuileries, Paris, 1900-1902

Ludovic-Rodo Pissarro

Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Effet de neige sur la Seine, 1902

Georges Manzana-Pissarro

Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

La Marne et le bal Convert à Nogent, 1860-1870

Michel

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Le viaduc et la Marne, vers 1930

Lucien Génin

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Le casino Tanton, vers 1930

Lucien Génin

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

La baignade de Saint-Maurice

Louis Bergé

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Les bords de Marne à la Belle Époque, vers 1960

James Rassiart

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne



Match annuel au pont de Suresnes, 1882

Ferdinand Gueldry

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Bords de Marne, Union Sportive de la Marne (USM), vers 1945

James Rassiati

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Réjouissance des Poissons au départ du mousse, 1862

Charles-François Daubigny

Musée Daubigny

La Fête des Fossés, mai 1877

Ludovic Piette

Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Pêche à la ligne, 1951

Jacques Tricot

Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France

Championnat de joute 1946, 1946

Jean Ténôt

Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France

Territoire de luttes : du Second Empire à la III^e République

Cette thématique montre quelques exemples de la production artistique et culturelle suscitée par la conjonction de quatre événements en 1870-1871 : la guerre franco-prussienne, la fin du Second Empire, la Commune et la naissance de la III^e République.

NOTIONS ET COURANTS

Marianne et le bonnet phrygien

Figure symbolisant la Liberté et la République française durant la Révolution française (1789). Elle incarne les valeurs de « Liberté, Égalité, Fraternité ». Le bonnet phrygien que porte Marianne est également un symbole de libération : il était porté durant l'Antiquité par les esclaves affranchis.

Le Père Duchêne

Est un journal français du XIX^e siècle couvrant les périodes révolutionnaires. Il tient son titre du journal publié durant la Révolution française, Père Duchesne. Cette version, principalement publiée durant la Commune, était de tendance blanquiste*, radicale et jugée outrancière par ses adversaires.

*Le blanquisme, dérivé du nom d'Auguste Blanqui, est un courant politique du XIX^e siècle, rattaché au socialisme.

BIOGRAPHIES

Adolphe Thiers (1797-1877)

Avocat et homme politique, il est arrêté et banni lors du coup d'État de 1851. À son retour en 1863, il est élu député et devient le chef de l'opposition libérale au Corps législatif. En février 1871, l'Assemblée nationale le nomme « chef du pouvoir exécutif ». Il réprime la Commune et conclut avec l'Allemagne le traité de Francfort. Nommé président de la République en août 1871, il est chassé du pouvoir par les monarchistes en 1873.

Louise Michel (1830-1905)

Institutrice, elle voue une grande partie de sa vie au combat pour l'égalité dans l'éducation. Très active durant la Commune, elle est déportée en Nouvelle-Calédonie, où elle épouse les idées anarchistes. Libérée, elle reprend son activité militante, donne des conférences et intervient dans des réunions politiques. Elle est admirée par Victor Hugo et Georges Clemenceau.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

République conservatrice de Thiers et de Mac Mahon

Sedan et la « Semaine sanglante » ont marqué les esprits, et au lendemain de la défaite contre la Prusse et de la Commune, la France est en plein désarroi. L'assemblée, majoritairement monarchiste, est divisée entre orléanistes et légitimistes. En mal de compromis et pressée par le temps, elle finit par l'orléaniste Adolphe Thiers comme président de la République, lequel adopte peu à peu l'idée d'une république conservatrice. Le 26 mai 1873, l'Assemblée lui retire sa confiance et porte à la présidence le maréchal Mac Mahon. Légitimiste, ce dernier confie le gouvernement à Albert de Broglie qui impose l'ordre moral : l'armée, les notables et l'Eglise sont les piliers sur lesquels le régime s'appuie pour préparer les esprits à une restauration monarchique. Cette période prend fin avec la victoire des républicains aux élections législatives de 1876, puis avec l'acquisition de leur majorité au Sénat lors du premier renouvellement de 1879. Mac Mahon démissionne le 30 janvier 1879 et, pour lui succéder, le parlement désigne Jules Grévy, un républicain de vieille date. Des mesures symboliques attestent que les républicains ont achevé la conquête de la République : le gouvernement et les Chambres quittent Versailles pour Paris ; une amnistie est accordée aux condamnés de la Commune ; le 14 juillet devient fête nationale et la Marseillaise, hymne national.

Siège de Paris par les Prussiens

Le 4 septembre 1870, deux jours après la capitulation de l'armée française à Sedan, Léon Gambetta, député des Bouches-du-Rhône, prononce à Paris la déchéance de Napoléon III. La République est proclamée et un gouvernement de la défense nationale est constitué, qui promet de continuer la lutte. Mais dès la fin de septembre 1870, les armées prussiennes commencent le siège de Paris : coupée du reste du pays, la capitale subit les bombardements allemands dans un contexte de rigueur hivernale exceptionnelle. Le rationnement des denrées est tardivement mis en place et l'approvisionnement mal réparti. On en vient à consommer les chats et les rats, et même les animaux du jardin des Plantes. Mal organisées, coûteuses en hommes, les quelques tentatives pour forcer le blocus – au Bourget, à Champigny et à Buzenval – tournent court. L'échec est complet, et le 18 janvier 1871, le roi de Prusse Guillaume Ier est proclamé empereur allemand dans la galerie des Glaces du château de Versailles. La République reconnaît sa défaite et l'armistice est signé le 28 janvier 1871. Ultime humiliation : le 1^{er} mars, des troupes allemandes défilent sur les Champs-Élysées. Le 18, les premières émeutes éclatent à Paris : c'est la Commune.

Commune de Paris

Le 17 mars 1871, Adolphe Thiers, chef du gouvernement provisoire, s'inquiète du vent de révolte qui souffle à Paris et ordonne l'enlèvement à Montmartre et à Belleville des canons qui servaient à la défense de la capitale. La foule s'y oppose. Georges Clemenceau, alors maire de Montmartre, est témoin de l'insurrection. S'il est hostile à la décision de Thiers d'employer la force, il n'approuve pas la révolte des Parisiens. Muni de son écharpe tricolore, il tente de s'opposer à l'exécution par les insurgés des généraux Lecomte et Clément Thomas mais arrive trop tard. En avril, il tente sans succès une conciliation entre la Commune et Thiers. Il quitte la capitale le 10 mai et cherche en vain à y revenir à la veille de la Semaine sanglante. Réfugié dans sa Vendée natale, il n'assiste pas à la répression féroce des forces versaillaises envers les communards. Rentré à Paris le 15 juin, il se fait élire conseiller municipal du quartier Clignancourt. Socialiste radical, élu député en 1876, Clemenceau sera un fervent partisan de l'amnistie totale des communards, finalement votée au Sénat le 3 juillet 1880.

Union des Femmes

La Commune de Paris constitue un jalon important dans l'histoire de la lutte en France pour l'égalité entre hommes et femmes. Aux côtés des plus célèbres comme Louise Michel, nombre d'anonymes s'engagent et fréquentent les clubs politiques où l'on débat sur les réformes. C'est dans ce contexte que le 11 avril 1871, Elisabeth Dimitrieff et Nathalie Le Mel, membres de l'Association internationale des travailleurs, fondent l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins à donner aux blessés, dont les statuts, reconnus par les institutions de la Commune, sont publiés dans l'édition du soir du 20 avril du journal La Sociale. Les missions de l'Union des femmes sont nombreuses : recrutement d'ambulancières et d'infirmières, organisation d'œuvres de bienfaisance à destination des orphelins, des pauvres et des vieillards, réquisition des ateliers de confection abandonnés et réorganisation du travail des ouvrières. Mais l'une des principales revendications de l'organisation est la participation pleine et entière aux combats. Nombreuses sont celles qui combattent jusqu'aux dernières heures de la Semaine sanglante et sont prises les armes à la main, exécutées sur place ou condamnées à la réclusion ou à la déportation.

Semaine sanglante

Proclamée en mars 1871, la Commune de Paris est une tentative de gouvernement populaire autonome. Réfugié à Versailles, Adolphe Thiers, chef du gouvernement provisoire, entend terrasser cette « République de Paris ». Le 21 mai 1871, les troupes versaillaises conduites par les généraux Mac Mahon et Galliffet entrent dans la ville pour la reprendre aux insurgés. C'est le début de la « Semaine sanglante ». L'ouest de Paris tombe vite. La résistance se durcit au centre et à l'est. Les Versaillais multiplient les exécutions sommaires n'épargnant ni les femmes ni les enfants. En représailles la Commune fait exécuter les otages, magistrats ou ecclésiastiques. Le 28 mai, les dernières résistances sont étouffées après la tuerie au cimetière du Père-Lachaise. La répression aura été implacable : peut-être 30 000 victimes ; 47 000 procès seront conduits jusqu'en 1875, et des milliers de communards déportés en Algérie ou en Nouvelle-Calédonie.

Durant cette semaine, de nombreux monuments, mais aussi des immeubles d'habitations furent détruits, soit par les communards, qui allumaient des foyers d'incendie en représailles ou pour retarder l'avancée des troupes versaillaises, soit par les bombardements, notamment sur la rive gauche. Le palais des Tuileries, le palais de Justice, l'Hôtel de Ville, le palais d'Orsay sont au nombre des monuments les plus emblématiques partis en fumée.

Guerre franco-prussienne

L'origine de la guerre franco-prussienne est liée à l'unification allemande : vainqueurs de l'Autriche à Sadowa en 1866, les Prussiens, dirigés par Otto von Bismarck, créent la confédération de l'Allemagne du Nord, que préside le roi de Prusse Guillaume I^{er}. En juin 1870, craignant que l'Allemagne du Sud ne tombe à son tour sous la domination prussienne, Napoléon III envisage de s'allier avec l'Autriche-Hongrie et l'Italie. Mais le 19 juillet 1870, à la suite d'une crise diplomatique provoquée et habilement exploitée par Bismarck, la guerre éclate entre Paris et Berlin. Poussé par l'opinion publique, le gouvernement français commet l'erreur de croire à la force de son armée. Les États d'Allemagne du Sud se joignent à la Prusse contre la France, et en six semaines les armées françaises sont défaites. Le 2 septembre Napoléon III capitule à Sedan. Deux jours plus tard, la République est proclamée à Paris, et décide de la poursuite du conflit. Alors que commence le siège de Paris par les Prussiens, une partie du gouvernement se réfugie à Tours tandis qu'Adolphe Thiers tente en vain de convaincre les grandes puissances européennes de faire pression sur Berlin.

Grèves ouvrières 1906

Le 10 mars 1906, une explosion dans la mine de Courrières fait plus de 1100 morts. Ayant poursuivi l'exploitation de la mine alors qu'un incendie découvert trois jours plus tôt n'était pas encore maîtrisé, la compagnie est accusée d'avoir privilégié la rentabilité au détriment de la sécurité. S'ensuit dans tout le bassin minier une grève générale qui durera six semaines. Dans un premier temps, Georges Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur, se montre conciliant à l'égard des grévistes mais la poursuite du mouvement l'incite bientôt à changer d'attitude. C'est dans ce lourd climat que, déclarant le syndicalisme indépendant des partis politiques, la CGT prépare les manifestations du 1^{er} mai 1906 en faveur de la journée de huit heures. Craignant des débordements, Clemenceau fait déployer 50 000 hommes dans la capitale. Même si la participation en province a été inégale, cette journée constitue la première expérience de grève générale sur tout le territoire français. Malgré l'obtention, par une loi votée durant l'été, d'un jour de repos hebdomadaire votée durant l'été, des grèves et des manifestations se multiplient sur tout le territoire et dans tous les domaines : bâtiment, alimentation, agriculture. Elles perdureront jusqu'en 1910.

Programme de Clemenceau (1) (1906-1909)

Les élections de 1906 ont assuré le succès des radicaux, qui peuvent gouverner seuls. Georges Clemenceau, alors ministre de l'Intérieur et homme fort du Parti radical, est appelé à la présidence du Conseil par le président de la République Armand Fallières. Le gouvernement qu'il forme bénéficie d'un fort soutien de la Chambre des députés ; il se maintiendra pendant près de trois ans. C'est une période charnière pour la Troisième République, qui doit faire face à des mouvements sociaux de plus en plus violents, face auxquels Clemenceau, qui n'hésite pas à s'autoproclamer « premier flic de France », choisit la répression par la force. C'est ainsi qu'il brise le mouvement inspiré par la crise viticole du Midi au printemps 1907 ou encore la grève des postiers en mars 1909, provoquant la rupture avec la gauche socialiste conduite par Jean Jaurès. Parallèlement, il entreprend des réformes sociales, comme l'instauration d'un congé hebdomadaire, la retraite ouvrière ou la création d'un ministère du Travail. Mais sa tentative d'instituer l'impôt sur le revenu est contestée par la droite, et il est renversé en 1909.

Programme de Clemenceau (2) (1917-1920)

Au début de la guerre, Georges Clemenceau est opposé au président de la République, Raymond Poincaré qu'il accuse de ne pas être assez volontariste. Toutefois, devant la situation militaire alarmante, ce dernier l'appelle comme président du Conseil le 16 novembre 1917. Cumulant les fonctions de président du Conseil et de ministre de la Guerre, Clemenceau exerce un pouvoir quasi sans partage durant 27 mois. Son programme tient en trois mots : faire la guerre. Celle-ci doit être menée tant à l'extérieur qu'à l'intérieur en maintenant coûte que coûte le moral de l'Armée et de la France toute entière. Pour ce faire, il mène des campagnes d'opinion, n'hésitant pas à écarter des décisions les deux Chambres et même le président de la République. Adversaire des pacifistes, il soutient l'action de Foch, se rend dans les tranchées pour encourager les poilus, auprès desquels il jouit d'une immense popularité. Afin d'épargner des vies humaines, il choisit pourtant la modération en acceptant l'armistice contre l'avis de Poincaré le 11 novembre 1918. Il reste en place le temps de négocier le traité de Versailles et quitte la présidence du Conseil le 18 janvier 1920 devant l'opposition à la présidence de la République.



Le père Duchêne en colère, Alexis W
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

« Les Grèves », *L'Assiette au beurre*, n°257, 3 mars 1906
Jules Grandjouan
Bibliothèque nationale de France

L'arrestation de Louise Michel, entre 1871 et 1880
Jules Girardet (1856-1946)
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Louise Michel harangue les Communards, entre 1871 et 1880
Jules Girardet
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

L'Exécution de Varlin, entre 1910 et 1917
Maximilien Luce

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Les Démolisseurs, 1896
Paul Signac
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Les Mobiles de Saint-Denis, 1871
Auguste Leloir
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Une séance du club des femmes dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, vers 1871
Louis Daudenarde (1839-1907), d'après Frédéric-Théodore Lix (1830-1897)
Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard



Prison des chantiers à Versailles, le 15 août 1871, vers 1871

Ernest Eugène Appert

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

L'Appel, 1906

André-Victor Devambez

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Le Petit ramoneur, vers 1860-1870

Félix-Henri Giacomotti

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

La colonne Vendôme renversée, 1871

Paul Robert

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard

Insurrection de Paris : Incendie du palais des Tuileries, 1871

Bibliothèque nationale de Paris

Terre de migrations : regards singuliers

L'histoire des circulations, des mobilités, des populations est constitutive de l'histoire humaine. Le territoire français, dont les contours et frontières ont évolué au fil du temps, s'est nourri de ces flux de populations et porte en lui les traces de celles et ceux qui l'ont traversé, sont partis ou s'y sont installés, venant d'Europe, des anciennes colonies ou du reste du monde. Aujourd'hui, un tiers des Français est immigré, enfant ou petit-enfant d'immigré.

QUELQUES REPÈRES SUR L'HISTOIRE DES (IM)MIGRATIONS EN ÎLE-DE-FRANCE ET EN FRANCE DEPUIS LE XIX^e SIÈCLE

1848-1950 : RÉFUGIÉS, VOISINS, COLONIAUX

Si la présence d'étrangers en France est bien antérieure, leur premier recensement date de 1851 : ils représentent alors 1% de la population totale. Parmi eux, la législation distingue la catégorie administrative des « réfugiés » qui, arrivés suite aux mouvements révolutionnaires advenus dans certains pays d'Europe tels que la Pologne, sont particulièrement surveillés. Nombre d'entre eux s'impliquent néanmoins dans la vie politique et culturelle du pays.

L'immigration se poursuit durant tout le XIX^e siècle : travailleurs belges et italiens viennent combler le « manque de bras » dans l'industrie et l'agriculture françaises. Le recensement de 1881 montre que plus de 1 million d'étrangers vivent sur le territoire. La loi du 26 juin 1889 rend obligatoire le double droit du sol. L'enfant né en France d'un parent né en France est français de plein droit dès sa naissance.

Mais la longue crise économique qui s'étend sur les vingt dernières années du siècle entraîne, en France, des poussées xénophobes. Les étrangers sont l'objet de pamphlets hostiles ainsi que de violences collectives. La figure de l'immigré devient, avec le Juif – y compris français, comme l'était le capitaine Alfred Dreyfus –, un bouc émissaire.

La France est, à la fin du XIX^e siècle, le plus grand pays d'immigration en Europe. Elle constitue aussi une terre de transit et de départ, à une époque où les Européens sont toujours plus nombreux à entreprendre des migrations transatlantiques : environ 38 millions d'entre eux partent vers les Amériques entre 1881 et 1914, beaucoup partant des ports français. À cette époque, la présence étrangère à Paris se concentre essentiellement dans la partie Est de la capitale.

La Première Guerre mondiale bouleverse la condition des étrangers. Dès août 1914, ils font l'objet d'une surveillance renforcée. L'État contrôle leurs déplacements, les passeports avec visa sont rétablis et le permis de séjour devient obligatoire. Néanmoins, le pays, à cause de la guerre, a besoin d'eux. Au front comme à l'arrière, le conflit est une période d'intenses circulations. Pendant quatre ans, se croisent ainsi, en métropole, soldats et travailleurs, étrangers et coloniaux, qu'ils soient ou non volontaires. En avril 1917, est créée la carte d'identité des étrangers. Une fois la paix revenue, cette carte d'identité devient un outil durable et central des politiques migratoires.

En 1931, 2,7 millions d'étrangers vivent en France, soit 7 % de la population. Ils viennent en grande majorité de pays européens, Italie et Pologne en tête. L'année 1931 inaugure aussi une décennie de crises : économique, sociale, politique. Face à la montée du chômage, la protection de la main-d'œuvre nationale devient une priorité. Ce protectionnisme se nourrit de xénophobie et d'antisémitisme. En 1936, le Front populaire représente une fragile embellie. En 1938, les décrets Daladier inaugurent une période de répression sans précédent à l'encontre des étrangers et menacent la tradition de l'asile.

En septembre 1939, lorsque commence la guerre, les soldats coloniaux, les apatrides et les bénéficiaires du droit d'asile sont mobilisés. L'effondrement militaire de 1940 provoque l'occupation d'une partie du territoire, et la chute de la République remplacée par le régime de Vichy. Les droits des Français naturalisés sont amputés et leur condition est menacée. Une partition juridique sépare désormais radicalement juifs et non-juifs, dans le droit fil des discours antisémites des années 1930. Dès 1942, les nazis planifient et imposent l'extermination des Juifs dans l'Europe occupée. Vichy se fait le complice de ce crime, au nom de sa politique de collaboration, xénophobe et antisémite. En 1944, étrangers et colonisés, résistants ou mobilisés dans l'armée participent à la Libération. Dans le chaos qui suit la capitulation allemande, la France se trouve au cœur de déplacements massifs qui transforment le visage des migrations.

1950-1970 : RECONSTRUCTION, DÉCOLONISATIONS ET MIGRATIONS

Dans l'immédiat après-guerre, alors que le nombre d'étrangers en France a sensiblement diminué (retours au pays et naturalisations), un nouveau cycle migratoire s'amorce : de 1947 à 1975, le nombre d'étrangers sur le territoire double, passant de 1,7 million à 3,4 millions. À cette période, la présence étrangère et immigrée dans la région Île-de-France est constituée majoritairement de populations originaires du Maghreb ou de l'Europe du Sud. Elles contribuent massivement à doter l'Île-de-France des infrastructures qui la modernisent : transports en commun, autoroutes, bâti, construits dans la période des « Trente Glorieuses » sont largement tributaires de cette main d'œuvre.

L'industrie a d'autant plus besoin d'elles que des centaines de milliers d'appelés du contingent sont accaparés par la guerre d'Algérie. Or, l'immigration spontanée, notamment depuis l'Italie ou l'Algérie, ne suffit plus à combler les besoins en main-d'œuvre précaire. Dans cette perspective, des accords sont conclus avec plusieurs pays comme le Maroc, la Yougoslavie et le Portugal dès le début des années 1960. Contrairement aux enfants issus de la classe ouvrière française qui connaissent, à cette époque, un début de mobilité sociale favorisé par l'allongement de la scolarité, les immigrés ne profitent que peu de l'amélioration des conditions de vie. Ils demeurent aux marges de la société salariale.

L'indépendance de l'Algérie le 3 juillet 1962, au terme de huit années de guerre, est, elle aussi, à l'origine d'un vaste mouvement migratoire. Près de 1 million d'Européens fuient l'Algérie pour la métropole (dont 80 % en 1962). C'est l'exode le plus massif qu'ait jamais connu la France. Plus de 9 millions de « Français musulmans » sont amenés à devenir Algériens. Seule une petite minorité des 400 000 Algériens qui se trouvent en France à cette date optent pour la nationalité française. La population immigrée algérienne, très engagée dans la lutte pour l'indépendance, a subi des années de répression policière (le 17/10/1961 en est l'exemple le plus emblématique) et a aussi connu, en son sein, de profondes divisions.

Avec les décolonisations, l'empire aux 100 millions d'habitants est désormais réduit à la « France métropolitaine » ainsi qu'aux départements et territoires d'outre-mer. L'attitude de l'Hexagone envers ses anciens colonisés, désormais appelés « travailleurs immigrés », est ambivalente : si elle fait preuve d'une certaine méfiance, elle ne souhaite pas pour autant les traiter comme des étrangers ordinaires et envisage de leur conférer certains droits spécifiques. L'immigration européenne, même irrégulière, reste néanmoins privilégiée.

Cela concerne notamment les Portugais qui, fuyant la conscription et les guerres coloniales, franchissent les frontières espagnoles et françaises de manière irrégulière. À partir de 1964, ces entrées clandestines, désapprouvées par la dictature de Salazar, sont tolérées par la France et assorties d'un processus de régularisation mis en place dès l'arrivée en gare d'Hendaye. À ces migrations s'ajoutent celles qui sont organisées dans le cadre de l'accord de main-d'œuvre avec le Portugal. Les autorités françaises cherchent ainsi à favoriser l'arrivée de Portugais. De la fin des années 1950 au milieu des années 1970, le nombre de Portugais en France passe de 20 000 à 750 000 : c'est à cette époque la communauté étrangère la plus nombreuse sur le territoire. À Champigny-sur-Marne, à l'est de la région parisienne, un important bidonville se constitue, logeant misérablement des familles de travailleurs portugais qui, pourtant, participent largement à l'essor économique des années 1960.

Dès les années 1950, des maires de la « banlieue rouge » affrontent les services de l'État mis en cause pour leur trop grande tolérance vis-à-vis de l'habitat insalubre et des bidonvilles. Durant l'hiver 1954, l'appel de l'abbé Pierre sur les ondes de Radio Luxembourg éveille les consciences sur le caractère insalubre et précaire de l'habitat, de sorte que le logement devient l'une des priorités nationales. Pourtant en 1966, les pouvoirs publics recensent encore 255 bidonvilles abritant près de 75 000 personnes, majoritairement – mais non exclusivement – de nationalité étrangère : Portugais, Espagnols ou Maghrébins. Les années 1960 sont marquées en France par leur expansion aux abords des grandes villes. Symboles d'une ségrégation spatiale touchant particulièrement les immigrés, ils font l'objet d'interventions administratives, médiatiques mais aussi législatives, au travers de plusieurs lois de « résorption » adoptées en 1964, 1966 et 1970. En 1965, le bidonville de Champigny-sur-Marne, le plus important de France, atteint sa taille maximale avec 15 000 habitants, très majoritairement portugais. Ceux de Nanterre, Saint-Denis et La Courneuve suivent, avec respectivement près de 10 000, 5 000 et 2 500 habitants, pour la plupart originaires du Maghreb. Ces bidonvilles sont également nombreux à Lyon ou à Marseille et font office d'habitat transitoire, devenant parfois durable, notamment pour les familles ne trouvant pas place dans les foyers ou les garnis.

La loi du 14 décembre 1964, dite loi Debré, autorise les communes à racheter les terrains sur lesquels les bidonvilles sont installés, afin de les aménager pour construire des logements sociaux et de l'habitat provisoire. Des opérateurs ad hoc comme la Sonacotra (créé en 1956) et Logirep se spécialisent dans l'évaluation sociale et la construction de foyers pour les anciens résidents des bidonvilles. En l'espace de cinq ans, ces derniers disparaissent presque entièrement. La loi Vivien de 1970 marque une étape importante dans la résorption de l'habitat insalubre et complète la précédente. Pour autant, une partie des relogés, en particulier des familles originaires du Maghreb, est installée dans des « cités de transit » ; les dernières ne seront « résorbées » qu'au milieu des années 1980.

1970-1995 : POLITISATION DE L'IMMIGRATION, LUTTE POUR LES DROITS ET EMERGENCES DE NOUVELLES FRONTIÈRES

Au cours de la décennie 1970, la France accueille également de nombreux exilés politiques : Portugais fuyant les guerres coloniales, opposants aux dictatures d'Amérique du Sud ou boat people du Sud-Est asiatique. Entre 1964 et 1979, 15 000 exilés politiques d'Amérique latine (Brésiliens, Argentins, Uruguayens et surtout Chiliens) arrivent en France. Près de 10 000 d'entre eux obtiennent un statut de réfugié délivré par l'Office français de protection des réfugiés et apatrides (Ofpra). De 1975 à 1989, avec le soutien des autorités comme d'intellectuels, la France accorde l'asile à près de 130 000 boat people du Sud-Est asiatique (Vietnamiens, Laotiens, Cambodgiens). Le pays recouvre ainsi son image de terre des droits de l'homme mise à mal par les guerres de décolonisation. L'accueil réservé à ces réfugiés fuyant un régime communiste contraste avec la politique migratoire de l'époque, peu accueillante.

À la suite de la crise provoquée par le choc pétrolier de 1973, le gouvernement français entend « maîtriser les flux migratoires » et décide de « suspendre » l'immigration de travail. De 1974 à 1981, alors que Valéry Giscard d'Estaing est président de la République, les politiques

migratoires se durcissent : recours accru aux expulsions ainsi qu'à l'« aide au retour », mise en place d'un régime de détention administrative, souhait de remplacer les immigrés par de la main-d'œuvre française féminine. La gauche, les syndicats, les églises comme certains partis de droite se mobilisent contre cette politique de retour forcé. Au même moment, dans le sillage de mai 1968 et des mobilisations anticoloniales, se structure un mouvement de défense des droits des travailleurs immigrés. Les revendications sont diverses et nombreuses : dénonciation des crimes racistes, réforme du fonctionnement des foyers, accès à un logement décent, obtention d'un statut juridique stable, justice sociale dans les usines, représentation des immigrés dans les syndicats... Dans ces domaines, les victoires alternent avec des épisodes de répression et d'expulsion.

Après l'élection de François Mitterrand en 1981 et le succès de la gauche aux élections législatives, le gouvernement régularise les sans-papiers (ils seront 135 000 à en bénéficier), accorde le droit d'association aux étrangers, suspend les expulsions et annule en partie les mesures répressives de la décennie précédente.

C'est une période d'effervescence, entre mobilisations contre les violences xénophobes et racistes et émergence d'une nouvelle culture politique, urbaine et artistique.

En 1983, la Marche pour l'égalité et contre le racisme contribue à rendre davantage visibles dans l'espace public les descendants de l'immigration. Elle aura pour effet l'instauration de la carte de séjour, valable désormais dix ans. 1983 voit aussi, aux municipales, les premières victoires du Front national, parti politique dénonçant de manière virulente l'immigration. Les problèmes des banlieues deviennent un véritable sujet de débat politique. Les familles des classes moyennes sont toujours plus nombreuses à quitter les « grands ensembles », qui deviendront le symbole des difficultés des politiques urbaines et d'intégration. Quant à l'encadrement du droit de séjour et du droit d'asile des étrangers, il se durcit dès le début des années 1980. Certaines décisions auront des effets durables : la reprise des expulsions, l'usage de la rétention administrative, le filtrage plus sévère des entrées. Le fossé se creuse entre, d'un côté, les réguliers qui seraient « intégrables » et, de l'autre, les sans-papiers qui seraient « expulsables ». Progressivement, l'accès à l'asile se restreint tandis que le droit de la nationalité est l'objet d'une intense politisation.

Au cours des années 1980 et 1990, alors que le pourcentage d'étrangers en France diminue, il continue d'augmenter en Île-de-France pour atteindre 12,9% de la population totale contre un peu moins de 7% au niveau national.

1995-TEMPS PRÉSENT : LE TEMPS DE L'EUROPE, IDENTITÉS MULTIPLES ET ENJEUX MÉMORIAUX

L'intégration européenne transforme en profondeur les enjeux migratoires et d'asile en France. De Schengen à Dublin, le principe d'un régime de mobilité qui distingue Européens et non-Européens se renforce. La convention de Schengen, entrée en vigueur en 1995, institue un espace de libre circulation, sans passeports ni contrôles. En 2023, cet espace comprend 27 pays, dont 23 sont membres de l'Union européenne.

En contrepartie de la libre circulation, l'Union européenne renforce ses frontières externes. Elle crée en 2004 l'agence Frontex, chargée de les surveiller. Les États membres signent des accords de réadmission avec les « pays tiers » et multiplient les opérations de rétention ou d'expulsion. Ce renforcement de la frontière extérieure à l'est et au sud s'inscrit dans la définition d'une politique commune d'asile et d'immigration. En vertu de la convention de Dublin de 1990, l'examen de la demande d'asile est confié désormais au premier État membre par lequel le migrant est entré dans l'espace européen.

En France, le durcissement des conditions de séjour et d'asile entraîne de nouvelles mobilisations au fil des années 1990. Ainsi, à partir des années 1980, des visas d'entrée sont imposés aux voyageurs étrangers venus de pays en voie de développement. Entre 1978 et 1990, la part de décisions positives après l'examen des demandes d'asile par l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra) passe de 90 % à 15 %.

Les grèves et les occupations de locaux sont les formes les plus fréquentes de mobilisation des travailleurs sans papiers, souvent installés en France depuis longtemps. En 1996, des églises, symboles d'hospitalité, sont occupées – Saint-Ambroise puis Saint-Bernard à Paris. Cette dernière est évacuée manu militari le 23 août. De nombreux collectifs et associations, nationaux ou locaux, communautaires ou de descendants d'immigrés, participent aux mobilisations, qu'elles soient humanitaires ou politiques.

La France est de fait une société multiculturelle. Les unions mixtes progressent au fil des générations. Les pratiques culturelles, notamment linguistiques, culinaires et festives se transforment. Comme ailleurs dans le monde, les quartiers des villes françaises abritent des commerces où l'on peut acquérir des biens, profiter de services en lien avec sa culture ou simplement rencontrer des proches et prendre des nouvelles du pays. Comme par le passé, les personnes installées en France tissent avec leur pays d'origine des relations qui peuvent être d'ordre économique, affectif, politique. Nombreux sont les transferts d'argent orientés vers des activités productives et associatives. Les identités sont plurielles : des millions de Français possèdent au moins deux nationalités et inscrivent leur existence entre plusieurs pays.

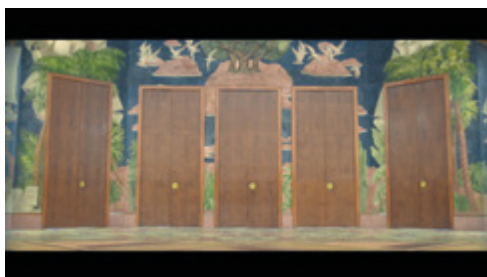
La persistance de discriminations raciales, qui visent en particulier des personnes issues de l'immigration, est attestée par nombre d'enquêtes. Des nouvelles voix s'élèvent régulièrement chez les intellectuels, dans les milieux associatifs ou, plus largement, l'opinion publique, pour les dénoncer. Des questions en lien avec les héritages du passé se posent avec plus d'acuité : faut-il supprimer les symboles et monuments laissés par l'esclavage, la traite, la colonisation, ou les regarder en face en les assortissant d'un travail de pédagogie ? Les débats autour de la question des réparations, de la « repentance », du récit national et de la manière d'appréhender l'héritage historique de la France comme son passé divisent. Le musée de l'Histoire de l'immigration ne peut que conserver ses traces s'il veut pouvoir les exposer, en les accompagnant des outils pédagogiques nécessaires à la compréhension des enjeux qu'elles portent pour le présent sans déni ni repentance. Au sein des populations immigrées et de leur descendance, on souhaite que la « part d'histoire » des aïeux soit pleinement reconnue, pour elle-même mais également comme partie intégrante de l'histoire de France.

À la fin du XX^e siècle, les données concernant les étrangers et immigrés en France témoignent du poids particulier de l'Île-de-France dans cette histoire : 40% des immigrés recensés en France y ont leur résidence. Organisée autour de la capitale politique, la région doit sa croissance économique à sa constitution en tant que pôle industriel mais aussi culturel. Ainsi, elle accueille aussi bien des migrants de l'intérieur (qu'ils viennent d'autres régions industrialisées ou du monde rural), des travailleurs immigrés peu qualifiés, des intellectuels et des artistes d'une grande diversité d'origines. C'est ce qui fait de Paris et de sa région un « territoire monde » où se concentrent 40% des populations immigrées présentes sur le territoire national.



Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963
 Paul Almasy
 Musée national de l'Histoire de l'immigration

Bidonville de Nanterre (série), 1956
 Jean Pottier
 Musée national de l'Histoire de l'immigration



Bottari-truck - Migrateurs, entre 2007-2009
Kimsooja

Musée national de l'Histoire de l'immigration

Valise « militante », 1997

Manuel Travares

Musée national de l'Histoire de l'immigration

Messages de soutien à l'Aquarius rédigés par les festivaliers des Solidays, 2018

Musée national de l'Histoire de l'immigration

Baguette de cheffe d'orchestre et instruments de Zahia Ziouani

Musée national de l'Histoire de l'immigration

La chute n°1, 2006

Denis Darzacq

Musée national de l'Histoire de l'immigration

Le meilleur des mondes, entre 2000 et 2006

Musée national de l'Histoire de l'immigration

An Immigrant's Story, La Visite, 2020

Wanjiru Kamuyu

Musée national de l'Histoire de l'immigration

Transformation urbaine : le XX^e siècle

L'évolution de la ville de Paris montre, avec la révolution industrielle, une accélération importante à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle. Ce mouvement, étendu à la petite couronne au XX^e siècle, bouleverse le territoire de la région capitale au cours des Trente Glorieuses, en raison d'une très forte augmentation de la population liée à une croissance économique dynamique.

Cette situation conduit à bâtir des logements selon une production de masse qui bouleverse les territoires urbains et ruraux tout autour de Paris. La densification et l'étalement urbain, le développement des transports individuels et collectifs, la résorption des bidons-villes et de l'habitat insalubre transforment la ville et sa banlieue. La population toujours plus nombreuse requiert des équipements publics devant répondre aux besoins humains et sociaux. La réorganisation administrative des départements est accompagnée par la création de villes nouvelles, de zones d'activité et du quartier tertiaire de La Défense destinés à organiser le développement urbain de la région.

Les architectes, paysagistes et urbanistes bénéficient, dans ce cadre et avec la diversification des techniques constructives, d'un cadre propice à la conception d'ouvrages qui traduisent la pensée Moderne ou proposent des formes innovantes, parfois expérimentales. L'expression architecturale des édifices diffère selon le programme : affirmation institutionnelle, structures suggérant le progrès et la confiance en l'avenir, spatialités et matérialités nouvelles adaptées aux activités accueillies dans les nouveaux équipements... Certains concepteurs, voulant se distinguer d'une production au caractère industriel parfois trop invasif, orientent leurs projets pour édifier des architectures plus sensibles, plus attentives aux perceptions et au confort des usagers et des habitants.

Cette thématique est réalisée grâce au concours exceptionnel du Centre Pompidou, de La Manufacture du Patrimoine, de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et des Archives départementales de Seine-Saint-Denis, des Yvelines et du Val-d'Oise.

NOTIONS ET COURANTS

Style moderne

Révolution architecturale survenue entre les deux guerres mondiales (1914-1918, 1939-1945) qui privilégie la fonctionnalité et l'ergonomie des espaces selon leur fonction. On rapproche ce style du minimalisme, car il présente souvent des formes simples, épurées et blanches.

Bauhaus

Ecole fondée en Allemagne en 1919 par l'architecte, designer et urbaniste Walter Gropius, où sont enseignés l'architecture, arts (photographie, chorégraphie) et arts appliqués (design, costume). Le style Bauhaus emploie des matériaux industriels tels que l'acier, le verre, le béton ou le plexiglas afin de favoriser une production en série à faible coût.

Brutalisme

Courant architectural très populaire des années 1950 à 1970, issu du mouvement moderne, il tire son origine des travaux de Le Corbusier. L'architecture brutaliste utilise des matériaux « bruts » tels que le béton, laisse apparaître sa structure, et répète certains éléments (les fenêtres, par exemple). Ce style architectural a été utilisé pour de nombreux bâtiments universitaires, administratifs et institutionnels en France, en Angleterre, aux États-Unis et en Europe de l'Est.

Cité Universitaire

Située à Paris dans le XI^e arrondissement, elle accueille 12 000 étudiants, chercheurs et artistes de 150 nationalités différentes, au sein de ses 43 pavillons. Les bâtiments ont des architectures intéressantes et parfois insolites, faisant souvent référence aux pays qu'ils représentent.

Courant hygiéniste

Pensée architecturale du XX^e siècle qui est l'aboutissement des connaissances acquises sur la santé. L'hygiénisme produit des logements pensés contre l'insalubrité et la diffusion de maladies telles que la tuberculose.

Géométrie sacrée

Découle d'une découverte de Platon selon laquelle « Dieu crée de façon géométrique constamment et continuellement ». Un certain type d'architecture (mais aussi d'industrie, d'art et de design) emploie la répétition de formes géométriques, notamment dans les édifices sacrés (églises, mosquées ou encore synagogues).

ORTF

Office de la Radiodiffusion Télévision Française était un établissement public à caractère industriel et commercial créé en 1964. Il a été créé dans le but de moderniser la radio et la télévision afin de répondre aux besoins d'information, de culture et de divertissement des téléspectateurs de cette époque. L'ORTF était sous sa tutelle du ministère de l'Information. De son manque d'indépendance résultera une forme de censure et de désinformation. Pour exemple, en mai 1968, peu d'éléments ont été diffusés sur la révolte. L'ORTF sera finalement dissoute en 1975.

BIOGRAPHIES

Le Corbusier (1887-1965)

De son vrai nom Charles-Édouard Jeanneret-Gris est un architecte, urbaniste, décorateur, peintre, sculpteur et homme de lettres suisse, naturalisé français. Grande figure du modernisme, il œuvre sur des logements collectifs et sur des villas. Il met au point la notion de Modulor « Silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation dessinées par l'architecte, comme la Cité radieuse de Marseille ».

Alvar Aalto (1898-1976)

Grande figure de l'architecture, de l'urbanisme et du design finlandais. Ses réalisations se rattachent au fonctionnalisme et à l'architecture organique*. Ses réalisations s'intègrent parfaitement dans leurs espaces naturels, formant un tout architectural.

*Le fonctionnalisme est un style architectural selon lequel la forme du bâti répond uniquement aux besoins d'usage. L'architecture organique s'intéresse à l'harmonie entre le bâti humain et les espaces naturels.

André Lurçat (1894-1970) : Architecte français, partisan de l'architecture

moderne. Il fait partie du CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne) dont il est membre fondateur avec de grands noms tels que Le Corbusier. Il réalisera le groupe scolaire Karl-Marx de Villejuif, le plan de reconstruction de Maubeuge mais aussi l'urbanisation de Saint-Denis. Son architecture est teintée d'idées politiques relatives au communisme.

Pierre Trovel (1947)

Reporter et photographe ayant travaillé durant 35 ans au journal L'Humanité, jusqu'en 2010. Il photographie les luttes sociales des ouvriers, mais aussi les quartiers des banlieues en mutation et leur quotidien, de Seine-Saint-Denis notamment.

Walter Weiss (dates non connues)

Entre 1971 et 1973, Walter Weiss, jeune suisse volontaire dans l'association Aide à Toute Détresse en France, a photographié de nombreux bidonvilles mais aussi la vie quotidienne de ses habitants, témoignant de la pauvreté du territoire.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

Charte d'Athènes

La Charte d'Athènes est une publication qui reproduit l'essentiel des principes de l'urbanisme fonctionnaliste du Mouvement moderne, adoptés au 4^e Congrès des CIAM (Congrès internationaux d'architecture moderne), qui fut réuni au large d'Athènes en 1933 et dont le thème était « la ville fonctionnelle ». La version la plus connue, qui résume les idées abordées par les CIAM depuis 1928, est celle de Le Corbusier, publiée anonymement en 1942. Partant des quatre fonctions essentielles de la ville – habitation, loisirs, travail, circulation –, elle décline les principes d'un nouvel urbanisme autour des notions de soleil, d'air, d'espace et de verdure en tant qu'éléments indispensables aux êtres vivants. Ainsi, les logements, ensoleillés prennent place dans des immeubles hauts, non alignés le long des voies et espacés les uns des autres pour libérer des espaces verts. Par ailleurs, les secteurs industriels sont indépendants des secteurs d'habitations selon le principe du zonage. La Charte fut mise en œuvre en France, parfois de manière caricaturale, pour résoudre la grave crise du logement apparue au lendemain de la guerre.

Idées sociales du Front Populaire

Les avancées sociales du Front Populaire – semaine de 40 heures, congés payés – s'accompagnent d'une préoccupation nouvelle pour la culture ouvrière, considérée comme une source d'émancipation. C'est ainsi qu'est créé un sous-secrétariat aux Sports et aux Loisirs, confié à Léo Lagrange, qui constitue la genèse de ce que qui prendra quelques décennies plus tard le nom de politique culturelle. L'idée est de développer les pratiques culturelles et de les mettre à la portée de tous les citoyens. Les initiatives naissent d'une convergence rare entre les projets d'un gouvernement volontariste et ceux d'une multitude d'associations culturelles sur lesquelles les pouvoirs publics peuvent s'appuyer. Les loisirs sont articulés autour du triptyque loisirs sportifs, loisirs touristiques et loisirs culturels. Aucun champ culturel n'est négligé et la réussite de la politique de Léo Lagrange tient au fait que les loisirs culturels éducatifs se doublent d'une prise en compte des pratiques de la culture de masse, du vélo au cinéma.



Tour Albert, 1958

Edouard Albert, Robert Boileau,
Jacques Labourdette (architectes),
Jean-Louis Sarf (ingénieur),
Jacques Lagrange (peintre)
Centre Pompidou

Quartier Front-de-Seine

Raymond Lopez, Henry Pottier (architectes en
chef), Michel Holley, Michel Proux (architectes)
La Manufacture du Patrimoine

Tour Totem, 1976-1979

Michel Andrault, Pierre Parrat (architectes),
Sema 15 (coordination)
La Manufacture du Patrimoine

Logements et piscine, 1922-1927

Henri Sauvage, Société anonyme de logements
hygiéniques à bon marché (architectes)
Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Piscine de la Butte-aux-Cailles, 1922-1924

Louis Bonnier (architecte), François Hennebique
(ingénieur)

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Maison du peuple, 1935-1938

Marcel Lods, Eugène Baudouin (architectes),
Vladimir Bodiansky, Jean Prouvé (ingénieurs),
Schwartz Hautmont (entreprise)
Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Hôpital Beaujon, 1933-1935

Jean Walter, Urbain Cassan, Louis Plousey
(architectes)
La Manufacture du Patrimoine

Cité-jardin de la Butte-Rouge

Joseph Bassompierre, Paul de Rutté,
André Arfvidson, Paul Sirvin (architectes),
André Riousse (paysagiste)
La Manufacture du Patrimoine

Villa André Lurçat, vue façade jardin, 1949

André Lurçat (architecte)
Cité de l'Architecture et du Patrimoine



Bibliothèque La Joie par les livres, 1965

Atelier de Montrouge (Jean Renaudie, Pierre Riboulet, Gérard Thurnauer, Jean-Louis Vêret, architectes), Alvar Aalto (architecte)

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Cité de l'Étoile, 1956-1962

Georges Candilis, Guy Brunache, Shadrach Woods, Alexis Josic (architectes), HLM Emmaüs (commanditaire)
Département de la Seine-Saint-Denis

La cité des 4 000 à La Courneuve

Pierre Trovel

Département de la Seine-Saint-Denis

La ville nouvelle de Saint-Quentin-en-Yvelines, 1980

Archives départementales des Yvelines

Quartier les Lochères, les Flanades, Entrée de ville, 1954-1976

Jacques-Henri Labourdette, Roger Boileau (architectes), Jean Camand (paysagiste)



Construction de la Préfecture du Val-d'Oise, Cergy-Pontoise, 1969

Henry Bernard (architecte)

Archives départementales du Val d'Oise

Préfecture du Val-d'Oise, 1969

Henry Bernard (architecte)

Archives départementales du Val d'Oise

Immeubles du Square du Dragon

Groupement des Architectes de la Région Parisienne (Garp)

(Pierre Parat, Michel Andrault, Paul Sirvin, Jacques Rousset, Guy Autran, Thierry Gruber, Albert Longo, Michel Macary, Philippe Molle et Americo Zublena (architectes)

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Centre Jeanne Hachette, 1969-1975

Renée Gailhoustet, Jean Renaudie (architectes)

Cité de l'Architecture et du Patrimoine

Palais de Justice de Créteil

Daniel Badani, Pierre Roux-Dorlut (architectes), Pierre Guariche (décorateur), Pierre Sabatier (sculpteur), Bengt Olson (sculpteur)

La Manufacture du Patrimoine

Le Breaking : de la rue aux Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris

Le breaking, à l'origine de la danse et de la culture hip-hop née dans la rue, est finalement devenue une discipline olympique qui sera présente pour la première fois aux JOP de Paris 2024. Ce chapitre propose des photos et des extraits vidéos qui racontent l'arrivée du break en région parisienne et son appropriation par les jeunes franciliens.

NOTIONS ET COURANTS

DJing

Désigne les différentes techniques employées par les DJ pour produire leurs sons. Dans la culture hip-hop, le djing est l'art de sélectionner et de jouer de la musique sur des platines pour un public.

Finger tutting

Style de danse de rue utilisant des mouvements complexes et angulaires (ici, en particulier des doigts). Le tutting reprend des poses observées sur les reliefs dans l'art de l'Égypte ancienne, et fait référence au « Roi Tut ».

Krump

Style de danse de rue popularisé à Los-Angeles dans les années 2000. Elle est décrite comme une danse afro-diasporique, caractérisée par des mouvements libres, expressifs, exagérés et très énergiques. Les danseurs qui ont commencé à pratiquer le krumping voyaient dans cette danse un moyen d'échapper à la vie de gang et « d'exprimer des émotions brutes d'une manière puissante mais non violente ».

House dance

Découle de la musique house (genre musical né au début des années 80 dans un club de Chicago – le Warehouse – dont elle tire son nom). Les premières house dance sont le jacking', le footwork et le lofting.

Waacking

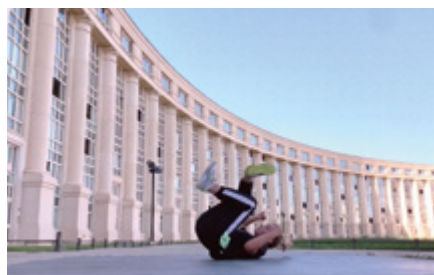
Style de danse de rue issue des clubs LGBT de Los Angeles dans les années 70, à l'ère disco. Cette danse se caractérise par des « mouvements de rotation des bras, ses poses et l'accent mis sur l'expressivité ».

Voguing

Type de danse urbaine apparu dans les années 70 dans les ball – clubs gays – qui s'effectue en marchant. Elle reprend, par des mouvements de bras et de mains, les poses des mannequins de défilés de mode.

Block parties

Fête de quartier réunissant le voisinage et musiciens dans la culture américaine. Cette pratique s'est développée dans les années 1970 à New-York. Elle a eu une grande influence sur le développement de la culture hip-hop.



Salle Paco Rabanne, 1985

Amadou Gaye

R-Style

Terrain vague dans le quartier de La Chapelle,

1986

R-Style

Place du Trocadéro, 1984

Pierre Terrasson

R-Style

Affiche de présentation Fêtes et Forts 84, 1984

R-Style

Hichem, Maison de la Jeunesse Saint Denis

Ligne 13

R-Style

Karim Barouche aux Halles, place de la Rotonde,

1998

R-Style

Rencontres des Cultures Urbaines à la Villette

(vidéo), 1996

Hassen des Aktuel Forc

R-Style

Recap Battle à l'Institut du Monde Arabe, 2018

R-Style

B-Girl Kimie, eBattle.mov, 2018

R-Style

La Préhistoire en Île-de-France

Cette thématique permet de découvrir des sites et des artefacts archéologiques qui racontent l'histoire ancienne de l'Île-de-France. L'Île-de-France conserve notamment des témoins archéologiques exceptionnels des derniers chasseurs-cueilleurs ayant peuplé notre région, depuis plus de 100 000 ans, jusqu'à la fin de la dernière glaciation. Sur les bords de la Seine, préservés de façon extraordinaire par les alluvions du fleuve, des campements entiers ont été retrouvés tels qu'ils ont été abandonnés par des groupes humains de la fin du Paléolithique, à la période dite magdalénienne. Ils venaient y chasser le renne, le cheval, y tailler le silex, y vivaient quelques saisons, exerçaient leur technique et leur art, et les enseignaient à leurs enfants.

Ce sont notamment les sites de Pincevent à la Grande-Paroisse (77), du site des Coudray, à Etioles (91), des Tarterêts III à Corbeil-Essonnes (91), de l'incroyable site des Bossats à Ormesson (77), et enfin, dans les chaos de grès du massif de Fontainebleau et de Milly-la-Forêt, de nombreux abris ornés forment un art rupestre unique et fragile. Le patrimoine des derniers chasseurs-cueilleurs du sud de l'Île-de-France n'est pas toujours immanent, mais a été révélé par une science : la Préhistoire.

NOTIONS ET COURANTS

Alluvions : Couches déposées par le fleuve.

Cervidé : Famille à laquelle appartiennent le renne dans les régions froides et le cerf dans les régions tempérées.

Chaos de grès : Blocs de pierres perdues dans le paysage.

Eléphantidés : Famille des mammouths disparus et des éléphants actuels.

Exhumer : Synonyme pour dire « sortir du sol ».

Homme Neandertal : Espèce humaine plus ancienne qui peuplait l'Europe au moment de l'arrivée de notre espèce Homo Sapiens.

Magdalénien : Période de la préhistoire appelée « Magdalénien », car découverte dans la grotte de La Madeleine en Dordogne.

Poinçon : Pointe pour perforer.

Ramures : Bois qui pousse sur la tête des rennes et des cerfs selon un cycle saisonnier.

Réfection : Une réfection est une réparation.

Sagaies : Projectiles utilisés comme armes de chasse.

Sédentaire : Vivre au même endroit toute l'année, à la différence des nomades qui se déplacent selon un cycle saisonnier.

ÉVÉNEMENTS (PRÉ)HISTORIQUES

Le Paléolithique -2 Ma

(étymologiquement : âge de la pierre ancienne) Débute avec les premiers outils en pierre taillés il y a 3,3 Millions d'années (Ma) au Kenya. Toutefois, l'espèce qui les a fabriqués n'est pas encore connue. À ce jour, les plus anciens restes osseux humains, découverts en Afrique, attestent l'apparition du genre Homo il y a 2,4 Ma. Dans le reste du monde, les premières traces de fabrication d'outils (vers 2 Ma en Asie et vers 1,4 Ma en Europe de l'Ouest) sont concomitantes de l'arrivée des premiers humains. Ces derniers diffusent les traditions techniques héritées de leurs ancêtres africains.

Paléolithique moyen -300 000

En Europe, cette période est marquée par l'émergence, l'apogée puis l'extinction d'une nouvelle espèce humaine : l'Homme de Néandertal. Résistant à l'alternance de périodes tempérées et de phases froides très rigoureuses durant environ 250 000 ans, cette espèce occupe seule le territoire européen s'étendant de la péninsule Ibérique à l'extrême sud de la Sibérie. Au cours de sa longue existence, Néandertal se propage au Proche-Orient où il côtoie l'Homo sapiens originaire d'Afrique et jusqu'en Asie où il coexiste avec l'Homme de Denisova.

Paléolithique supérieur -40 000

À l'issue d'une cohabitation avec les Homo sapiens au cours des premiers millénaires du Paléolithique supérieur en Europe, les Néandertaliens disparaissent vers -30 000. Les Homo sapiens deviennent alors la seule espèce représentante du genre Homo. Ils mettent au point des traditions plus variées et plus régionalisées qu'auparavant : la diversification des outils et des armes s'accélère, les parures corporelles se multiplient et l'art figuratif fait son apparition.

Aux yeux de certains auteurs, ces nouveaux traits culturels fondent les comportements de toutes les sociétés ultérieures.

Mésolithique -9600

Au Mésolithique, le réchauffement climatique débuté vers -10 000 entraîne des modifications de l'environnement et favorise un mode de vie semi-nomade. Progressivement, les déplacements saisonniers de ces derniers chasseurs-cueilleurs deviennent moins fréquents. Ils élaborent des arcs et des flèches dotées de pointes en silex de très petite dimension (microlithes) leur permettant de chasser le gibier peuplant les nouvelles forêts tempérées (cerf, sanglier, chevreuil...).

Néolithique -6000

Depuis trois millions d'années, la subsistance des chasseurs-cueilleurs dépend de la quantité des ressources disponibles dans leur environnement. Au Néolithique, les agriculteurs-éleveurs entreprennent de domestiquer certaines espèces végétales et animales afin de produire leur nourriture. Qualifié par certains auteurs de « révolution », ce rapport de contrôle vis-à-vis de la nature fonde encore nos modes de vie actuels. Ce processus éclot en diverses zones de notre planète entre -10 000 et -3 000, avant de se diffuser auprès de la quasi-totalité de la population mondiale, notamment vers -5800 sur le territoire correspondant à la France actuelle.

Âge du Bronze -2300

Sédentarisés depuis le Néolithique, les hommes et les femmes de l'âge du Bronze perfectionnent leurs techniques agricoles et deviennent des virtuoses de la métallurgie du bronze. Plébiscité pour fabriquer des outils, des armes et des parures, cet alliage dont la couleur évoque l'or nécessite d'établir de nouveaux circuits à travers l'Europe afin de s'approvisionner en cuivre et en étain. Permettant aussi d'acheminer d'autres biens recherchés comme l'or, l'argent, l'ambre ou le sel, ces liaisons terrestres et maritimes inédites constituent le premier phénomène de globalisation européenne.

Âge du Fer -800

La société se structure fortement à l'âge du Fer. Une élite dirigeante organise la répartition du travail, crée des agglomérations et connecte l'économie locale au réseau d'échanges méditerranéen en pleine expansion. Désignés sous le terme générique de « Celtes » par les Grecs et les Romains, les habitants du territoire correspondant à la France actuelle sont en réalité pluriels et connaissent des évolutions différentes selon les régions. Si les textes d'auteurs grecs et romains sont les seuls témoignages écrits à être parvenus jusqu'à nous, les découvertes archéologiques forment aussi notre connaissance de ces huit siècles clôturant la Protohistoire.

Antiquité -50

Poursuivant l'extension de leur empire fondé au VIII^e siècle avant notre ère en Italie, les armées romaines envahissent l'extrême sud de la Gaule à partir de -120. Puis, en -52, César conquiert le reste du territoire gaulois qui représente un espace riche et développé. Si la civilisation gauloise s'adapte alors majoritairement aux codes de l'occupant romain, elle maintient toutefois certaines de ses traditions, le tout donnant lieu à une société originale, dite « gallo-romaine ». Outre les nombreux monuments romains (enceintes, théâtres et amphithéâtres, mausolées, etc.) subsistant aujourd'hui, les vestiges mis au jour par l'archéologie préventive, en particulier depuis les années 1980, viennent éclairer bien d'autres aspects de cette culture.

Moyen Âge 500

Suite à la chute de l'Empire romain d'Occident, la Gaule est dirigée par une succession de dynasties avant de mettre au point un nouveau type de gouvernance : l'ordre seigneurial. L'autorité royale est ensuite progressivement rétablie sur le royaume de France jusqu'à l'apparition de l'État moderne. Ce millénaire est également marqué par l'influence croissante de l'Église chrétienne sur la société. Meurtri par de nombreux conflits, crises et épidémies, notamment en fin de période, le Moyen Âge n'en est pas moins riche en innovations techniques et culturelles. Il peut être considéré comme la première étape de la mécanisation, préfigurant l'activité industrielle de l'Occident.

Époque moderne 1500

Traditionnellement, les historiens font débuter la période Moderne à la découverte des Amériques et font coïncider sa fin avec celle de la Révolution française. Cependant, au travers des témoignages matériels, les archéologues observent des évolutions dans les manières de vivre au cours de cette période surtout à partir du milieu du XVI^e siècle. Au XVII^e siècle, l'Europe occidentale entre dans une ère proto-industrielle caractérisée par l'accélération des progrès scientifiques et techniques. Les bouleversements économiques, artisanaux, culturels et sociaux qu'ils engendrent seront les ferments de l'éthique capitaliste et de la Révolution industrielle du XIX^e siècle.

Époque contemporaine 1789

Caractérisée par une forte instabilité politique, cette époque est celle de l'émergence des premiers régimes démocratiques en France. Également mise à l'épreuve par de nombreuses crises, guerres et pandémies, l'Europe entière connaît aussi, en l'espace de deux siècles, des changements technologiques d'une ampleur inédite. La Révolution industrielle du XIX^e siècle bouleverse durablement ses économies et ses modes de vie. La confrontation des données issues de l'archéologie avec les autres sources de documentation offre un regard enrichi sur cette histoire récente.



Les abris ornés de l'Essonne et de Seine-et-Marne, 2022

Isabelle De Miranda
ArkéoMédia

Fouille par un archéologue de l'Inrap des ossements du mammouth découvert sur le site archéologique de Changis-sur-Marne (77), 2012

Vue aérienne du site de fouilles archéologiques à Clichy-la-Garenne, 2021
Institut national de recherches archéologiques préventives

Vue du chantier de fouilles archéologiques situé rue Farman à Paris, 2013

Institut national de recherches archéologiques préventives

Les pointes de sagaie
Site archéologique d'Étiolles

Les outils en os
Site archéologique d'Étiolles

L'exploitation des bois de renne
Site archéologique d'Étiolles

Molaire de mammouth laineux (Mammuthus primigenius), Paléolithique

Musée de Préhistoire d'Île-de-France

Gobelet en terre cuite, vers 5 000 avant J.-C.
Musée de Préhistoire d'Île-de-France

Casque « celto-italique », 2^e âge du Fer
Musée de Préhistoire d'Île-de-France



LES ŒUVRES DU MUSÉE NUMÉRIQUE

#13

MODE COLLECTION



Les abris ornés de l'Essonne et de Seine-et-Marne - Le Trésor gravé de Larchant

L'association ArkéoMédia a pour objectif de valoriser l'archéologie et de rendre accessible à tous l'ensemble de ses savoirs. Ainsi elle conçoit des supports pédagogiques et anime des ateliers participatifs et démonstratifs en milieu scolaire, périscolaire et dans le cadre d'événements.

Elle forme également des médiateurs en archéologie et propose son expertise pour la création et la mise en place d'actions de médiation et de valorisation de l'archéologie. Son approche pédagogique permet de sensibiliser les publics au mode de vie des populations passées et aux différentes facettes du métier d'archéologue.

Elle développe aussi des projets permettant à l'archéologie de s'impliquer dans des questionnements de notre société contemporaine telle que le racisme, la xénophobie, les discriminations, le communautarisme et les intégrismes.

LA PRÉHISTOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE

En complément dans la tablette



Les abris ornés de l'Essonne et de Seine-et-Marne - Le Trésor gravé de Larchant, 2022
Isabelle de Miranda

En Île-de-France, entre Nemours et Rambouillet, des motifs de diverses époques sont gravés dans plus de 2 000 petites cavités dans les chaos de grès. Certains de ces motifs datent de la Préhistoire. Mais comment les identifier ? Comment les différencier des œuvres plus récentes ? Pour le découvrir, une équipe d'archéologues décide d'exhumer un très volumineux morceau de paroi gravée d'un site archéologique situé au cœur de la forêt de Fontainebleau. Une véritable aventure impliquant toute une ingénierie de précision.



« Fête de la Seine, le 14 Juillet », Les 36 vues de la Tour Eiffel, détail, 1902

Bibliothèque nationale de France

La Bibliothèque nationale de France est un établissement public qui collecte, conserve et enrichit le patrimoine documentaire français, rassemblé depuis cinq siècles à travers le dépôt légal et une politique active d'acquisitions. Elle fait aussi connaître ces collections à un large public sur place et à distance, et travaille à les transmettre aux générations futures.

Les collections de la BnF comprennent 15 millions de documents imprimés, mais aussi 400 000 périodiques, 370 000 manuscrits, 15 millions d'estampes, photographies et affiches, 900 000 documents cartographiques, auxquels s'ajoutent des partitions, des monnaies et médailles, des documents sonores, des vidéos, des décors, des costumes, des documents numérisés...

La sélection proposée illustre cette diversité tout en invitant à découvrir certains des documents les plus exceptionnels conservés à la BnF.

CHÂTEAUX DISPARUS ET REMARQUABLES

À retrouver dans le film



Insurrection de Paris : Incendie du palais des Tuileries, 1871

Du 23 au 26 mai, alors que la Semaine sanglante met fin à l'insurrection des Parisiens, trois hommes mettent le feu à la demeure historique des monarques français à Paris – laquelle fut aussi le siège du pouvoir de Napoléon III, l'empereur honni. Jules-Henri-Marius Bergeret, Victor Bénéot et Étienne Boudin utilisent des chariots de poudre, de l'essence et du goudron liquide pour allumer l'incendie. Le château, construit en 1567, part en fumée avec les 80 000 livres de sa bibliothèque et la majeure partie de son mobilier.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Exposition virtuelle « Utopies, Le rêve ouvrier »
- > Site Passerelles - Image à explorer sur les Tuileries

En complément dans la tablette



Le château de Madrid au bois de Boulogne, XVII^e siècle

La renommée du château de Madrid vient surtout de son extraordinaire décor garnissant les parois extérieures du palais. Conçus par Girolamo Della Robbia, des panneaux de terre cuite émaillée en relief garnissaient jusqu'aux cheminées et donnaient à l'édifice un aspect multicolore et brillant fort inattendu, d'inspiration italienne et antiquisante, mais également féerique. Les deux premiers niveaux étaient constitués de loggias qui faisaient le tour du bâtiment. Le château, abandonné sous Louis XVI, se délabre peu à peu. Il est finalement démoli pendant la Révolution.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Exposition virtuelle « François I^{er} et ses châteaux »
- > Site Passerelles - L'architecture de la Renaissance

UN SITE, UNE HISTOIRE : LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

En complément dans la tablette



François I^{er} faisant visiter sa galerie de Fontainebleau, XIX^e siècle
Alfred Guesnon

La galerie François I^{er} du château de Fontainebleau est emblématique de la Renaissance française. Les grands décors sont réalisés par les peintres italiens Rosso Fiorentino et Primatice, qui adaptent au goût français le maniérisme italien. Le décor de la galerie, dont le roi gardait sur lui la clef, est l'un des plus énigmatiques de la Renaissance. Le roi la faisait volontiers visiter. D'ailleurs sa sœur Marguerite de Navarre lui écrit : « voir vos édifices sans vous, c'est un corps mort et regarder vos bâtiments sans ouïr sur cela vos intentions, c'est lire en hébreu ».

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Exposition virtuelle « François I^{er} et ses châteaux »
- > Site Passerelles - Le château de Fontainebleau



Second projet d'élévation côté bassin, 1729
Robert de Cotte

Au fil des siècles, le château de Fontainebleau connaît plusieurs transformations successives. Fils et petit-fils d'architectes, beau-frère de Jules Hardouin-Mansart, Robert de Cotte lui succède en 1708 dans la charge de Premier Architecte du Roi. Pour Fontainebleau, lieu du mariage du souverain, il est l'auteur de nombreux projets d'architectures : plans, vues intérieures, ou encore élévations, comme ici. Ce sont cependant les architectes Jacques et Ange-Jacques Gabriel qui mènent à bien une grande partie des transformations, notamment la construction d'une nouvelle aile, dite Louis XV, qui s'insère harmonieusement au bâti existant.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Exposition virtuelle « François I^{er} et ses châteaux »
- > Site Passerelles - Le château de Fontainebleau

MAISON DES ILLUSTRÉS : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



L'atelier de Rosa Bonheur, XIX^e siècle

Née à la campagne, Rosa Bonheur garde toute la vie le goût d'une vie au contact de la nature. Spécialisée dans la peinture et la sculpture animalière, elle jouit d'une réelle reconnaissance grâce à l'affiche régulier de ses tableaux au Salon, et parvient à vivre de manière autonome de son art. Son château près de Fontainebleau concrétise un rêve d'artiste : enclos et étables accueillent ses nombreux protégés, tandis que de grandes baies vitrées dispense une lumière généreuse, qui illumine tout son travail.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Exposition virtuelle « Bestiaire médiévale »

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

À retrouver dans le film



« Fête de la Seine, le 14 Juillet », *Les 36 vues de la Tour Eiffel*, 1902

Henri Rivière

Réalisées entre 1888 et 1902, *les 36 vues de la Tour Eiffel* ont paru sous forme de livre en 1902. Avec cette suite d'estampes l'illustrateur Henri Rivière rend un double hommage : le premier à la nouvelle tour parisienne, inaugurée à l'occasion de l'exposition universelle de 1900 ; le second à l'artiste japonais Hokusai, dont il possédait *les 36 vues du mont Fuji*. Comme lui, Henri Rivière joue sur la variation des cadrages et des points de vue plus ou moins rapprochés, depuis le cœur même de l'édifice jusqu'à sa silhouette qui apparaît à l'horizon.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > Exposition virtuelle « France-Japon »

En complément dans la tablette

Vie de saint Denis, 1317



Au Moyen Âge, la Seine joue un rôle central dans l'activité commerciale et artisanale de la ville de Paris. Ainsi, on voit au registre supérieur, saint Denis et ses diacres qui prêchent devant les païens qui renversent des idoles. Au registre inférieur, sont illustrés quelques aspects de la vie quotidienne à Paris sur le Grand Pont : un changeur avec son argent, un forgeron, un boulanger qui transporte des sacs de farine, tandis que des barques charrient des barriques de vin à Paris.

Ornant un manuscrit commandé par Philippe le Bel, cette illustration exalte ainsi le bon gouvernement du roi qui fait la richesse de sa capitale.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Exposition virtuelle « Enfance au Moyen Âge »
- > Exposition virtuelle « L'aventure du Livre »

TERRITOIRE DE LUTTES : DU SECOND EMPIRE À LA III^e RÉPUBLIQUE

À retrouver dans le film



« Les Grèves », *L'Assiette au beurre*, n°257, 3 mars 1906
Jules Grandjouan

Ces dessins sont l'œuvre de Jules Grandjouan (1875-1968), l'un des principaux dessinateurs, peintres et affichistes du premier XX^e siècle. Artiste engagé au sein du mouvement ouvrier, il est de tous les combats : affaire Dreyfus, grands mouvements de grève, lutte contre la guerre et la colonisation... Il participe à nombre de publications révolutionnaires et syndicales et devient l'un des dessinateurs vedettes de *L'Assiette au beurre*, magazine satirique qui fait la part belle à la caricature.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Exposition virtuelle « Presse à la Une »

Centre des Monuments nationaux



Villa Savoye, détail, 1928-1931

Le Centre des monuments nationaux est un établissement public administratif placé sous la tutelle du ministère. Il conserve, restaure, gère, anime et ouvre à la visite près de 100 monuments nationaux

propriétés de l'État. Tous illustrent par leur diversité, la richesse du patrimoine français de toutes les époques : abbayes, châteaux, grottes préhistoriques, sites archéologiques... Avec plus de

9 millions de visiteurs par an sur l'ensemble de son réseau, le Centre des monuments nationaux est le premier opérateur culturel et touristique public français.

TRANSFORMATION URBAINE : LE XX^e SIÈCLE

À retrouver dans le film



Villa Savoye, 1928-1931

Charles Édouard Jeanneret dit Le Corbusier, Pierre Jeanneret

En 1928, le couple Savoye commande une résidence secondaire vouée aux plaisirs de la villégiature et aux réceptions mondaines. Baptisée « Les Heures Claires », la maison est située dans une boucle de la Seine et semble posée sur l'herbe.

La *Villa Savoye* affirme les principes fondateurs de l'architecture moderne formulés par le Corbusier en 1927. Elle associe pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtre en longueur et façade de verre. Les pilotis soutiennent les dalles de béton armé et se substituent aux murs porteurs. La façade, libérée de son rôle structurel, peut être coupée en deux par une longue fenêtre bandeau tout autour du bâtiment. Promenade architecturale, elle joue des volumes, cloisons, plateformes et passerelles. La *Villa Savoye* termine le cycle des villas puristes de Le Corbusier.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Villa Savoye - Intérieur*



*La galerie François I^{er}, XVI^e siècle
Le théâtre Impérial, XIX^e siècle*

Un site, une histoire :
Fontainebleau et sa forêt, des
premières traces d'une présence
humaine au festival d'histoire
de l'art.

800 ans d'Histoire

Ce chapitre destiné aux Micro-Folies espère pouvoir donner une idée des richesses naturelles, historiques et artistiques du site de Fontainebleau, et faire naître le désir d'approfondir cette découverte par la visite de ce lieu exceptionnel.

Le château de Fontainebleau propose au sein du Musée numérique un aperçu général de son histoire à travers les siècles, en évoquant les chevauchées des rois venus chasser en ces bois dès le XII^e siècle, les réjouissances menées dans la salle de bal, dans les parcs et les jardins, les embellissements successifs apportés au domaine au fil des dynasties, le goût des artistes, de Rosso Fiorentino à Picasso, pour cette résidence royale devenue château-musée, riche écrin pour la découverte de l'art et de l'histoire.

La présentation des œuvres se déroule selon un plan chrono-thématique qui va de la géographie à l'histoire de l'art, des origines du château à son actualité la plus récente :

La première partie, « **De la forêt au château** », tente de mettre en avant les liens qui unissent le domaine royal avec le contexte naturel exceptionnel qui l'accueille. La forêt de Fontainebleau est une forêt emblématique, un patrimoine chargé d'histoire, marqué par la présence des souverains qui l'ont fréquentée et façonnée pendant huit siècles. La forêt et les jardins forment des écrans pour le château, lieu d'expérimentation des techniques paysagères.

Plus que tout autre monument en France, le château de Fontainebleau raconte l'histoire de la monarchie française et du pouvoir, du Moyen Âge à la fin du XIX^e siècle. La vie de tous les souverains a été rythmée par leurs séjours à Fontainebleau, en passant par Napoléon qui, ici, s'inscrit dans la lignée des rois de France, sans écraser l'histoire. C'est le lieu par excellence qui permet d'imaginer et de comprendre la vie de cour et la politique artistique des souverains.

C'est ce que veut illustrer la deuxième partie qui reprend la formule du Mémorial de Sainte-Hélène désignant le château comme « **La Maison des siècles** ».

La troisième partie explore le château comme lieu accueillant « **Des arts et des plaisirs** ». 800 ans d'histoire ont fait de Fontainebleau un lieu de vie familiale et de plaisirs sans pareil pour les souverains français : bals, concerts, pièces de théâtre, feux d'artifice sont offerts lors de grandes fêtes. Ils ont invité les plus grands artistes de leur temps, le château s'imposant comme un lieu de création incontournable. La solennité de la salle du Trône, la force des décors Renaissance, la majesté du théâtre Impérial, ont fait l'admiration de tous ceux qui les ont fréquentés ou habités.

Enfin le château s'inscrit, et c'est l'objet de la dernière partie, « **Dans l'histoire récente et contemporaine** ». Il a traversé les deux guerres mondiales, la guerre froide, le climat de la décolonisation et la construction européenne. Aujourd'hui, comme les courtisans autrefois, les visiteurs sont invités à y vivre une expérience singulière, où se mêlent contemplation, plaisir et détente. Classé patrimoine mondial de l'Humanité, le château témoigne de près de 1000 ans d'une histoire politique et artistique toujours vivante.

DE LA FORÊT AU CHÂTEAU

En complément dans la tablette



Alignement de rochers des Gorges de Franchard

Depuis le XII^e siècle la forêt de Bière (ancienne dénomination de la forêt de Fontainebleau), fait partie du domaine royal réservé pour la chasse. Dès le XIV^e siècle, le grès de Fontainebleau est exploité pour construire châteaux, cathédrales, routes et maisons particulières mais aussi paver les rues de Paris. Cette exploitation séculaire, aujourd'hui interdite, contribue à dessiner le relief bien particulier d'une partie du massif, marqué par l'alternance de plateaux et de buttes, rythmé par ses alignements de rochers et ses chaos de blocs de grès, qui contrastent avec les paysages envahissants de plateaux calcaires entaillés par les vallées des cours d'eau.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > La grotte des Pins
- > La fontaine Belle-Eau

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Dossier des Amis du Château « Le grès et la chasse »
- > Site éducatif - Château de Fontainebleau
- > Dossier des Amis du Château « Les Belles Eaux de Fontainebleau »



Le désert d'Apremont bordé par un chaos de rochers

L'eau est rare dans le massif forestier de Fontainebleau. Les fonds sableux, très secs, rassemblent mais absorbent la majeure partie des eaux de ruissellement. À l'opposé, sur la surface des platières de grès, les moindres creux recueillant les eaux de pluies constituent des mares forestières, véritables abreuvoirs pour les animaux de la forêt, souvent cernés d'une végétation spécifique. Les sources et zones humides qui émergent là où la nappe phréatique est peu profonde ont généré la possibilité d'ingénieux aménagements hydrauliques pour les besoins du château.

LA MAISON DES SIÈCLES

À retrouver dans le film



La galerie François I^{er}, XVI^e siècle
Rosso Fiorentino et Primatice

François I^{er} fait bâtir entre l'ancien château médiéval et la chapelle de la Trinité une galerie monumentale, couloir mais aussi lieu de travail et de promenade. Il en confie l'ornementation (1533-1539) à une équipe d'artistes italiens dirigée par Rosso Fiorentino. Ce Florentin réalise un décor extraordinaire de fresques (peintures appliquées directement sur un enduit frais) et de stucs (mélange de poudre de marbre et de plâtre). Son iconographie, riche de multiples références mythologiques et littéraires, magnifie le pouvoir royal mis à mal par la défaite de Pavie en 1525 mais illustre aussi le cheminement du monde matériel des appartements royaux vers le monde spirituel qu'incarne la chapelle.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Site éducatif - Château de Fontainebleau

En complément dans la tablette



Galerie François I^{er} : l'éléphant royal
Rosso Fiorentino

Sur une place apparaît un monumental éléphant couvert d'un écu à la Salamandre sur le front et d'un caparaçon décoré de fleurs de lys et du F royal. Symbolisant la sagesse et la royauté, cet éléphant est un portrait allégorique de François I^{er}. Autour de lui on retrouve les trois fils de Saturne représentant les éléments : Jupiter avec la foudre (le feu), Neptune avec un trident (l'eau) et Pluton avec Cerbère (la terre). Remarquons que les fresques encadrant le tableau principal mettent en scène l'enlèvement de mortelles (dont Europe) par des dieux métamorphosés en animaux, symbolisant la bestialité qui tranchent avec le roi sage et vertueux.



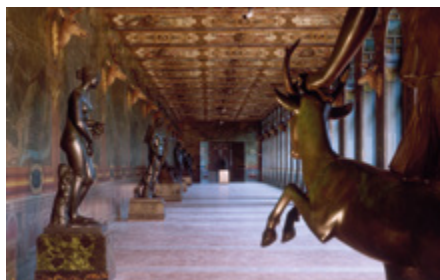
Portrait de François I^{er}, XVI^e siècle
Atelier de Joos Van Cleve

Si une demeure royale existe à Fontainebleau au moins depuis le XII^e siècle, elle est laissée dans un relatif abandon à la fin du Moyen Âge. C'est à François I^{er} qu'il revient de la tirer de l'oubli et de lui donner une splendeur nouvelle lorsqu'il décide, en 1528, de faire de cette résidence proche de la capitale une « nouvelle Rome ». Le château devient alors un véritable foyer de création, centre humaniste français rassemblant les plus grands érudits, savants et artistes de la Renaissance. L'original de ce portrait fut peint par l'artiste flamand Joos van Cleve, invité à la cour de France entre 1530 et 1535 par François I^{er} qui, grand amateur de peinture italienne, ne négligeait cependant pas l'art flamand.

CONTENU ADDITIONNEL

> Chapiteau de la cour Ovale

En complément dans la tablette (suite)



La galerie des cerfs, XIV^e siècle

Edifiée sous le règne d'Henri IV, cette galerie est ornée vers 1602 de vues cavalières des principales maisons royales et de leurs forêts, peintes à l'huile sur plâtre par Louis Poisson. Entre ces panneaux, que délimite un cadre feint, est placé un trophée : la tête de cerf, réalisée en plâtre peint, porte des bois véritables de cerfs chassés entre le règne d'Henri II et celui de Louis XV. Le plafond « à la française », avec ses poutres et solives apparentes, a été peint vers 1639-1640 de trophées de chasse. Transformée en appartements au XVIII^e siècle, la galerie a retrouvé son état originel grâce aux travaux de restaurations entrepris par Napoléon III.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > Dossier des Amis du Château « Les cerfs à Fontainebleau »



La porte dorée, XVI^e siècle

Construit autour de l'axe tracé par le ru de Changis, le domaine s'ouvre à la forêt par la Porte Dorée, ou porte de l'orée du bois. Ce pavillon est édifié sous François I^{er} en 1528 et c'est par cette porte que l'empereur Charles Quint fit son entrée lors de sa venue en 1539. C'est par là aussi et par l'allée de Maintenon qui s'étend le long de l'étang aux carpes et monte vers le petit mont Chauvet, entrée du domaine de chasse royal, que partent et reviennent les équipages lors des nombreuses chasses qui attirent les rois de France, leur cour et leurs invités particulièrement lors des séjours d'automne.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Dossier des Amis du Château « Le grès et la chasse »
- > Site éducatif - Château de Fontainebleau



Rendez-vous au carrefour du Puits du roi, forêt de Compiègne, 1735

Jean-Baptiste Oudry

L'escalier de la Reine et l'appartement des Chasses, où logea le Prince Impérial, fils de Napoléon III, abritent depuis 1835 les grands cartons, peints par Jean-Baptiste Oudry entre 1733 et 1746, des tapisseries de la tenture dite des Chasses de Louis XV, tissées à la manufacture des Gobelins. Une tenture ornait les appartements du roi à Compiègne, autre résidence de chasse de Louis XV. La représentation de ce carrefour, rendez-vous traditionnel du départ de la chasse, met en évidence les larges allées cavalières dessinées dans la forêt pour faciliter les chevauchées de la chasse à courre.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Vue du château et des jardins de Fontainebleau après les travaux de 1713, 1722*
- > *Croix de Saint-Hérem, XVII^e siècle*

En complément dans la tablette (suite)



*Bas-relief d'Henri IV à cheval provenant de la Belle Cheminée, 1600-1601
Mathieu Jacquet*

Tout comme François I^{er} après les guerres d'Italie, Henri IV réveille le château au lendemain des guerres de Religion. Souhaitant réconcilier les Français après sa conversion au catholicisme, le premier des Bourbons fait de Fontainebleau le symbole d'un temps de splendeur enfin retrouvé, renouant avec l'âge d'or de François I^{er} et des Valois. Il rappelle les artistes à la cour, achève l'œuvre de ses prédécesseurs et embellit tant le château que ses jardins. Au premier étage du donjon, cœur historique du château et ancienne chambre des rois, le visiteur peut voir aujourd'hui sa statue équestre réalisée par le portraitiste officiel d'Henri IV, Mathieu Jacquet, pour la célèbre Belle Cheminée de Fontainebleau aujourd'hui disparue.

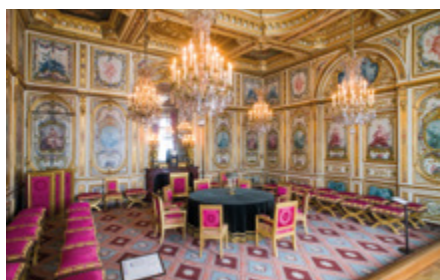
RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dossier des Amis du Château « Henri IV à Fontainebleau »



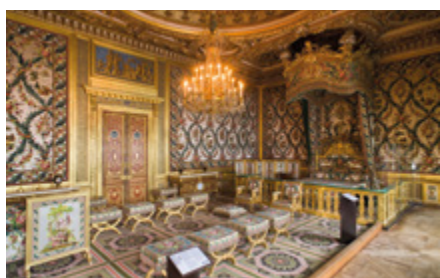
Vue aérienne du Grand Parterre

Si l'on associe plus volontiers Louis XIV à Versailles, c'est à Fontainebleau qu'il mit d'abord en œuvre son théâtre du pouvoir et s'entoura des principaux acteurs du « Grand Siècle » : Charles Le Brun, Lulli, Molière y formèrent la cour artistique d'un jeune Roi Soleil en pleine affirmation. L'architecte-jardinier André Le Nôtre y fit ses débuts en créant un premier Grand Parterre à la régularité classique, qui s'articule avec le canal creusé sous Henri IV, tandis que Louis Le Vau élevait sur l'étang aux carpes un petit pavillon à pans, encore en place. Louis XIV instaura « le voyage à Fontainebleau » en automne, pour des séjours où la chasse n'empêchait pas l'exercice du pouvoir : le château accueillait de nombreux événements marquants du règne.



La salle du Conseil, XVIII^e siècle

Au XVIII^e siècle, Louis XV, fidèle à la maison de ses ancêtres, se rend chaque automne à Fontainebleau, fastueux opéra du pouvoir mais aussi lieu des réjouissances plus intimes d'une cour plus détendue. Les décors de cette pièce, qui devient en 1737 une salle du conseil, sont dus à François Boucher, Carle Van Loo et Jean-Baptiste Pierre, qui représentent en camaïeu rose et bleu des allégories des saisons, des quatre éléments et des Vertus que doit posséder le roi : Justice, Prudence, Force, Fidélité, mais aussi arts du Secret et de la Guerre.



Chambre de l'impératrice, XVIII^e siècle

De Marie de Médicis à Marie-Antoinette, toutes les épouses des rois habitèrent cette chambre dont le décor rappelle le statut de salle « de parade » où l'espace privé de la souveraine est séparé de l'espace public des courtisans par une balustrade en bois sculpté et doré. Le vaste lit, commandé pour Marie-Antoinette, fut livré et 1787 mais il fallut attendre 1808 pour que Joséphine, l'épouse de Napoléon, en fasse usage lors du premier passage de la cour impériale. Elle fit alors tendre les murs de la chambre de précieuses soieries de la fin du XVIII^e siècle, ornant la pièce d'une profusion de fleurs, d'instruments de musique champêtres, de paniers fleuris, de perdrix...

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dossier des Amis du Château « Marie-Antoinette à Fontainebleau »

À retrouver dans le film



La salle du Trône, 1808

Dans la continuité des rois de l'Ancien Régime, Napoléon avait aménagé son appartement d'apparat au premier étage du palais. Ayant cependant peu de goût pour la pompe, il préféra s'installer dans l'appartement intérieur de Louis XVI, plus adapté à la vie à laquelle il aspirait. La chambre royale au décor écrasant fut donc transformée dès 1808 en l'une des rares salles du Trône de l'Empire, où l'on peut reconnaître le chiffre impérial, les abeilles, l'aigle et la couronne de laurier. Cette salle conserva sa fonction jusqu'au départ du dernier souverain qui occupa le château, Napoléon III.

En complément dans la tablette



Bibliothèque particulière de l'Empereur

Napoléon I^{er} disposait dans chacune de ses résidences d'une bibliothèque palatiale et d'une bibliothèque privée, constituées sur le même modèle et selon un classement identique, pour une facilité d'usage. La bibliothèque particulière de Fontainebleau, la seule aujourd'hui conservée, fut aménagée en 1808 entre le cabinet des Dépêches et le cabinet topographique, sous la petite chambre à coucher de l'Empereur à laquelle mène un escalier d'acajou. On y trouve plus de 3 000 ouvrages, principalement d'histoire, de géographie et d'art militaire, l'homme d'État se servant de sa bibliothèque avant tout comme d'un instrument de travail, même s'il appréciait aussi la littérature, le théâtre, les auteurs classiques et la philosophie.



Le baptême de Louis XIII au château de Fontainebleau, 1834
Clément Boulanger

Le 27 septembre 1601, la reine Marie de Médicis met au monde, au château de Fontainebleau, le premier héritier de la jeune dynastie : le futur Louis XIII. Cette date affermit, d'une façon décisive, le règne de son père, le premier Bourbon. Le 14 septembre 1606, l'enfant est baptisé à Fontainebleau où la cour a fui la peste ravageant la capitale. Cette toile peinte plus de 200 ans après l'événement en présente une interprétation très libre, le baptême ayant eu lieu dans la cour Ovale.

En complément dans la tablette (suite)



Adieux de Napoléon à son armée, Fontainebleau le 20 avril 1814, vers 1825

François-Aimée-Louis Dumoulin

Ce fut à Napoléon Bonaparte, devenu l'empereur Napoléon I^{er}, qu'il incomba de relever, remeubler, redorer le palais après la Révolution française et quelques années d'abandon. Il y reçut en 1804 le pape Pie VII, venu de Rome pour le sacrer Empereur des Français, puis y fit des séjours d'année en année plus somptueux. Témoin de l'ascension du jeune souverain devenu maître d'une grande partie de l'Europe, le château fut, à la fin de son règne, son ultime refuge. Vaincu par la coalition de ses adversaires en 1814, il dut y signer son abdication et préparer son départ pour l'île d'Elbe, associant l'image de l'escalier en fer-à-cheval à l'épisode célèbre de ses Adieux à la garde impériale.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dossier des Amis du Château « Napoléon I^{er} à Fontainebleau »



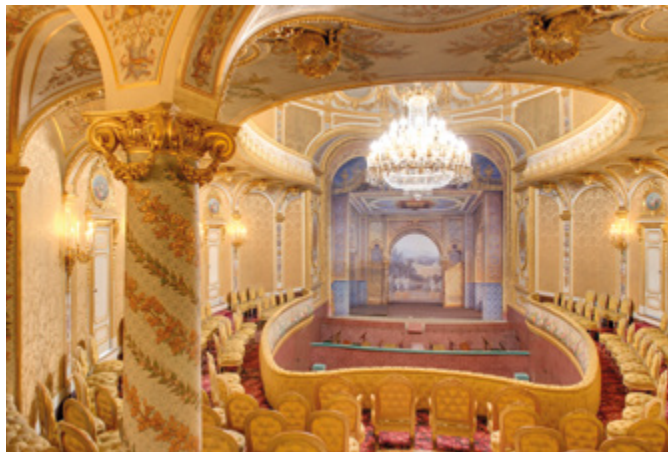
Réception des ambassadeurs du Siam par Napoléon III et l'impératrice Eugénie, 1864

Jean Léon Gérôme

Cette œuvre monumentale commandée à Jean-Léon Gérôme représente l'accueil de la délégation du roi du Siam Rama IV par Napoléon III et Eugénie le 27 juin 1861, après la signature d'un traité d'amitié franco-siamois en 1856. Siégeant dans la salle de Bal, le couple impérial, entouré de sa cour, reçoit la longue file des représentants qui avancent agenouillés en signe de respect. À leur tête, l'ambassadeur tend une coupe en or contenant une lettre de Rama IV. Certains des riches présents offerts par le royaume de Siam sont représentés au premier plan, comme le trône palanquin en bois doré ou les parasols de soie, visibles aujourd'hui dans le musée Chinois.

DES ARTS ET DES PLAISIRS

À retrouver dans le film



Le théâtre Impérial, XIX^e siècle

En 1857 est inaugurée la salle neuve du théâtre commandé par Napoléon III à l'architecte Hector Lefuel. Sa livraison arrive à point nommé, car l'ancien théâtre construit dans l'aile de la Belle-Cheminée sous Louis XV a brûlé pendant les travaux. Inspiré du petit théâtre de la Reine Marie-Antoinette à Trianon, ce dernier théâtre de cour de l'Histoire de France – magistralement restauré en 2019 – vient se loger dans un bâtiment du XVIII^e siècle dû à Gabriel. Son décor de soie bouton d'or, exaltant la brillance des galeries pour les délassements feutrés de la cour, en fait l'une des salles les plus impressionnantes du palais.

En complément dans la tablette



Salle de Bal, XVI^e siècle

François I^{er} fait construire cette salle pour accueillir fêtes, banquets et réceptions. C'est sous le règne de son fils Henri II que le projet est mené à son terme sous la direction de l'architecte Philibert Delorme, des peintres Primatice et Nicolo dell'Abbate. Le décor met en scène des assemblées liées aux réjouissances auxquelles est dédiée cette salle, au thème de l'harmonie, mais aussi à celui du chaos et de la guerre : les bals sont des intermèdes de paix fragiles pendant les guerres de Religion qui déchirent la France sous le règne des derniers Valois. Au XIX^e siècle, cette salle retrouve sa fonction après des décennies de relatif abandon et accueille à nouveau des festivités.



Gabrielle d'Estrées et sa sœur, la duchesse de Villars, XVII^e siècle

Le thème de la femme au bain connaît une grande popularité en France à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Au château de Fontainebleau, devenu un véritable laboratoire artistique, François I^{er} avait fait construire un appartement des Bains peint à fresque où étaient accrochés des chefs-d'œuvre de sa collection, dont la célèbre *Joconde* de Léonard de Vinci. À cette époque qui associe les soins du corps à ceux de l'esprit, la pratique du bain, empruntée à l'Antiquité, refléurit dans l'aristocratie. Dans une baignoire recouverte d'un drap de lin blanc et protégée par d'épais rideaux rouges, deux femmes au buste nu se tournent vers le spectateur. Ce sont Gabrielle d'Estrées, maîtresse d'Henri IV de 1591 à 1599, et, à gauche, sa sœur, la duchesse de Villars.

En complément dans la tablette (suite)



Voûte de la chapelle de la Trinité, XVII^e siècle
Martin Fréminet

Le plafond de la chapelle de la Trinité est un des chefs-d'œuvre de la « seconde école de Fontainebleau », c'est-à-dire d'un mouvement artistique florissant sous le règne d'Henri IV. C'est à Martin Fréminet, l'un des grands peintres de cette « École », qu'est confiée à partir de 1608 la réalisation de ce décor. Le programme qu'il imagine développe l'histoire de la Rédemption de l'homme, de l'apparition de Dieu à Noé à l'Annonciation de la naissance du Christ, sauveur des hommes. Au centre de la voûte, « Le Christ du Jugement » est entouré des allégories de l'Air et de l'Eau.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dossier des Amis du Château « La chapelle de la Trinité »



Alexandre domptant Bucéphale, 1541-1544
Le Primatice

À partir de 1530, la France se dote d'un style décoratif original grâce au mécénat de François I^{er} auprès de jeunes artistes italiens. Le Rosso travaille à la galerie François I^{er}, Primatice et Nicolò dell'Abbate à la salle de Bal... Ils sont les chefs de file de ce qu'on appelle aujourd'hui la première École de Fontainebleau. Dans la chambre de la duchesse d'Etampes, favorite de François I^{er}, on reconnaît leur art raffiné et complexe, les sujets souvent érotiques de leurs compositions, où se mêlent différentes techniques telles que le stuc (mélange de chaux et de poudre de marbre) et la fresque (peinture à frais dans l'enduit). Le décor de cette pièce est consacré aux amours d'Alexandre le Grand.

DANS L'HISTOIRE RÉCENTE ET CONTEMPORAINE

À retrouver dans le film



Le personnel du château de Fontainebleau, début du XX^e siècle

Durant le XIX^e siècle, le château reste un château de cour, mais sous Louis-Philippe puis sous Napoléon III il est restauré et prend une dimension d'objet patrimonial, témoin de la richesse des siècles et le public y est admis en dehors des séjours des souverains. Devenu palais national à la chute du Second Empire, il abrite les séjours d'automne du président de la III^e République, tout en étant ouvert gratuitement aux visiteurs. C'est en 1927 qu'il devient définitivement « musée national ». On voit ici la « brigade » qui avait pour rôle de l'ouvrir au public, devant l'escalier en fer-à-cheval, par laquelle se faisait alors l'entrée.

En complément dans la tablette



Les Écoles d'art américaines de Fontainebleau, début du XX^e siècle

En 1921, Picasso fait à Fontainebleau un séjour prolifique, se laissant librement inspirer par le fameux thème de la Nympe de Fontainebleau. Ce même été est créé au château le Conservatoire américain de Fontainebleau. Cette atypique « école des hautes études musicales » est établie par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts pour mettre des étudiants alors exclusivement américains, parmi lesquels se trouvèrent Astor Piazzolla, Quincy Jones, Philipp Glass ou Léonard Bernstein, au contact du meilleur de l'enseignement musical français. En 1923, le conservatoire fut complété d'une école des Beaux-Arts réunissant des ateliers de peinture, de nu, d'architecture et de fresques : les Écoles d'Art Américaines de Fontainebleau, qui viennent de fêter leur centenaire, sont nées.

À retrouver dans le film



Escalier dit « en Fer-à-Cheval »

Entre 1964 et 1968, le château a bénéficié de la loi-programme qui en a fait un des chantiers-phares du ministère d'André Malraux : remise en état des toitures, ravalement des façades, installation du chauffage central et de l'électricité, dé-restauration des grands décors de la Renaissance, marquée par la recherche de l'authenticité de ces chefs d'œuvre. Depuis 2015, l'effort d'investissement considérable du ministère de la Culture revêt la forme d'un Schéma Directeur portant sur le château, les jardins et le parc. Prévu pour durer douze ans, il a pour objectif d'assurer la conservation et la sécurité de la « maison des siècles » mais aussi les meilleures conditions d'accueil et de visite à ses publics, afin de prolonger son sillage vers les siècles à venir et de nouvelles histoires...

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Vidéo - Restauration de l'Escalier

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

En complément dans la tablette



La Fenaïson en Auvergne, 1855
Rosa Bonheur

Avec *La Fenaïson en Auvergne*, l'artiste peint un de ses sujets de prédilection : les bovins. En effet, Rosa Bonheur se spécialise très vite dans les représentations animalières – qui va de pair avec son combat personnel pour la défense des animaux en tout genre.

Dans cette toile, l'artiste représente avec réalisme les paysans travaillant au champ. Outils, costumes traditionnels et postures sont peints avec précision : l'œuvre est un hommage à la vie rurale et à la beauté de son quotidien. Les bovins sont placés au centre de la composition : ce sont eux qui sont les acteurs principaux de la scène et l'artiste rend ici hommage à leur force. En arrière-plan, les paysages auvergnats sont facilement reconnaissables et témoignent de la minutie du travail de l'artiste.

Cette toile est présentée à l'Exposition universelle de 1855. Alors que ces expositions sont des odes à la modernité et à l'industrie, l'artiste prend ici le contrepied de son époque en représentant un sujet agricole. On peut se demander si elle ne ressent pas ici une forme de nostalgie envers cette campagne vouée à se transformer.

Château de Rosa Bonheur



Les Chevaux sauvages fuyant l'incendie, détail, 1899

Le Château-musée

Depuis le 25 mai 1899, le temps s'est arrêté dans l'atelier de Rosa Bonheur. Tout est là...

Sa blouse brodée, son chapeau, ses bottines, ses palettes, ses pinceaux, ses couleurs, ses carnets de croquis et ses notes, jusqu'à ses mégots de cigarettes. Les effluves de térébenthine se mêlent au parfum de violette de l'artiste... Nul besoin de reconstitution, il suffit de se laisser porter.

Sans dispositif de muséographie contemporaine ni reconstitution, les visites guidées de l'atelier précipitent les visiteurs dans un XIX^e siècle plus vrai que nature. Les archives découvertes permettent aujourd'hui de conter Rosa Bonheur de façon inédite.

Le château de Rosa Bonheur, labellisé Maison des Illustres, propose du fait de son authenticité et son offre culturelle une expérience inédite. La forme métissée : demeure, atelier, musée, art et jardin, permet une immersion totale du visiteur dans la vie et l'œuvre de Rosa Bonheur. Aujourd'hui, le public est invité à pénétrer dans l'atelier de l'artiste comme si elle y vivait toujours, sans barrière, sans mise en scène ni dispositif de muséographie. Tout est authentique, rien n'a été refait.

Mais l'ambition de ce projet c'est aussi la conservation d'archives jusqu'alors inconnues, la création d'un centre de recherche international, la sauvegarde d'un patrimoine exceptionnel, la réhabilitation de femmes illustres et enfin la création du musée international Rosa Bonheur.

La sélection pour Micro-Folie

L'ambition est de montrer la diversité et la face ignorée de Rosa Bonheur. Une femme à la personnalité touchante, émouvante, drôle et surtout très moderne.

Cette présentation tend à attiser la curiosité des plus jeunes qui peuvent se sentir proches d'elle. Rosa Bonheur a gardé son âme et son rêve d'enfant : devenir célèbre en peignant des animaux. Mais aussi des personnes plus âgées qui peuvent reconnaître en Rosa Bonheur une femme de convictions, qui s'était donné pour mission de prouver que « le génie n'a pas de sexe ». Entre la protection du règne animal, la défense de la nature, l'égalité des sexes, elle est exactement au cœur des sujets contemporains. Qui oserait après cela la « traiter de ringarde » ?

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Permission de Travestissement de Rosa Bonheur, 1857

Très vite, ses jupes l'incommodent et elle se rend compte que ces endroits sont dangereux pour les femmes. À cette époque-là, le pantalon est exclusivement réservé aux hommes, il est interdit aux femmes de le porter. Néanmoins, Rosa va obtenir de la préfecture de police l'autorisation de porter un pantalon. Il devient son outil de travail et son protecteur mais aussi le symbole de sa liberté. Aussi fou que cela puisse paraître, la loi interdisant aux femmes de porter le pantalon a été abrogée en 2013 !

En complément dans la tablette



Cliché de Rosa Bonheur aux côtés de sa lionne fathma, entre 1884 et 1890

Sur cette image, Rosa Bonheur est allongée aux côtés de sa lionne apprivoisée Fathma. Comme tous les animaux de Rosa, Fathma est libre de se balader dans tout le château. Elle est bien sûr la vedette de nombreuses œuvres de Rosa Bonheur.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Vue extérieure du château de Rosa Bonheur*
- > *Atelier de Rosa Bonheur*

À retrouver dans le film



Les Chevaux sauvages fuyant l'incendie, 1899
Rosa Bonheur

Cette toile restée inachevée est l'une des dernières de l'artiste.

Ce qui est étonnant et mystérieux, c'est le changement de technique. Habituellement, Rosa pose ses couleurs dans le même ordre : d'abord les verts, puis les bleus, le blanc, les jaunes, les rouges, les bruns, enfin les noirs. Or ici, elles sont toutes présentes en même temps. Alors que les chevaux du premier plan sont pratiquement achevés, le fond est à peine suggéré par quelques coups de pinceau. Les figures sont tracées à l'ocre rouge.

En complément dans la tablette



Carnet de caricatures, 1830-1899
Rosa Bonheur

Rosa Bonheur veut apprendre le dessin auprès de son père. Elle caricature ses professeurs, dessine des animaux au lieu d'écrire ses leçons. Elle est renvoyée des écoles. Raymond finit enfin par accepter de laisser Rosa s'essayer à la peinture au dessin et à la sculpture dans son atelier pendant que lui enseigne à l'extérieur. Elle progresse vite.

UN SITE, UNE HISTOIRE : LE CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

À retrouver dans le film



Étude de cerf, vers 1859-1889

Rosa Bonheur

En pleine forêt, les modèles de la peintre Rosa Bonheur sont les cerfs. Elle s'empresse d'esquisser l'animal avant qu'il change de posture, dès que celui-ci bouge, elle commence un nouveau croquis pour saisir sa nouvelle position et ainsi de suite. Elle représente les fins mouvements des cerfs et des biches avec une légèreté et une grâce de dessin que nous ne retrouvons pas dans ses peintures de bœufs.

En complément dans la tablette



Cliché d'un sous-bois colorisé à l'aquarelle par Rosa Bonheur, entre 1859-1889

Rosa Bonheur, très curieuse, touche à toutes les techniques artistiques : la peinture, la sculpture, la lithographie et même la photographie !

C'est l'une des premières femmes artistes à s'équiper d'un appareil photographique et de son propre laboratoire pour développer ses clichés. Toujours en quête de représenter fidèlement la forêt de Fontainebleau avec toutes ses nuances et ses aspects, elle prend plaisir à photographier quelques éléments des bois qu'elle colorise ensuite à l'aquarelle.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Cliché sur plaque de verre de Rosa Bonheur et Nathalie Micas en forêt de Fontainebleau peignant sur le motif*, vers 1859-1889
- > *Cliché sur plaque de verre de Rosa Bonheur dans la forêt de Fontainebleau en compagnie ses chiens*, vers 1898-1899
- > *Cliché sur plaque de verre de Rosa Bonheur près d'une hutte à charbonniers*, vers 1859-1889

cinéam

Mémoire filmique d'Île-de-France



Sept petites tours et puis s'en vont, détail, 1967

Une nouvelle ville, détail, 1970-1975

Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France

Depuis 1999 Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France collecte, sauvegarde et valorise les films amateurs en banlieue parisienne, principalement en Essonne. Notre fonds d'archives audiovisuelles rassemble plus de 600 heures numérisées, les films les plus anciens datant des années 1920.

Guinguettes des années 30, moissons, fêtes de famille et de village dans les années 40, pavillons en meulière, baignades dans la Seine, grands ensembles en chantier dans les années 60... ces images animées, fragiles et méconnues contribuent à la connaissance de l'histoire de la région Île-de-France. Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France collecte principalement des

films de famille, en format 9,5 mm, 16 mm, 8 mm, super 8 et en vidéo. Nous menons un travail de terrain auprès de particuliers, cinéastes amateurs ou leur famille, pour expliquer l'urgence à sauvegarder ces documents. Les films sont numérisés en haute définition puis indexés dans une base de données commune à de nombreuses cinémathèques régionales françaises. Productions documentaires, projections, expositions, ateliers, ciné-concerts, la diffusion de ces images prend de nombreuses formes pour rencontrer le public en partenariat avec les associations, communes, musées, cinémas, médiathèques, écoles et universités.

Depuis mars 2019, l'association fédère les structures culturelles (associations, institutions, musées...) ayant dans leurs collections des films en lien avec l'histoire francilienne. Ensemble, en réunissant leurs fonds et leurs compétences, forts de leur intérêt pour cet autre cinéma, les membres de Cinéam-Mémoire filmique d'Île-de-France vont constituer une mémoire audiovisuelle régionale, donnant une nouvelle visibilité à ces images méconnues.

TRANSFORMATION URBAINE : LE XX^e SIÈCLE

À retrouver dans le film



Sept petites tours et puis s'en vont, 1967
Dussaulx, Achacha, Gaspar, Tondeur

Construites entre 1963 et 1967, les sept tours résidentielles du quartier de la croix blanche à Vigneux-sur-Seine ont longtemps dominé le paysage.

Ces quatre réalisateurs, habitants de Vigneux-sur-Seine, ont filmé les tours de leur quartier à différentes époques. Les premières images datent des années 1960, alors que les tours viennent tout juste d'être construites. Ces ensembles s'inscrivent dans un plan de logement pour faire face à l'explosion démographique qui touche la France d'après-guerre. Le quartier se dégrade au fil des ans et est classé en quartier prioritaire. Dans les années 2000, la démolition des tours est finalement actée par le nouveau plan de rénovation urbaine. La première phase de destruction a lieu à partir de 2009 et est documentée par le dernier film de cette sélection.



Une nouvelle ville, 1970-1975
Dominique Planquette

Pour mieux contrôler le développement de l'urbanisation autour de Paris, il est décidé en 1965 la création de villes nouvelles. Elles doivent répondre aux critères suivants : des habitations collectives, une gare SNCF, un centre commercial et un centre administratif.

Les travaux de construction de la ville nouvelle d'Évry commencent en 1969, la préfecture sort de terre en plein champs. En 1976 les premiers habitants arrivent dans le quartier des Pyramides, qui a fait l'objet d'un concours d'architecture. Dominique Planquette, réalisateur de ces images, photographe pour l'E.P.E.V.R.Y, établissement public d'aménagement de la ville d'Évry, de 1968 à 2000, n'a eu de cesse de photographier et de filmer les différentes étapes de construction de la ville.

En complément dans la tablette



Porte de la Chapelle, 1964-1966
Armand Viard

Armand Viard était photographe, résidant d'abord à Levallois-Perret puis à Saint-Maur-des-Fossés. Il tourna également des films professionnels pour des entreprises. C'est pour une entreprise de travaux publics qu'il eut la charge de documenter les travaux du boulevard périphérique parisien. Cet extrait est tiré de deux bobines. Sur les premières images on distingue encore bien « la zone », grand terrain vague sur l'emplacement des anciennes fortifications, qui fut l'un des bidonvilles les plus importants de France, avant que les travaux de réalisation d'un échangeur de 4,5 km ne viennent le recouvrir entièrement.

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

En complément dans la tablette



Pêche à la ligne, 1951

Jacques Tricot

Jacques Tricot (1929-2017) a toujours habité Corbeil-Essonnes. Photographe local pour le Républicain, il tourne aussi des films documentant la vie locale entre 1950 et 1962. Il utilise une caméra 9,5 mm, le premier format amateur lancé par Charles Pathé en 1922 sous le nom de Pathé-baby. En 1951, il filme un important concours de pêche qui réunit la population de Corbeil et ses environs, grande ville ouvrière des bords de Seine. On distingue sur la rive d'en face les Grands Moulins de Corbeil, bâtiment emblématique et acteur majeur de l'ère industrielle, encore en activité aujourd'hui.



Championnat de joute 1946, 1946

Jean Ténôt

Très investi dans la vie locale, Jean Ténôt filme les actualités de Carrières-sur-Seine, dans les Yvelines, diffusées par la suite au cinéma de la ville. Cet extrait provient des actualités annuelles de 1946. La commune de Carrières-sur-Seine abrite depuis le XIX^e siècle un championnat de joute nautique, aussi appelée joute parisienne. C'était initialement un sport de combat, dans lequel les joueurs s'affrontaient sur une embarcation légère. Dans cet extrait, outre leur engouement pour cette tradition nautique, les habitants se retrouvent autour de différentes activités de bord de Seine, baignades, plongeurs.



compagnie
RETOURAMONT
Fabrice Guillot

Compagnie Retouramont



Danse avec la ville, 2021

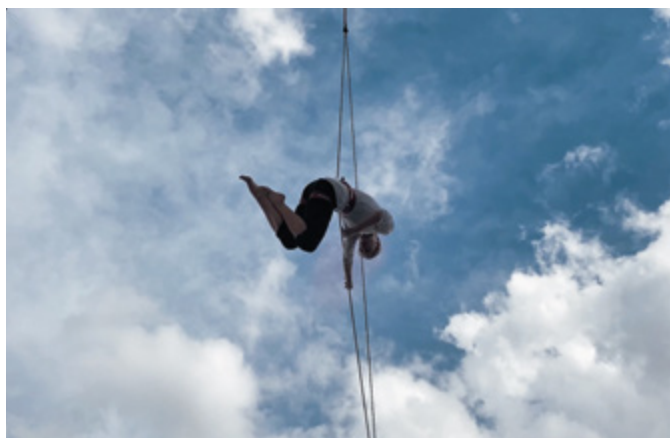
Créée en 1989 et pionnière dans la pratique de la danse verticale, la compagnie Retouramont dévoile nos espaces de vie comme le lieu d'une totale liberté. La danse verticale offre la capacité de nous affranchir

de la gravité et de franchir toutes les limites de la ville. Cette pratique ouvre un nouveau rapport à l'espace aux autres arts, elle peut aussi servir de support à des questionnements de société.

L'écriture de Retouramont se donne à voir dans des pièces qui gardent traces de l'exploration d'un agrès original.

TRANSFORMATION URBAINE : LE XX^e SIÈCLE

À retrouver dans le film



Danse avec la ville, 2021
Compagnie Retouramont

Danse avec la ville s'inscrit dans ma réflexion sur l'image de la ville/banlieue à travers des films qui donnent la parole aux habitants de ces quartiers aux formes géométriques régulièrement renouvelées. Le joli prétexte de ce film est de suivre la cie de danse verticale Retouramont, en résidence dans une cité en rénovation urbaine. Fabrice Guillot, directeur et chorégraphe de la cie, propose aux habitants de s'affranchir des limites physiques de la ville à travers des ateliers et des représentations qui les mêlent aux danseurs professionnels. Ici, l'acte artistique partagé transforme les regards et nous offre la possibilité de reprendre la main sur une architecture pesante. Il participe à l'effraction des possibles dont nous avons tant besoin dans notre rapport pathologique à la ville/banlieue.



Segments et pointes de flèches, détail

Institut national de recherches
archéologiques préventives

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

L'archéologie et la protection du patrimoine

En 1825, Victor Hugo, scandalisé par la démolition de nombreux monuments médiévaux, lance un appel dans un article devenu célèbre : « Guerre aux démolisseurs ! ». Cet appel est à l'origine de la création d'un service de protection des monuments historiques.

En 1834, Prosper Mérimée est nommé inspecteur général des Monuments historiques. Pour la première fois, l'archéologie française bénéficie d'une véritable attention de la part des pouvoirs publics. Cependant, la loi du 31 décembre 1913 sur les Monuments historiques ignore la protection des vestiges préhistoriques et historiques non monumentaux. Les chantiers archéologiques s'ouvrent de gré à gré par accord entre le propriétaire du terrain et le fouilleur. En 1941, le régime de Vichy promulgue la première loi sur les fouilles archéologiques, elle sera validée en 1945. Elle subordonne à autorisation de l'État la possibilité d'entreprendre des fouilles et rend obligatoire la déclaration des découvertes fortuites. Cependant, les interventions archéologiques n'ont qu'un caractère occasionnel.

À la fin des années soixante, deux scandales opposent des aménageurs aux défenseurs du patrimoine autour du parvis de Notre-Dame de Paris et de la place de la Bourse à Marseille. La communauté scientifique, les associations et les municipalités sont alertées, suscitant une forte mobilisation citoyenne.

1973 : Création de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales

L'Association pour les fouilles archéologiques nationales (Afan) est créée en 1973. Elle assure notamment la gestion des crédits du ministère de la Culture dédiés aux fouilles programmées et de sauvetage, et réalise les opérations prescrites. D'emblée, l'Afan s'affirme comme relais incontournable de l'État. Le système repose sur une négociation du prix des fouilles entre l'État, l'Afan et l'aménageur.

En 1974, la carte archéologique nationale est créée, renforcement en moyens et en personnel du bureau des fouilles, un Fonds d'intervention destiné à l'archéologie de sauvetage (Fias), géré par l'Afan à partir de 1977 est mis en place. Cette même année est marquée par une évolution importante : l'adoption de l'article R. 111-3-2 du Code de l'urbanisme, qui autorise le refus d'un permis de construire « si les constructions sont de nature [...] à compromettre la conservation ou la mise en valeur d'un site ou de vestiges archéologiques ». En s'appuyant sur cet outil réglementaire, les services de l'État développent les opérations archéologiques de sauvetage. Enfin, en 1979, dans le cadre de la nouvelle direction du Patrimoine du ministère de la Culture, est créée la sous-direction de l'Archéologie chargée « d'étudier, de protéger, de conserver et de promouvoir le patrimoine archéologique national ». Cette date signe la reconnaissance définitive de l'archéologie comme part intégrante du patrimoine.

Du Grand Louvre à la réforme de l'Afan

En 1982, l'État confie à l'Afan les fouilles du chantier du Grand Louvre (1982), longtemps considérées comme la première grande opération d'archéologie préventive, ainsi que la gestion des fouilles programmées du mont Beuvray et l'organisation de l'année de l'archéologie en 1989. En 1990, le ministère de la Culture engage une refonte des statuts de l'Afan, qui aboutit à un accord d'entreprise signé par l'ensemble des syndicats en 1993.

La naissance de l'Inrap

En janvier 1997, éclate « l'affaire de Rodez » : un site gallo-romain au cœur de la ville, détruit aux trois quarts par un aménageur. L'événement met en relief la faiblesse du dispositif législatif et des conditions de financement. La ministre de la Culture et de la Communication, Catherine Trautmann missionne, en 1999, un groupe de travail composé de Jean-Paul Demoule, professeur d'université, Bernard Pêcheur, conseiller d'État, et Bernard Poignant, maire de Quimper, pour réfléchir aux éléments pouvant déboucher sur une loi.

Après de longs débats parlementaires, la loi sur l'archéologie préventive est promulguée le 17 janvier 2001. Elle a pour fondement légal la Convention européenne pour la protection du patrimoine archéologique, signée à Malte le 16 janvier 1992. Cette loi instaure une redevance servant à financer les diagnostics et les fouilles d'archéologie préventive, et prévoit la création d'un établissement public administratif qui hérite des droits et obligations de l'Afan – laquelle est dissoute. L'Institut national de recherches archéologiques préventives est mis en place le 1^{er} février 2002. Ses personnels deviennent des agents contractuels de droit public.

LA PRÉHISTOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE

À retrouver dans le film



Segments et pointes de flèches

En 2021, une fouille préventive a mis au jour à Saint-Martin-la-Garenne (77), sur les bords de la Seine, une occupation du Mésolithique, entre 9600 et 5500 ans. Cette dernière a livré des milliers de silex taillés, parmi lesquels de nombreux microlithes, qui étaient des armatures de projectile utilisés pour la chasse.

Alors qu'au Paléolithique on utilisait également du bois de cervidé pour la fabrication de têtes de sagaie tirées au propulseur, au Mésolithique, les flèches plus légères étaient tirées à l'arc et les pointes taillées dans du silex. Il s'agissait d'armatures de projectile apicales (placée au bout du projectile), ou latérale (sur le côté).

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Vidéo « Les experts remontent le temps : La Préhistoire de Néandertal »
- > Vidéo « Les experts remontent le temps : La Préhistoire d'Homo Sapiens »
- > Vidéo « Tailler le silex »

En complément dans la tablette



Le mammoth de Changis-sur-Marne

À Changis-sur-Marne, ont été mis au jour en 2012 les squelettes quasi complets de deux mammouths, accompagnés de silex taillés. Ils auraient vécu entre 200 000 et 50 000 ans avant le présent, à l'époque où vivait l'homme de Néandertal. Cette découverte est exceptionnelle, en France, seulement trois mammouths ont été découverts en 150 ans et les premiers étaient moins bien documentés scientifiquement.

Les mammouths de Changis-sur-Marne étaient probablement des mammouths laineux (*Mammuthus primigenius*), espèce des régions froides caractérisée par de longues défenses qui leur permettaient de trouver de la nourriture sous la neige, et mesurant entre 2,80 m et 3,40 m au garrot. Elle a disparu d'Europe occidentale il y a 10 000 ans, lors du changement climatique qui met fin à la dernière période glaciaire.

En complément dans la tablette (suite)



La fouille de Clichy-la-Garenne

En 2020, une fouille archéologique préventive a mis au jour un site du Paléolithique moyen au cœur de la ville de Clichy-la-Garenne (92). Le Paléolithique moyen est une période comprise entre 350 000 et 45 000 ans en Europe. Des témoins de taille du silex et des restes d'éléphantidés y ont été découverts dans un ancien chenal de la Seine. Dès le XIX^e siècle, lors de l'aménagement du Paris Haussmannien, les préhistoriens découvrent des vestiges de cette période dans les carrières situées entre Clichy et Levallois. Les silex trouvés dans l'une d'entre elles ont d'ailleurs donné leur nom à une technique de taille utilisée par Néandertal, depuis appelée « méthode Levallois ».



La fouille de la rue Farman à Paris

En 2008, une fouille préventive a mis au jour rue Farman, en périphérie de Paris (75), un site du Mésolithique, entre 8500 – 6000 avant notre ère, période de transition entre les sociétés de chasseurs-cueilleurs nomades et les sociétés sédentaires pratiquant l'agriculture et l'élevage.

Il s'agit de la plus ancienne occupation humaine connue de l'actuel territoire parisien, un témoin unique d'un campement de chasseurs cueilleurs sur les bords de la Seine. Le site est également occupé aux périodes suivantes : le Néolithique, l'Âge du Bronze et l'Âge du Fer, qui avaient déjà été retrouvées dans la capitale.



Les Tarterêts III – Fouille en cours en 2020

Un tel site paléolithique est fouillé manuellement à l'aide d'instruments de précision : truelle, pinceau, outils de dentiste, etc. Cela consiste à dégager le sédiment plus ou moins horizontalement afin de découvrir et de relier les vestiges qui se trouvaient sur le sol au moment où le site fut occupé par un groupe de chasseurs-cueilleurs.

Contrairement à une image populaire du métier, l'archéologue ne cherche pas de trésors, mais des connaissances. Il étudie la vie et la mort des populations qui nous ont précédé, ainsi que leur environnement, à travers les vestiges qui se sont conservés, enfouis ou engloutis. Le sol conserve en effet des traces oubliées de l'occupation du territoire, à des époques anciennes. Il travaille avec une méthode scientifique, pour mettre au jour, enregistrer, décrire et interpréter les vestiges contenus dans les couches archéologiques. Ces couches sont détruites au fur et à mesure de la fouille. Toutes les informations doivent donc être enregistrées au fur et à mesure, sinon elles seront perdues définitivement. C'est pourquoi l'archéologie est un métier qui nécessite un apprentissage de terrain sur des chantiers de fouille.

En complément dans la tablette (suite)



Les Tarterêts – Démonstration de taille de silex par Miguel Biard
Miguel Biard

Miguel Biard, est un préhistorien, responsable d'opérations et également spécialisé dans la taille expérimentale du silex. Cette démarche consiste à reproduire des gestes pour essayer de retrouver ceux utilisés à une époque passée et ainsi expliquer comment les objets étaient façonnés. Découverts en 1969 lors de la création du quartier, les sites paléolithiques des Tarterêts sont devenus la fierté de ses habitants, c'est naturellement que ces derniers ont été associés à la reprise des opérations en 2019, à travers des activités de découverte et des journées portes ouvertes.



Modello du portrait de Chateaubriand, détail, vers 1809

Maison de Chateaubriand



Une demeure d'exil... et d'épanouissement

Située à quelques kilomètres de Paris, la Vallée-aux-Loups offre à Chateaubriand en 1807 une demeure à l'écart de la scène politique qu'il quitte pour un temps après avoir publié dans le *Mercure de France* un article fustigeant le despotisme de Napoléon qui lui vaut la sanction de s'éloigner de la capitale. En novembre 1807, l'auteur s'installe avec son épouse Céleste dans ce qui n'est alors qu'une maison de jardinier, à laquelle il donnera une empreinte toute personnelle qui en fait aujourd'hui une maison d'écrivain singulière, fortement marquée de la présence de l'auteur.



Chateaubriand botaniste et voyageur

Aménageant lui-même maison et parc, il fit de la Vallée-aux-Loups la demeure d'un voyageur immobile vivant au milieu des souvenirs des pays parcourus, disant les patries spirituelles de l'homme comme les correspondances intimes entre nature et lieu de vie et de création. La Maison de Chateaubriand invite à ce voyage immobile au cœur du romantisme, sur les pas de l'Enchanteur...

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Modello du portrait de Chateaubriand, vers 1809
Anne-Louis Girodet

Cette petite huile sur toile est l'étude préparatoire du portrait de Chateaubriand dont l'original est exposé au musée de Saint-Malo.

Girodet représente l'écrivain debout, devant un paysage romain (on aperçoit le Colisée), abîmé dans une rêverie intérieure que traduit l'intensité de son regard. L'atmosphère ténébreuse qui baigne la composition s'apparente à l'âme tourmentée de Chateaubriand, qui commente : « Il me fit noir comme j'étais alors ». En cherchant à traduire l'état de l'âme de son modèle, Girodet inaugure un nouveau genre pictural ; celui du portrait romantique.

En complément dans la tablette



Vue extérieure de la maison de Chateaubriand

Il est déjà un écrivain célèbre grâce aux succès d'*Atala* (1801) et du *Génie du christianisme* (1802) et vient de débiter une carrière de polémiste redoutable en s'attirant les foudres de Napoléon, dont il a violemment critiqué le régime.

Les dix années (1807 à 1817) passées à la Vallée-aux-Loups constituent une intense période de création littéraire mais aussi de travaux d'aménagements. Chateaubriand devient architecte, jardinier et, en compagnie de son épouse, Céleste de Chateaubriand, fait de son logis un endroit chaleureux pour y recevoir ses amis.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Cèdre du Liban*



Chambre de Chateaubriand

Dans les *Mémoires*, Chateaubriand parle de ses années à la Vallée-aux-Loups comme d'une intense période de création. « Ici, j'ai écrit les *Martyrs*, les *Abencerages*, l'*Itinéraire* et *Moïse* », deux romans historiques et une tragédie. Il se tourne également vers le récit de voyage avec l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* et le récit autobiographique avec les *Mémoires de ma vie*, préludes aux *Mémoires d'outre-tombe*.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Œuvres complètes de Chateaubriand*, 1836-1839



Atelier de Charles François Daubigny, détail, XIX^e siècle



Maison-atelier de Daubigny

La Maison-atelier de Daubigny est le premier foyer artistique d'Auvers-sur-Oise. Elle a été construite par Charles-François Daubigny, en 1860, alors qu'il cherchait un pied à terre dans cette région qu'il affectionnait tant.

Il y a fait de nombreuses toiles, notamment destinées aux divers Salons, et beaucoup d'artistes ont

fréquenté ce lieu où régnait la joie et la bonne humeur.

Certains, plus proches de Charles François Daubigny, comme Corot, Daumier, Oudinot, Geoffroy de Chaume, ont également participé à la décoration de la Maison, qui en fait un lieu atypique et très apprécié de ses visiteurs. Ce ne sont pas moins de 200m² de peintures qui ont pris

possession des murs, et elles ont gardé une fraîcheur remarquable.

La famille, toujours propriétaire, s'efforce de continuer à faire vivre cette maison, classée Monument Historique et labélisée Maison des Illustres, en l'ouvrant à la visite, en saison.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Atelier de Charles François Daubigny, XIX^e siècle

L'atelier, pièce maîtresse de cette maison, a été complètement décoré, grâce au travail collectif d'un groupe soudé d'amis artistes.

Corot en a été le maître d'œuvre, Charles François, Karl, Oudinot et d'autres amis, se sont affairés, les jours où il ne faisait pas bon d'aller dehors pour peindre, et ont donné à cette pièce son caractère exceptionnel. Sur pas moins de 100 m² des murs on peut contempler des paysages, notamment d'Italie, pays que Corot affectionnait tant. Les travaux se sont étalés sur dix ans, et c'est dans cet atelier que Charles François Daubigny a réalisé plusieurs de ses toiles destinées aux Salons.

En complément dans la tablette



Chambre de Cécile, XIX^e siècle

Comme cadeau pour les vingt ans de sa fille Cécile, Charles François Daubigny a décidé de décorer sa chambre. Il a choisi de reproduire des souvenirs de son enfance. Illustrations de ses histoires préférées, de ses jouets, de son piano... Il a orné le haut des murs de 20 couronnes de fleurs toutes différentes, symbolisant ses 20 ans. Un buisson dans lequel s'affairent de nombreux oiseaux a été peint dans le fond de l'alcôve accueillant le lit. Cécile a peint le bouquet se trouvant sous les castagnettes, tandis que petit Bernard (10 ans) a peint une branche de cerisier contenant 20 cerises.



Combats. Panneau gauche, 1928

Combats. Panneau droit, 1928

Léonard Foujita (1886-1968) acquiert en 1960 la « maison isolée » de Villiers-le-Bâcle, située au cœur de la vallée de la Chevreuse. Après un an de travaux, il s'installe dans ce qui sera son dernier atelier et sa dernière demeure. Il y conçoit son dernier projet : la chapelle Notre-Dame de la Paix à Reims, dont les peintures

murales visibles dans l'atelier sont des essais préparatoires.

À travers de nombreux objets glanés au cours de ses voyages et de ses rencontres, l'univers intime du peintre se révèle dans un éclectique mélange de styles.

En 1991, la veuve de l'artiste, Kimiyo Foujita, fait don de la

demeure au Département de l'Essonne. Conservée en l'état, elle est ouverte au public depuis 2000. La Maison-atelier Foujita s'est vu attribuer en 2011 le label « Maisons des Illustres », par le ministère de la Culture.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Combats. Panneau gauche, 1928
Foujita

Dans ces tableaux monumentaux, la délicatesse du trait à l'encre rivalise avec la finesse des détails et résume la virtuosité de l'artiste. Dans la lignée des « Académies », ces figures dessinées à partir de modèles nus à des fins d'étude de l'anatomie, les corps s'enchevêtrent et luttent, au milieu d'animaux tout aussi déchaînés. Léonard Foujita livre ici une composition mouvementée, bien loin de ses dessins de chats paisiblement endormis.

À retrouver dans le film



Combats. Panneau droit, 1928
Foujita

En 1928 Foujita, au sommet de sa gloire, obtient la commande de panneaux décoratifs destinés au pavillon du Japon en cours de construction au sein de la Cité Universitaire Internationale de Paris. Un différend esthétique l'oppose à son commanditaire le mécène Jirohashi Satsuma, aussi Foujita modifie son projet initial, optant pour une peinture sur fonds d'or. Foujita conserve cependant les quatre panneaux déjà réalisés peints sur fond blanc nacré.

En complément dans la tablette



Maison-atelier Foujita, vue de l'atelier

Vers la fin de sa vie, Léonard Foujita se convertit au catholicisme. Pour son ultime projet, le peintre franco-japonais conçoit une chapelle, qui sera érigée à Reims. Dans son dernier atelier à Villiers-le-Bâcle, où il passe la majeure partie de ses journées, Foujita réalise une vaste peinture murale, esquisse préparatoire pour ce projet de chapelle.

En complément dans la tablette (suite)



Foujita quitte la France, novembre 1931

Arrivé à Paris à 27 ans, Foujita connaît le succès dans les années 1920, autant par ses portraits féminins, ses représentations de chats que par son allure de dandy. En 1931, Foujita quitte la France et s'embarque pour un tour du monde de plusieurs années en compagnie de sa compagne de l'époque, Madeleine Lequeux. Grand voyageur, Foujita visite l'Europe, l'Amérique Latine, l'Asie du Sud Est et ne cesse d'associer ces cultures diverses dans son mode de vie comme dans son œuvre. Une fusion que l'on retrouve dans sa Maison-atelier restée en l'état depuis sa mort.



Foujita peignant, 1963

Le thème des Madones devient récurrent dans l'œuvre de Léonard Foujita après sa conversion au catholicisme en 1959. En 1963, l'actrice franco-américaine Marpessa Dawn pose dans l'atelier de Villiers-le-Bâcle, en majestueuse Vierge noire aux mains longilignes. Si le traitement des figures est tout à fait caractéristique du trait du maître franco-japonais, Foujita reprend les codes de la peinture religieuse des Primitifs italiens en appliquant un fonds doré.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Foujita sur le balcon de son atelier à Villiers-le-Bâcle, vers 1966*



Grèce, Corfou, Trois femmes Corfiotes en costume, détail, 1913
France, Tir avec fusil sur les tranchées allemandes, détail, 1915

Musée départemental
Albert-Kahn

Le musée départemental Albert-Kahn a ouvert ses portes à Boulogne-Billancourt le 2 avril 2022 après cinq ans de travaux. Le public y découvre un site de 4 hectares restructuré, alliant nouveaux bâtiments et restaurations respectueuses de l'histoire du lieu, pour un établissement entièrement repensé : un musée d'images tourné vers les questions de société, au cœur d'un jardin qui met le monde à portée de main, à l'instar du projet de son créateur, le banquier et philanthrope Albert Kahn. Le nouveau bâtiment dessiné par l'architecte Kengo Kuma s'inspire de la relation particulière d'Albert Kahn avec le Japon : le projet architectural met en scène le rapport de la ville, du musée et du jardin.

Partager le monde : le musée départemental Albert-Kahn

Le musée départemental Albert-Kahn est consacré à la conservation, la diffusion et la valorisation de l'œuvre d'Albert Kahn (1860-1940), banquier philanthrope et humaniste, qui mit sa fortune au service de la connaissance, de l'entente entre les peuples et du progrès. De cette œuvre foisonnante, le musée conserve des collections photographiques et cinématographiques uniques, les *Archives de la Planète* (1909-1931) et un précieux jardin à scènes paysagères qui fut le cadre de vie et d'inspiration du banquier. Ces collections, restées relativement confidentielles au XX^e siècle, s'ouvrent désormais au plus grand nombre, sur le site même de leur conception, la propriété d'Albert Kahn à Boulogne-Billancourt. Aujourd'hui, l'identité du musée, s'appuyant sur la singularité et la richesse de ce projet hors norme, se veut plurielle : un musée d'images tourné vers les questions de société, profondément ancré dans un lieu qui met le monde à portée de main.

D'Albert Kahn à Albert-Kahn

Préserver et enrichir le patrimoine considérable issu du projet d'Albert Kahn et transmettre ce projet inédit de connaissance du monde, passent par la contextualisation historique – donner à comprendre l'œuvre d'Albert Kahn en son temps –, et la réactivation contemporaine – donner à percevoir l'actualité des thématiques développées. Pour ce faire, tout comme Albert Kahn convoquait des vastes champs d'étude de la vie et des sociétés, le musée étudie et présente ses collections dans une approche pluridisciplinaire (histoire, photographie, cinéma, géographie, ethnologie...) et s'ouvre à des propositions artistiques contemporaines, en particulier dans le cadre des expositions temporaires et de la programmation culturelle de l'établissement.



« Garder les yeux grands ouverts »

Le musée se veut un lieu d'éducation à l'image et par l'image où le débat et l'échange sensibilisent les publics à des problématiques sociales, sociétales ou esthétiques. Pour favoriser cette ouverture, l'expérience sensible de visite, conçue autour de dispositifs immersifs s'appuyant sur les technologies numériques actuelles, se fait l'écho des procédés utilisés par Albert Kahn pour l'enregistrement et la diffusion de ses idées – cinéma, projections d'autochromes et déambulations –, qui suscitaient déjà, à l'époque, émerveillement et émotion. L'expérience sur site se prolonge hors les murs, notamment à destination des scolaires, et en ligne, dans une volonté de partage et de réappropriation des collections par le grand public.



Le génie du lieu : le monde en ce jardin

L'une des singularités de l'œuvre d'Albert Kahn est la complémentarité des collections végétales et des collections d'images, reflet de l'intérêt que son créateur porte à la question du vivant. Elle s'incarne en premier lieu dans le jardin de sa propriété boulonnaise, témoignage exceptionnel de l'art horticole au tournant du XX^e siècle et miroir sensible de son projet scientifique. Par son caractère unique et sa notoriété mais aussi par son accessibilité à tous les publics, le jardin représente un point d'entrée idéal dans les collections et le projet d'Albert Kahn. Le musée mobilise pleinement cette continuité, en investissant les espaces du jardin et en intégrant les thèmes du vivant et de l'environnement à sa programmation culturelle.

LES LUTTES

À retrouver dans le film



Comité Central des victimes de la Guerre rue Edouard VII, 25 juin 1918
Auguste Léon

De nombreux clichés témoignent des interventions humaines pour protéger les villes pendant la première guerre mondiale. Ici, ce sont les vitrines parisiennes que l'on tente de préserver de la violence du conflit, avec des installations étonnamment décoratives ; des rubans adhésifs sont réquisitionnés pour fortifier les vitres ou vitrines de certains magasins, bureaux, etc.

En complément dans la tablette



France, Tir avec fusil sur les tranchées allemandes, 1915
Stéphane Passet

Ici, la couleur de l'autochrome semble adoucir l'image de guerre, moins contrastée que le noir et blanc des photographies habituellement réalisées à l'époque. La technique de l'autochrome capture le bleu des uniformes français avec des nuances pastel, en opposition au gris boueux des images de combattants que l'on pouvait voir à l'époque.

En complément dans la tablette (suite)



La place Saint-André des arts, Paris, 1920

Frédéric Gadmer

Paris séduit le regard des nombreux opérateurs qui arpentent ses rues. Le fonds parisien des *Archives de la Planète* nous laisse un joli témoignage de la capitale, nous invitant à nous promener dans les rues du vieux Paris aujourd'hui disparu, en s'émerveillant de ces images qui nous parviennent un siècle plus tard.



France, Reims, Quartier de l'Université, 1917

Paul Castelnau

Au sein des *Archives de la Planète*, 14 000 photographies et 800 séquences de films concernent la Grande Guerre (1914-1918). Les opérateurs d'Albert Kahn ont largement documenté les ruines et les désastres de la guerre causés par l'artillerie lourde. Les images servent à témoigner et à accuser les coupables de ces actes de dévastation.

VOYAGE, GÉOGRAPHIE, ETHNOLOGIE

En complément dans la tablette



Grèce, Corfou, Trois femmes Corfiotes en costume, 1913
Auguste Léon

Les habits traditionnels intéressent particulièrement les opérateurs d'Albert Kahn. Nombre de personnages photographiés portent un costume qui n'est plus utilisé, témoignant a posteriori d'une culture d'avant le contact avec la modernité qu'il faut immortaliser par l'image. Le but d'Albert Kahn est « de fixer, une fois pour toutes, des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ».



Henri Bergson et sa fille, France, Boulogne, 1917
Auguste Léon

Albert Kahn organise régulièrement des séances de projection de ses images issues de sa collection des *Archives de la Planète*. Ces projections sont organisées dans son domaine à Boulogne-Billancourt. Elles sont dédiées à son réseau constitué des élites de son temps, comme par exemple Georges Clemenceau. Les visiteurs ont aussi l'occasion de profiter du studio de photographie installé sur les lieux. La séance de pose est un moment privilégié pour les invités. Ici, c'est le philosophe Henri Bergson et sa fille qui se prêtent au jeu. Bergson a une place particulière dans la vie d'Albert Kahn. Sa rencontre avec le philosophe à l'âge de 19 ans est en effet déterminante ; l'amitié qui les lie oriente l'œuvre de chacun, selon la formule du philosophe : « Il faut agir en homme de pensée et penser en homme d'action ».



Coucher de soleil pris du col de Sofar dans le Liban, 1921
Frédéric Gadmer

Les *Archives de la Planète* est un projet documentaire et scientifique, d'archivage visuel du monde. Néanmoins, les opérateurs ont une certaine liberté en ce qui concerne la composition et le cadrage de leurs clichés. La dimension esthétique des images a donc une place importante. De nombreux opérateurs ont voulu immortaliser la beauté des couchers de soleil dans les pays visités. Ces images poétiques ont souvent été utilisées par Albert Kahn pour clôturer les séances de projection qu'il organisait dans son domaine à Boulogne-Billancourt.

En complément dans la tablette



Indes, Bombay, Un fakir, 1913
Stéphane Passet

L'opérateur Stéphane Passet documente les rituels de l'hindouisme. En mettant en scène sa découverte du pays, Stéphane Passet souhaite montrer son dévouement au projet des *Archives de la Planète* en s'imprégnant totalement des coutumes et traditions de l'Inde. Il prendra même l'initiative de se rendre parfois dans des zones reculées.



Espagne, Cordoue, Intérieur de la Cathédrale, 1914
Auguste Léon

Cordoue est une ville de tolérance, de fusion des cultures, où l'harmonie règne entre des peuples. Musulmans, juifs et catholiques y vécurent longtemps dans un accord presque parfait. La mosquée cathédrale, emblème de la ville, a inspiré l'opérateur Auguste Léon pour réaliser cette prise de vue, choisie pour documenter le projet des *Archives de la Planète*.



Alger, Vue générale, 1909 ou 1910
Jules Gervais-Courtellemont

Jules-Gervais Courtellemont est un photographe voyageur. Il est principalement connu pour ses explorations au Moyen-Orient dont il rapporte un ensemble d'autochromes présenté lors de projections spectaculaires qui connaissent un véritable succès à Paris en 1908.

Ses images ont sans doute contribué à éblouir le banquier et à l'influencer pour constituer son projet des *Archives de la Planète*. Albert Kahn achète au photographe 84 clichés qui constituent les premières autochromes de sa collection. Cette image est la première des *Archives de la Planète*.



France, Les Alpes, Vallée de Chamonix ; L'Aigle du Midi, Dôme et Aigle du Gouter et les Rognes
Frédéric Gadmerx

À partir de 1912, Albert Kahn nomme le géographe Jean Brunhes (1869-1930) directeur des *Archives de la Planète*. Jean Brunhes est un professeur de renom qui enseigne au Collège de France.

Sa spécialité est la géographie humaine, c'est-à-dire l'étude des activités humaines et leurs impacts sur le paysage et la géographie. Il utilise les images des *Archives de la Planète* comme des objets d'étude lors de ses cours. Les paysages français y sont particulièrement représentés, notamment avec l'exploitation de la terre (chasse, pêche, labour, élevage, etc.).

En complément dans la tablette



Le mont Fuji vu des lacs, 1926-1927

Roger Dumas

Dès lors, il missionnera ses opérateurs pour prendre de nombreux clichés du pays. Le mont Fuji et ses neiges éternelles inspireront l'opérateur Roger Dumas, choisi pour documenter le projet des *Archives de la Planète*. 4000 autochromes de la collection de musée sont consacrées au pays.



Japon, Tokyo, quartier des cinémas Japon, Aspect d'une petite rue, 1926

Roger Dumas

Ici, c'est le Japon qui est immortalisé à une époque où le pays est en pleine transformation. La restitution en images des pays lointains a contribué à façonner l'identité des *Archives de la Planète*, grâce au procédé de l'autochrome qui permettait de découvrir l'ailleurs en couleurs pour la première fois.



Chine, Mongolie Yourtes et habitants, 1912

Auguste Léon

Albert Kahn est convaincu de la nécessité de capter les modes de vie perçus comme « traditionnels ». Jean Brunhes adaptera ses méthodes de géographe pour répondre aux préoccupations du banquier, vers une prise en compte de l'habitant et de sa vie sociale. Ces images des sociétés saisies en pleine vie, parfois mises en scènes, restent aujourd'hui un précieux matériau d'étude ethnologique.



Nice, France, Le carnaval, 1923

Roger Dumas

Les fêtes traditionnelles et populaires sont aussi largement représentées au sein des *Archives de la Planète*. Elles participent à montrer les différentes civilisations et particularités régionales.

Ici, le flou au premier plan représente l'agitation de la foule. En effet, pour que l'image s'enregistre sur la plaque de verre, l'autochrome nécessite un temps de pose de plusieurs secondes, ce qui impose la mise en scène ; les clichés pris sur le vif ne peuvent enregistrer le mouvement.



Dahomey, Adjohou, Types de cases vers plaine de l'Ouémé, 3 février 1930

Frédéric Gadmer

Hormis le Maghreb et l'Égypte, l'immensité africaine a peu été enregistrée par les opérateurs des *Archives de la Planète*.

La seule incursion en Afrique noire est la mission dans la colonie du Dahomey sous la conduite du Père Francis Aupiais (1877-1945). En conflit avec sa hiérarchie, le curé et directeur d'école de Porto Novo est un passeur de culture respectueux, promoteur d'une ethnographie de l'Afrique par les Africains.



MUSÉE
CLEMENCEAU



Georges Clemenceau dans son cabinet de travail, rue Franklin, détail, 27 septembre 1898

Musée Clemenceau

Installé dans cet appartement de quatre pièces s'ouvrant sur un jardin privé avec vue sur la tour Eiffel, Georges Clemenceau continua à y habiter pendant les périodes où il était au gouvernement, comme président du Conseil, ministre de l'Intérieur (1906-1909) puis ministre de la Guerre (1917-1920). C'est là qu'il mourut, le 24 novembre 1929. Par la volonté conjointe d'un mécène américain et de proches du Tigre, ce lieu est resté depuis lors inchangé.

L'appartement et le jardin ont été classés, en 1955, au titre de Monuments Historiques et reçurent, en 2012, le label des « Maisons des Illustres ». Le musée Clemenceau a vocation à mettre en lumière la personnalité et l'œuvre de Georges Clemenceau au-delà des seules figures historiques patrimoniales du « Tigre » et du « Père la Victoire ». De nombreux objets retraçant sa vie politique et sa vie personnelle sont exposés dans une galerie entièrement renouvelée en 2017,

à l'occasion des célébrations du centenaire de son arrivée décisive au pouvoir durant les heures les plus sombres de la Première Guerre mondiale.

Une sélection de visuels provenant de ses collections présente la vie et l'œuvre de Clemenceau ainsi que son dernier logement où il vécut les grandes heures de l'Histoire de France.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Georges Clemenceau dans son cabinet de travail, rue Franklin, 27 septembre 1898
Paul-François Cardon, dit Dornac

Commencée en Vendée, sous le Second Empire, et achevée à Paris, au milieu de l'entre-deux guerres, la vie de Georges Clemenceau (1841-1929) est engagée au service de la justice et de la beauté. Il forme ses convictions républicaines dans l'opposition de Napoléon III. En 1876, médecin devenu député, il se bat pour l'amnistie des Communards. Au Parlement comme dans la presse, il lutte pour l'égalité, la liberté, la laïcité, contre l'intolérance et le colonialisme. Il inscrit la question sociale au cœur de son action. Rejeté de la Chambre des Députés en 1893, il soutient ardemment, à partir de 1897, la cause de Dreyfus innocent. Il se bat pour l'abolition de la peine de mort.

En complément dans la tablette



Le cabinet de travail de Georges Clemenceau, rue Franklin

Georges Clemenceau (1841-1929) s'installa rue Franklin, dans le 16^e arrondissement, en 1896, peu de temps après l'affaire de Panama à la suite de laquelle, calomnié, il perdit son siège de député. Il vécut dans ce modeste appartement sur jardin jusqu'à sa mort le 24 novembre 1929. Clemenceau ne quitta jamais cet appartement même quand il exerça, par deux fois, les fonctions de président du Conseil – d'abord comme ministre de l'Intérieur, entre octobre 1906 et juillet 1909, puis comme ministre de la Guerre entre novembre 1917 et janvier 1920 – se refusant à habiter dans les palais officiels, car il ne souhaitait pas « vivre en meublé ».

CONTENUS ADDITIONNELS

- > Salle à manger, rue Franklin
- > Jardin, rue Franklin
- > Chambre, rue Franklin

TERRITOIRE DE LUTTES : DU SECOND EMPIRE À LA III^e RÉPUBLIQUE

En complément dans la tablette

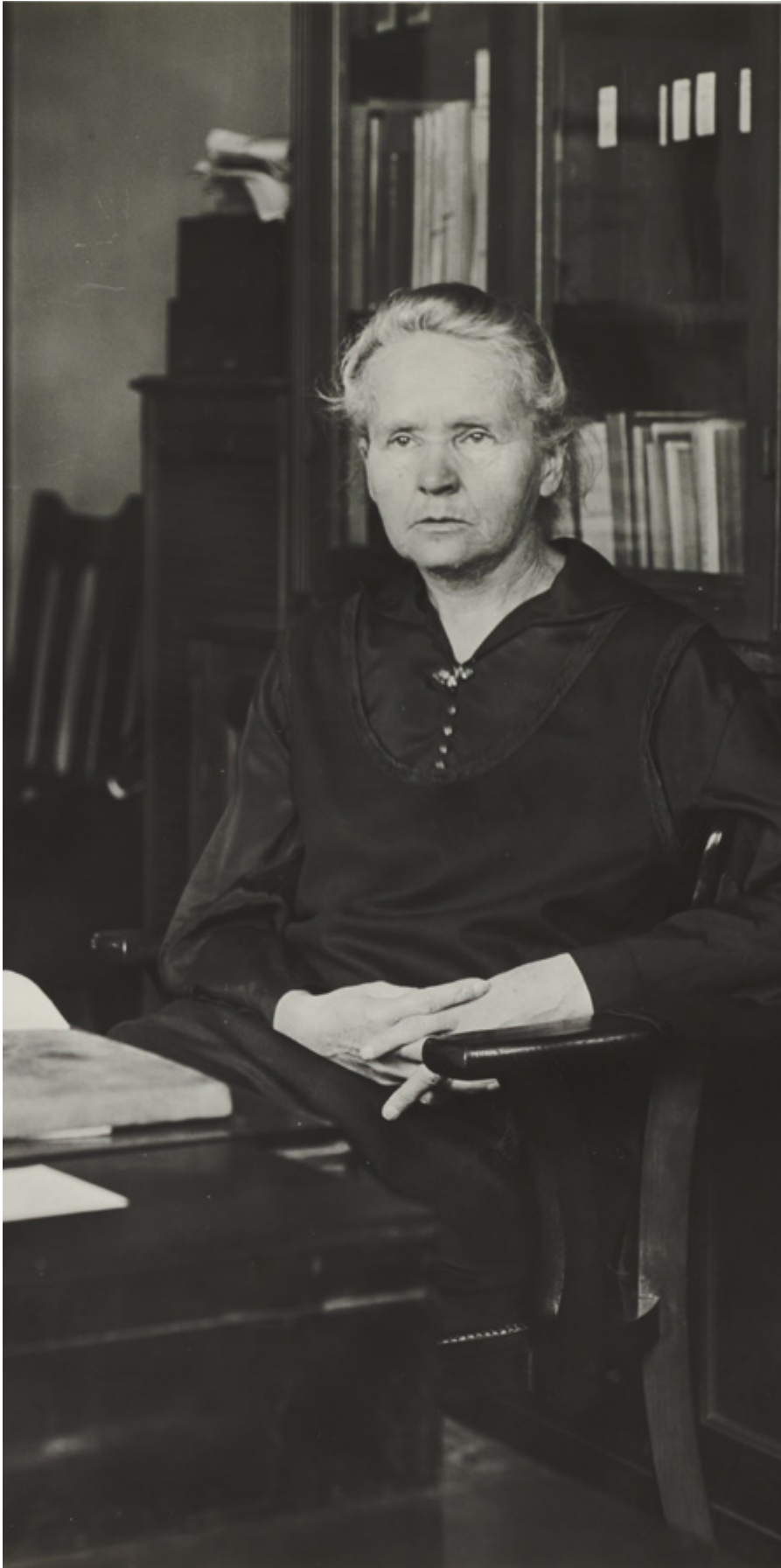


« La douche de Clemenceau » in *Le Don Quichotte*, 8 février 1884

Gilbert-Martin

Réélu député en 1881 sur un programme de radicalité, Clemenceau devient le chef de l'opposition d'extrême gauche et mène la bataille pour une République inflexible et solidaire.

À la Chambre, hostile à la colonisation, il fait tomber, sous l'effet de son ardente éloquence, les ministères successifs, dont celui de Jules Ferry, son principal adversaire. Clemenceau le duelliste ne combat pas moins avec des mots et sa langue est redoutée autant que son épée ou son pistolet. Au Parlement, son éloquence intense, brève, ravageuse, portant ses assauts victorieux contre les cabinets successifs lui valent le surnom de « tombeur de ministères ».



Marie Curie dans son bureau à l'Institut du Radium de Paris, détail, 1928

Gardien d'un patrimoine scientifique unique, le Musée Curie retrace les grandes étapes de l'histoire de la radioactivité et des premières utilisations médicales des rayonnements dans le traitement des cancers. L'espace d'exposition occupe le rez-de-chaussée du pavillon Curie de l'ancien Institut du radium, construit en 1914. Le pavillon Curie abritait le laboratoire dirigé par Marie Curie pendant près de 20 ans. Rénové en 2012, l'espace

d'exposition permanente du Musée Curie est organisé selon quatre thématiques :

- la famille aux cinq prix Nobel ;
- le radium, entre mythe et réalité ;
- le laboratoire Curie, entre physique et chimie ;
- la Fondation Curie : soigner les cancers.

Le bureau de Marie Curie et son laboratoire de chimie personnel, conservés tels qu'ils étaient dans l'entre-deux-guerres, ponctuent le

parcours de visite. Le petit jardin derrière le musée est également accessible aux visiteurs.

Le Musée Curie est une unité mixte de service CNRS/Institut Curie, et il est situé au 1 rue Pierre et Marie Curie à Paris.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Marie Curie dans son bureau à l'Institut du Radium de Paris, 1928

L'Institut du radium est un centre de recherches pluridisciplinaires sur les rayonnements créé par l'Institut Pasteur et par l'Université de Paris dans les années 1910.

Marie Curie, alors la plus grande experte de radioactivité en France, et une des plus reconnues dans le monde, est embarquée dans le projet dès sa conception, autour de 1909. Il est dès lors prévu qu'elle dirige le laboratoire de physique-chimie de l'Institut. Dès l'achèvement des travaux en 1915, Marie Curie amène ses équipes et ses instruments dans les nouveaux locaux, situés au 1 rue Pierre Curie. Elle dirige le laboratoire Curie de l'Institut du radium pendant près de 20 ans, jusqu'à sa mort en 1934. Son bureau de directrice, avec le mobilier d'origine et des objets personnels, a été conservé par les descendants et collègues de la famille Curie. Cette salle fait partie aujourd'hui du parcours de visite du Musée Curie.

En complément dans la tablette



Pierre et Marie Curie dans leur laboratoire, dit « l'atelier de la découverte », à l'École de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris, vers 1903

Marie et Pierre Curie reçoivent en 1903 un prix Nobel de physique, qu'ils partagent avec le physicien français Henri Becquerel, pour leurs travaux pionniers sur la radioactivité.

Les deux scientifiques deviennent ainsi célèbres dans le monde, et font la une de plusieurs journaux. C'est pour l'hebdomadaire « Le Monde illustré » qu'a été prise cette photo. Les scientifiques posent dans leur laboratoire, devant un ensemble d'instruments appelé aujourd'hui la « méthode Curie ». Cette méthode de mesure de la radioactivité a permis aux Curie de découvrir, en 1898, deux nouveaux éléments chimiques radioactifs : le polonium et le radium.



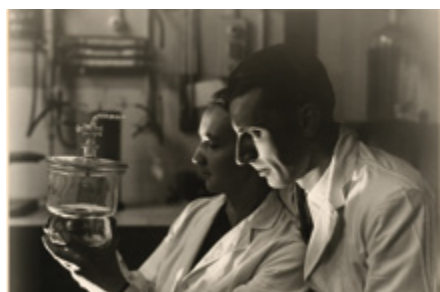
CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Pierre et Marie, Eugène et Irène Curie dans le jardin du bureau des Poids et Mesures à Sèvres, 1904*
- > *Pierre Joliot devant les diplômes des prix Nobel de Pierre et Marie Curie et d'Irène et Frédéric Joliot-Curie, vers 1935*



Laboratoire de chimie de Marie Curie à l'Institut du radium, 1922

À l'époque, il s'agit d'un des plus grands laboratoires en France. Près de 40 collaborateurs et collaboratrices travaillent à ses côtés : des chercheurs et chercheuses, techniciens et techniciennes, une secrétaire, Mme Léonie Razet, un atelier de mécanique au sous-sol du bâtiment, et même un souffleur de verre. La directrice occupe une partie du rez-de-chaussée du pavillon Curie où se trouve son bureau, son laboratoire de chimie personnel, un laboratoire de physique, et une salle de repos. De ces pièces, seul le laboratoire de chimie et le bureau ont été conservés. Le laboratoire de chimie que l'on visite aujourd'hui au Musée Curie est une copie de l'original, avec quelques objets authentiques. En effet, celui-ci a été décontaminé en 1981.



Irène et Frédéric Joliot-Curie au laboratoire, 1935

La fille aînée de Marie et Pierre Curie, Irène Curie, est elle aussi scientifique. Formée auprès de sa mère au laboratoire Curie, elle y rencontre son mari Frédéric Joliot en 1924.

Ce couple de scientifiques travaille ensemble sur plusieurs sujets de premier plan, mais c'est la découverte de la radioactivité artificielle, en 1934, qui les rend célèbres internationalement. Grâce à cette découverte, ils obtiennent le prix Nobel de chimie l'année suivante. Frédéric et Irène Joliot-Curie sont également engagés politiquement. Irène Joliot-Curie est féministe, et devient la première femme sous-secrétaire d'État à la recherche dans le gouvernement Blum, en 1936. Frédéric Joliot-Curie rentre dans la résistance pendant la Seconde Guerre mondiale, et s'inscrit au parti communiste. Tous deux s'engagent pour la paix, et contre toute utilisation militaire de l'énergie atomique. Ils participent également à la création de nombreuses institutions françaises : l'Institut de physique nucléaire d'Orsay, le CEA et le CNRS.

Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard



Louise Michel harangue les Communards, détail, entre 1871 et 1880
L'Exécution de Varlin, détail, entre 1910 et 1917

À Saint-Denis, entre la basilique et le Stade de France, le musée d'art et d'histoire Paul Éluard est implanté dans un ancien carmel du XVII^e siècle. Primé par l'UNESCO pour la qualité de ses aménagements et par le prix Osez le musée en 2019 pour ses actions de médiation inclusives, le musée abrite des collections consacrées

au Moyen Âge, à la Commune de Paris de 1871, à Paul Éluard et à la ville de Saint-Denis.

Les œuvres présentées dans cette sélection sont issues du fonds sur le Siège et la Commune de Paris (1870-1871), constitué de plus de 15 000 objets. L'originalité de ce fonds tient à son ampleur, à sa diversité et à sa richesse :

documents imprimés, dessins, photographies, peintures, sculptures et objets insolites. Plusieurs œuvres d'art contemporain complètent ce fonds historique, montrant que la Commune, dans sa dimension tragique ou héroïque, continue d'inspirer les artistes à travers le monde.

TERRITOIRE DE LUTTES : DU SECOND EMPIRE À LA III^e RÉPUBLIQUE

À retrouver dans le film



Louise Michel harangue les Communards, entre 1871 et 1880
Jules Girardet

Ce tableau est un exemple des représentations idéalisées de Louise Michel.

Au milieu d'un groupe de personnages, certains étant assis, d'autres appuyés contre un mur, Louise Michel se dresse debout pointant un doigt vers la terre. La scène est sensée se tenir à Satory, près de Versailles, où furent rassemblés les Communards dans l'attente de leur passage devant le Conseil de guerre. La « Vierge rouge » est devenue l'une des incarnations les plus emblématiques de la Commune.

L'arrestation de Louise Michel, entre 1871 et 1880
Jules Girardet

Entourée d'une foule et encadrée par deux gendarmes à cheval, Louise Michel s'avance, seule, les mains liées derrière le dos. Elle avait échappé aux arrestations qui suivirent la Semaine sanglante et vint se constituer prisonnière, quand elle sut que les soldats de Versailles menacèrent d'arrêter sa mère. La composition de la scène ainsi que la lumière concentrée sur elle mettent en valeur son charisme.

En complément dans la tablette



Louise Michel

Alexandre Joseph Alexandrovitch (1873-1949)

Le musée d'art et d'histoire Paul Éluard conserve l'un des plus importants fonds sur la Commune de Paris, dont fait partie ce portrait de Louise Michel. Elle est un des personnages emblématiques de l'insurrection, se battant à la fois pour l'accès à l'éducation du plus grand nombre et contre l'ennemi versaillais avec les gardes nationaux. D'autres femmes communardes ont eu des rôles moteurs, comme André Léo et Elisabeth Dmitrieff, fondatrices de l'Union des femmes.



Louise Bonnenfant, 1871

Ernest Eugène Appert

Louise Bonnenfant était cantinière pendant la Commune, ici représentée coiffée d'un képi.

Le photographe Ernest Eugène Appert a pris une série de clichés des communardes tandis qu'elles étaient retenues en prison à Satory ou Versailles, en attente de leur condamnation. La plupart seront condamnées à la déportation vers la Nouvelle-Calédonie comme Louise Michel. Ici la femme est assise, vêtue d'une robe à petits boutons blancs et aux manches brodées de blanc, képi sur la tête. Son regard est triste. Ces clichés étaient parfois totalement mis en scène dans les tenues et les postures des femmes.

À retrouver dans le film



L'Exécution de Varlin, entre 1910 et 1917

Maximilien Luce

Eugène Varlin était un membre du Conseil de la Commune de Paris et défendit la capitale durant la Semaine sanglante. Le 28 mai 1871, il est exécuté à Montmartre, rue des Rosiers.

Ce tableau fait partie d'une série de peintures et d'estampes réalisée par Maximilien Luce autour de l'exécution d'Eugène Varlin entre 1910 et 1917. Luce se documenta longuement sur cette exécution, même s'il n'avait que 13 ans en 1871. Eugène Varlin était ouvrier relieur et élu au Conseil de la Commune. Lors de son arrestation, il fut trainé dans les rues de Montmartre sous des jets de pierres. Il arriva rue des Rosiers épuisé et en sang, après un long calvaire. Le peintre le représente assis, peut être incapable de se tenir debout, prêt à être fusillé par des soldats en uniforme.

En complément dans la tablette



Les Mobiles de Saint-Denis, 1871

Auguste Leloir

Deux gardes nationaux posent en uniforme, avec leurs armes et leur paquetage, auprès d'un arbre arraché. On aperçoit à l'arrière-plan la Basilique (à droite) et les pans d'un ouvrage fortifié (à gauche). La garde nationale est une milice faite de civils créée pendant le Siècle de Paris. Ils sont boulangers, artisans, ouvriers, journalistes, et s'engagent pour leurs idéaux. Durant le Siècle, le gouvernement de défense nationale se méfie d'eux et leur donne peu de missions. Ils s'engageront ensuite durant la Commune et constitueront la force armée principale des communards.

En complément dans la tablette (suite)



Je veux être libre !... c'est mon droit et je me défend

W. Alexis (dessinateur-lithographe), Duclaux (éditeur), Barousse (imprimeur-lithographe)

Cette caricature rassemble tous les protagonistes de la Commune. Du côté gauche, les fédérés de la garde nationale se battent derrière une barricade faite de pavés. Au milieu, une grande figure féminine couronnée par une muraille brandit le drapeau rouge de la Commune sur lequel est inscrit « droits du peuple de Paris – Commune ». Elle pointe son doigt en direction des fédérés. De l'autre côté, Adolphe Thiers, chef du pouvoir exécutif et Jules Favre, ministre sous son gouvernement, sont coiffés d'un casque à pointe. En arrière-plan, le reste des Versaillais, coiffés du bicorne en référence au 1^{er} Empire, s'apprêtent à écraser dans le sang la révolte.



CONTENU ADDITIONNEL

> Drapeau du 143^e bataillon de la 10^e légion de la garde fédérée, fin XIX^e siècle



Une séance du club des femmes dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois, vers 1871

Louis Daudenarde (1839-1907), d'après Frédéric-Théodore Lix 33,6 x 23,1 cm

Durant la Commune de Paris, plusieurs églises ont été réquisitionnées pour accueillir des clubs politiques, certains animés par et pour des communardes. Cette gravure représente une séance du club des femmes dans l'église Saint-Germain l'Auxerrois. Au centre, une femme installée en chaire tient un discours. Elle est entendue par une foule composée uniquement de femmes. Certaines écoutent attentivement, tandis que d'autres discutent entre elles. La plupart des clubs étaient animés par des hommes mais certains furent créés par des communardes. Louise Michel et Paule Minck avaient, par exemple, partagé leurs idées dans les églises Notre-Dame de la Croix ou Saint-Bernard de la Chapelle.



Prison des chantiers à Versailles, le 15 août 1871, vers 1871

Ernest Eugène Appert

De nombreux communards et communardes arrêtés après la Semaine Sanglante furent emprisonnés à la prison des chantiers de Versailles dans l'attente de leur procès.

Cette carte de visite photographique représente une foule de communardes dans la cour de la prison des chantiers à Versailles. Ce photomontage daté du 15 août 1871 montre uniquement des communardes. On y voit par exemple Louise Michel debout, les bras croisés (à droite), qui y fut effectivement détenue à l'été 1871 avant son procès et sa déportation en Nouvelle-Calédonie. Appert réalisa de nombreux portraits individuels de communards et communardes arrêtés après la Semaine Sanglante.

En complément dans la tablette (suite)



L'Appel, 1906

André-Victor Devambez (1867-1944)

Le 21 mai 1871, Charles Delescluze, délégué à la guerre de la Commune, appelle les Parisiens à défendre la ville face à l'arrivée des Versaillais. C'est le début de la Semaine Sanglante. Les gardes nationaux issus du peuple parisien sont représentés prêts à se battre pour défendre la capitale. Les équipements incomplets des hommes et la présence de vieillards montrent les difficultés de la Commune. Au premier plan, un trou dans la chaussée symbolise un élément de défense emblématique des fédérés : les barricades faites de pavés.



Barricade mobile à la place Vendôme, 1871

Bruno Braquehais

Dès la déchéance de l'Empire et la proclamation de la République le 4 septembre 1870, des voix s'élèvent dans Paris pour réclamer la mise à bas de la colonne Vendôme, considérée comme l'odieux symbole des malheurs de la France. Les communards votent sa démolition en avril 1871 et elle est démontée au cours d'une cérémonie publique le 8 mai, en présence d'une foule de gardes nationaux et de civils.



La colonne Vendôme renversée, 1871

Paul Robert

La Commune renversa la colonne Vendôme sur un lit de paille et de fumier le 16 mai 1871. Ce lieu symbolique fut rebaptisé Place Internationale. Il était protégé par de puissantes barricades dressées dans ses rues adjacentes, complétées par des barricades mobiles. L'endroit était une sorte de bivouac et de camp retranché pour les troupes fédérées. Plusieurs soldats et une femme sont flous, même si les sujets posent devant le photographe. Cela atteste du long temps de pose nécessaire à la prise de clichés en 1871.

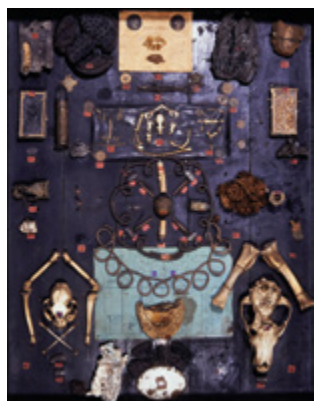


Tableau du Siège de Paris ou Vitrine de l'Année terrible, 1871

Nicolas Kohl

Dans ce tableau-reliquaire, Nicolas Kohl a collecté et réuni avec grand soin des objets représentatifs du Siège de Paris. Cet hiver de restrictions et de privations fut particulièrement froid et difficile pour les Parisiens. Nourriture, bois de chauffage ou médicaments, tout vint à manquer. Cette œuvre particulière montre des ossements de rats, de chats et de chiens mangés par la population, faute de mieux. Un boulet, des munitions ou du papier brûlé rappellent le contexte de la guerre franco-prussienne.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Le Dépeceur de rats*, vers 1872
- > *Cornes du dernier bœuf tué pour l'alimentation de Paris siége de Paris*, 1871



Les Quais de la Seine et les Tuileries, Paris, détail, 1900-1902

Pontoise. Vue depuis le quartier de l'écluse, détail, c. 1872

Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Le musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise est installé dans une maison bourgeoise de la fin du XIX^e siècle située à l'emplacement de l'ancien château médiéval. Son parc bénéficie ainsi d'une position dominante sur la vallée de l'Oise d'où l'on peut notamment découvrir la vallée de l'Oise jusqu'à Auvers-sur-Oise.

Annexe du musée Tavet-Delacour, il rend hommage au maître

impressionniste qui séjourna à Pontoise entre 1866 et 1868 puis y vécut en famille de 1872 à 1884. Ses collections constituées à partir de 1980 comporte en particulier plusieurs milliers d'œuvres graphiques de Camille Pissarro et de ses cinq fils devenus eux aussi des peintres-graveurs reconnus ; des œuvres des proches de Camille Pissarro pendant la période impressionniste ou néo-

impressionniste tels que Paul Signac, Louis Hayet, Gustave Caillebotte, Charles François Daubigny, Norbert Goeneutte, Ludovic Piette, Henri Matisse...

Ses expositions temporaires sont consacrées à la seconde moitié du XIX^e siècle et à l'art du paysage dans la vallée de l'Oise.



LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

À retrouver dans le film



La Seine à Herblay, brume matinale - Opus 214, début XX^e siècle
Paul Signac

La forme en éventail fut utilisée par les impressionnistes, notamment par Pissarro, Gauguin, Degas ou Luce dans le contexte de la découverte en France de l'art japonais.

La Seine à Herblay appartient à la première période du néo-impressionnisme, celle comprise entre l'apparition de ce mouvement (1886) et la mort de Seurat (1891) caractérisée par des petites touches justifiées par le mélange optique des teintes et des tons. Ici la composition se répartie classiquement entre lumière locale (le premier plan éclairé par le soleil) et la lumière ambiante (une brume matinale sur la Seine).

En complément dans la tablette



Les Quais de la Seine et les Tuileries, Paris, 1900-1902
Ludovic-Rodo Pissarro

Dans les années 1898-1903, Ludovic Rodo, quatrième fils de Camille Pissarro, travaille souvent aux côtés de son père. Il s'agit justement ici, d'une vue plongeante sur les quais de Paris depuis la fenêtre d'un appartement que louait son père pour réaliser ses grandes séries parisiennes. La facture impressionniste rapidement esquissée de cette pochade d'un temps gris dans laquelle la palette se compose de quelques valeurs de gris colorés n'est pas sans évoquer celle contemporaine d'Albert Marquet.

En complément dans la tablette (suite)



Effet de neige sur la Seine, 1902
Georges Manzana-Pissarro

Georges Henri Pissarro, troisième enfant de Camille Pissarro, choisit comme nom d'artiste celui de Manzana, nom de jeune fille de sa grand-mère. Comme ses frères, il commença à peindre dans une veine impressionniste. Cette peinture des bords de Seine par temps de neige appartient à l'époque où il travaillait avec son jeune frère Ludovic Rodo et leur ami commun, Francis Picabia sur les bords de la Marne et de la Seine. Par la suite, vers 1906, il abandonnera l'Impressionnisme pour s'inventer un Orient décoratif et littéraire puisant son inspiration dans *Les Mille et Une Nuits*.



La Fête des Fossés, mai 1877
Ludovic Piette

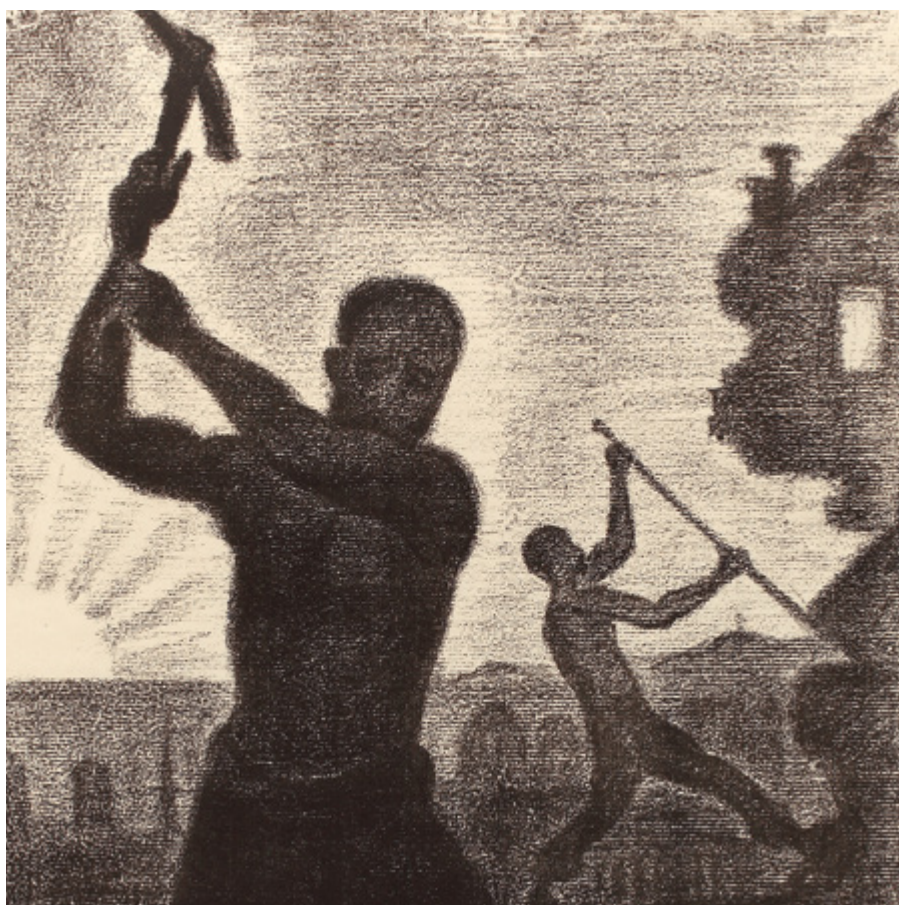
Piette prend pour motif la fête des Fossés qui se tient dans l'actuel boulevard Jean-Jaurès. Pour sa composition, il utilise la perspective descendant vers l'Oise et l'île du Pothuis. Sur l'île, il a fait figurer la guinguette, le pavillon rose, puis, au second plan, le train de la ligne du nord avec son panache de fumée. Le boulevard Jean-Jaurès est situé à l'emplacement du fossé Nord de la ville. Dès 1623, les Cordeliers de Pontoise font l'acquisition du fossé qui longe leur couvent. Peu à peu, les fossés sont vendus, partiellement comblés et transformés en jardins, en vergers, ou en jeu de paume. Entre 1812 et 1833, la ville les rachètera et les comblera pour ouvrir une voie contournant le centre-ville impossible à traverser les jours de marché. En 1833, la propriété Cazenave, dernier obstacle, est acquise. Le boulevard des Fossés peut être ouvert aux voituriers. En 1844, la ville plante 220 tilleuls formant allées et contre-allées transformant le site en promenade.



Pontoise. Vue depuis le quartier de l'écluse, c. 1872
Édouard Béliard

Béliard vint séjourner aux côtés de son ami Camille Pissarro à Pontoise entre 1872 et 1875 et il participa aux premières expositions impressionnistes avec des œuvres situées à Pontoise.

Cette peinture montre une vue de la ville prise depuis l'écluse. On pourra la comparer à la peinture de Pissarro (page de gauche) réalisée en 1872 depuis l'autre rive de l'Oise mais à la même distance de la ville. L'angle de vue choisi par Béliard montre Saint-Maclou mais cache le pont. Toutefois, sa composition utilise, comme chez Pissarro, la grande cheminée de l'usine à gaz et les peupliers des berges pour dresser des verticales qui encadrent le motif. L'analogie est renforcée par la fumée portée vers la droite par le vent d'Ouest. Sur une autre peinture de 1872, Pissarro fera figurer les maisons du quartier de l'écluse, utilisant ainsi le cadrage choisi par Béliard pour installer son chevalet. On pense alors à ce qu'écrivait Pissarro à Guillemet la même année : « Béliard est toujours auprès de nous, il fait des études à Pontoise très sérieuses, ce sera une personnalité »



Le Pêcheur, détail, entre 1860 et 1870

Les Démolisseurs, détail, 1896

Musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq

Histoire des collections

Le musée d'Art et d'Histoire Louis Senlecq a été longtemps un des rares musées associatifs, contrôlés par la Direction des Musées de France. Ses premiers statuts sont déposés à la préfecture de Pontoise le 1^{er} juillet 1939, et publiés au Journal Officiel du 20 juillet 1939.

Cette association intitulée « Association des Amis de L'Isle-Adam » a été fondée par le docteur Louis Senlecq, alors maire de L'Isle-Adam, chirurgien, amateur d'art et d'histoire régionale. Son objectif était de fonder un musée à L'Isle-Adam consacré à l'histoire locale et aux artistes et grands hommes qui avaient illustré la ville. Interrompue par la Seconde Guerre Mondiale, l'activité de l'association se poursuit dans les années 50 et les premières expositions sont organisées à partir des années 70. En 1992, un conservateur est recruté pour assurer le suivi scientifique des collections. Ces dernières seront municipalisées en 1999 et le musée obtient l'appellation musée de France en 2002. Le musée compte aujourd'hui 7 agents territoriaux.

Historique des bâtiments

Au moment de sa fondation en 1939, le musée dénommé alors « musée Louis Senlecq » est installé dans une partie de la « Maison des Joséphites », construite en 1661 par le prince de sang Armand de Bourbon Conti (1629-1666), seigneur de L'Isle-Adam, afin d'abriter une communauté de prêtres lyonnais de la congrégation des Missionnaires de l'Ordre de Saint-Joseph, chargée par ce membre éclairé de la famille royale de l'enseignement gratuit des enfants de la paroisse Saint-Martin de L'Isle-Adam. Cet édifice faisait partie d'un ensemble de bâtiments élevés autour d'une cour, mais qui ont disparu aujourd'hui, détruits au XIX^e siècle.

Ce n'est qu'en 1950 que les collections du musée y seront présentées au public, dans quelques salles mises à disposition par la municipalité. Dans les années 90, une importante campagne de travaux d'aménagement intérieur, décidée par le maire Michel Poniatowski, permit au musée de s'étendre sur les trois niveaux du bâtiment.

En 2006, ces espaces, devenus trop vétustes, ferment leurs portes au public et le musée s'engage dans un programme de rénovation tout en redéployant ses activités d'expositions temporaires dans son annexe dédiée à l'art moderne et contemporain, le centre d'art Jacques Henri Lartigue.

Ce dernier a été inauguré en 1998. Il témoigne de la fidélité du Maire, Michel Poniatowski, à la mémoire de son ami le célèbre photographe et peintre Jacques Henri Lartigue (1894-1986). Celui-ci et son épouse Florette, ont en effet généreusement fait don à la Ville de L'Isle-Adam entre 1985 et 1993 de près de 300 peintures couvrant la totalité de la carrière de l'artiste disparu en 1986. Le centre d'art est installé dans l'ancienne propriété de la famille Fritz, composée d'un bâtiment principal et des deux petits bâtiments annexes, reprenant une partie du « Petit hôtel Bergeret » du nom de l'ancien fermier général de l'Ancien Régime, Jacques-Onésyme Bergeret de Grancourt (1715-1785), l'un des hommes les plus fortunés de France de son époque, qui possédait également une grande propriété dans la commune de L'Isle-Adam. De 1996 à 1998, le bâtiment fait l'objet d'une réhabilitation complète par les architectes Jean-Claude Sauvage et Dominique Riquier.

CHÂTEAUX DISPARUS ET REMARQUABLES

À retrouver dans le film



Maquette architecturale du château, des écuries et du bourg de L'Isle-Adam à la veille de la Révolution, 2000

Simon Duhamel

Le château des princes de Conti est situé sur l'île du Prieuré, emplacement où se sont succédés les châteaux des différentes familles de L'Isle-Adam depuis les environs de l'an mil.

Lorsque Louis-François-Joseph de Bourbon-Conti (1734-1814) hérite du bien familial en 1776, ce dernier est en très mauvais état, faute de travaux d'entretien. Le prince en confie alors la rénovation à l'architecte Jean-Baptiste André. Le projet comprend également la cour d'honneur et l'entrée du château, clôturée par une grille flanquée de deux pavillons destinés aux gardiens, ainsi que des écuries monumentales pouvant accueillir jusqu'à 250 chevaux. Devenu bien national en 1794, le château sera ensuite vendu à différents propriétaires puis démantelé comme carrière de pierres à partir de 1812.



Vue du Château des Conti et des écuries depuis Parmain, face ouest, 1782

Jean-Baptiste André

Le projet que l'architecte André conçoit pour les écuries concurrence les plus grandes réalisations privées. Il prévoit de les édifier à la patte-d'oie formée par les trois routes menant vers Paris, Pontoise et Beauvais. Cet emplacement stratégique procure un rôle important aux écuries dans la mise en scène architecturale. Il offre une agréable perspective depuis le balcon du prince et renforce la perspective axiale depuis le château. Les écuries deviennent donc une partie intégrante des éléments d'embellissement du château. Elles se composent de deux corps de bâtiments rectilignes destinés à abriter les stalles de deux cents chevaux et de deux bâtiments en hémicycles regroupant les remises, les ateliers et les arsenaux.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Château Conti et écuries vues de L'Isle-Adam, 1782*
- > *Château de L'Isle-Adam, élévation vers la cour d'honneur, 1809*

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

À retrouver dans le film



Le Pêcheur, entre 1860 et 1870

Jules Dupré

Le musée adamois possède la plus importante collection d'œuvres de Jules Dupré après celle du musée du Louvre et du musée des Beaux-arts de Reims.

Le Pêcheur est cependant le premier pastel exécuté par l'artiste à entrer dans les collections du musée. L'œuvre sur papier de Jules Dupré est important mais il a réalisé peu de pastels. Madeleine Aubrun, dans le catalogue raisonné qu'elle a consacré à l'œuvre de l'artiste, en dénombre quatre autres (dont un conservé au Musée Delacroix, *La Plaine*, dépôt du musée du Louvre). Ceux-ci sont de dimensions plus modestes que l'œuvre dont le musée d'Art et d'Histoire Louis-Senlecq s'est porté acquéreur. La thématique du pêcheur à la barque – auxquels s'ajoutent les éléments caractéristiques de l'iconographie personnelle de Dupré, à savoir : l'arbre, la chaumière, l'étendue d'eau, le ciel nuageux – est récurrente dans l'œuvre de l'artiste. On la voit apparaître dès les années 1850 et jusque dans les années 1880 dans sa peinture.

En complément dans la tablette



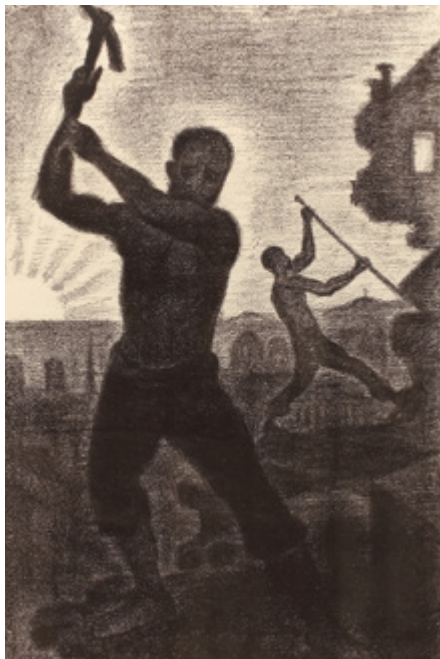
Orage en mer, vers 1880

Jules Dupré

Cette très belle marine a été peinte à la fin de la vie de l'artiste alors que celui-ci séjournait les étés à Boulogne-sur-Mer, en compagnie de Jean-François Millet. L'empâtement de sa touche, particulièrement présent dans ses œuvres tardives, apparaît clairement dans les textures du ciel et de la mer.

TERRITOIRE DE LUTTES : DU SECOND EMPIRE À LA III^e RÉPUBLIQUE

À retrouver dans le film



Les Démolisseurs, 1896
Paul Signac

Le peintre exprime ici ses convictions anarchistes, lui qui aspire à un « solide coup de pioche au vieil édifice social » qui ferait éclore un nouvel âge d'or, représenté dans sa grande toile *Au temps d'harmonie* en 1893-1895. La description des travailleurs sur fond de paysage urbain se double à l'évidence d'une dimension allégorique et prophétique. Ces démolisseurs s'apparentent aux « gaillards », qui, d'un seul han, broieront les tas « De vieux espoirs et de pouvoirs défunts », célébrés par le poète belge Verhaeren, alors proche de Signac. Exaltant la force et la noblesse prolétariennes, le rendu des corps est sculptural et monumental. Les attitudes, comme chorégraphiées et théâtralisées, dessinent une ligne dynamique qui contribue à la puissance décorative d'une composition qui se déploie en hauteur sur plus de 2 mètres. Signac offre en effet ce « panneau » à la Maison du peuple, construite par Horta à Bruxelles (aujourd'hui détruite). L'architecte négligeant ce don, le peintre abandonne ce projet de décoration qui comprenait aussi des « haleurs » et « constructeurs », et renonce peu après aux grandes compositions et figures au profit du paysage.

AUVERS-SUR-OISE
VILLAGE D'ARTISTES

MUSÉE DAUBIGNY

Musée Daubigny



L'Arbre aux corbeaux, détail, XIX^e siècle

La Fête villageoise, détail, XIX^e siècle

Propriété de la ville d'Auvers depuis 2013, le musée Daubigny, installé dans un charmant manoir du XVII^e siècle est consacré à la compréhension du pré-impressionnisme et des mouvements artistiques qu'il a fait naître.

Plus de mille œuvres constituent ses collections, la plus importante d'entre elles, exposée en permanence au rez-de-chaussée, présente les peintures, dessins et gravures de Charles François Daubigny (1817-1878), l'un des pères fondateurs de l'Impressionnisme. Le musée Daubigny présente également deux expositions temporaires par an sur des thèmes variés.

Depuis le 15 décembre 2020, le musée Daubigny est musée de France. Par cette appellation, octroyée par le ministère de la Culture, l'État reconnaît l'intérêt public de ses collections, de ses expositions et de sa médiation culturelle.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



La Fête villageoise, XIX^e siècle
Charles-François Daubigny

Dès 15 ans, Daubigny contribue financièrement à la vie de la famille en peignant des objets en bois ou des tableaux-pendules pour un horloger parisien, comme cette œuvre de jeunesse : *La Fête villageoise*.

Le tableau est construit en deux parties, distinguées par la présence de l'arbre au centre. Une scène de genre occupe la partie droite, tandis que le pont nous emmène vers la partie gauche du tableau, toute dédiée au paysage. On remarque la minutie avec laquelle Daubigny dépeint la scène, qui diffère beaucoup de l'évolution que va prendre son style au fil des ans, et qui témoigne déjà de son intérêt pour le paysage. Les tableaux pendules sont des scènes bucoliques se déroulant au pied d'un monument : l'horloge y figurant était découpée pour insérer un cadran de montre, tandis que le mécanisme musical était dissimulé derrière la toile.

En complément dans la tablette



L'Arbre aux corbeaux, XIX^e siècle
Charles-François Daubigny

À partir de 1867, Daubigny va vers un style de plus en plus dépouillé, ainsi qu'en témoigne l'une de ses plus célèbres gravures : *L'Arbre aux corbeaux*.

Il s'agit d'une eau-forte qui souligne encore une fois le talent exemplaire de Daubigny pour cette technique (procédé de gravure sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique). Van Gogh, qui cite d'ailleurs abondamment Daubigny dans sa correspondance au sujet de ses talents de graveur, s'est probablement inspiré de cette eau-forte pour réaliser l'une de ses ultimes peintures à Auvers : *Le Champ aux corbeaux*. L'ambiance presque cauchemardesque qui règne dans cette œuvre est assez originale pour Daubigny qui a pour habitude de montrer les atmosphères équilibrées et calmes des bords de l'Oise.



Côtes rocheuses aux environs de Villerville, XIX^e siècle
Karl Daubigny

Dès l'âge de 11 ans, Karl Daubigny accompagnait son père dans ses croisières et dessinait en sa compagnie.

À 22 ans il obtient une médaille au Salon de 1868 avec *Les Vanneuses de Kérity*. À l'image de son père, il se passionne pour le paysage et notamment les marines, comme en témoigne ce tableau *Côtes rocheuses aux environs de Villerville*. Karl Daubigny se démarque peu à peu de son père et impose son propre style. Sa touche est vigoureuse, les couleurs contrastées, l'artiste innove en insistant sur les premiers plans, inventant des cadrages qui l'éloignent de l'académisme. Sa peinture se libère en devenant réaliste. Il accentue les formes, ajoute une pâte plus épaisse, ose parfois des couleurs trop vives. Une multitude de travailleurs en action peuplent ses toiles, comme par exemple ces *Pêcheurs à pied à Villerville*.

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

En complément dans la tablette



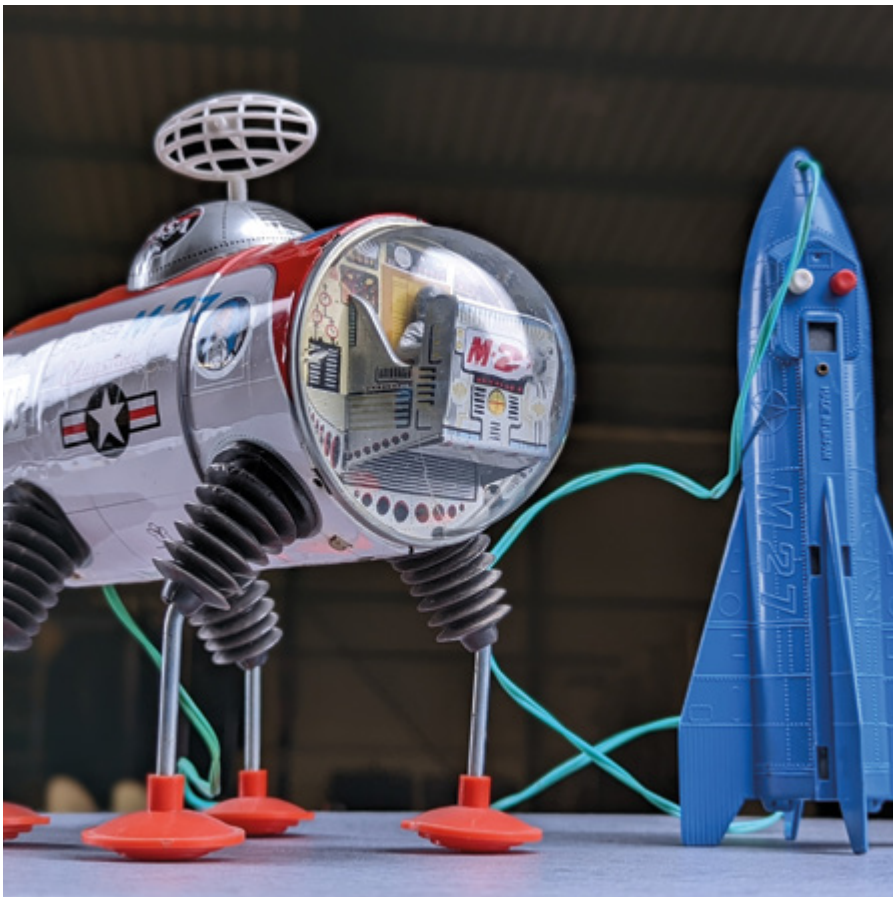
Série de gravures : *Le Voyage en bateau*
Charles-François Daubigny

Daubigny a toujours cherché à se trouver au plus près du paysage qu'il peignait. Alors qu'il s'intéresse de plus en plus au paysage fluvial, il décide en 1857, d'acheter et de faire aménager un bateau de passeur qu'il nommera « le Botin » (petite boîte en patois du Nord). Il fera la joie du peintre, de son fils Karl et de ses amis qui organisent de nombreuses croisières, fructueuses en paysages.

Dans *Le Voyage en bateau*, singulière production de quinze planches d'eaux-fortes imprimées par Delâtre, Daubigny se met en scène lors d'un voyage en Botin avec son fils.

L'eau forte est un procédé de gravure sur une plaque métallique à l'aide d'un mordant chimique. La planche en cuivre ou en acier est d'abord recouverte d'une couche de vernis protecteur, résistant à l'acide. L'aquafortiste dessine à la pointe sèche sur le vernis, ce qui laisse apparaître le métal (le dessin est reproduit à l'envers). Puis cette plaque est immergée dans de l'eau-forte (ancien nom de l'acide nitrique) pour que le trait soit creusé dans le support où il n'y a plus de vernis protecteur. Le vernis enlevé, la plaque présente un dessin en creux. Après encrage, la plaque de cuivre est déposée sur la presse, recouverte d'une feuille humide, elle-même recouverte de langes, sortes de couvertures en feutre qui permettent d'adoucir et de répartir la pression sur le papier.

Musée de l'Air et de l'Espace



Avion BAC-Sud Aviation Concorde prototype 001 (F-WTSS), détail, 1969
Moon Explorer M-27, détail, 1963

Le musée de l’Air et de l’Espace dispose d’une infrastructure importante, répartie sur deux zones

La première, sur le site de l’ancienne aérogare, mesure 125 000 m².

La seconde, de 130 000 m², se situe sur une ancienne base de l’Armée de l’Air de l’autre côté de l’aéroport, à Dugny. Elle permet d’abriter une partie des réserves du musée à l’intérieur de hangars et de conduire les travaux de restauration dans un atelier.

Le musée de l’Air et de l’Espace a deux missions principales

La première, inscrite dans ses statuts, est d’assurer la conservation et l’enrichissement des collections de l’État, ainsi que la présentation au public du patrimoine historique et culturel dans le domaine de l’aéronautique et de l’espace. Le musée conserve des documents, des objets d’art et des matériels aéronautiques et spatiaux, de toutes nationalités, en raison de leur valeur historique, scientifique ou technique. La seconde, liée à son implantation actuelle, est de conserver la mémoire du site du Bourget.

C’est en effet, sur ce terrain d’aviation créé en 1915 pour les besoins de la guerre, que les compagnies aériennes lanceront, dès 1919, les premières liaisons vers Bruxelles et Londres. Ce site témoigne encore de la disparition de Nungesser et Coli et du succès de Lindbergh, au-dessus de l’Atlantique-nord en 1927.

Le musée se doit de valoriser l’aérogare, conçue et réalisée en 1937 par l’architecte Labro, et aujourd’hui protégée au titre des

monuments historiques. Une centaine de personnes travaillent quotidiennement au musée. Une partie des personnels est attachée à la restauration et à la conservation des objets ; l’autre à l’accueil des visiteurs, à l’animation, à la promotion, à l’entretien, au développement et à l’administration du musée.

Le musée de l’Air et de l’Espace est un musée d’État, dépendant du ministère des Armées, placé sous la tutelle de la DMCA (Direction de la mémoire, de la culture et des archives). Depuis le 1^{er} janvier 1994, il a le statut d’Etablissement public à caractère administratif (E.P.A.), doté de la personnalité morale et de l’autonomie financière.

Dès son origine, le musée de l’Air et de l’Espace a été conçu comme un musée généraliste ayant pour mission de prendre en compte l’ensemble du domaine aéronautique, civil et militaire, français et étranger.

VOYAGES

En complément dans la tablette



Avion Aérospatiale-BaE Concorde Sierra Delta 213 (F-BTSD) Air France, 1978

Au total, 14 avions Concorde de série ont été employés par les compagnies Air France et British Airways. Livré en 1978, le Concorde Sierra Delta est l'avant-dernier exemplaire construit pour la compagnie française.

Exploité par Air France jusqu'en 2003, le décor intérieur de la cabine de ce Concorde a été réalisé par la designer Andrée Putman. Parmi les spécificités de cet avion exceptionnel, sa voilure en double-delta est conçue pour son aérodynamisme dans les hautes vitesses. Le nez de l'avion, très effilé, répond au même besoin. Il est articulé pour être baissé de 5° lors des phases de roulage et de décollage et ainsi améliorer le champ de vision des pilotes. À cela s'ajoutent notamment l'usage de nouveaux matériaux dans les parties structurelles des ailes ou encore le fonctionnement spécifique du circuit des réservoirs de carburant permettant à l'avion de maintenir son centrage durant toutes les phases de vol.



Ballon libre Maurice Mallet, baptisé « Journal des Voyages » après son atterrissage au terme de la première étape de son « Tour de France » à Méry-sur-Oise, le 19 septembre 1894

Le 19 septembre 1894, le constructeur Maurice Mallet et le journaliste, et aéronaute, Wilfrid de Fonvielle entreprennent un « Tour de France » à bord du ballon « Journal des Voyages » titre du quotidien éponyme. L'objectif est de démontrer les capacités de ce moyen de transport même en zone inhabitée. Symbole de modernité et de construction de l'imaginaire du voyage que représente l'envol des ballons, la presse s'est « emparé » de ces spectacles que pour en faire un outil promotionnel. Le récit de ces voyages est un moyen d'attirer le lectorat.



Avion Boeing 747-128 (F-BPVJ), 1972

Commandé en avril 1966 par la compagnie américaine Pan American World Airways, le Boeing 747 est le premier avion gros porteur destiné au marché civil.

Le premier vol de Boeing 747 de série a lieu le 22 janvier 1970 entre New-York et Londres. La surcapacité de l'appareil, parfois surnommé « Jumbo », oblige les aéroports à s'adapter au transport de masse. Le Boeing 747-128 accomplit son premier vol en octobre 1972. Il entre en service à Air France en mars 1973. Son dernier vol commercial, Beyrouth-Roissy, se déroule le 10 février 2000, quelques jours avant de rejoindre Le Bourget. Réaménagé pour accueillir du public, l'avion devient alors l'une des stars du musée.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Avion Caravelle SE-219 n°273 (F-GCVL), 1972*

En complément dans la tablette (suite)



Moon Explorer M-27, 1963
Yonezawa

Moon Explorer M-27 est un jouet japonais téléguidé remarquable par sa juxtaposition des codes de la science-fiction avec ceux de la conquête spatiale.

Ce jouet japonais juxtapose les codes de la science-fiction et de la conquête spatiale. Si sa forme cylindrique et ses quatre « pattes » relèvent de l'imaginaire, l'engin arbore les emblèmes de la NASA et de l'US Air Force et abrite un astronaute dont le scaphandre rappelle ceux des missions américaines Mercury. Il constitue donc un écho de la course à l'espace contemporaine, marqué par les représentations de l'exploration lunaire telles qu'elles peuvent résonner dans un Japon nourri de pop-culture américaine.

GRANDES PREMIÈRES

À retrouver dans le film



Miniature : Ascension d'une montgolfière emportant un coq, un canard et un mouton, le 19 septembre 1783, au château de Versailles, 1783-1785
Jacques Duchamps

La scène reproduite est contemporaine de l'exploit scientifique décrit : le premier vol au monde « habité » qui a eu lieu le 19 septembre 1783 à bord d'une montgolfière.

Cette miniature dépeint le vol d'une montgolfière nommée Le Réveillon survolant le château de Versailles, sous les acclamations d'une foule en liesse massée dans la cour d'honneur. Etienne Montgolfier l'a fabriquée chez son ami Jean-Baptiste Réveillon, directeur de la Manufacture royale de papiers peints, afin de présenter son invention devant la famille royale le 19 septembre 1783. Le ballon gonflé à l'air chaud emporte dans les airs un coq, un canard et un mouton : il s'agit du premier vol habité de l'histoire de l'humanité.

En complément dans la tablette



Avion Demoiselle, 1908
Alberto Santos-Dumont

Alberto Santos-Dumont construit plusieurs dirigeables, des plus légers que l'air, puis réalise des plus lourds que l'air. La Demoiselle est un succès. Souhaitant encourager l'aviation, l'inventeur ne dépose aucun brevet sur sa machine, qui devient le premier avion produit en série, par Clément-Bayard. C'est un succès et l'aviateur Roland Garros apprend à piloter sur une Demoiselle. Pacifiste, il écrit à la Société des Nations durant l'entre-deux-guerres pour appeler à la cessation de l'utilisation de l'aéronautique à des fins militaires.



Aéroplane Blériot, 1910
Gunthermann

Pourvu d'un mécanisme d'horlogerie permettant d'en faire tourner l'hélice arrière, ce jouet représente l'aéroplane type XI avec lequel Louis Blériot parvient, le 25 juillet 1909, à traverser La Manche. L'exploit a un écho mondial. De nombreux jouets, en particulier allemands, font référence au petit appareil français qui représente un archétype de l'aéroplane au cours des années 1910. Sa célébrité transcende les questions nationales, puisque ce motif est encore produit en Allemagne durant la Grande Guerre.



Avion Breguet XIX TF Super Bidon Point d'Interrogation, 1929
Louis Bréguet

L'Américain Charles Lindbergh réussit le 21 mai 1927 la première traversée en avion sans escale de New York au Bourget, avec son avion baptisé *Spirit of Saint Louis*, au bout de 33 heures 30 minutes de vol. La première traversée sans escale dans l'autre sens est réalisée par le pilote Dieudonné Costes et le mécanicien et navigateur Maurice Bellonte, à bord du Breguet 19 Point d'interrogation le 3 septembre 1930, au bout de 37 heures et 12 minutes de vol.



Avion MD. 454 Mystère IV A n°01, 1952
Dassault Aviation

Conçu en développement du Mystère II et optimisé pour l'interception à haute altitude, le Mystère IV dispose d'une voilure plus performante en région transsonique, d'une flèche augmentée à épaisseur réduite. L'avion conservé au musée de l'Air est le premier prototype du Mystère IV avec lequel Constantin Rozanoff franchit pour la première fois en France le mur du son en piqué le 17 janvier 1953 lors de son 34^e vol. En souvenir de cet épisode, le pilote a fait peindre un mur brisé sur le fuselage de l'avion.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Combinaison Sokol-KV2 de Jean-Loup Chrétien*, 1982



L'aviatrice Elisa Deroche à bord d'un biplan Voisin type 1909 au camp de Châlons-en-Champagne, le 7 novembre 1909

Elisa Deroche (1882-1919) connue sous le nom de Baronne Raymonde de Laroche est la première aviatrice à obtenir un brevet de pilote. Très tôt, elle se passionne pour les sports automobiles et s'enthousiasme pour l'aviation naissante. Côtéant des pionniers de la construction d'aéronefs, elle a l'opportunité d'effectuer son premier vol en solo, en octobre 1909. Elle obtient son brevet de pilote en mars 1910 et participe alors à de nombreux meetings dans toute l'Europe et bat différents records féminins de distance et d'altitude.

HORS-NORMES

En complément dans la tablette



Avion BAC-Sud Aviation Concorde prototype 001 (F-WTSS), 1969

Le musée de l'Air et de l'Espace conserve deux avions Concorde. Véritables icônes aéronautiques, ils sont des témoins majeurs des vols supersoniques.

L'histoire du Concorde commence avec le prototype 001, fruit de cinq années de partenariat franco-britannique. Les premiers vols d'essais débutent à Toulouse en 1969. L'objectif est alors de proposer des vols transatlantiques luxueux et rapides. Voler à Mach 2 (deux fois la vitesse du son) n'est alors possible que pour les avions militaires. À la fin de sa carrière, le Concorde 001 est équipé des instruments d'observation solaire de l'Institut d'Astrophysique de Paris pour suivre l'éclipse de 1973.

Sud-Aviation et British Aircraft Corporation



Dirigeable « La France »

Charles Renard (1847-1905) et Arthur Krebs (1850-1935), 1884

La conduite des premiers ballons se borne à corriger l'altitude de l'aéronef dans l'espoir de bénéficier d'un vent favorable. La maîtrise de la trajectoire est donc limitée ce qui rendait les voyages aériens aléatoires et périlleux. En 1884, les ingénieurs Charles Renard et Arthur Krebs fabriquent un ballon équipé d'une immense hélice entraînée par un moteur électrique. Elle lui donne la vitesse nécessaire pour le rendre véritablement dirigeable. Le 9 août, La France effectuait ainsi une boucle de 7,6 km parvenant à rejoindre son point de départ.



Maquette : lanceur Ariane 5

ESA, Arianespace et CNES

Né d'une volonté d'indépendance française, le programme de lanceurs de satellites Ariane est aujourd'hui le symbole de l'autonomie spatiale pour l'Europe.

Destiné à envoyer des satellites en orbite, le programme Ariane 5 dirigé par l'ESA est lancé en 1987, sa réalisation est assurée par le CNES. Ariane 5 est un lanceur lourd à deux étages auxquels sont accolés deux boosters, largués en cours de vol. Appréciée pour sa grande fiabilité, la fusée est une réussite commerciale. Elle a notamment lancé le télescope spatial James Webb le 25 décembre 2021. Exposée sur le tarmac depuis 1995, cette maquette en taille réelle est un don de l'ESA.



CONTENU ADDITIONNEL

> Avion Airbus A380 MSN4 (F-WWDD), 2005

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

En complément dans la tablette



Départ de Léon Gambetta à bord de l'Armand-Barbès, vers 1870
Attribué à Adrien Tournachon (1825-1903)

Épisode emblématique du siège de Paris, le tableau représente le départ en ballon du ministre de l'Intérieur Léon Gambetta pour rejoindre Tours.

Après la capitulation de Sedan, le 2 septembre 1870, les troupes prussiennes progressent vers Paris qui est assiégée à partir du 19 septembre. Très rapidement, l'administration des postes organise un service de ballons afin de rétablir les communications avec la province. Le 7 octobre 1870, le ministre de l'Intérieur Léon Gambetta parvient à s'échapper de la capitale, plus précisément de la place Saint-Pierre à Montmartre, pour rejoindre Tours où s'est repliée une délégation du gouvernement de la défense nationale.



Maquette du monument des aéronautes du siège de Paris, vers 1904
Frédéric-Auguste Bartholdi (1834-1904)

De 1870 à 1871, lors de l'occupation de Paris par l'armée prussienne, des aéronautes établissent une liaison aérienne avec le gouvernement établi à Tours à l'aide d'une soixantaine de ballons et de pigeons voyageurs équipés de dépêches. Aéronautes et volatiles sont érigés en véritables héros dès le début du XX^e siècle. Le monument que conçoit Bartholdi sera inauguré sur le rond-point de la Révolte (actuelle place de la porte des Ternes) à Paris en 1906. Il ne reste aucun vestige du monument détruit en 1941 sous le régime de Vichy.

En complément dans la tablette (suite)



Nieuport XI « Bébé », 1915
Edouard Nieuport (1875-1911)

Durant la Première Guerre mondiale, l'avion devient une arme déterminante pour avoir l'avantage. En 1916, les Nieuport XI arrivent sur le front, en particulier à Verdun, et sont utilisés, pour gagner l'avantage dans le ciel. Avoir une aile inférieure plus petite que l'aile supérieure permet aux Nieuport XI d'être très maniables et appréciés des pilotes. L'exemplaire du musée est décoré d'une rose, évoquant le commandant de Tricornot de Rose.



Avion Douglas C-47A Skytrain Dakota, 1945

Le C-47 du musée sert dans la 8th Air Force en Europe à partir de mars 1944. Construits à plus de 10 000 exemplaires, les différentes variantes de Dakota sont les avions de transport militaire les plus largement utilisés de toute l'histoire de l'aviation. L'avion du musée a été repeint aux couleurs du Buzz Buggy, exemplaire piloté par le lieutenant Duane Smith lors du Débarquement. Les visiteurs peuvent monter à bord de l'avion et prendre place sur les assises prévues pour 24 parachutistes.

LES RISQUES

À retrouver dans le film



Traînage du Géant en Hanovre, 19 octobre 1863, 1864
Adrien Tournachon (1825-1903)

Le 18 octobre 1863, le tout récent Géant, d'une capacité de 6000 m³, quitte Paris avec neuf passagers, dont Nadar, son épouse et les frères Louis et Jules Godard. Après 600 km de voyage, un incident technique entraîne le ballon dans une course folle. Pendant une demi-heure, le Géant est traîné sur 16 km dans les plaines du Hanovre, au sud de Hambourg. D'après le récit de Nadar, les passagers subissent 60 à 80 chocs dans la nacelle rebondissant jusqu'à cinquante mètres de hauteur. Son épouse est grièvement blessée.



MUSÉE DE PRÉHISTOIRE
D'ÎLE-DE-FRANCE
RETOUR SUR 600 000 ANS D'HISTOIRE

Musée de Préhistoire d'Île-de-France



*Gobelet en terre cuite, vers 5000 avant J.-C.
Casque « celto-italique », 2^e âge du Fer*



Le musée de Préhistoire d'Île-de-France retrace les grandes étapes de la Préhistoire et de la Protohistoire de la région parisienne : des premiers vestiges attestant de la présence de l'Homme (vers -600 000 ans) à la fin de la période gauloise (au I^{er} siècle avant J.-C.).

Le musée, créé à l'initiative du Département de Seine-et-Marne, se trouve au cœur d'une forêt pittoresque qui abrite plusieurs sites préhistoriques. Achievé en 1981, le bâtiment est l'œuvre de l'architecte-urbaniste Roland Simounet. Protégé par la loi sur les Monuments Historiques, il

porte le label « Patrimoine du XX^e siècle ». Par sa conception, en béton brut et verre, il se fond dans l'univers minéral des chaos de grès environnants. Ses grandes façades vitrées et l'organisation des salles autour de patios permettent une symbiose parfaite du musée avec le sous-bois.

LA PRÉHISTOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE

À retrouver dans le film



Molaire de mammoth laineux (Mammuthus primigenius), Paléolithique

Cette molaire retrouvée à Châtenay-sur-Seine appartenait à un mammoth laineux, dernière espèce de la lignée des mammoths disparue de nos régions il y a 12 000 ans.

Le mammoth laineux, dernier mammoth à avoir existé, était un animal très bien adapté au froid : les découvertes de corps dans les sols gelés de Sibérie ont montré qu'il possédait de longs poils et de petites oreilles pour lutter contre les pertes de chaleur. Ce grand herbivore absorbait 200 kg de végétaux par jour, qu'il broyait avec ses quatre grosses molaires. Celles-ci étaient renouvelées cinq fois. Mais entre 50 et 60 ans, l'usure de ses dents l'empêchait de se nourrir et il mourrait de faim.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > Pirogue monoxyle en pin sylvestre, 7000-6000 avant J.-C.
- > Squelette de l'homme du Cerny, 4300 avant J.-C.

En complément dans la tablette



Gobelet en terre cuite, vers 5000 avant J.-C.

Cette poterie, l'une des plus anciennes d'Île-de-France, a été réalisée par les premiers paysans arrivés sur ce territoire il y a plus de 7000 ans.

Découvert dans une tombe, ce gobelet en terre cuite était déposé avec trois autres poteries au pied du défunt. Il a été décoré au peigne avant cuisson, d'un motif en ruban. Sa forme et sa technique ont été introduites par les premiers agriculteurs néolithiques arrivés par l'Est de la France. Les récipients montés à la main au colombin étaient cuits dans des fosses. Le gobelet de Barbey, l'une des plus anciennes poteries retrouvées en Île-de-France, témoigne d'une technique déjà bien maîtrisée.



Fragments de 10 bracelets en schiste, vers 4900-4800 avant J.-C.

Ces fragments de dix bracelets en pierre, découverts sur le site néolithique d'Échilleuses (Loiret), proviennent très probablement d'une sépulture.

Ces bracelets, découverts à proximité d'une maison datée de 4900-4800 avant J.-C., proviendraient d'une tombe dont les os ne se sont pas conservés. Sur des sites contemporains, des bracelets identiques ont été retrouvés à l'avant-bras des squelettes. Leur fabrication est bien connue : à partir d'un disque en schiste, un anneau était obtenu par rainurage à l'aide de la pointe d'un outil en silex, puis poli. Cette roche étrangère à la région témoigne de la circulation d'objets au Néolithique.



Statuette féminine, vers 4000 avant J.-C.

Découverte à Noyen-sur-Seine (77), cette figurine présente des bras modelés en haut-relief et de fines incisions suggèrent les mains. Les jambes et les pieds sont absents, mais d'autres statuettes du site en possédaient. La tête non conservée devait être en matériau périssable et pouvait être maintenue dans une logette creusée dans le buste. Objets courants, ces figurines incarnaient la maternité et la fécondité, dans la pure tradition des figurines néolithiques connues dans tout le Bassin méditerranéen.



Cnémide (jambière) en partie restaurée, 1350-1150 avant J.-C.

Cet objet d'inspiration mycénienne servait à protéger les jambes d'un guerrier. Découvert à Cannes-Écluse (77), il date de la fin de l'âge du Bronze. Le site de Cannes-Écluse a livré deux dépôts de bronze datant du XII^e siècle avant J.-C. Longtemps considérés comme réserves de bronzier, ils sont aujourd'hui interprétés comme des dépôts votifs. Au milieu de l'un d'entre eux, un fragment de cnémide a été retrouvé plié et écrasé. Destiné à protéger les jambes d'un guerrier, cet objet possède un décor de volutes et de lignes réalisées « au repoussé ». D'inspiration mycénienne, il est assez rare dans nos régions et a probablement été importé.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dessin d'une cnémide en bronze

En complément dans la tablette (suite)



Hache à talon, 1500-1350 avant J.-C.

Cette hache dite « à talon et anneau latéral de type normand » a été retrouvée en forêt de Fontainebleau à proximité d'un site d'habitat daté du Bronze moyen. Le talon et l'anneau permettent d'arrimer la lame au manche plus solidement que les modèles antérieurs. Réalisée en bronze, la lame est fabriquée dans un moule bivalve dans lequel est coulé le métal en fusion. Ce type de hache était fabriqué en série. Cet exemplaire brut de fonte est orné sur les deux faces d'un trident, décor peu courant.

LA PRÉHISTOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE

À retrouver dans le film



Casque « celto-italique », 2^e âge du Fer

Ce type de casque illustre la mixité des techniques adoptée par les forgerons celtes d'Italie. Le bouton en fer sur le sommet du casque et la technique de l'émaillage utilisée pour son décor géométrique sont des spécialités celtes. En revanche, les motifs gravés de bandeaux tressés relèvent du répertoire des bronziers italiques. Ce casque pourrait provenir de la région des Marches en Italie. Il date du début du IV^e siècle avant J.-C., période qui correspond à l'installation de nombreux Gaulois en Italie.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Dessin de casque « celto-italique »

En complément dans la tablette



Poignard, 2^e âge du Fer

Ce poignard, daté du III^e siècle avant J.-C., est constitué d'une lame en fer et d'une poignée dite « pseudo-anthropomorphe » avec une partie moulée en bronze. Il était inséré dans un fourreau en fer dont la restauration révéla un décor de deux dragons affrontés. Le reste du mobilier comprenait une fibule en fer, deux défenses de sanglier serties dans des viroles en bronze et un bracelet en lignite. Ces objets prestigieux expriment le haut rang tenu par le défunt dans la société gauloise.

En complément dans la tablette (suite)



Mobilier de 2 sépultures : Épée en fer (long. 62 cm), pointe de lance en fer (long. 32 cm), bracelets et torque de « type sénonais » et fibule en bronze, perles en pâtes de verre et pierre, 2^e âge du Fer (La Tène)

Ce mobilier de deux sépultures découvertes en 1875 à Amponville (77) comprend une épée et une pointe de lance en fer, un torque, deux bracelets, un anneau de cheville, trois petits anneaux et une fibule en bronze, cinq perles en pâte de verre bleu et une en pierre. Les armes, datées de la fin du IV^e avant J.-C., sont typiques de la panoplie d'un guerrier gaulois. Quant aux parures, plus anciennes, elles appartiendraient à une femme. Ce mobilier montre le statut privilégié des défunts dans leur communauté.



CONTENU ADDITIONNEL

- > Mobilier d'une incinération, 1350-1150 avant J.-C.



RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

- > Dessin des parures en bronze

TRANSFORMATION URBAINE : XX^e SIÈCLE

En complément dans la tablette



Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1977-1979
Roland Simounet

Implanté dans un site rocheux et boisé de la forêt de Fontainebleau, ce musée dédié à la préhistoire du territoire francilien est situé près de sites préhistoriques et de monuments mégalithiques. L'insertion dans le paysage est primordiale pour l'architecte.

Il conçoit une structure carrée en béton brut de décoffrage portant l'empreinte des nœuds du bois, et privilégie des matériaux naturels. Le musée s'ouvre sur la forêt par de larges baies vitrées, la lumière est omniprésente, également diffusée par des lanterneaux en toiture. Le parcours est ponctué de patios situés entre les salles, qui évoquent les diverses flores qui se sont succédé au cours de la préhistoire. Il propose un double circuit, pour le grand public et les spécialistes, incluant des salles et des galeries d'étude.



Vue aérienne du château de Sceaux, détail
La Destruction du château de Meudon, détail, 1806-1808

Musée du Domaine départemental de Sceaux

La naissance d'un nouveau musée

Le musée du Domaine départemental de Sceaux a rouvert en septembre 2020 après de grands travaux de mise aux normes de l'accessibilité et des dispositifs de sécurité des œuvres. À cette occasion, un nouveau parcours de visite a été mis en place. Le Château fait partie du domaine, qui se compose également de l'Orangerie, du pavillon de l'Aurore ainsi que des Anciennes Écuries.

Le Château révèle aujourd'hui l'histoire des différents propriétaires qui ont scellé le destin du domaine de Sceaux. La nouvelle présentation des œuvres du musée invite les visiteurs à suivre la chronologie propre de l'histoire du domaine ou à s'intéresser, plus largement, au goût français de Louis XIV à Napoléon III à travers les nombreux objets d'art représentatifs de l'art de vivre à la française.

Sceaux à travers l'histoire

Jean-Baptiste Colbert, ministre de Louis XIV, acquit le Domaine de Sceaux en 1670, transforma l'ancien château et, pour cela, fit appel aux meilleurs artistes de son temps. André Le Nôtre, l'illustre jardinier du Roi-Soleil, dessina le parc à la française. Charles Le Brun, premier peintre du roi, fut chargé du décor peint, tandis qu'Antoine Coysevox, François Girardon et Jean-Baptiste Théodon étaient commis aux sculptures.

À la mort de Colbert en 1683, son fils aîné, le marquis de Seignelay, hérita du domaine dont il doubla l'étendue vers l'ouest. Le Nôtre creusa le Grand Canal et Jules Hardouin-Mansart construisit l'Orangerie, dont le marquis de Seignelay choisit de faire une galerie où présenter ses collections d'œuvres d'art.

En 1700, l'ensemble fut acquis par le duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, et par son épouse. La duchesse du Maine y donna des réceptions fastueuses, connues sous le nom de « Grandes Nuits de Sceaux ». Les fils du duc et de la duchesse, le prince de Dombes et le comte d'Eu, héritèrent successivement, en 1753 et en 1755, de la propriété, qui revint en 1775 à leur cousin, le duc de Bourbon-Penthièvre. Celui-ci fit restaurer les bâtiments et entretenir le jardin, qu'il ouvrit au public.

À la Révolution, le domaine fut confisqué comme « bien national ». À l'abandon, il fut vendu en 1798 à un homme d'affaires, Hippolyte Lecomte, qui fit raser le château de Colbert. La fille de Lecomte et son époux, le duc de Trévise, décidèrent de réhabiliter cet héritage. Le jardin fut retracé, de nouvelles statues installées et un château plus modeste fut construit, entre 1856 et 1862, à l'emplacement de celui de Colbert. En 1923, le site fut vendu au département de la Seine. Léon Azéma, architecte de la ville de Paris, en dirigea le projet de restauration dans les années 30. Il conserva les bâtiments, les grandes perspectives et les plans d'eau, conçut de nouvelles cascades Art déco et fit déplacer et rebâtir dans le parc la façade parisienne du pavillon de Hanovre (XVIII^e siècle). Le Domaine de Sceaux est aujourd'hui propriété du Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

CHÂTEAUX DISPARUS ET REMARQUABLES

À retrouver dans le film



Vue aérienne du château de Sceaux

Bâti entre 1856 et 1862 pour le duc et la duchesse de Trévise, ce château « brique et pierre » accueille aujourd'hui les collections permanentes du musée du Domaine départemental de Sceaux.

Le domaine départemental de Sceaux est un parc classique du XVII^e siècle, exemple éloquent de ce que l'on appelle aujourd'hui « un jardin à la française » mais aussi un grand parc urbain, espace de détente, de jeux, de sports et de festivités. Aussi, créé en 1937, le musée du Domaine départemental de Sceaux était précédemment consacré à l'Île-de-France. Désormais dédié aux différents propriétaires du domaine de Sceaux et plus généralement au goût français de Louis XIV à Napoléon III, il conserve un bel ensemble de peintures, de dessins et d'estampes, de meubles précieux et d'objets d'art.

En complément dans la tablette



Vue recomposée du parc de Sceaux, 1795
Jean-Baptiste Hilair

Confisquée comme « bien national » en 1793 et transformée en exploitation agricole, l'ancienne propriété de Jean-Baptiste Colbert à Sceaux connut un lent déclin à la fin du XVIII^e siècle.

C'est au cours de cette période de désolation que Jean-Baptiste Hilair composa la vue imaginaire du parc de Sceaux présentée ici : il y décrit, au cœur d'une végétation folle, les vestiges du jardin régulier d'autrefois. Deux éléments se rapportent clairement à Sceaux : l'un des deux grands vases de marbre qui ornaient les grands parterres à la fin du XVII^e siècle, et *l'Hercule gaulois* de Pierre Puget (1620-1694), véritable chef-d'œuvre acquis par Colbert pour Sceaux, aujourd'hui au musée du Louvre.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Les Quatre Saisons*, 1798

Les Quatre Saisons est une œuvre exceptionnelle, de plus de 42 mètres de long, qui représente des paysages d'Île-de-France. À l'exception d'une seule vue, qui montre la Porte Saint-Denis, tous les paysages sont issus de l'imagination du peintre. Ils décrivent un territoire champêtre dans lequel se succèdent châteaux et jardins à l'anglaise, ornés de fausses ruines antiques ou médiévales. Une idée de la douceur de vivre en Île-de-France à la veille de la Révolution.

En complément dans la tablette (suite)



Issy. Ancien château Bazin de la Bazinière et princes de Conti, 1901
Eugène Atget

Le domaine d'Issy fut créé vers 1660 pour un financier, M. de la Bazinière. Il fut racheté en 1681 par Denis Talon, président à mortier au Parlement de Paris, qui y fit construire le château par l'architecte Pierre Bullet et aménager le parc par André Le Nôtre. La propriété passa aux princes de Conti en 1699.

Le château fut incendié en 1871 lors du siège de Paris, puis laissé à l'état de ruines. Seul l'un des pavillons d'entrée a survécu aux destructions du XX^e siècle, il abrite le musée français de la Carte à jouer. Auguste Rodin fit remonter le fronton et le péristyle du château contre l'atelier de moulage de sa villa des Brillants à Meudon.



La Grande Terrasse et le Château-Neuf. Jardins d'Arcueil, 1745
Jean-Baptiste Oudry

Propriété du prieuré de Saint-Denis-de-l'Estrée, les terres d'Arcueil passèrent peu à peu entre les mains du riche Huveau de Maisse, qui en fut le seigneur.

Il y eut, à Arcueil, un château primitif, puis le « Château-Neuf », plus grand, où vécut Anne-Marie-Joseph de Lorraine, prince de Guise. C'est lui qui ordonna la création des somptueux jardins dessinés un peu plus tard par Jean-Baptiste Oudry. L'artiste, en quête d'une nature pittoresque, effectua, à partir de 1744, plusieurs excursions studieuses au cours desquelles il pouvait dessiner sur le motif. Les jardins d'Arcueil offraient alors un répertoire décoratif d'une grande variété et de multiples points de vue.



Le Château de Berny, du côté du parterre, vers 1737
Jacques Rigaud

Bâti dans le premier tiers du XVII^e siècle par François Mansart, alors jeune architecte, le château de Berny fut la propriété d'Hugues de Lionne, premier marquis de Berny. Les ambassadeurs du Siam y séjournèrent quelques jours en 1685, avant leur entrée solennelle à Paris. Berny fut, au XVIII^e siècle, laissé à la jouissance de Louis de Bourbon-Condé (1709-1771), prince du sang et abbé de Saint-Germain, qui y donna des fêtes, souvent comparées à celles de la duchesse du Maine, à Sceaux.

Le château de Berny fut détruit en 1808, après avoir été vendu comme bien ecclésiastique. Son parc fut loti au début du XX^e siècle.

En complément dans la tablette (suite)



Vue du château de Saint-Cloud, du côté du fer à cheval, vers 1730
Jacques Rigaud

Acquis par Louis XVI en 1784, Saint-Cloud fut confisqué comme « bien national » à la Révolution. Remis en état par Napoléon I^{er}, le château de « Monsieur » attira Charles X et surtout Napoléon III, qui le fréquenta jusqu'à la chute du Second Empire. Devenu quartier-général de l'armée allemande, Saint-Cloud fut incendié, le 13 octobre 1870, pendant le siège de Paris.



Le Château de Marly, 4^e quart du XVII^e siècle
Adam Perelle

Louis XIV acheta Marly en 1676 ; il y créa un palais des plaisirs où il était permis d'assouplir l'étiquette rigoureuse observée par la cour à Versailles. Le domaine de Marly se distinguait de l'habituel château entre cour et jardin : il comprenait un grand pavillon pour le souverain et sa famille et, à l'instar des planètes autour du soleil, douze petits pavillons, alignés de part et d'autre d'un miroir d'eau, destinés aux courtisans.

Mis sous séquestre en 1792 et livré au pillage, Marly fut cédé à un industriel, qui y installa une filature et une fabrique de draps. Celui-ci fit démolir, à partir de 1808, les petits pavillons pour en vendre les matériaux. C'est un domaine mis à nu que Napoléon racheta en 1811 pour étendre son domaine de chasse. Le pavillon royal fut démoli à son tour à la chute de l'Empire.



CONTENU ADDITIONNEL

> Carreau provenant des bassins de faïence de Marly, vers 1712-1714

À retrouver dans le film



La Destruction du château de Meudon, 1806-1808

Hubert Robert

En bordure de la forêt de Meudon, le Château-Vieux fut agrandi entre 1654 et 1659 par Louis Le Vau à la demande du surintendant des finances Abel Servien. De grandes terrasses furent créées, ainsi qu'une orangerie monumentale. Le domaine passa ensuite à Louvois, puis au Grand Dauphin, qui y fit d'importants aménagements et lui adjoignit un deuxième château pour loger sa cour, le Château-Neuf, aujourd'hui transformé en observatoire.

Incendié en 1795, le Château-Vieux fut détruit à partir de 1803. Hubert Robert, qui avait travaillé à l'aménagement des jardins sous Louis XVI, réalise cette « esquisse terminée » au caractère nostalgique.

En complément dans la tablette



Vue du château de Neuilly, avec trois jardiniers au premier plan, 1827

Giuseppe Canella

Le château de Neuilly fut élevé, en 1751, pour Marc Pierre de Voyer de Paulmy, comte d'Argenson (1696-1764). À sa mort, son héritier revendit la demeure, qui connut plusieurs propriétaires jusqu'à Joachim Murat (1767-1815). Celui-ci procéda à des agrandissements et fit replanter le parc.

Lorsque Murat fut nommé roi de Rome en 1808, Neuilly revint à l'Empereur, puis intégra le domaine de la Couronne après l'Empire. Échangé par Louis XVIII contre d'autres bâtiments appartenant au duc d'Orléans, futur Louis-Philippe, le château de Neuilly fut incendié et pillé à la chute de la Monarchie de Juillet, en 1848.



MUSÉE DU
DOMAINE ROYAL
DE MARLY



Départ de chasse à Marly, détail, vers 1720-1730

Musée du Domaine royal de Marly

Le musée du Domaine royal de Marly propose de découvrir l'histoire du château de Marly, résidence de chasse et demeure intime de Louis XIV, aujourd'hui disparue.

Tableaux, sculptures, dessins, gravures, mobilier et objets archéologiques sont réunis afin de faire revivre les lieux : imaginer la vie à Marly et l'atmosphère feutrée de cette résidence unique.

Histoire du musée

L'association *Le Vieux Marly* est à l'origine des collections du musée. Société archéologique, historique et artistique fondée en 1930, elle étudie et valorise tout particulièrement le patrimoine de Marly-le-Roi. En 1934, *Le Vieux Marly* installe au Pavillon du Butard, à Vaucresson, les collections qu'il a rassemblées. Pendant la guerre, elles trouvent refuge dans d'autres musées, celui du château de Versailles puis celui de Sceaux.

Le 5 mai 1968, un nouveau musée est inauguré dans le bâtiment du *Chenil*, abritant aujourd'hui l'hôtel de ville de Marly-le-Roi. Les collections présentées dans deux salles sont celles du Vieux Marly et celles du don Perceval. La gestion scientifique est confiée à un conservateur. Rapidement, les collections se trouvent à l'étroit.

En 1971, les municipalités de Marly-le-Roi et Louveciennes, liées par leur histoire, s'unissent pour créer un musée. En 1976, est fondé le Syndicat Intercommunal à Vocation Unique (SIVU) ayant d'abord pour mission l'étude et la construction du futur musée et ensuite sa gestion.

Pour améliorer la mise en valeur des collections et développer les activités du musée, les élus et le personnel scientifique décident que le musée offrira, en plus du parcours muséal, différents espaces : réserves, salles pédagogiques, bureaux administratifs et centre de documentation. Ainsi naît le « Musée-Promenade » en référence à la promenade dans le parc de Marly à laquelle il invite. En 1980 commencent les travaux du bâtiment actuel, inauguré le 18 octobre 1982. L'emplacement choisi est celui de l'entrée historique du domaine royal de Marly, la *Grille Royale*. *Le Vieux Marly* cède alors par donation ses collections au musée, fonds qui n'a cessé de s'enrichir.

À l'issue de la rénovation menée de 2017 à 2019, pour être en adéquation avec son nouveau parcours muséographique, le musée change de nom. Il devient le musée du Domaine royal de Marly.

CHÂTEAUX DISPARUS ET REMARQUABLES

À retrouver dans le film



Départ de chasse à Marly, vers 1720-1730

Pierre-Denis Martin

L'une des rares représentations peintes du château de Marly, demeure intime de Louis XIV dédiée à la chasse disparue au début du XIX^e siècle. Marly se distingue par son architecture éclatée, disséminée dans la verdure. L'axe principal se compose des pavillons et des bassins autour desquels sont aménagées différentes terrasses propices à la promenade. À l'arrière, bosquets et zones boisées offrent des divertissements aux invités du roi.

La scène rappelle la vocation de cette résidence de chasse. Elle met en scène le roi et sa suite, devant l'Abreuvoir, partant pour la chasse. Le mouvement des chiens et des cavaliers tout comme la succession des bassins et les lances qui les animent rendent le tableau très vivant.

En complément dans la tablette



Vue du château et du parc de Marly

D'après Pierre Lepautre, gravé par Sébastien Antoine, XVIII^e siècle

Les bosquets de Louveciennes et de Marly se déploient de part et d'autre des pavillons destinés aux invités et évoluent au gré des désirs du roi et ce, jusqu' à la fin de son règne. À l'arrière-plan, au sud, apparaît la Rivière, cascade principale du domaine, qualifié aussi par les contemporains de « palais des eaux » grâce à la machine de Marly.

En 1702, deux statues *La Renommée* et *Mercure*, réalisées par Antoine Coysevox, sont installées sur l'Abreuvoir. Elles sont les seuls éléments visibles depuis l'extérieur du domaine. Sur l'estampe, l'artiste a représenté deux fois *La Renommée* soufflant dans sa trompette.



Le Pavillon royal de Marly (image de synthèse), 2012

Cette reconstitution du pavillon royal de Marly permet d'apprécier l'architecture de l'édifice, épicerie de la vie lors des séjours de Louis XIV.

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

- > Vidéo « Marly, le château disparu du Roi-Soleil - Architecture du pavillon royal »
- > Vidéo « Marly, le château disparu du Roi-Soleil - Appartement du roi »
- > Vidéo « Marly, le château disparu du Roi-Soleil - Salon octogone »

Musée intercommunal d'Étampes



Vue de l'ancienne porte Saint-Jacques d'Étampes, détail, vers 1825

Quai du Pothuis à Pointoise, détail, 1875

Riches de près de 20 000 objets – des fossiles du Stampien, vieux de 35 millions d'années à l'art du XXI^e siècle – les collections du Musée intercommunal d'Étampes parcourent les jalons de l'histoire, de l'art et du patrimoine du sud de l'Essonne. Les témoins de l'archéologie préhistorique, antique

et médiévale, les objets d'art du Moyen Âge, de la Renaissance et de l'époque moderne, les peintures, sculptures et arts graphiques des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles, et parfois des objets insolites et étranges, illustrent l'identité de ce territoire.

Ces collections font du musée intercommunal d'Étampes un musée caractéristique des musées d'érudition locale qui se sont constitués dans beaucoup de petites villes françaises dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

CHÂTEAUX DISPARUS ET REMARQUABLES

En complément dans la tablette



Vue de l'ancienne porte Saint-Jacques d'Étampes, vers 1825
Philippe Delisle

L'œuvre présente une ancienne vue de la ville d'Étampes côté nord. On y distingue à gauche le clocher de l'église Saint-Basile, à droite les fortifications de la ville et les ruines du château avec, au centre, l'ancien donjon de forme quadrilobée faisant son originalité. Construit à partir des années 1120, le château fort d'Étampes nous est connu dans un état précis dans l'enluminure du mois d'août des *Très Riches Heures du Duc de Berry* conservé au musée Condé au château de Chantilly. Forteresse philippienne, elle illustre l'importance d'Étampes sous la dynastie capétienne, située à mi-chemin entre les axes Paris-Orléans et Sens-Chartres.

Progressivement délaissé par le pouvoir royal, le château est démantelé à la suite des guerres de religion jusqu'en 1832, date à laquelle il est racheté par un étampois, Auguste de Grandmaison, qui transforme le site en parc paysager créant ainsi le premier jardin public de la ville d'Étampes. Aujourd'hui, seules subsistent les ruines du donjon communément appelées la tour de Guinette, nom éponyme du plateau sur lequel le château avait été édifié. Classée Monument Historique en 1862, très présente dans la culture populaire locale, la tour de Guinette incarne l'identité et le rayonnement patrimonial du Pays d'Étampes.

LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

En complément dans la tablette



Quai du Pothuis à Pointoise, 1875
Edouard Béliard

Libre penseur, peintre proche des impressionnistes et ami d'Émile Zola, Edouard Béliard est un artiste discret dont l'œuvre modeste s'imprègne de la modernité des années 1870. À la fin des années 1860, il se lie d'amitié avec ceux qui formeront le groupe des impressionnistes, notamment Camille Pissarro et Paul Cézanne avec qui il partageait des idées libertaires. Auprès d'eux, Béliard va peindre la campagne à Auvers-sur-Oise, Pontoise et Saint-Ouen-l'Aumône où il possède l'Hôtel du Grand Cerf.

TERRITOIRE DE LUTTES : DU SECOND EMPIRE À LA III^e RÉPUBLIQUE

À retrouver dans le film



Le Petit ramoneur, vers 1860-1870
Félix-Henri Giacomotti

Reconnaissables à leurs « gueules noires » recouvertes de suie, le ramonage est un travail que l'on confie alors aux enfants, leur petite taille leur permettant facilement de se faufiler dans les conduits de cheminées et de les entretenir avant de raviver les foyers.

Fuyant la rudesse l'hiver à la campagne, certaines familles pauvres émigraient dans les grandes villes. Pour gagner leur vie, leurs enfants sont embauchés comme ramoneurs. À Paris, ils deviennent des figures emblématiques avec leurs vêtements et instruments de travail caractéristiques. Symbole du courage de l'enfant, beaucoup d'entre eux mourraient de maladies pulmonaires. En 1874, une loi interdisait finalement le travail des enfants de moins de 12 ans.



Le viaduc et la Marne, détail, vers 1930

Bords de Marne, Union Sportive de la Marne (USM), détail, vers 1945

Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Le Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne naît en 1961. D'abord associatif, il devient à la fin des années soixante-dix un musée municipal « levier de la promotion culturelle » d'une commune qui aspire à devenir la « capitale de la banlieue Est ». Au début des quatre-vingt-dix, le musée de Nogent prend le parti de dépasser la seule histoire de Nogent-sur-Marne pour valoriser

celle des boucles de la Marne et de l'Est parisien. Il devient musée de France en 2002. Le 1^{er} octobre 2018, le musée de Nogent est transféré à l'établissement public territorial Paris Est Marne & Bois. Ce passage à une structure de coopération intercommunale comprenant treize communes du Val-de-Marne renforce le musée de Nogent dans sa vocation de comprendre l'Est parisien. Ces acquisitions, ses

expositions ont désormais pour vocation d'expliquer ce Territoire récent, encore peu connu des citoyens.

Les vingt-une œuvres sélectionnées représentent la Marne et ses activités sportives et ludiques au travers de quelques artistes clefs : Ferdinand Gueldry ou Lucien Génin.



LA FABRIQUE DU PAYSAGE : AU FIL DE L'EAU

À retrouver dans le film



Le viaduc de Nogent, La Marne et le bal, 1860-1870
Michel

Dans les années 1860, des restaurateurs voyant les canotiers s'emparer de la rivière installent des établissements sur les bords de Marne. L'essor du chemin de fer permet aux Parisiens de quitter la capitale le temps d'un dimanche pour profiter des plaisirs des guinguettes. Les peintres témoignent de la multiplication des guinguettes ainsi que de la variété des établissements. Les lois sur le repos dominical, en 1906, permettent à une population plus importante d'employés et d'ouvriers d'accéder aux loisirs. Les guinguettes permettent à leur public de boire, manger, chanter, danser et profiter de nombreuses attractions (balançoires, tir, vélos fantaisistes).

En complément dans la tablette



Le viaduc et la Marne, vers 1930

Lucien Génin

Dans cette gouache, Génin représente tous les éléments emblématiques de la vie des bords de Marne : guinguettes, plongeurs, piscine, avirons, passeurs de rive.



La Marne et le bal Convert à Nogent, 1860-1870

Michel

En 1872, Louis Convert ouvre un bistrot le long de la Marne aux abords de l'île de Beauté, puis un dancing, qui voit les Parisiens affluer le dimanche grâce à la ligne de chemin de fer.

La bâtisse est de style mauresque, avec une entrée en mosaïques bleues donnant accès à une superbe terrasse surplombant la Marne. Elle attire une clientèle plutôt distinguée. L'affluence est telle qu'en 1908, le nouveau propriétaire agrandit l'établissement en faisant construire une baignade et, au détriment de l'architecture mauresque intérieure, une seconde salle de bal au décor de céramique dû à l'architecte Damotte. Cet endroit prestigieux prit alors le nom de casino de l'île de Beauté. En 1923 un restaurant est installé. Dans les années 1950 le développement de l'automobile fait de la concurrence aux dancings des bords de Marne, et Convert n'accueille plus que les noces et les banquets.



Le pont et le viaduc de Nogent-sur-Marne, troisième quart du XX^e siècle

Roger Quintaine

Roger Quintaine est un peintre de paysages né à Paris en 1921. Il expose depuis 1942, notamment à Paris, au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts dont il est sociétaire.

À retrouver dans le film



La baignade de Saint-Maurice

Louis Bergé

La rivière étant dangereuse, la baignade sauvage est interdite. En 1899, la Préfecture établit la liste des baignades autorisées sur la Marne et sur la Seine. Vers 1900, les baignades ne comportent souvent qu'un simple plongoir. Vers 1930, presque toutes proposent un équipement complet (cabines, douches, buvette, solarium, petit et grand bains). Certaines baignades imitent le style du littoral normand, avec utilisation de sable, de galets, installation de tentes. Les baignades sont : soit privées, soit publiques.

En complément dans la tablette



Le casino Tanton, vers 1930

Lucien Génin

Le casino Tanton fut ouvert vers 1900 par Onésime-Jules Tanton. Construit par les architectes Nachbaur, le bâtiment en lui-même était une sorte de halle couverte très simple mais très lumineuse, qui détonnait par son étrange façade, principalement composée d'une immense verrière au dessin typiquement art nouveau. Tanton possédait la plus grande salle de bal de Nogent, avec un orchestre installé sur un balcon intérieur d'où les musiciens dominaient la piste de danse. L'association sportive de la Bourse de Paris s'y installa en 1929, modifiant la salle de bal en garage à bateaux, et devenant le Club nautique de la Bourse. Le bâtiment a été démoli dans les années 1990.



Match annuel au pont de Suresnes, 1882

Ferdinand Gueuldry

Le tableau représente une scène de course sur la Seine, entre les clubs de la Société Nautique de la Marne et le Rowing Club Paris.

La création de ces « matches » annuels « Rowing-Marne » remonte à 1880. C'est l'édition de 1882 qui est représentée : cette année-là, le bateau de l'arbitre à la gauche du tableau est l'Elan dont on parle dans la presse cette année-là et les vêtements des rameurs (maillot bleu, casquettes bleues à étoile rouge) sont ceux qui sont effectivement portés pour cette course. La course a lieu entre le viaduc d'Auteuil et Suresnes, représentant 7000 mètres. Les journaux décrivent le temps comme pluvieux le jour de la course, ce que confirme la peinture (nuages gris, parapluies dans la foule, arbitre portant un long manteau). La toile commémore non seulement la première victoire de la Société Nautique de Marne sur le Rowing-Club mais aussi et surtout la première course à huit rameurs. Cette course inédite en France s'inspire des compétitions britanniques entre Oxford et Cambridge. Les bateaux, premiers « Huit » français, ont été réalisés par les constructeurs Dossunet à Joinville-le-Pont et Tellier à Bercy. La toile est donc très importante dans l'histoire des sports nautiques.

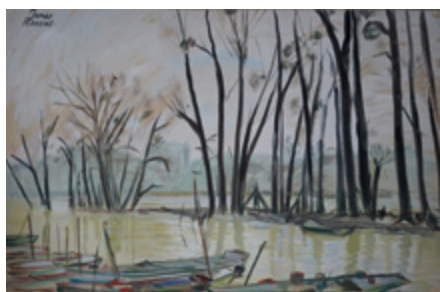
À retrouver dans le film



Bords de Marne, Union Sportive de la Marne (USM), vers 1945
James Rassiart

À l'image de l'ensemble de son œuvre, ses bords de Marne sont intimes, joyeux et festifs. C'est par une représentation familiale – sa belle-sœur, des amis – qu'il nous y invite.

En complément dans la tablette



Les bords de Marne, avant 1940
James Rassiart

James Rassiart naît à Nogent-sur-Marne dans la « maison Dagobert », place Félix-Faure (aujourd'hui Place-Leclerc), le 11 mars 1909. En 1949, Rassiart s'installe 42 boulevard Gambetta qui devient le siège de son atelier et de son habitation. Il vit à Nogent tout en parcourant le reste du monde. En 1988, il devient pensionnaire de la Maison Nationale des Artistes jusqu'à sa mort (17 mars 1998). De l'âge de six ans au soir de sa vie, il ne cesse de créer.



Les bords de Marne à la Belle Époque, vers 1960
James Rassiart

Il nous plonge ensuite dans un univers ensoleillé qui nous est plus familier : la Marne d'immédiat avant et après Seconde Guerre mondiale. Une Marne où l'on peut se baigner, où l'on peut plonger et prendre le soleil ; une Marne où se divertissent celles et ceux qui sont enfin libérés du joug de l'occupant.

Musée Jean-Jacques Rousseau



Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, détail, 1759-1764

En avril 1756, Jean-Jacques Rousseau fuit Paris, « ville de fumée, de bruit et de boue », et s'installe à Montmorency, au lieu-dit l'« Hermitage ». En décembre 1757, le Citoyen de Genève emménage au petit Mont-Louis, l'actuel Musée Jean-Jacques Rousseau.

Il y compose ses œuvres majeures : *Julie ou la Nouvelle Héloïse*, *La Lettre à d'Alembert sur*

les spectacles, *les Lettres à Malesherbes*, *Du Contrat Social*, *Émile ou de l'Éducation*.

La condamnation de *l'Émile* provoque la fuite du philosophe le 9 juin 1762.

Le musée se compose du petit Mont-Louis, la maison du philosophe, du jardin comprenant le cabinet de verdure et le « Donjon ». Des expositions temporaires sont régulièrement organisées en lien

avec les deux fonds de collection du musée : l'œuvre de Rousseau et le XVIII^e siècle, et l'histoire de Montmorency.

Une importante activité pédagogique est proposée aux élèves des classes maternelles et élémentaires, avec des ateliers de médiation et des visites guidées. Des visites thématiques peuvent être organisées pour les collèges et lycées.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève, 1759-1764
Maurice-Quentin de La Tour

Le philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) et le pastelliste Maurice-Quentin de La Tour se lient d'amitié au début des années 1750. En 1759, le peintre Quentin de La Tour vient à Montmorency donner en main propre le portrait du philosophe qu'il a réalisé et exposé en 1753. Le philosophe considérait que Quentin de La Tour était le seul à l'avoir dépeint de manière ressemblante et ce portrait est un des rares que le philosophe ait apprécié de lui-même.

En complément dans la tablette



Herbier pour Mademoiselle De Lessert / Crocus Sativus, 1773-1774

Jean-Jacques Rousseau

En 1770, Jean-Jacques Rousseau entreprend la rédaction d'un dictionnaire de botanique et correspond fréquemment avec Madeleine Delessert, mère d'une petite Madelon, à qui elle a décidé d'enseigner la botanique.

Madeleine Delessert demande conseil auprès du philosophe qui lui écrit huit lettres portant exclusivement sur l'étude des plantes entre août 1771 et avril 1774. En plus de ces lettres, Rousseau réalise un herbier pour Madelon alors âgée de 5-6 ans. Ce dernier se compose de 167 feuillets pliés en deux. Les plantes, encadrées par un double filet rouge, sont retenues par des languettes de cuivre. Chaque feuillet est annoté sur la première page avec le nom de la plante en latin, puis la classe et l'ordre de la plante en français. Parfois, Rousseau ajoute quelques notes pour la petite fille : « la capsule du fruit s'ouvre en travers comme une boîte à savonnette [...] elle a le goût de la roquette ou du cresson [...] il ne faut pas se tourmenter à vouloir conserver aucune espèce de pédiculaire ». Les plantes de l'herbier sont récoltées lors des promenades de Rousseau dans la région parisienne et dans la vallée de Montmorency où il herborise avec Antoine-Laurent de Jussieu en 1771 et Bernard de Jussieu en 1772.

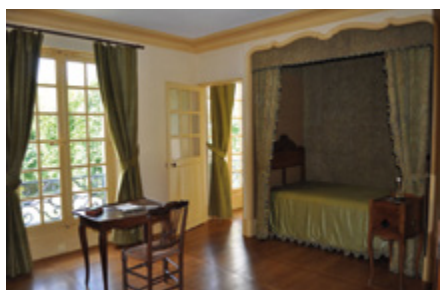


Du Contrat social ; ou principes du droit politique, 1762

Jean-Jacques Rousseau

En 1762, Jean-Jacques Rousseau fait publier *Du Contrat Social*. Dans cet ouvrage écrit à Montmorency, il décrit les principes d'une société légitime

Jean-Jacques Rousseau place la notion de peuple au centre de sa réflexion et s'interroge sur la légitimité du pacte qui lie les membres de la société civile. L'édition originale *Du Contrat Social* se compose de deux parutions. Cet ouvrage fait suite à sa pensée développée dans son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, paru en 1755, où Jean-Jacques Rousseau démontre comment les hommes sont passés de l'état de nature à des sociétés d'inégalité et de servitude. L'édition *Du Contrat Social* appartenant au musée est corrigée de la main de Rousseau. Ce dernier y apporte plusieurs corrections : il raye une lettre en trop dans le titre et la vignette de la Justice qu'il n'apprécie pas.



Intérieur de la chambre de Jean-Jacques Rousseau, petit Mont-Louis

Lassé de vivre à Paris, qu'il décrit « comme une ville de bruit, de fumée et de boue », Jean-Jacques Rousseau s'installe à Montmorency en avril 1756.

Il occupe tout d'abord une petite demeure, dite l'Ermitage, appartenant à son amie Madame d'Epinay. Après sa brouille avec elle en décembre 1757, le philosophe emménage alors dans une modeste bâtisse, dite le petit Mont-Louis, l'actuel musée municipal. Dans cette maison en mauvais état, il termine son roman *Julie ou La Nouvelle Héloïse* et investit un pavillon situé dans son jardin qu'il aménage pour en faire son cabinet de travail. Rousseau y rédige ses plus fameux ouvrages : *La lettre à d'Alembert sur les spectacles*, *Du contrat Social* et *Emile ou De l'éducation*. Ces deux derniers ouvrages provoquent sa fuite de Montmorency le 9 juin 1762, car ils sont condamnés le jour même par le Parlement de Paris à être brûlés et lacérés en place publique. Rousseau ne retournera jamais au petit Mont-Louis mais il dira de son séjour de Montmorency « Ce sont là les jours qui ont fait le vrai bonheur de ma vie » (*Lettre adressée à Malesherbes*, Montmorency, 26 janvier 1762).



Musée national de l'Histoire de l'immigration



Bottari Truck - Migrateurs, détail
Valise « militante », 1997

Institution culturelle pluridisciplinaire, le Musée national de l'Histoire de l'immigration a pour mission de mettre en valeur et rendre accessible l'histoire de l'immigration en France pour faire connaître et reconnaître le rôle de

l'immigration dans la construction de la France. À cette fin, il collecte et conserve des collections dans les champs de l'art contemporain, de l'histoire et de la société, qui enrichissent le patrimoine national. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources,

lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

TERRE DE MIGRATIONS : REGARDS SINGULIERS

À retrouver dans le film



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Paul Almasy (1906-2003) est l'un des plus grands photographes engagés dans le documentaire social du XX^e siècle. À travers ces deux séries, il laissera un témoignage important sur la vie des immigrés du bidonville de Champigny-sur-Marne, dans les années 1960.

Avec ce travail documentaire, Paul Almasy témoigne du développement du bidonville de Champigny-sur-Marne, au milieu des années 1960. Sur ce cliché, un homme tire un chariot avec plusieurs valises essayant de se frayer un chemin dans les allées de boues. Sur le Plateau, des baraques prolifèrent pour abriter entre 5000 et 8000 habitants en 1963, avec une grande majorité d'immigrés d'origine portugaise. Du Portugal à la France, les départs étaient soutenus par les passeurs, les logeurs et les futurs employeurs. Avec l'accord de main d'œuvres franco-portugaise du 31 décembre 1963, ce lieu connaîtra un accroissement d'arrivée massive de clandestins cette même année.



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Paul Almasy capte également la vie quotidienne du bidonville de Champigny-sur-Marne en 1963.

Regardant l'objectif, un homme, situé au premier plan, lave son linge devant les baraques du bidonville. De nombreux hommes seuls d'origine portugaise sont installés à Champigny-sur-Marne pour travailler en France afin d'économiser, et d'envoyer de l'argent à leurs familles. Manque de point d'eau, présence abondante de boues et absence de ramassage d'ordure par la ville, ces immigrés connaissent une organisation en autonomie, des conditions insalubres et une véritable solitude. Ces derniers pourront compter sur la solidarité de leur compatriote.

À retrouver dans le film (suite)



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

En 1963, les tirages photographiques de Paul Almasy témoignent d'une microsociété portugaise existante dans le bidonville de Champigny-sur-Marne. Des moments de convivialité rythment le Plateau où des familles se retrouvent aussi à l'extérieur des baraques pour converser, comme sur cette prise de vue. Des commerces de proximité ou le marché dominical de Villiers-sur-Marne permettent de se retrouver ou de se ravitailler. Les immigrés ont pu partager des repas avec des poulets à préparer les jours de fête.



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Dans les années 1960, le bidonville de Champigny-sur-Marne se développe rapidement avec la prolifération de nouveaux baraquements car il n'y a pas la possibilité d'acheter des pavillons et des appartements ou de loger les immigrés portugais dans les HLM. Les baraques de ce bidonville sont caractéristiques car elles sont constituées de parpaings de ciment et de tôles. Certains travailleurs portugais pouvaient récupérer ces matériaux sur les chantiers sur lesquels ils travaillaient, pour édifier d'autres baraques. En 1963, Paul Almasy captera l'extension d'une baraque réalisée dans le but de répondre à l'accroissement de la population vivant sur le Plateau.



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

À travers sa série *Immigrés portugais* à Champigny-sur-Marne, Paul Almasy témoigne de la dureté des conditions de vie des habitants du bidonville en 1963 mais aussi des moments de convivialité. Situés devant la baraque numéro 153 d'une allée du bidonville, quatre hommes assis se divertissent autour d'une partie de cartes, et trois autres immigrés observent la scène.

En complément dans la tablette



Boîte aux lettres. Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Au début des années 1960, d'autres immigrants portugais sont venus rejoindre le cercle des hommes seuls déjà installés dans le bidonville de Champigny-sur-Marne. Comme d'autres photographies de Gérald Bloncourt (1926-2018), Paul Almasy attira son attention sur ses multiples boîtes aux lettres qui ne cessaient de se multiplier avec les nouveaux arrivants. Certains Portugais restent attachés à leur famille parfois restée au pays et la correspondance permet de garder un lien avec eux.



Coiffeur, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Comme le bidonville de Nanterre, le Plateau de Champigny-sur-Marne offre une série de commerce en plein air, avec notamment les services des cordonniers ou des coiffeurs. Au centre d'une allée, un homme se fait couper les cheveux par un coiffeur.



Enfants jouant au ballon, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Contrastant avec une vie quotidienne difficile dans le bidonville de Champigny-sur-Marne, Paul Almasy prend sur le vif sept garçons jouant au football en 1963. Ces jeunes s'amuse sur une étroite bande de terrain devant des palissades laissant entrevoir le toit des baraques. Devenant plus nombreux sur le Plateau au début des années 1960, certains enfants ont été scolarisés grâce à la création d'une école de plusieurs classes pour filles et garçons.

En complément dans la tablette (suite)



Travailleurs portugais illégaux, Champigny-sur-Marne (série), 1963

Paul Almasy

Dans un café du bidonville de Champigny-sur-Marne, Paul Almasy prend sur le vif cinq hommes qui partagent un verre d'alcool autour d'une table. Sur le Plateau, les épiceries-cafés ont rythmé la vie des immigrés portugais. Certains s'y retrouvent et s'y plaisent car l'ambiance chaleureuse est proche de celle de la tasca portugaise.



Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963

Paul Almasy

Paul Almasy porte son attention sur une scène de la vie quotidienne devant une baraque du bidonville de Champigny-sur-Marne. Une femme étend le linge derrière le passage d'un homme seul. La présence excessive de la boue pousse les femmes à réaliser des lessives régulières pour tous.



Bidonville à Champigny-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (série), 1963

Paul Almasy

Dans les années 1950, nombreux hommes immigrés portugais venus de la Province de Leiria ont construit les premières baraques pour s'installer à Champigny afin de travailler en France. Certains exercent dans le bâtiment et les travaux publics pour faire face à la baisse de main d'œuvre dans ces secteurs, et en profiteront pour appeler leurs proches à venir sur le Plateau. Comme le témoigne cette photographie de Paul Almasy, les distributions de documents sont importantes au vu de l'accroissement de la population d'homme seul en 1963.

En complément dans la tablette (suite)



Bidonville à Champigny-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Paul Almasy photographie une scène entre deux hommes devant un trépied, laissant place à l'imagination du spectateur sur la nature de l'activité. Beaucoup d'immigrés du bidonville de Champigny-sur-Marne s'adonnaient aux loisirs en extérieur. Les hommes se retrouvent pour se divertir et partagent des moments autour de jeux typiquement portugais. Jeux de cartes ou jeux d'adresse, comme la mahla, ces immigrés s'amuse sur n'importe quel terrain du Plateau.



Bidonville à Champigny-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

Paul Almasy photographie une femme portant un seau d'eau pour assurer le ravitaillement. En 1963, peu de point d'eau subsistaient dans le bidonville de Champigny-sur-Marne. Assiégé toute la journée, un seul poste d'eau important était situé près de l'entrée sud du bidonville. Encore plus frappante, cette prise de vue fait prendre conscience de la précarité des lieux, avec la présence des ordures où se tient un enfant seul au centre.



Bidonville à Champigny-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (série), 1963
Paul Almasy

En 1963, Paul Almasy immortalise la vie quotidienne des immigrés du bidonville de Champigny-sur-Marne à travers la vue d'une fenêtre de foyer : un homme accroupi, un coiffeur installé dans l'allée, des personnes qui conversent... Certains immigrés vivront au bidonville jusqu'à la résorption et tous les hommes seuls furent évacués, en 1967, à la suite de l'application de la loi Debré voté le 14 décembre 1964. Les derniers vestiges du bidonville ont été arasés lors du printemps 1994.

En complément dans la tablette (suite)



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

En 1959, Jean Pottier photographie une femme préparant un plat, près d'un homme, dans une baraque d'un bidonville de Nanterre.

Les habitants ont accueilli l'artiste afin de participer à son travail de témoignage. Ce dernier fut marqué par les moments de convivialité et ajoutera que « Les relations humaines chaleureuses semblaient rendre la vie quotidienne plus supportable » dans ces bidonvilles.



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

Dans une atmosphère sombre, Jean Pottier témoigne des conditions de vies à travers cette photographie sur une allée de boue d'un des bidonvilles de Nanterre. Les inondations étaient très redoutées par les habitants car elles ravagent la plupart des lieux. L'eau provoquaient des écoulements torrentiels et n'épargnaient pas l'intérieur des baraques. Les habitants ne bénéficiaient pas de conduites des eaux usées. Enfin, le site n'était pas reconnu légalement par la municipalité, les détritiques n'étaient donc pas ramassés par la collectivité et ce sont les immigrés devaient se charger de les rassembler dans les bidonvilles.



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

Lors d'un entretien filmé, l'artiste précise : « Mon intention était de montrer des images des Algériens habitant les bidonvilles. Le plus important pour moi, c'était les portraits, des hommes, des femmes, des enfants, chez eux, dans leur maison dans la rue, dans leurs activités, dans leur environnement. »

Dans une interview, Jean Pottier apporte son témoignage face à cette photographie et indique : « En 1956, j'ai découvert le bidonville de la rue de la Garenne en passant souvent en vélo dans cette rue. Je voyais des baraques en tôle, en bois protégées par de la toile goudronnée, des roulottes usagées, des bâtiments en parpaings. Les enfants jouaient dans cet univers, ils s'appropriaient les terrains, couraient, inventaient des histoires, des jeux. Les adultes s'occupaient aux affaires quotidiennes, ils allaient chercher de l'eau à l'unique fontaine dans un grand bidon de lait de 50 litres posé sur une remorque... »

En complément dans la tablette (suite)



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

En 1956, Jean Pottier capture la présence d'une petite fille au milieu des débris et des baraques d'un des bidonvilles de Nanterre.

Lors de l'année de cette prise de vue, plus de 10 000 immigrés, majoritairement d'origine Nord-Africaine et souvent de nationalité algérienne, occupent les bidonvilles. Après l'incitation de la France pour le regroupement familial en 1962, les proches ont rejoint massivement les travailleurs immigrés. Certains enfants naîtront et/ou passeront leur enfance le long de la rue des pâquerettes au Petit Nanterre, comme l'écrivain Mehdi Charef.



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

Au bout de la rue de la Garenne, Jean Pottier pose son objectif sur deux enfants portugais jouant au ballon en 1956. Selon les souvenirs du photographe, les deux jeunes garçons s'apprêtaient à emprunter le chemin de l'école des bidonvilles. En plus de la population Nord-Africaine, d'autres immigrés des pays voisins de la France comme les Italiens, les Espagnols ou notamment les Portugais vivront à Nanterre.



Bidonville de Nanterre (série), 1956

Jean Pottier

Dans une démarche naturelle, Jean Pottier concentre son intérêt sur ce jeune garçon marchant près de son vélo, dans une allée d'un des bidonvilles de Nanterre. Près d'une baraque en bois, cet enfant se retrouve à vivre dans un milieu surprenant bénéficiant de peu de moyens. Faisant partie du civil international, Monique Hervo, touchée par les conditions de vie précaires de ces immigrés, s'installa aux bidonvilles de Nanterre en 1959. Elle mettra en place une coopérative de matériaux et d'outillage pour l'amélioration des habitats.

À retrouver dans le film



Bottari Truck - Migrateurs
Kimsooja

En 2007, Kimsooja alors en résidence au MAC /VAL réalise *Bottari Truck - Migrateurs*, une performance qui la conduit de Vitry à Paris jusqu'à l'Eglise Saint-Bernard.

Cadrée en plan américain, Kimsooja est reconnaissable à sa grande natte et ses habits noirs qui contrastent fortement avec les balluchons multicolores façonnés à partir de vêtements et tissus collectés auprès de l'association Emmaüs. Elle se déplace emportant avec elle ces « Bottari » (balluchons), comme autant d'empreintes des lieux désertés. Métonymie de l'exil, *Bottari Truck - Migrateurs*, évoque ces parcours individuels liés à la séparation mais aussi aux lueurs de l'ailleurs.

En complément dans la tablette



Sans titre, Les migrants (série), 2009
Mathieu Pernot

Dans la série *Les Migrants*, Mathieu Pernot photographie des Afghans clandestins dans le X^e arrondissement de Paris, à proximité du Square Villemin dont ils viennent d'être expulsés. En transit, migrants de passage, ils rêvent d'Angleterre ou d'un statut de réfugié. La force des images vient de leur double inscription dans une actualité largement commentée mais aussi dans une histoire de l'art et des formes (pli, drapé, sculpture). À la surexposition médiatique, Mathieu Pernot oppose abstraction et silence. « J'ai été ému par la présence de ces « refoulés » de l'histoire, ces figures d'une mondialisation inversée. »



Pierre-trophée de José Baptista de Matos, 1973

José Baptista de Matos (1934-2018) est né à Alcanadas au Portugal. Il est poussé à l'exil par le régime dictatorial de l'État nouveau, dirigé par Salazar depuis 1933.

Arrivé en France en 1963, il est embauché dans les travaux publics puis accède à des fonctions de cadre technique à la RATP : « En 1963-64, j'ai fait le prolongement de la ligne n°1, j'ai fait Etoile, Porte d'Italie jusqu'à Villejuif, j'ai fait Torcy... Trente ans à la RATP. Aujourd'hui, je peux aller et montrer : là c'est moi qui l'ai fait, c'est moi qui ai créé ça. Si la France est belle, si elle s'est développée, c'est grâce à moi aussi. Si je vais dans le RER, je regarde, je suis fier. »

À retrouver dans le film



Baguette de cheffe d'orchestre et instruments de Zahia Ziouani, 2010

Née à Pantin (Seine-Saint-Denis) en 1978, Zahia Ziouani entame sa formation musicale au conservatoire de la ville. Elle s'épanouit dans l'univers de la musique classique, hérité de ses parents au même titre que les références culturelles algériennes.

Sa brillante carrière la mène notamment à diriger l'Orchestre national symphonique d'Algérie. Elle constate que le répertoire classique européen est fréquemment associé à la musique traditionnelle. La synergie entre musique classique, populaire et contemporaine devient son fil conducteur. Depuis 1998, elle est la directrice musicale de l'Orchestre symphonique Divertimento réunissant 70 musiciens de la région Île-de-France.

En complément dans la tablette



Ainsi parlait Bangoura, 2019

Yoann Lelong

Yoann Lelong retrace le parcours de Bangoura, jeune guinéen ayant fui son pays à l'âge de 17 ans. Le périple est raconté par Angela et Marius, deux étudiants français militants qui ont accompagné le migrant lors de son arrivée en France.

En complément dans la tablette (suite)



Louis Prandi dans l'équipe de football du patronage Saint-Vincent

Agostino Francesco Prandi (1887-1962), est né dans le Piémont italien. Avec sa femme Emilia Miglio et leurs deux enfants, Maria Margherita et Luigi, ils émigrent en France à la fin de l'année 1920 suite à la réquisition des terres agricoles. La famille s'établit à Montreuil, Agostino est conducteur d'attelages pour les établissements Chaptal, tannerie située rue de Vincennes à Montreuil, Emilia est matelassière à leur domicile du 39 rue Hoche. Luigi, devenu Louis, poursuit sa scolarité à l'école de garçons du groupe Pasteur place Jean Jaurès à Montreuil, jusqu'à l'âge de 14 ans. Jeune homme, il fréquente le patronage Saint-Vincent, rue Pépin à Montreuil.



Photographies d'enfance de Gaye Petek

Gaye Petek naît en Turquie en 1949. Peu après, son père s'exile en France pour éviter d'effectuer le service militaire car il risque sa vie pour ses attaches avec la mouvance communiste. Il s'installe à Paris avec sa femme et sa fille.

Revenue en Turquie pour des vacances, Gaye est retenue pendant plus de deux ans, par mesure de rétorsion à l'encontre de son père. Elle parvient à rejoindre ses parents en 1955 puis mène une enfance joyeuse dans son quartier du boulevard Saint-Martin. Scolarisée à l'école primaire rue Meslay, Gaye a un souvenir très vif de son institutrice de CP, qui avait déployé beaucoup d'efforts pour lui apprendre le français et réussir ses études.

À retrouver dans le film



Valise « militante », 1997

Manuel Tavares

Né au Portugal et arrivé en France en 1974 depuis le Chili, Manuel Tavares s'est engagé toute sa vie pour la démocratie et la liberté. Responsable de la commission immigration du parti des Verts, il crée en 1997, en réaction au projet de la « loi Debré », le Collectif Portugais *Pour une Pleine Citoyenneté*. Lors d'une manifestation, il arbore une valise ornée des slogans « Je suis citoyen du pays que j'habite » et « Droit de vote pour tous à toutes les élections ». Il la porte à l'épaule, en hommage aux immigrés portugais faisant « o salto » dans les années 1960-1970, dont le geste a été immortalisé sur les clichés photographiques de l'époque.

En complément dans la tablette



Valise de Soundirassane Nadaradjane, 1972

Né en 1950 près du comptoir français de Karikal, en Inde, Soundirassane Nadaradjane arrive en France en 1972 où il suit une formation de tourneur dans le Sud-Ouest. En 1973, il est embauché à Paris. « Il fallait de l'argent, parce que mon père prenait sa retraite. J'étais obligé de démarrer vite. J'aurais pris même un travail de manutention. Après, j'ai voulu changer, comme mes copains, pour aller dans un bureau, mais mes frères sont arrivés, il fallait les loger, alors je suis resté. Eux, ils ont choisi électronique, je les ai conseillés. Moi, j'étais venu tout seul, j'étais le premier et je ne savais pas. Comme dit le proverbe, il faut aimer ce qu'on trouve. »

À retrouver dans le film



La chute n°1, 2006

Denis Darzacq

Après la crise des banlieues de 2005, Denis Darzacq réalise la série *La Chute*, tel un « arrêt sur image » de corps en lévitation. Entre chute et impulsion, il capte le fragile équilibre de nos existences. Il invite des danseurs de hip-hop, capoeira et danse contemporaine à entrer en scène et à venir défier les lois de la gravité et de l'apesanteur dans un cadre prédéfini. « J'utilise une construction photographique qui oppose deux réalités sans manipulations numériques. D'un côté, le décor d'une ville à l'architecture générique et sans âme et de l'autre la puissance orgueilleuse de corps en action qui refusent soumission et silence » (Denis Darzacq).

En complément dans la tablette



Le Grand Ensemble (série) – Les Implosions, entre 2000 et 2006

Mathieu Pernot

Des photographies noir et blanc, réalisées à la chambre, donnent à voir l'implosion de barres d'immeubles à Mantes-la-Jolie, Meaux ou La Courneuve. Tout bascule et disparaît dans cette destruction brutale qui pulvérise le passé, la mémoire du quartier, les promesses du lieu. Spectacle cruel, à la violente beauté plastique, de la mise à mort publique d'un symbole social. Et la photographie, comme un « dernier cri », tente de fixer les traces avant disparition.



Le Grand Ensemble (série) – Les Témoins, entre 2000 et 2006

Mathieu Pernot

L'agrandissement des cartes postales fait émerger de la trame d'impression des personnages figurant sur les images. Des silhouettes déambulent, se retournent, observent. « Fantômes ressurgis du passé », ces témoins semblent aujourd'hui nous interpeller. Mathieu Pernot crée une œuvre palimpseste où l'association d'images autorise ce va-et-vient entre les « rêves d'hier et les désillusions d'aujourd'hui ».

En complément dans la tablette (suite)



Le Grand Ensemble (série) – Le meilleur des mondes, entre 2000 et 2006
Mathieu Pernot

Cet ensemble de 12 cartes postales collectionnées, reproduites et agrandies par l'artiste, nous fait remonter le temps. Éditées entre les années 1950 et 1980 et exécutées pour la plupart en noir et blanc puis colorisées, elles nous emmènent dans un monde sillonné d'espaces verts, baignés par des cieux immuablement bleus. Elles nous rappellent que ces « grands ensembles » étaient alors des emblèmes de modernité urbaine et de progrès social.



Le Grand Ensemble (série) – Le meilleur des mondes, entre 2000 et 2006
Mathieu Pernot

Destinés à répondre à la crise du logement, ils accueillent d'abord des familles françaises. À partir des années 1970, les populations immigrées font leur entrée dans les grands ensembles au moment où les Français accèdent à d'autres formes de logements. L'œuvre de Mathieu Pernot présente un corpus composé de trois ensembles d'images qui viennent télescoper les temporalités et interroger l'histoire.

À retrouver dans le film



An Immigrant's Story, La Visite, 2020
Wanjiru Kamuyu

À travers la danse et l'image, la visite met en écho l'héritage colonial et les révoltes contemporaines qui trouvent leurs racines dans cette histoire.

Dans sa dernière création, *An Immigrant's Story*, la chorégraphe Wanjiru Kamuyu part de son parcours personnel de migration, du Kenya à la France en passant par les États-Unis. Elle y mêle une collecte de récits de migrations multiples, pour engager une réflexion sur les notions de déplacement et d'altérité.

Le film *La Visite* met en résonance des éléments de cette pièce avec les strates historiques du Palais. Bâtiment construit pour l'Exposition coloniale internationale de 1931, il avait pour première vocation d'être le Musée des colonies. Il a été transformé de multiples fois pour finalement accueillir l'actuel Musée national de l'Histoire de l'immigration.



Mosaïque représentant le berger Jean-Baptiste Jupille luttant contre un chien enragé, détail, 1896

Musée Pasteur

Fondation reconnue d'utilité publique, créée par décret en 1887 par Louis Pasteur, l'Institut Pasteur est aujourd'hui un centre de recherche biomédicale de renommée internationale, au cœur d'un réseau appelé Pasteur Network regroupant 33 membres présents sur les cinq continents. Pour mener sa mission dédiée à la prévention et à la lutte contre les maladies, en France et dans le monde, l'Institut Pasteur développe ses activités dans quatre domaines : recherche,

santé publique, enseignement et formation, développement des applications de la recherche. Au cœur du bâtiment historique de l'Institut Pasteur, Louis Pasteur et son épouse Marie vécurent dans l'appartement qui leur fut réservé. Cet appartement devint Musée Pasteur en 1936.

Le musée Pasteur, labellisé Maisons des Illustres, permet de découvrir en un seul et même lieu différents aspects de la vie

et de l'histoire de Louis Pasteur. Les pièces, conservées en l'état, témoignent de la vie quotidienne du couple Pasteur, donnant à voir un authentique décor parisien du XIX^e siècle, tandis que dans la salle des souvenirs scientifiques, les instruments scientifiques d'origine retracent les nombreuses découvertes de l'illustre savant. Louis Pasteur et son épouse reposent dans une superbe crypte d'inspiration byzantine, au sein même de l'Institut Pasteur.

MAISON DES ILLUSTRES : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



*Mosaïque représentant le berger Jean-Baptiste Jupille luttant contre un chien enragé, 1896
Luc-Olivier Merson*

Mosaïque représentant le berger Jean-Baptiste Jupille luttant contre un chien enragé.

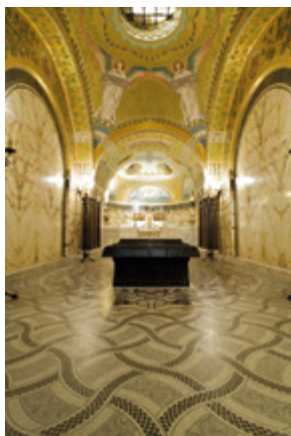
En complément dans la tablette



Louis Pasteur dans son laboratoire à l'Ecole normale
Albert Edelfelt, Hélène Schjerfbeck

Scientifique français, chimiste de formation et pionnier de la microbiologie. Il connut de son vivant une extraordinaire notoriété pour avoir mis au point en 1885 le vaccin contre la rage. Il devient ainsi le « bienfaiteur de l'humanité ».

Le succès de cette découverte est tel, qu'il lance une souscription internationale afin de créer un établissement dédié à l'étude des maladies infectieuses et la transmission des connaissances qui en sont issues. C'est ainsi que l'Institut Pasteur est fondé par décret du 4 juin 1887. Fondation reconnue d'utilité publique, il est inauguré le 14 novembre 1888 en présence du président de la République Sadi Carnot. L'Institut Pasteur est aujourd'hui un organisme de recherche de renommée internationale dont les objectifs principaux sont la compréhension, la prévention et le traitement des maladies, à travers quatre missions : la recherche, la valorisation de cette recherche, l'enseignement et des actions de santé publique.



Crypte

Louis Pasteur décède le 28 septembre 1895. Le gouvernement français décrète que Louis Pasteur doit recevoir des obsèques nationales et qu'il soit inhumé au Panthéon mais Madame Pasteur, souhaite que son mari repose dans une chapelle funéraire au cœur de l'Institut Pasteur. Une crypte de style néo-byzantin s'inspirant du « Mausolée de Galla Placidia » à Ravenne, est alors édifée par Charles-Louis Girault.

Les mosaïques polychromes, très représentatives de l'époque symboliste évoquent les travaux de Louis Pasteur. Madame Pasteur décède en 1910 et rejoint son mari dans ce lieu chargé d'histoire, son tombeau se situe au pied de l'autel.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Grand salon en 1910*

En complément dans la tablette (suite)



Portrait de Jean-Joseph Pasteur
Louis Pasteur

L'homme qui révolutionne la biologie, la médecine et la chirurgie, révèle dans son enfance un véritable don pour le dessin et la peinture. Rappelons que les programmes scolaires du XIX^e siècle réservaient au dessin une importance considérable.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Portrait de Jeanne-Etiennette Roqui*
- > *Portrait de Madame Pasteur*



Ballons à col de cygne utilisés par Louis Pasteur

Le ballon à col de cygne illustre à lui seul les talents de brillant expérimentateur qu'est Louis Pasteur.

Il immortalise les interminables débats sur la théorie de la génération spontanée. Cette théorie était fortement ancrée dans les milieux scientifiques. Esprit indépendant de toute doctrine préétablie, Louis Pasteur aborde ce problème avec ce qui est son seul guide, la méthode expérimentale. Il démontre que les germes ne sont pas également répandus dans l'atmosphère et que pour que les microbes se développent, il leur faut une nourriture appropriée, un terrain favorable et une température spécifique.

MUSÉE
RODIN



Le Baiser, détail, vers 1882

Musée Rodin

Le musée Rodin est créé en 1916 à l'initiative de l'artiste qui donne à l'État ses œuvres et ses collections ainsi que ses droits d'auteur. Le musée réunit la plus importante collection d'œuvres de Rodin sur deux sites dont le principal est situé au cœur du 7^e arrondissement à Paris et l'autre à Meudon, à l'extérieur de Paris.

Musée Rodin – Paris : l'hôtel Brion

Au cœur d'un jardin à la française, les collections du plus grand sculpteur français sont présentées dans un hôtel particulier du XIX^e siècle. La beauté du lieu et des œuvres en fait un lieu d'une rare harmonie. Créé grâce à la donation que Rodin fit à l'État français en 1916, le musée Rodin est l'un des musées les plus visités de Paris.

Musée Rodin – Meudon : la galerie des plâtres

S'aventurer jusqu'à Meudon, découvrir la maison et l'atelier de Rodin, c'est découvrir le creuset de la création, l'expérience de la sculpture, un musée dédié à l'éducation artistique et culturelle.

Baignée de lumière, la galerie sublime les plâtres qui vibrent dans une harmonie de blancheur et rappelle l'esprit de l'atelier. On y trouve les œuvres monumentales de Rodin dans leurs états successifs : *La Porte de l'Enfer*, *Les Bourgeois de Calais* ainsi que les nombreuses études et figures pour Balzac, les *Monuments* à Victor Hugo et à Whistler.

Le visiteur y découvre aussi la richesse de son travail d'assemblage. C'est dans ce lieu que l'on peut voir les séries d'épreuves en plâtre de Rodin qui gardait ainsi le témoignage des différentes phases de son travail. Il disposait alors de figures multiples qu'il modifiait, transformait ou assemblait avec d'autres, inventant son propre langage qui nous donne aujourd'hui les clés du cheminement de la pensée de l'artiste.

MAISON DES ILLUSTRÉS : UN LIEU, UNE VIE, UNE ŒUVRE

À retrouver dans le film



Le Penseur, 1903
Auguste Rodin

Créé dès 1880 dans sa taille d'origine, environ 70 cm, pour orner le tympan de *La Porte de l'Enfer*, *Le Penseur* était alors intitulé *Le Poète* : il représentait Dante, l'auteur de *La Divine Comédie* qui avait inspiré *La Porte*, penché en avant pour observer les cercles de l'Enfer en méditant sur son œuvre. *Le Penseur* était donc initialement à la fois un être au corps torturé, presque un damné, et un homme à l'esprit libre, décidé à transcender sa souffrance par la poésie.

Tout en gardant sa place dans l'ensemble monumental de *La Porte*, *Le Penseur* fut exposé isolément dès 1888 et devint ainsi une œuvre autonome. Agrandi en 1904, il prit une dimension monumentale qui accrût encore sa popularité : cette image d'un homme plongé dans ses réflexions, mais dont le corps puissant suggère une grande capacité d'action, est devenue l'une des sculptures les plus célèbres qui soient.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les œuvres de Rodin – *Le Penseur*

En complément dans la tablette



Rodin travaillant sur un marbre

Auguste Rodin naît à Paris en 1840. Il montre très jeune des talents de dessinateur et découvre la sculpture pour laquelle il se passionne dès son adolescence. Pendant des années, il peine à se faire reconnaître pour son art mais tout change en 1880 lors de sa première commande officielle, *La Porte de l'Enfer*. Il s'organise dès lors en atelier où il emploie de nombreux praticiens pour répondre aux commandes privées et publiques qui affluent. En 1900, il monte sa première exposition personnelle à Paris. Fort de son succès international, il lègue en 1916 ses œuvres ainsi que ses collections à l'État sous réserve qu'un musée dédié à son œuvre ouvre dans l'Hôtel Biron à Paris. Il décède en 1917 dans sa propriété de Meudon.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Vie de Rodin – Chronologie

À retrouver dans le film



La Porte de l'Enfer, vers 1890
Auguste Rodin

La Porte de l'Enfer est le grand chef-d'œuvre pour lequel Rodin a créé plus de 250 groupes et figures, parmi lesquels se trouvent certaines de ses compositions les plus célèbres comme *Le Penseur*. Elle se révéla un véritable répertoire de formes, dans lequel il puisa durant toute sa carrière pour créer de nouvelles versions de ses œuvres.

Cette porte décorative commandée en 1880 s'inspire d'abord de *L'Enfer* de Dante, la première partie de *La Divine Comédie*, texte célèbre du poète florentin du XIII^e siècle. Peu à peu, Rodin y mêla une nouvelle source d'inspiration, qui prit bientôt le dessus : *Les Fleurs du mal* de Baudelaire. Le vrai sujet développé par Rodin est moins la punition des péchés que l'exploration des passions humaines, et tout particulièrement les élans et les tortures que le désir fait naître en chacun d'entre nous.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les œuvres de Rodin – *La Porte de l'Enfer*

En complément dans la tablette



Monument aux Bourgeois de Calais, 1889
Auguste Rodin

Ce monument commandé à Rodin en 1884 par la ville de Calais célèbre le sacrifice collectif de six notables, partant remettre les clefs de la ville au roi d'Angleterre victorieux, au terme du siège de 1346-47 lors de la guerre de Cent ans. Les six personnages sont individualisés, réunis sur une même base, mais indépendants. Seuls face à leur destin et à la mort, ils ne se regardent pas, ne se touchent pas. Simplement vêtus d'une tunique, la corde au cou et les pieds nus, les condamnés entament leur lente marche funèbre. Rodin donne à chaque figure, étudiée nue avant d'être drapée de la tunique du condamné, un geste et un mouvement particuliers – du désespoir à l'abandon, de la confiance à la résignation.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les œuvres de Rodin – *Monument aux Bourgeois de Calais*

À retrouver dans le film



Le Baiser, vers 1882
Auguste Rodin

Le Baiser représentait à l'origine Paolo et Francesca, personnages issus de *La Divine Comédie*, poème de Dante Alighieri (1265-1321). Tués par le mari de Francesca qui les avait surpris en train de s'embrasser, les deux amoureux furent condamnés à errer dans les Enfers. Ce groupe, conçu tôt par Rodin, dans le processus créatif de *La Porte de L'Enfer*, figura au bas du vantail gauche jusqu'en 1886, date à laquelle le sculpteur prit conscience que cette représentation du bonheur et de la sensualité était en contradiction avec le thème de son grand projet.

Il en fit alors une œuvre autonome et l'exposa dès 1887. Le modelé souple et lisse, la composition très dynamique et le thème charmant valurent à ce groupe un succès immédiat.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Les œuvres de Rodin – *Le Baiser*



Danseuse cambodgienne, 1906
Auguste Rodin

La gloire de Rodin sculpteur ne doit pas cacher son extraordinaire talent pour le dessin et sa grande modernité dans ce domaine. Rodin assiste à une première représentation du ballet cambodgien, qui accompagne le roi Sisowath à Paris et, fasciné, le suit jusqu'à Marseille en 1906. Les dessins de Cambodgiennes forment un ensemble très homogène. Les figures sont essentiellement vues de face, avec les membres en opposition, les bras le plus souvent asymétriques, un en haut, un en bas, décrivant des ondulations, les genoux la plupart de temps fléchis. Les costumes sont rendus avec peu de précision. On reconnaît le type de drapé très spécifique du « sampot » (pantalou bouffant). On peut aussi noter la prédilection de Rodin pour le mouvement des mains.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Vie de Rodin – Rodin et le dessin

RStyle



François Gautret, lors du Marrakech du Rire, détail, 2015
Hip-hop au Trocadéro, détail, 1985

RStyle



L'Association RStyle

Depuis 1999, RStyle est activement impliquée dans la promotion de la culture hip-hop auprès des publics et des institutions. Elle s'attache à fédérer des énergies locales, associatives, institutionnelles, privées, nationales et internationales autour d'une programmation diverse : expositions, projections, formations, spectacles... Il s'agit d'une structure fondée par François Gautret, ancien danseur membre du collectif Quintessence et commissaire de l'exposition « hip-hop 360 » pour la Philharmonie de Paris.



La sélection pour Micro-Folie

Les œuvres ici sélectionnées proviennent de la Médiathèque des Cultures Urbaines (MCU), un centre de ressources d'archives indépendant, initié par RStyle et rassemblant plus de 5000 documents vidéo, audios et écrits dédiés à tous les types de cultures urbaines, des années 70 à aujourd'hui.

Elles regroupent différentes générations, différentes sources, dans différents formats... Cet ensemble hétéroclite n'est pas anodin. Le mouvement n'a pas toujours bénéficié de la considération qu'on lui accorde aujourd'hui, ce qui explique qu'il ait été peu documenté à ses débuts. Ainsi, l'immense majorité des documents datant de l'émergence du hip-hop sont issues de différentes collections personnelles. Toutes les œuvres composant ce chapitre ont donc pour auteurs des acteurs du milieu, des témoignages photographiques rares aux compositions musicales accompagnant les vidéos.

LE BREAKING : DE LA RUE AUX JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES DE PARIS

À retrouver dans le film



François Gautret, lors du Marrakech du Rire, 2015
Little Shao

Expérimenté aux Jeux Olympiques de la Jeunesse à Buenos Aires en 2018, le Breaking est officiellement annoncé comme discipline prenant part aux JOP 2024. L'occasion de rappeler le caractère hybride de cette danse, entre culture et sport, et le chemin qu'elle a parcouru, des terrains vagues à la Place de la Concorde », François Gautret, danseur du groupe Quintessence, fondateur de l'association de cultures urbaines RStyle et commissaire de l'exposition « hip-hop 360 » pour la Philharmonie de Paris.

En complément dans la tablette



Harlem (vidéo)
Martine Barrat

Le Breaking est une des cinq disciplines au cœur d'un mouvement né dans le Bronx des années 70, le hip-hop.

Lors de fêtes de quartiers, certains membres de gangs pratiquent de nouvelles formes d'expression artistiques : le djing, le rap et le beatbox pour la musique, le breaking (pratiqué par les b-boys et b-girls) pour la danse, et le graffiti. C'est notamment Afrika Bambaataa qui les incite à investir leur énergie dans ces fêtes de rue aussi appelée block parties, plutôt que dans des activités délinquantes. Il crée alors la Zulu Nation et ses vingt lois qui correspondent à des règles de conduite et de vivre ensemble.

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Livret jeune pour l'Institut du Monde Arabe « Arborescence Cultures Urbaines »

À retrouver dans le film



Hip-hop au Trocadéro, 1985

Amadou Gaye

En France, le hip-hop arrive avec la diffusion dans les boîtes de nuit et émissions de radio des musiques venues des États-Unis (funk, soul, puis rap).

Des films comme *Wild style* (Charlie Ahearn, 1982), *Flashdance* (Russ Regan, 1983) ou *Beat Street* (Stan Lathan, 1984) y contribuent également. Surtout, au début des années 80, des journalistes français s'intéressent aux artistes hip-hop et partent les rencontrer à New-York dans l'espoir de les produire. C'est ainsi qu'a lieu la première tournée hip-hop en France : le New York City Rap Tour en 1982. En plus, une partie de la jeunesse française, confrontée à la montée du racisme, se reconnaît dans les principes de la Zulu Nation qui véhiculent des valeurs pacifistes et égalitaires (« Peace, Unity, Love and Having fun »).

RESSOURCE PÉDAGOGIQUE

> Carte - Les Spots

En complément dans la tablette



Salle Paco Rabanne (1)

Amadou Gaye

Dans le public du concert des *Rock Steady Crew* au Bataclan, se trouve le styliste Paco Rabanne. Le premier à intégrer de la musique à ses défilés de mode, il ouvre aux danseurs hip-hop le Centre 57, une salle située quartier du Colonel Fabien, un lieu réservé à ses musiciens qu'il rend également accessible aux danseurs hip-hop.

CONTENU ADDITIONNEL

> *Salle Paco Rabanne (2)*



Terrain vague dans le quartier de La Chapelle (1), 1986

Dès 1985, des graffeurs investissent un terrain vague à La Chapelle. Plus tard, des jeunes recalés de la salle Paco Rabanne décident de s'y retrouver et danser sur son carrelage. Daniel Bigeault (Dee Nasty) y organisera des block parties en 1986 jusqu'à ce que des descentes de police en viennent à bout en 1987.

CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Terrain vague dans le quartier de La Chapelle (2)*
- > *Terrain vague dans le quartier de La Chapelle (3)*
- > *Terrain vague dans le quartier de La Chapelle (4)*

En complément dans la tablette

Affiche de présentation Fêtes et Forts 84, 1984

Premier battle de danse hip-hop en France (organisé par Jimmy Kiavué).



CONTENUS ADDITIONNELS

- > Fêtes et Forts 84, casse d'Aubervilliers (1)
- > Fêtes et Forts 84, casse d'Aubervilliers (2)
- > Fêtes et Forts 84, casse d'Aubervilliers (3)



Hichem, Maison de la Jeunesse Saint Denis Ligne 13 (vidéo)

La Maison de la Jeunesse Ligne 13 à Saint-Denis, aujourd'hui salle de concerts et qui accueille des associations artistiques, sportives et culturelles, faisait partie des seuls espaces ouverts aux jeunes danseurs hip-hop. D'où l'importance de ces lieux à une période où la pratique du breaking bénéficiait seulement du soutien des structures sociales.



Karim Barouche aux Halles (vidéo), 1998

La place de la Rotonde au Forum des Halles devient également un point de rencontre. Tous les danseurs s'y réunissent, au point d'inspirer son nom à *La Place*, centre culturel dédié au hip-hop et situé sous la nouvelle canopée des Halles. Bien que non autorisées et malgré les interventions de la police, les plus grandes battles s'y sont déroulées, et de nombreux danseurs y sont passés (Bboy Junior, le Rock Steady Crew, Aktuel Force) ou sont venus y faire leurs armes (Sofia Boutella).



Rencontres des Cultures Urbaines à la Villette (vidéo), 1996

Hassen des Aktuel Forc

Des compagnies se produisent lors de spectacles telles les Rencontres des Cultures Urbaines, organisées dans la Salle Charlie Parker à La Villette. Les moments où tous les danseurs se regroupent en cercle pour freestyler ont en marqué plus d'un. C'est l'esprit des block parties, permettant à toute personne de prendre part à la danse, qui arrive sur scène. Jean-Pierre Thorn y enregistrera des images pour son film *Faire kiffer les anges* (1996).

À retrouver dans le film



Battle Institut du Monde Arabe (vidéo), 2018

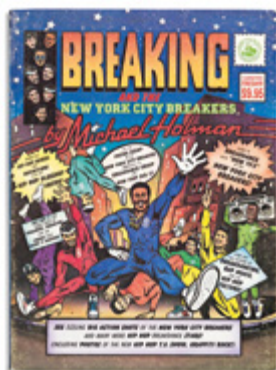
Photographie en hommage à Bboy Tonio. Danseur emblématique de la région Ile-de-France, ayant découvert la danse à la MJC Sainte-Genviève avant de devenir champion de France de breakdance en 2013, Antonio Mvuani-Gaston alias Bboy Tonio est décédé en septembre 2020.



CONTENU ADDITIONNEL

> *Recap Battle à l'Institut du Monde Arabe (vidéo), 2018*

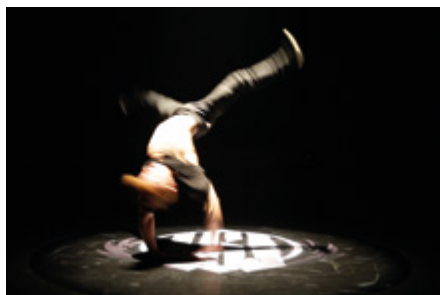
En complément dans la tablette



Couverture de Breaking, 1984

Michael Holman

À l'occasion des Jeux Olympiques de Los Angeles, le groupe des New York City Breakers, invité pour la cérémonie d'ouverture, présente pour la première fois une performance officielle du Breaking publiquement et mondialement, supporté par le président Ronald Reagan. Avec cette apparition et suite à la publication du livre *Breaking and the New York City Breakers* écrit par l'un des managers des New York City Breakers, Michael Holman, cette danse hip-hop atteint son âge d'or mondial tout en établissant le Breaking comme terme officiel.



World Power moves series (vidéo) (1)

Les pas debout constituent le toprock, les petits pas relèvent du passe-passe, puis on peut réaliser des phases plus spectaculaires que l'on finit généralement par un freeze.



CONTENU ADDITIONNEL

> *World Power moves series (vidéo) (2)*

À retrouver dans le film



B-Girl Kimie (vidéo), 2018

B-Girl Kimie, 14 ans, fait partie du crew *The Immigrandz* et participera aux JO 2024. Elle a également remporté la Coupe de France de Breaking 2021.

En complément dans la tablette



B-Girl Carlota (vidéo), 2018

Agée de 19 ans, B-Girl Carlota vient de Montpellier et fait partie des jeunes espoirs pour les JO 2024. Le numérique a permis aux jeunes danseurs de continuer à s'entraîner, à participer à des événements et faire vivre le monde hip-hop sur les réseaux malgré la COVID-19. À travers ces supports de communication, ils ont pu se faire connaître et ce à travers toute l'Europe. Ce format numérique a même rendu possible pour plus de personnes d'accéder aux cours, d'ouvrir les frontières, ainsi qu'un gain de temps.



Baby Battle Champion (vidéo), 2015

Quelque chose reste crucial pour les breakers : la transmission de l'héritage de cette culture aux nouvelles générations. Elle passe entre autres par des associations de quartier, des événements comme au Jamel Dance Club, et des partenariats avec les collectivités pour développer la professionnalisation des danseurs hip-hop.



CONTENUS ADDITIONNELS

- > *Jamel Dance Club Teaser* (vidéo), 2013
- > *Urban Pro Kidz, épisode 2* (vidéo), 2015



Les Pointes de sagaie, détail

L'exploitation des bois de renne, détail

Site archéologique d'Étiolles

Étiolles et le Magdalénien

remontent à la fin du Paléolithique récent, une subdivision tardive de la préhistoire humaine commencée il y a plus de 2 millions d'années en Afrique. Cette subdivision agrège les trajectoires historiques très diverses des chasseurs-cueilleurs entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère en de nombreuses régions du globe, toutes dorénavant peuplées par notre espèce humaine, *Homo sapiens*.

Des innovations marquantes

Notre espèce s'installe en Europe vers 40 000 avant notre ère tandis que disparaissent les Néandertaliens, et cette implantation s'accompagne d'innovations marquantes : renouvellement et perfectionnement des armes, fabrication de lames en silex adaptées à la confection minutieuse de nombreux instruments en matière osseuse et de parures sans antécédents en Europe. Les coquillages de ces parures se retrouvent parfois à des centaines de kilomètres de leur lieu de collecte et circulent alors par des réseaux d'échange. Ceux-ci véhiculent aussi de tout nouveaux symboles reproduits somptueusement sur des objets ornés ou bien sur des parois de grottes.

Dès la découverte, la révélation d'un gisement remarquable

La toute première fouille, en 1972, révèle rapidement des structures d'habitat très bien conservées. Dès cette année, l'habitation W11 est mise au jour, avec son cercle de dalles, son grand foyer couvert de pierres et ses débitages de très longues lames. Cette première campagne dévoile aussi l'existence de plusieurs autres niveaux magdaléniens en stratigraphie, enfouis dans les alluvions de la Seine. Il est très tôt apparu qu'Étiolles était un site d'une qualité égale à celui de Pincevent, découvert quelques années auparavant en 1964, l'un et l'autre comptant parmi les mieux conservés d'Europe pour tout le Paléolithique récent. Les années suivantes ont confirmé le fort potentiel du gisement. En 2017, le bilan des trouvailles est éloquent : une dizaine de niveaux d'occupation superposés, une trentaine de foyers et 180 000 silex taillés inventoriés (soit plus de 2 tonnes de silex)

Des traditions variées

Ces quelques traits structurants du Paléolithique récent européen se déclinent en traditions techniques et artistiques assez variées selon les époques et les régions. Du coup, les préhistoriens ont identifié plusieurs grands ensembles culturels successifs ou co-existants et les ont nommés en référence aux sites archéologiques où ils furent reconnus dès les années 1860 : c'est le cas du Magdalénien d'abord identifié à La Madeleine en Dordogne.

La protection du site

Les découvertes s'additionnant, l'exploration du site a progressivement bénéficié de conditions plus favorables. D'abord fouilles de sauvetage, les recherches sur le terrain ont acquis le statut de fouilles programmées, le terrain étant acheté par le département de l'Essonne. Un hangar abrite les fouilles et un bâtiment accueille les travaux de laboratoire : des moyens existent pour une recherche de longue durée.

Un milieu propice à la conservation des vestiges

Au Tardiglaciaire, l'environnement de la confluence entre Seine et ru des Hauldres était bien différent de l'actuel et probablement très mouvant. La vallée de la Seine était parcourue de multiples chenaux et le ru des Hauldres était beaucoup plus dynamique. Cette configuration a favorisé le dépôt de grandes quantités de sédiments — limons et sables — lors des crues et elle a permis la conservation du site d'Étiolles grâce à un recouvrement rapide des vestiges à mesure qu'ils étaient abandonnés par les Magdaléniens.

Des attraits particuliers

Les recherches menées ailleurs dans la vallée de la Seine montrent que l'on ne trouve pas des campements magdaléniens partout où ils auraient pu être conservés. Le site d'Étiolles présentait sans doute des attraits particuliers que les chercheurs tentent de comprendre. L'étude de la stratigraphie permet de reconstituer dans quelle topographie les campements ont été établis : les Magdaléniens se sont installés en bordure et au sein d'une vaste cuvette modelée progressivement par les dépôts de sédiment successifs, protégeant sans doute du vent. D'autres atouts, comme la présence locale d'un affleurement de très bon silex et aussi l'aire de confluence propice à la chasse, ont dû jouer fortement dans le choix d'implantation des campements.

Rythme des cours d'eau, rythme des hommes

Les limons et sables se sont déposés de manière rythmée lors d'inondations probablement saisonnières, préservant les vestiges des campements successifs. Ainsi, les Magdaléniens s'installaient sur de nouvelles surfaces créées par les dépôts précédents d'alluvions. La conjugaison de ces deux rythmes, celui des inondations liées au climat, et celui propre au nomadisme des Magdaléniens, est à l'origine de la superposition des vestiges de campements en stratigraphie.

LA PRÉHISTOIRE EN ÎLE-DE-FRANCE

À retrouver dans le film



Les Pointes de sagaie

Les Magdaléniens chassaient en utilisant des sagaies, un type de lance dotée d'un manche et d'une pointe. Fabriquée en bois de cervidé, seule cette partie s'est conservée. La sagaie s'utilise en la combinant avec un propulseur. Le propulseur est un bâton à encoche servant à lancer la sagaie, il permet à l'humain de chasser à plus large distance des grands mammifères, par la puissance qu'il apporte.

En complément dans la tablette



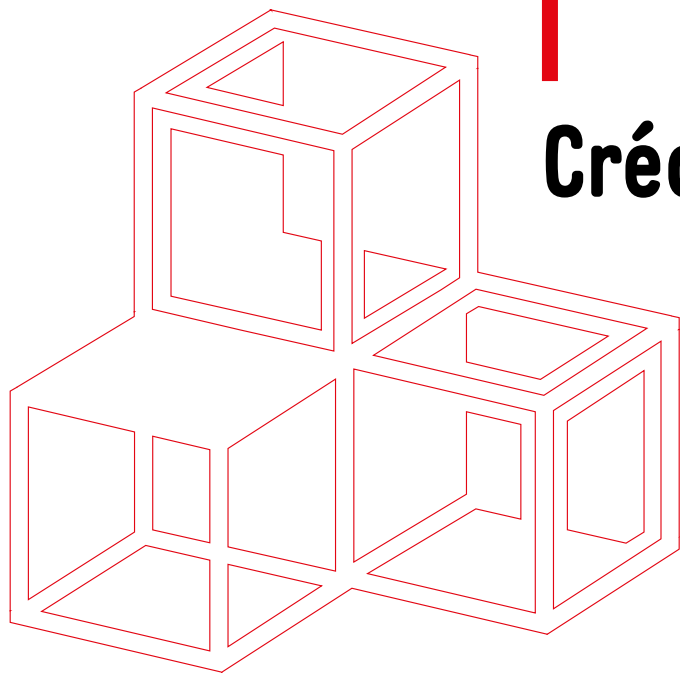
Les outils en os

Les Magdaléniens utilisaient également les matières dures animales tels l'os et le bois de cervidé, qui ont des propriétés mécaniques différentes de la pierre. On retrouve par exemple ce poinçon en os. Les poinçons étaient notamment utilisés pour le travail du cuir, par exemple pour le percer.



L'exploitation des bois de renne

Le bois de renne était débit sous la forme de baguettes, support qui était ensuite façonné, par exemple pour fabriquer des pointes de sagaie.



Crédits

ARKÉOMÉDIA

Isabelle De Miranda
Les abris ornés de l'Esnonne et de Seine-et-Marne,
Réalisateur : Isabelle De Miranda, ArkéoMédia, 2022
Association ArkéoMédia

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

Le château de Madrid au bois de Boulogne
XVII^e siècle
Lavis à l'encre de Chine, 10,4 x 17 cm
Bibliothèque nationale de France, département Estampes
et photographie, EST RESERVE VE-26 (F)
Bibliothèque nationale de France

Insurrection de Paris : Incendie du palais des Tuileries
1871
Gravure sur bois colorée, 31 x 40 cm
Bibliothèque nationale de France, département Estampes
et photographie, FOL-LI-59 (8)
Bibliothèque nationale de France

Alfred Guesnon, François I^{er} faisant visiter sa galerie
de Fontainebleau
Lithographie
Alexandre Du Sommerard, Les Arts au Moyen Âge, Paris,
Techener, 1838-1846, pl. VIII
BnF, Réserve des livres rares, V-640
Bibliothèque nationale de France

Robert de Cotte, Second projet d'élévation côté bassin
1729
Dessin à la plume, à l'aquarelle et à l'encre de Chine,
23,8 x 64,8 cm
BnF, département Estampes et photographie, HA-18
(C, 10)-FT6
Bibliothèque nationale de France

L'atelier de Rosa Bonheur
XIX^e siècle
Estampe d'après une gravure sur bois
BnF, département des Estampes et de la photographie,
PET FOL-AD-377 (3)
Bibliothèque nationale de France

Antoine Etex (peintre) ; Eugène Signol (lithographe) ;
Lemercier, (imprimeur),
Portrait d'Auguste Comte
1858
Estampe
BnF, Estampes et photographie, AA-3 (ETEX, ANTOINE)
Bibliothèque nationale de France

Henri Rivière, Fête de la Seine, le 14 juillet
Les 36 vues de la Tour Eiffel, planche 12
1902
Lithographie en 5 couleurs, 17 x 20 cm
BnF, département des Estampes et de la Photographie,
DC-422-FOL
Bibliothèque nationale de France

Yves de Saint-Denis, Vie de saint Denis
Paris, 1317
Manuscrit enluminé sur parchemin, 24 x 15 cm
Bibliothèque nationale de France, Manuscrit Français
2091, fol. 111
Bibliothèque nationale de France

Jules Grandjourn, « Les Grèves »
L'Assiette au beurre, n°257, p. 776-777
3 mars 1906
Estampes sur papier, 31,5 x 24,5 cm
BnF, Estampes et Photographie, TF-465 4
Bibliothèque nationale de France

CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU

Alignement de rochers des Gorges de Franchard
© Photo F. Perrot

Le désert d'Apremont bordé par un chaos de rochers
© JP Cojan

Décor peint et stucs : Rosso Fiorentino (1494-1541)
et Primaticcio (1504-1570)
Galerie François I^{er}
XVI^e siècle
© Château de Fontainebleau : Photo « Serge Reby »

Rosso Fiorentino
L'éléphant royal
XVI^e siècle
Fresque, stuc, haut-relief
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Gérard Blot

Atelier de Joos Van Cleve
Portrait de François I^{er}
XVI^e siècle
Huile sur bois transposée sur toile
H. 102 cm ; L. 76,5 cm
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Gérard Blot

La galerie des cerfs
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Georges Fessy

La porte dorée
© Château de Fontainebleau / Serge Reby

Jean-Baptiste Oudry (Paris, 1686 - Beauvais, 1755)
Rendez-vous au carrefour du Puits du roi, forêt de
Compiègne
1735
Huile sur toile
3,57 x 6,50 m
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
image RMN-GP

Mathieu Jacquet
Bas-relief d'Henri IV à cheval provenant de la Belle
Cheminée
1600-1601
marbre, sculpture (technique), bas-relief
© Sophie LLOYD

Vue aérienne du Grand Parterre
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
image RMN-GP

La salle du Conseil
© Château de Fontainebleau : Photo « Serge Reby »

Chambre de l'impératrice
© Château de Fontainebleau : Photo « Serge Reby »

La salle du Trône
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
image RMN-GP

Bibliothèque particulière de l'Empereur
© Château de Fontainebleau : Photo « Serge Reby »

Clément Boulanger (1805-1842)
Le baptême de Louis XIII au Château de Fontainebleau
1834
Huile sur toile
H. 227 / L. 274
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Jean-Pierre Lagiewski

François-Aimée-Louis Dumoulin (1753-1834)
Adieux de Napoléon à son armée, Fontainebleau

le 20 avril 1814
vers 1825
Encre, lavis, rehauts de gouache
H. 42 / L. 90
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Gérard Blot

Jean Léon Gérôme (1824-1904)
Réception des ambassadeurs du Siam par Napoléon III
et l'impératrice Eugénie
1864
Huile sur toile
H. 128 / L. 260
© RMN-Grand Palais (Château de Versailles) /
image RMN-GP

Le théâtre Impérial
XIX^e siècle
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Adrien Didierjean

Salle de Bal
XVI^e siècle
© Château de Fontainebleau, Dist. RMN-Grand Palais /
Raphaël Chipault

Anonyme
Gabrielle d'Estrées et sa sœur, la duchesse de Villars
XIX^e siècle
Huile sur toile
H. 59 / L. 72,50
© RMN-Grand Palais (Château de Fontainebleau) /
Adrien Didierjean

Martin Fréminet (1567-1619)
Voûte de la chapelle de la Trinité
XVII^e siècle
© FMR/Château de Fontainebleau

Le Primaticcio (1504-1570)
Alexandre domptant Bucéphale
1541-1544
Fresque entourée de cariatides en stuc
© Château de Fontainebleau

Le personnel du château de Fontainebleau au début
du XIX^e siècle
© Château de Fontainebleau

Les Ecoles d'art américaines de Fontainebleau
© Château de Fontainebleau

Escalier dit « en Fer-à-Cheval »
© Didier Plowly - EPCF

La Fenaison en Auvergne
1855
RF.2415
Bonheur Rosa (dite), Bonheur Marie Rosalie (1822-1899)
Localisation : Fontainebleau, château
Un justificatif supplémentaire est à envoyer au musée.
Photo (C) RMN-Grand Palais (Château
de Fontainebleau) / Jean-Pierre Lagiewski
© Château de Fontainebleau

CHÂTEAU DE ROSA BONHEUR

Permission de Travestissement de Rosa Bonheur
1857
Atelier de Rosa Bonheur

Cliché de Rosa Bonheur aux côtés de sa lionne fathma
Conservée au Château de Rosa Bonheur
Entre 1884 et 1890
Cliché sur plaque de verre
Atelier de Rosa Bonheur

Les Chevaux Sauvages Fuyant l'Incendie, Rosa Bonheur
Toile inachevée, 1899
Conservée dans l'atelier de Rosa Bonheur
Atelier de Rosa Bonheur

Carnet de caricatures, Rosa Bonheur
Conservé dans l'atelier de Rosa Bonheur
1830-1899
Atelier de Rosa Bonheur

Etude de cerf
Huile sur toile
Conservée dans l'atelier de Rosa Bonheur
Rosa Bonheur
Vers 1859-1889
Atelier de Rosa Bonheur

Cliché d'un sous-bois colorisé à l'aquarelle
par Rosa Bonheur
Conservé au château de Rosa Bonheur
Entre 1859-1889
Atelier de Rosa Bonheur

CINÉMA-MÉMOIRE FILMIQUE D'ÎLE-DE-FRANCE

Sept petites tours et puis s'en vont
Dussaux, Achacha, Gaspar, Tondeur
Jacques Dussaux, 1967, 16mm, Layachi Achacha, 1977,
super 8, Fernanda Gaspar, 1997, vidéo 8, Gilbert Tondeur
2011, Vigneux-sur-Seine, vidéo DV
Cinéma

Une nouvelle ville
Dominique Planquette
Dominique Planquette, 1970-1975, Évy, film super 8,
couleur, muet.
Cinéma

Porte de la Chapelle
Armand Viard
Armand Viard, entre 1964-1966, Paris, film 16 mm,
Noir et blanc, muet.
Mémoire filmique d'Île-de-France
Cinéma

Pêche à la ligne
Jacques Tricot
Jacques Tricot, 1951, Corbeil-Essonnes, film 9,5 mm,
Noir et blanc, muet
Cinéma

Championnat de joute 1946
Jean Ténot
Jean Ténot, 1946, Carrières-sur-Seine, 9,5 mm,
Noir et blanc, muet.
Mémoire filmique d'Île-de-France

COMPAGNIE RETOURAMONT

Danse avec la ville, compagnie Retouramont, Bonneuil,
2021
Documentaire de Géraud Pineau
Compagnie Retouramont

INSTITUT NATIONAL DE RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES PRÉVENTIVES

Segments et pointes de flèches issus des fouilles archéologiques menées par l'Inrap à Saint-Martin-la-Garenne (78) en 2021
Jean-Louis Bellurget, Inrap

Fouille par un archéologue de l'Inrap des ossements du mammouth découvert sur le site archéologique de Changis-sur-Marne (77) en 2012
Jean-Louis Bellurget, Inrap

Vue aérienne du site de fouilles archéologiques de l'Inrap à Clichy-la-Garenne (92) en 2021
Denis Gliksmann, Inrap

Vue du chantier de fouilles archéologiques de l'Inrap en 2013 situé rue Farman à Paris (75)
Denis Gliksmann, Inrap

Les Tarterêts III – Fouille en cours en 2020
Dir. Cécile Olivier-Alibert
Roches sédimentaires
Photo, Hamid Hazmoun / INRAP

Les Tarterêts – Démonstration de taille de silex par Miguel Biard
Miguel Biard
Silex taillé
Photo, Hamid Hazmoun / INRAP

MAISON DE CHATEAUBRIAND

Modello du portrait de Chateaubriand
Anne-Louis Girodet
huile sur toile
vers 1809
© CD92 – Maison de Chateaubriand

Vue extérieure de la Maison de Chateaubriand
© CD92 – Willy Labre

Chambre de Chateaubriand
© CD92 – Stéphanie Gutierrez-Ortega

MAISON-ATELIER DE DAUBIGNY

Atelier de Charles Francois Daubigny
Atelier Daubigny / Michel Raskin

Chambre de Cécile
Atelier Daubigny / Michel Raskin

MAISON-ATELIER FOUJITA

Combats. Panneau droit. 1928. Huile sur toile, 300 x 300 cm
Collection Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne
Photographie Laurence Godart. © Fondation Foujita.
ADAGP, Paris 2021

Combats. Panneau gauche. 1928. Huile sur toile, 300 x 300 cm
Collection Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne
Photographie Laurence Godart. © Fondation Foujita.
ADAGP, Paris 2021

Maison-atelier Foujita, vue de l'atelier
Conseil départemental de l'Essonne
Photographie Laurence Godart. © Fondation Foujita.
ADAGP, Paris 2021

Foujita quitte la France, novembre 1931.
Cliché pris par sa compagne, Madeleine Lequeux.
Collection Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne
Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne

Foujita dans son atelier de Villiers-le-Bâcle
Avec l'actrice Marpessa Dawn qui lui servit de modèle pour sa Madone aux anges, tableau conservé au Musée des Beaux-arts de Reims. Cliché Paul Almasy, 1963
Maison-atelier Foujita, Conseil départemental de l'Essonne / Copyright Fondation Foujita. ADAGP, Paris 2021

MUSÉE ALBERT-KAHN

Auguste Léon
Grèce, Corfou, Trois femmes Corfiotes en costume
1913
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A66626
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Auguste Léon
Henri Bergson et sa fille, France, Boulogne
1917
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A 10 603
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Jules Gervais-Courtellemont
Alger, Vue générale
1909 ou 1910
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A1
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Frédéric Gadmer
France, Les Alpes, Vallée de Chamomix ; L'Aigle du Midi, Dôme et Aigle du Gouter et les Rognes
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A25365
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Roger Dumas
Japon, Yoshida , Le mont Fuji vu des lacs , vue diverse (sic) Japon , Yoshida , Le mont Fuji vu des lacs
1926-1927
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A56834X
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Roger Dumas
Japon, Tokyo, quartier des cinémas Japon, Aspect d'une petite rue
1926
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A55894
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Stéphane Passet
Chine, Mongolie Yourtes et habitants
1912
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A758
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Roger Dumas
Nice, France, Le carnaval
1923
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A72029
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Frédéric Gadmer
Dahomey, Adjohou, Types de cases vers plaines de l' Ouémé
3 février 1930
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A63375S
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Stéphane Passet
France, Tir avec fusil sur les tranchées allemandes
1915
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A5904
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Paul Castelneau
France , Reims , Quartier de l' Université
1917
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A11418
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Auguste Léon
France , Paris , Comité Central des victimes de la Guerre
Entre 1871 et 1880
25 juin 1918
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A 14 362
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

Frédéric Gadmer
La place Saint-André des arts, Paris
1920
Autochrome
9 x 12 cm
inv. A024104
© Musée départemental Albert-Kahn / CD92

MUSÉE CLEMENCEAU

Georges Clemenceau dans son cabinet de travail,
rue Franklin
Paul-Francois Cardon, dit Dornac
27 septembre 1898
Musée Clemenceau

Le cabinet de travail de Georges Clemenceau,
rue Franklin
M. Bury
2017
Musée Clemenceau

« La douche de Clemenceau » in Le Don Quichotte
Gilbert-Martin
8 février 1984
Musée Clemenceau

MUSÉE CURIE

Marie Curie dans son bureau à l'Institut du Radium de Paris, 1928
Musée Curie (coll. ACJC)

Pierre et Marie Curie dans leur laboratoire, dit « l'atelier de la découverte », à l'Ecole de physique et de chimie industrielles de la ville de Paris, vers 1903
Musée Curie (coll. ACJC)

Laboratoire de chimie de Marie Curie à l'Institut du radium, 1922
Musée Curie (coll. ACJC)

Irène et Frédéric Joliot-Curie au laboratoire, 1935
Musée Curie (coll. ACJC)

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE LOUIS-SENLECC

Maquette architecturale du château, des écuries et du bourg de L'Isle-Adam à la veille de la Révolution
Réalisée en 2000 par le scénographe Simon Duhamel
L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
JM Rouvoval

Vue du Château des Conti et des écuries depuis Parmain, face ouest
Jean-Baptiste André
1782
Encore et lavis sur papier
L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc
Inv. 2011.0.54
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
JM Rouvoval

Jules Dupré (1811-1889)
Le Pêcheur, entre 1860 et 1870, pastel sur papier marouflé sur toile, 70 x 101 cm, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc, inv. 2018.1.1
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
JM Rouvoval

Jules Dupré (1811-1889)
Environs de Southampton, 1835, huile sur toile, 115 x 184 cm, acquis par la Ville de L'Isle-Adam en 2011 grâce à l'importante mobilisation de nombreux mécènes privés et publics, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc, inv. 2011.1.1
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
Henri Delage

Jules Dupré (1811-1889)
Orage en mer, vers 1880, huile sur toile, 88 x 114 cm, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc, inv. 2010.0.158
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
Henri Delage

Paul Signac (1863-1935)
Les Démolisseurs, 1896, lithographie sur papier vergé, 56 x 45 cm, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc, inv. 2011.0.1190
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
Henri Delage

Adolphe Willette (1857-1926)
Passage de Vénus devant le Soleil, vers 1885, huile sur toile, 164 x 90 cm, L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc, inv. 2014.1.1
© L'Isle-Adam, musée d'art et d'histoire Louis-Senlecc,
Henri Delage

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PAUL-ÉLUARD

Jules Girardet (1856-1946)
Louise Michel harangue les Communards
Entre 1871 et 1880
Huile sur bois
40 x 31,7 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Alexandre Joseph Alexandrovitch (1873-1949)
Louise Michel
Non daté
Fusain sur papier
36,7 x 27,2 cm
© Musée d'art et d'histoire Paul Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Jules Girardet (1856-1946)
L'arrestation de Louise Michel
Entre 1871 et 1880
Huile sur bois
45 x 37 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Ernest Eugène Appert (1830-1905)
Louise Bonnenfant
1871
Tirage contrecollé sur carton
10,5 x 6,3 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Maximilien Luce (1858-1941)
L'Exécution de Varlin
Entre 1910 et 1917
Huile sur papier contrecollée sur carton
37,9 x 45 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Auguste Leloir (1809-1892)
Les Mobiles de Saint-Denis
1871
Huile sur toile
84 x 74,2 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

W. Alexis (dessinateur-lithographe), Duclaux (éditeur), Barrouse (imprimeur-lithographe)
Je veux être libre !... c'est mon droit et je me défends
Non daté
Lithographie sur papier
46,6 x 33,2 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Louis Daudenarde (1839-1907),
d'après Frédéric-Théodore Lix (1830-1897)
Une séance du club des femmes dans l'église Saint-Germain-l'Auxerrois
Vers 1871
Typographie sur papier
33,6 x 23,1 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Ernest Eugène Appert (1830-1905)
Prison des chantiers à Versailles, le 15 août 1871
Vers 1871
Tirage contrecollé sur carton
10,8 x 16,4 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

André-Victor Devambez (1867-1944)
L'Appel
1906
Huile sur toile
99 x 146 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Bruno Braquehais (1823-1875)
Barricade mobile à la place Vendôme
1871
Epreuve sur papier albuminé
16 x 20,9 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Paul Robert (1849-1888)
La colonne Vendôme renversée
1871
Huile sur toile
100 x 140 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

Nicolas Kohl (? - ?)
Tableau du Siège de Paris ou Vitrine de l'Année terrible
1871 ?
Technique mixte assemblant bois, métal, papier, os, pain
89 x 71,5 cm
© Musée d'Art et d'Histoire Paul-Éluard, Saint-Denis.
Cliché : I. Andréani

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE PISSARRO-PONTOISE

Paul Signac
La Seine à Herblay, brume matinale - Opus 214 (éventail)
Huile sur soie, 31,7 x 68,5 cm
Pontoise, Musée Camille-Pissarro - P.1983.2
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Ludovic-Rodo Pissarro (1878-1952)
Les Quais de la Seine et les Tuileries, Paris, 1900-1902
Huile sur toile, 38 x 41 cm
Pontoise, Musée Camille-Pissarro - D.1892.16
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Georges Manzana-Pissarro (1871-1961)
Effet de neige sur la Seine, 1902
Huile sur toile, 53 x 66 cm
Signé et daté en bas à droite
Pontoise, Musée Camille-Pissarro - Inv. P.1990.3
Don André Sauvregain en mémoire de Méline But-Boucher
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Ludovic Piette (1826-1878)
La Fête des Fossés, mai 1877
Huile sur toile, 85 x 125 cm
Pontoise, Musée Camille-Pissarro - P.1994.1
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

Édouard Béliard (1832-1912)
Pontoise. Vue depuis le quartier de l'écluse, 1872
Huile sur toile, 38 x 65 cm
Pontoise, Musée Camille-Pissarro - P.1989.1
Musée d'Art et d'Histoire Pissarro-Pontoise

MUSÉE DE PRÉHISTOIRE D'ÎLE-DE-FRANCE

Molaine de mammouth laineux (Mammuthus primigenius)
Long. 32 cm
Paléolithique
Châtenay-sur-Seine (Seine et Marne)
Dépôt de l'État - Coll. Maurice
© Gilles Puech

Gobelet en terre cuite
Haut. 11,5 cm
Néolithique ancien
Rubané final, vers 5000 avant J.-C.
Barbey « le Buisson Rond » (Seine-et-Marne), sépulture n°1
Fouilles Patrick Gouge, 1989-1990
Dépôt de l'État
© Gilles Puech

Fragments de 10 bracelets en schiste
Schiste vert, gris, gris bleuté
Néolithique ancien
Vers 4900-4800 avant J.-C.
Echilleuses, « les Larris » (Loiret)
Fouilles Daniel Simonin, 1983 - 1989
Dépôt de l'État
© Gilles Puech

Statuette féminine
Terre cuite
Haut. 12,6 cm
Néolithique moyen
Vers 4000 avant J.-C.
Noyen-sur-Seine, « le Haut-des-Nachères »
(Seine-et-Marne)
Fouilles Claude Mordant et Daniel Mordant, 1970-1981
© Gilles Puech

Cnémide (jambière) en partie restaurée
Bronze
Long. 28 cm
Âge du Bronze final
1350-1150 avant J.-C.
Cannes-Ecluse, « les Bagneaux » (Seine-et-Marne),
dépôt de bronze n°2 découvert en 1964
Dépôt de l'État, collecte Gilles Gaucher, Yves Robert
et J. Touillec
© Jean-Claude Grelier

Hache à talon
Bronze
Haut. 15 cm
Âge du Bronze moyen
1500-1350 avant J.-C.
Fontainebleau, « Marion-des-Roches » (Seine-et-Marne)
Dépôt ville de Fontainebleau, Coll. Durand
© Ivan Bourhis/CJ77

Casque « celto-italique »
Bronze et fer émaillé
H. 19 cm
2ème âge du Fer
Première moitié du IVe siècle avant J.-C.
Provenance inconnue
© Gilles Puech

Poignard
Fer
Long. 46 cm
2ème âge du Fer
Ille siècle avant J.-C.
Châtenay-sur-Seine, « les Gobillons » (Seine-et-Marne),
sépulture n°4
Fouilles Jacques Bontillot, Claude Mordant, Daniel
Mordant, Jean Paris, 1973
Dépôt de l'État
© Chiché I. Pailliet, éd. Faton

Mobilier de 2 sépultures :
Epée en fer (long. 62 cm), pointe de lance en fer
(long. 32 cm), bracelets et torques de « type sénétois »
et fibule en bronze, perles en pâtes de verre et pierre
2ème âge du Fer (La Tène)
Fin IVe - début Ile siècle avant J.-C.
Amponville, « Dine-Chien » (Seine-et-Marne)
Dépôt Château-musée, Ville de Nemours (77),
coll. Dotigneau
© Gilles Puech

Roland Simounet (architecte urbaniste),
Musée de Préhistoire d'Ile-de-France,
48 avenue Étienne-Dailly, 77140 Nemours, 1977-1979
Inscrit au titre des monuments historiques
© Ivan Bourhis

MUSÉE DU DOMAINE DÉPARTEMENTAL DE SCEAUX

Vue aérienne du château de Sceaux
2022
C092/OLIVIER RAVOIRE

Jean-Baptiste Hilaire (1753-1822)
Vue recomposée du parc de Sceaux
1795
Gouache sur papier
Inv. 2011.2.1
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Philippe Fuzeau

Eugène Atget
Issy. Ancien château Bazin de la Bazinière et princes
de Conti
1901
Epreuve argentique positive sur papier albuminé
Inv. 85.22.22
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Pascal Lemaître

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755)
La Grande Terrasse et le Château-Neuf. Jardins d'Arcueil
1745
Pierre noire et craie blanche sur papier bleu
Inv. 51.15.2
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Philippe Fuzeau

Jacques Rigaud
Le Château de Berny, du côté du parterre
Vers 1737
Eau-forte
Inv. 86.14.8
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux

Jacques Rigaud (1680-1754)
Vue du château de Saint-Cloud, du côté du fer à cheval
Vers 1730
Plume et lavis d'encre de Chine
Inv. 2016.3.1
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Philippe Fuzeau

Adam Perelle
Le Château de Marly
Eau-forte, burin et aquarelle
4ème quart du XVIIe siècle
Inv. 85.3.2*
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Pascal Lemaître

Hubert Robert
La Destruction du château de Meudon
1806-1808
Huile sur toile
Inv. 2016.4.1
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Philippe Fuzeau

Giuseppe Canella (1788-1847)
Vue du château de Neuilly, avec trois jardiniers
au premier plan
1827
Huile sur panneau
Inv. 2013.6.1
Collection du musée du Domaine départemental
de Sceaux, Philippe Fuzeau

MUSÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Anonyme
Ballon libre Maurice Mallet, baptisé 'Journal des
Voyages' après son atterrissage au terme de la première
étape de son 'Tour de France', à Méry-sur-Oise,
le 19 septembre 1894.
France, 19/09/1894
Tirage photographique au gélatino-bromure d'argent sur
papier baryté
24x18 cm
Inv. 2012/1/656
© Coll. musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Inv. 2012-1-656

Boeing
Avion Boeing 747-128 (F-BPWJ)
Etats-Unis, 1972
Métal
59,64x70,66x19,71 m
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget / Frédéric
Cabeza

Aérospatiale et British Aerospace
Avion Aérospatiale-B&E Concorde Sierra Delta 213
(F-BTSD) Air France
France et Royaume-Uni, 1978
Métal
25,56x62,1x12,19 m
Inv. 2003/143/1
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget / Vincent
Pandellé

Yonezawa
Jouet : Moon Explorer M-27
Japon, 1963
Métal lithographié, matériaux synthétiques, composants
électriques
21 x 12,5 x 22 cm
Inv. 2000.269.16
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget / Laurent
Rabier

Jacques Duchamps (XVIIIe siècle)
Miniature : Ascension d'une montgolfière emportant
un coq, un canard et un mouton,
le 19 septembre 1783, au château de Versailles
1783-1785

Gouache sur papier, verre, or, cuivre et soie
8 cm
Inv. 2021/12/1
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Juliette Maridet / Peintre : J. Duchamps

Alberto Santos-Dumont (1873-1932)
Avion Demoiselle
France, 1908
Bois et toile
5,5 x 6,2 x 2,2 m
Inv. 11
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Jean-Philippe Lemaire

Gunthermann
Jouet : Aéroplane Blériot
Allemagne 1910
Métal peint et verni
22 x 10 x 18 cm
Inv. 2015.16.56*
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé

Louis Bréguet (1880-1955)
Avion Breguet XIX TF Super Bidon Point d'Interrogation
France, 1929
Bois et toile
18,3 m x 10,72 m x 4,08 m
Inv. 47
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé

Dassault Aviation
Avion MD. 454 Mystère IV A n°01
France, 1952
Métal
11,12 m x 12,85 m x 4,40 m
Inv. 71
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Frédéric Cabeza

Agence Monde et Caméra
L'aviatrice Elisa Deroche à bord d'un biplan Voisin type
1909 au camp de Châlons-en-Champagne, le 7 novembre
1909
France, 07/11/1909
Négatif au gélatino-bromure d'argent sur plaque de
verre
13 x 18 cm

Cote : MC 232
© Monde et Caméra / Coll. musée de l'Air et de l'Espace
- Le Bourget / MC 232

Charles Renard (1847-1905) et Arthur Krebs (1850-1935)
Nacelle : Dirigeable La France
Meudon (France), 1884
Bambou, bois, osier, corde, métal
33,60 x 2 x 1,45 m
Inv. 521
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé

Sud-Aviation et British Aircraft Corporation
Avion BAC-Sud Aviation Concorde prototype 001 (F-WTSS)
France et Royaume-Uni, 1969
Métal
25,56 x 56,24 x 12,11 m
Inv. 151
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Alexandre Fernandes

ESA, Arianespace et CNES
Maquette : lanceur Ariane 5
Toulouse (France), 1995
Matériaux divers (métal, résine, acier inoxydable...) (F-WTSS)
Echelle 1
54 m
CA 2007/6/1
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé

Attribué à Adrien Tournachon (1825-1903)
Départ de Léon Gambetta à bord de l'Armand-Barbès
Vers 1870
Huile sur toile
80 x 100 cm
Inv. 3052
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé / Peintre : Adrien Tournachon

Frédéric-Auguste Bartholdi (1834-1904)
Maquette du monument des aéronautes du siège de Paris
Vers 1904
Bronze peint et patiné
93 x 41,5 cm
Inv. 11012
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Frédéric Cabeza / Sculpteur : F.-A. Bartholdi

Edouard Nieuport (1875-1911)
Nieuport XI « Bébé »
France, 1915
Bois et toile
7,5 x 5,8 x 2,45 m
Inv. 19
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé

Douglas, États-Unis
Avion Douglas C-47A Skytrain Dakota
Etats-Unis, 1945
Alliage métallique
29,11 x 19,43 x 5,18 m
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Frédéric Cabeza

Adrien Tournachon (1825-1903)
Traînage du Géant en Hanovre, 19 octobre 1863
1864
Huile sur toile
194,8 x 206 cm
Inv. 3051
© Musée de l'Air et de l'Espace - Le Bourget /
Vincent Pandellé / Peintre : A. Tournachon

MUSÉE DAUBIGNY

Charles-François Daubigny
La Fête villageoise, Huile sur toile, Musée Daubigny,
Auvers-sur-Oise
Musée Daubigny

Charles-François Daubigny
L'Arbre aux corbeaux, eau-forte, 1867, Musée Daubigny
Auvers-sur-Oise
Musée Daubigny

Karl Daubigny
Côtes rocheuses aux environs de Villerville, huile sur
toile, musée Daubigny, Auvers-sur-Oise
Musée Daubigny

Charles-François Daubigny
Série de gravures : Le Voyage en bateau, eau-forte,
Musée Daubigny, Auvers-sur-Oise,
Musée Daubigny

MUSÉE INTERCOMMUNAL DE NOGENT-SUR-MARNE

Le viaduc et la Marne
Lucien Génin
Vers 1930

Gouache sur papier
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

La Marne et le bal Convert à Nogent

Michel
1860 - 1870
Huile sur bois
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Le viaduc de Nogent, La Marne et le bal
Michel
1860-1870
Huile sur bois
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Le pont et le viaduc de Nogent-sur-Marne
Roger Quintaine

Troisième quart du XIXe siècle
Huile sur toile
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

La baignade de Saint-Maurice
Louis Bergé
Non daté
Affiche
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne
Le casino Tanton
Lucien Génin
Vers 1930
Gouache sur papier
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Match annuel au pont de Suresnes
Ferdinand Gueidry
1882
Huile sur toile
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Bords de Marne, Union Sportive de la Marne (USM)
James Rassiati
Vers 1945
Gouache
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Les bords de Marne
James Rassiati
Avant 1940
Aquarelle
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

Les bords de Marne à la Belle Époque
James Rassiati
Vers 1960
Aquarelle
Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne

MUSÉE INTERCOMMUNAL D'ÉTAMPES

Giacomotti, Félix-Henri
(Quingey, 1828 – Besançon, 1909)
Le Petit ramoneur
Vers 1860-1870
Huile sur toile
H. 0,55 ; L. 0,38
© Musée intercommunal d'Étampes / Studio Déclic
Communication

Delisle, Philippe
(Étampes, 1795 - ?)
Vue de l'ancienne porte Saint-Jacques d'Étampes
Vers 1825
Huile sur toile
H. 0,54 ; L. 0,98
Musée intercommunal d'Étampes

Béliard, Edouard
(Paris, 1832 – Étampes, 1912)
Quai du Pothuis à Pointoise
1875
Huile sur toile
H. 0,72 ; L. 0,91
Musée intercommunal d'Étampes

MUSÉE DU DOMAINE ROYAL DE MARLY

Départ de chasse à Marly, attribué à Pierre-Denis
Martin, dit Martin le Jeune (1663-1742), vers 1720-1730,
huile sur toile
© Musée du Domaine royal de Marly / H. Delage

Vue du château et du parc de Marly, gravé par Sébastien
Antoine (1687-1761) d'après Pierre Lepautre (1660-1744),
XVIIIe siècle, eau-forte et burin
© Musée du Domaine royal de Marly

Restitution en images de synthèse du pavillon royal de
Marly, Hubert Naudex pour Aristéas, 2012
© Musée du Domaine royal de Marly / Hubert Naudex
– Aristéas

MUSÉE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788)
Jean-Jacques Rousseau, Citoyen de Genève
1759 - 1764
Pastel sur papier marouflé sur toile
H 68,5 x L 53,5 cm
MJJR, inv. 2007.20.1
Photographie d'Henri Delage

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
Herbier pour Mademoiselle De Lessert
Crocus Sativus
1773-1774
Planche 29 des 167 doubles feuillets et ses 4 couvertures
cartonnées
H 23 x L 16,4 cm
MJJR, inv. 2001.11.29
Photographie de Laurent Julliard

Jean-Jacques Rousseau (1712-1778)
Du contract social ; ou principes du droit politique
Amsterdam : Marc Michel Pierre - 1762
Monographie imprimée
H 18,5 x L 11,3 cm
MJJR, inv. IR.2002.106
Photographie de Laurent Julliard

Intérieur de la chambre de Jean-Jacques Rousseau, petit
Mont-Louis, état actuel – Musée Jean-Jacques Rousseau
– Montmorency
Musée Jean-Jacques Rousseau

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Paul Almasy, Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50,4 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.148.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50,4 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.148.2
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50,4 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.148.3
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50,4 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.148.4
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Immigrés portugais à Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 50 cm x 40 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.148.5
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Boîte aux lettres, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.43.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Coiffeur, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.44.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Enfants jouant au ballon, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.48.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Travailleurs portugais illégaux, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50,4 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.51.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Immigrés portugais, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.52.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Bidonville à Champigny-sur-Marne, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.53.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Bidonville, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.55.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Bidonville, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.56.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Paul Almasy, Bidonville, Champigny-sur-Marne (série), 1963, Champigny-sur-Marne, tirage argentique sur papier, 60,5 cm x 50 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.57.1
© EPPPD-MNHI, © Paul Almasy/AGK Images

Jean Pottier, Bidonville de Nanterre (série), 1956, Nanterre, tirage argentique sur papier, 30,7 cm x 30,3 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.232.1
© EPPPD-MNHI, © Jean Pottier

Jean Pottier, Bidonville de Nanterre (série), 1957, Nanterre, tirage argentique sur papier, 30,7 cm x 30,3 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.233.1
© EPPPD-MNHI, © Jean Pottier

Jean Pottier, Bidonville de Nanterre (série), 1956, Nanterre, tirage argentique sur papier, 30,7 cm x 30,3 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.234.1
© EPPPD-MNHI, © Jean Pottier

Jean Pottier, Bidonville de Nanterre (série), 1956, Nanterre, tirage argentique sur papier, 30,7 cm x 30,3 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2006.231.1
© EPPPD-MNHI, © Jean Pottier

Kimsooja, Bottari-truck - Migrateurs, entre 2007-2009, duclear dans une boîte lumineuse, 129 cm x 188,5 cm x 16,5 cm, édition à 8 exemplaires et 1 exemplaire d'artiste, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2009.42.1
© EPPPD-MNHI, © Kimsooja, Courtesy of MAC/VAL & Kimsooja Studio, © Adagp, Paris, 2021

Mathieu Pernot, Sans titre, Les migrants (série), 2009, tirage jet d'encre contrecollé sur aluminium, 85 cm x 120 cm, numéro 1/5, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2009.77.1, 2009.77.2, 2009.77.3, 2009.77.4
© EPPPD-MNHI, © Mathieu Pernot. Courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2021

Pierre-trophée de José Baptista de Matos, 1973, Paris, chantier de la station de RER Charles-de-Gaulle-Etoile, pierre calcaire, encre, 16,5 cm x 11,5 cm x 10 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2010.14.4
© EPPPD-MNHI-photo Lorenzo

Valise « militante » de Manuel Tavares, 1997, Île-de-France, carton, papier, matières plastiques, adhésif, 40,7 cm x 59,5 cm x 16,5 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2010.35.1
© EPPPD-MNHI-photo Lorenzo

Valise de Soundirassane Nadaradjane, 1972, Inde, matériaux et techniques mixtes, 20cm x43 cm x55 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2010.31.1
© EPPPD-MNHI-photo Lorenzo

Messages de soutien à l'Aquarius rédigés par les festivaliers des Solidays, 2018, Paris, Hippodrome de Longchamp, papier, encre, 64 cm x 95cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2019.12.56.3
© EPPPD-MNHI-photo Anne Volery

José Perlado et deux amis espagnols, vers 1946-1947, Paris, Gare de l'Est, tirage photographique noir et blanc, 20 cm x29,8 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2018.93.3
© EPPPD-MNHI

Amir Houcheng Navaï et ses proches au Jardin du Luxembourg, 1952, Paris, tirages photographiques noir et blanc, dimensions variables, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2018.94.25
© EPPPD-MNHI

Louis Prandi dans l'équipe de football du patronage Saint-Vincent, années 1920, Montreuil (Seine-Saint-Denis), tirage photographique noir et blanc, 11cm x 17cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2020.3.37
© EPPPD-MNHI

Photographies d'enfance de Gaye Petek, 1955-1960, Paris, tirages photographiques noir et blanc, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2020.26.21, 2020.26.24
© EPPPD-MNHI

Baguette de cheffe d'orchestre et instruments (karkabous, flûte) de Zahia Ziouani, années 2010, Île-de-France, bois et métal, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2010.33
© EPPPD-MNHI-photo Lorenzo

Blouse et cuillère de Rouqui Dia, Île-de-France, textile, bois, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2013.28.0
© EPPPD-MNHI-photo Lorenzo

Yoann Lelong, Aïnsi parlait Bangoura, 2019, Paris, vidéo HD, couleur, 10 minutes et 45 secondes, édition 1/3, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2020.43.1
© EPPPD-MNHI, © Yoann lelong

Denis Darzacq, La chute n°1. 2006, épreuve argentique couleur contrecollée sur aluminium d'après le négatif couleur, 104 cm x 83,6 cm, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2007.2.1
© EPPPD-MNHI, © Denis Darzacq. Courtesy de l'artiste, © Adagp, 2021, Paris

Mathieu Pernot, Meaux, 24 avril, 2004, Le Grand Ensemble - Les Implosions (série), 2004, tirage argentique sur papier baryté et contrecollé sur aluminium, 100 cm x 130 cm, édition à 7 exemplaires, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2008.13.3
© EPPPD-MNHI, © Mathieu Pernot. Courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2021

Mathieu Pernot, Sans titre, Le Grand Ensemble - Les Témoins (série), entre 2000 et 2006, épreuve jet d'encres ultra chrome pigmentaires Epson sur papier mat, 68 cm x 58 cm, édition à 7 exemplaires, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2008.15.6
© EPPPD-MNHI, © Mathieu Pernot. Courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2021

Mathieu Pernot, Sans titre, Le Grand Ensemble - Le Meilleur des Mondes (série), entre 2000 et 2006, épreuve jet d'encres ultra chrome pigmentaires Epson sur papier mat, 28 cm x 40 cm, édition à 7 exemplaires, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2008.14.6
© EPPPD-MNHI, © Mathieu Pernot. Courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2021

Mathieu Pernot, Sans titre, Le Grand Ensemble - Le Meilleur des Mondes (série), entre 2000 et 2006, épreuve jet d'encres ultra chrome pigmentaires Epson sur papier mat, 28 cm x 40 cm, édition à 7 exemplaires, Musée national de l'histoire de l'immigration, inv. 2008.14.5
© EPPPD-MNHI, © Mathieu Pernot. Courtesy de l'artiste, © Adagp, Paris, 2021

Wanjiru Kamuyu
An Immigrant's Story, La Visite 2020
Réalisation : Tommy Pascal
Dramaturgie et direction de production : Dirk Korell
Musique originale : LACRYMOBOY
Costume : Birgit Neppi Production déléguée : camin aktion
Palais de la Porte Dorée en partenariat avec le Théâtre de la Ville-Paris

MUSÉE RODIN

Le Penseur, Auguste Rodin, Date de conception : 1903, Dimensions : H. 189 cm ; L. 98 cm ; P. 140 cm, Bronze, S.01296
© Agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian

Rodin travaillant sur un marbre, anonyme, Ph.18193
© Musée Rodin

La Porte de l'Enfer, Auguste Rodin, Date de conception : 1880 -vers 1890 Dimensions : H. 635 cm ; L. 400 cm ; P. 85 cm Matériaux : Bronze, S.01304
© Agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian

Monument aux Bourgeois de Calais, Auguste Rodin, Date de conception : Bronze, 1889 : fonte au sable 1926 Dimensions : H. : 217 cm ; L. : 255 cm ; P. : 197 cm Matériaux : Bronze, S.0045
© Agence photographique du musée Rodin - Jérôme Manoukian

Le Baiser, Auguste Rodin, Date de conception : Vers 1882 Dimensions : H. 181,5 cm ; L. 112,5 cm ; P. 117 cm Matériaux : Marbre, S.1002 /Lux.132
© Musée Rodin - photo Hervé Lewandowski

Danseuse cambodgienne, Auguste Rodin, Date de conception : juillet 1906 Dimensions : H. : 33,3 cm ; L. : 25,1cm crayon graphite et aquarelle, D04485
© Musée Rodin - photo Jean de Calan

MUSÉE PASTEUR

Louis Pasteur dans son laboratoire [à l'Ecole normale] Albert Edelfelt (1854-1905), Hélène Schjerfbeck (1862-1946), 1887. Inv. MPO81 Grande salle à manger - Musée Pasteur
© Institut Pasteur/Musée Pasteur - photo François Gardy

Mosaïque de la crypte de Louis Pasteur, Luc-Olivier Merson, 1896, Musée Pasteur
© Institut Pasteur/Musée Pasteur

Portrait de Jean-Joseph Pasteur (1791-1865), père de Louis Pasteur. Pastel réalisé par Louis Pasteur (1822-1895). 1842 ? Inv. MF527
Chambre de Louis Pasteur - Musée Pasteur
© Institut Pasteur/Musée Pasteur

Ballons à col de cygne utilisés par Louis Pasteur Salle des souvenirs scientifiques - Musée Pasteur
© Institut Pasteur/Musée Pasteur

Crypte. Charles-Louis Girault (1851-1932), Luc-Olivier Merson (1846-1920), Auguste Guilbert-Martin (1826-1900). 1895-1896.
Bâtiment historique - Institut Pasteur
Musée Pasteur © Olivier Panier des Touches

RSTYLE

Francois Gautret (danseur du groupe Quintessence, fondateur de l'association de cultures urbaines RStyle et commissaire de l'exposition hip-hop 360 pour la Philharmonie de Paris), lors du Marrakech du Rire, 2015, photographe Little Shao
Association R-Style / Little Shao

Harlem, Martine Barrat, Collection RStyle
Association R-Style

Hip-hop au Trocadéro, Amadou Gaye, 1985
Association R-Style

Salle Paco Rabanne, Amadou Gaye, 1985
Association R-Style

Terrain vague dans le quartier de La Chapelle, Paris, Jumbo, 1986
Association R-Style

Place du Trocadéro, Paris, 1984, Pierre Terrasson
Association R-Style

Affiche de présentation Fêtes et Forts 84, 1984
Association R-Style

Hichem, Maison de la Jeunesse Saint Denis Ligne 13
Association R-Style

Karim Barouche aux Halles, place de la Rotonde, Bboy Prince/RStyle, 1998
Association R-Style

Hassen des Aktuell Force, Rencontres des Cultures Urbaines à la Villette, 1996
Association R-Style

Battle Institut du Monde Arabe, 2018, BSMK Photo
Association R-Style

Couverture de Breaking - Michael Holman
Association R-Style

World Power moves series
Association R-Style

B-Girl Kimie, eBattle.mov, 2018
Association R-Style

B-Girl Carlota, eBattle.mov, 2018
Association R-Style

Baby Battle Champion, 2015
Association R-Style

SITE ARCHÉOLOGIQUE D'ÉTIOLLES

Les pointes de sagaie
© ARPE

Les outils en os
© ARPE

L'exploitation des bois de renne
© ARPE

Le traitement des peaux
© ARPE



Une collection initiée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France (DRAC-Ministère de la Culture) :

Laurent Roturier, directeur régional des affaires culturelles

Carole Spada, directrice régionale adjointe

Olivier Peyratout, directeur régional adjoint délégué chargé du patrimoine

Olivier Tur, directeur de cabinet

Olivier Lerude, chef du service régional de l'architecture et des espaces patrimoniaux

Sylvie Muller, cheffe du service des musées

Stéphane Deschamps, chef du service régional de l'archéologie

Philippe Dress, chef de la conservation régionale des monuments historiques

Nicolas Robert, chef du service régional des populations, de l'accompagnement, de la coopération et des territoires

Didier Cormier, chef du service régional de la création

Jean-François Danis, conseiller d'action culturelle et territoriale, chef de projet « collection Île-de-France »

Edouard Jacquot, conservateur du patrimoine Hauts-de-Seine, service régional de l'archéologie

Marie Monfort, conservatrice des monuments historiques en charge de la valorisation scientifique et culturelle

Katya Samardzic, conseillère architecture

Isabelle Limousin, conseillère musée

Nicolas Engel, ancien conseiller musée

Vivian Sicard, chargé de communication et des médias

Julia Thurlure, apprentie chargée de communication

Meriem Nahar, apprentie chargée de projets Micro-Folies

Mathilde Lahon, ancienne apprentie chargée de projets Micro-Folies

Lisa Biro, ancienne apprentie chargée de projets Micro-Folies

Emilie Demonfaucon, ancienne apprentie chargée de projets Micro-Folies

Alain Rochard, ancien stagiaire au service de la conservation régionale des monuments historiques

#13



Une collection initiée par la Direction régionale des affaires culturelles
d'Île de France (DRAC-Ministère de la Culture)



CATALOGUE DE COLLECTION

COLLECTION ÎLE-DE-FRANCE

lavillette.com/micro-folie
✉ micro-folie@villette.com
